Le pari de Téhéran

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14355 - 6 F

ES « retrouvallies » entre le ES « retrouvalles » entre le monarchie wahhabite et se grande rivale eu sein du monde musulman, la République islami-que, n'ont été permiese que grâce à la nouvelle orientation politique des dirigeants iraniens. Téhéran semble, en effet, diepoeé à eccepter toutee les concessions possibles en vue d'assurer le succès de l'ouverture diplomatique engagée depuis la mort de Khomeiny par le président Rafsandjani en direction du monde erabe et de

Au cours des sept mois qui ont précèdé la guerre du Golfe, Téhéran e su gagner progressivemen la confience des Occidentaux et de leure elliés erabes, tout en reclamant le départ des forces étrangères dans la région, afin de ménager le susceptibilité des Ira-niene les plus radiceux. Les Saoudiens, pour leur part, paraie-sent evoir oublié leure préventions à l'égard d'une République islamique singulièrement assagie depuis deux ene. Et ils souhai tent essurer le plein succèe du prochein pelerinege eu moment où Begded recommende aux musulmans de n'y pas participer, pour protester contre le déploisment des troupée occidentales sur la « terre sacrée » de l'Islem;

GRACE à la bonne volonté dont île ont fait preuve à l'égard de l'Arabie saoudite et du roi Fehd - récemment encore quelifié à Táhéran de « gouverneur de l'Alabama » par le bouil-lent ayatollah Khalkhali – les Ira-niene espèrent également qu'ils pourront disposer d'un strapontin euprès du groupe des huit (les six pays membres du Conseil de coopération du Golfe, plus l'Egypte et le Syrie) chargé d'éla-borer les arrangements de sécu-rité da l'après-guarre dans le

Le grand perdant de la normali eetion des relations entre Ryad et Téhéran, est à titre posthume l'imem Khomeiny, qui avait déclaré peu avant sa mort que si l'Iran pouvait un jour se réconcilier avec l'Irak, il ne pourrait jamaie pardonner eux Saoudiens le « massacre » de ses pèlerins à La Mecque en 1987. L'intransigeance doctrinala de celui qui fut l'edversaire irráductible de la dynastie eeoudienne et qui entendait enlever è celle-cl le tutelle des Lieux ealnts de La Mecque et de Médine est en train d'être lentement, mais sürement, ebandonnée per ees

DES divergences fondamen-tales subsistent capendant entre les dirigeants chiitee ireniens et le régime concervateur wehhebite d'Arabie saoudite. Soumis à une forte pression intérieura de la part des partisans de le ligna dure, dite de l'imem, encore majoritzire au sein du Majlis (Parlement), les dirigeants de Téhéran sont obligés de garder une certaine distance evec Ryad sous peine de voir se renforcer cette opposition au'ils ont jusqu'à présent contenue, voire neutralisée, an lui ôtant tout moyen d'agir efficacement. En précipitant una « dékhomeinisation», euparavant menée evec une extrême prudanca, ne risquent-ile pas da compromettre toue les euccès da cette entreprise ? C'est un pari périlleux que M. Rafsandjani eemble evoir

Lire page 5 l'article de JEAN GUEYRAS

Lire également ---

 La levée de l'embargo sur l'Irak inquiète les entrepar YVES MAMOU page 27

 L'emprise des Etats-Unis eur le Koweit par VERONIQUE MAURUS page 3



En réintégrant la présidence collégiale

dans la crise yougoslave

La crisa politique ouverte par la Serbie et les menaces d'intervention de l'armée semblent s'estomper en Yougoslavie. Mercredi 20 mars, le Parlement serbe, jouant l'apaisement, a fait volte-face et refusé, par 224 voix contre 17 et 4 abstentions, la démission de M. Borisav Jovic de son poste de président de la direction collégiale du pays. Celle-ci devait donc sa réunir au complet, jeudi à Belgrade, et poursuivre, avec les dirigeants des Républiques, ses discussions sur l'avenir de la Fédération. BELGRADE

de notre correspondente Peodant sept heures de discussions mercredi, les députés socia-listes (ex-communistes), qui dis-posent de 194 des 250 sièges du Perlement serbe, ont prié M. Jovic de rester à la présidence

fédérale, tandis que les represeotants de l'oppositioo précooisaicot sa révocation, estimaot qu'il avait « accentué la crise politique yougoslave » et qu'il s'agirait d'une « farce» s'il revenait sur sa Eo début de session, M. Jovic

avait développé looguement les raisons de sa démission, présentée vendredi 15 mars, estimant que la majorité des membres de la présidence collégiale pronent la « dislo-cation de la Yougoslavie » et qu'en

refusant de voter les mesures d'urgence proposées par l'armée, cette majorité comptait « paraly-ser les forces armées ». Il a également accusé les plus hautes institutions de la Fédération d'avoir plongé le pays dans une grave crise constitutionnelle. Une fois de plus, il a attaqué le gouvernement fédéral et la politique fioancière et économique du premier mioistre, M. Markovic, qui a provoqué, à ses yeux, « la liquidation d'un grand nombre d'entreprises et la chute brutale de la production ». M. Markovic est accusé d'avoir fermé le marché yougoslave aux entreprises nationales pour le cèder aux étrangers ». Ce qui explique, selon lui, l'immeoso soutien de l'étranger à la réforme

du gouvernement fédéral. **FLORENCE HARTMANN**

Nouveaux incidents dans l'île

La Serbie joue l'apaisement La Réunion : M. Mitterrand admoneste le gouvernement

De nouveeux incidents sa sont produits à Saint-Denis-de-La Réunion dans la soirée du marcredi 20 mars, des groupes de jeunes gens attaquant des automobilistes à coups de pierres et dévalisant les passagers d'un autobus. Les forces de l'ordre ont procédé à des arrestations. Mercredi, au conseil des ministres, M. Mitterrand a fait la leçon au gouvernement sur les problèmes de l'île, où M™ Mitterrand, présidente de France-Libertés, devait se rendre jeudi pour une visite « prévue de longua date ».



Les conséquences de l'unification allemande

BOURSE

Le gouvernement de Bonn réegit vivement aux déclarations du président de la Bundes-

Le printemps de M. Giscard d'Estaina

L'ancien chef de l'Etat pouss les feux sur l'Europe. Décès du général

Michel Gouraud Il avait été condamné puis amnistié après le putsch de

La banalisation

du racisme Un rapport de le commission nationale consultetive des droits de l'homme.

page 12

AFFAIRES

■ Les peris d'Usinor-Secilor ■ La course à la technologie des laboratoirea - Oscar de le Rente, créateur et homme

Sur le vif » et le sommaire com se trouvent page 38

Le fédéralisme en question

Il suppose, à défaut de fédérateur, la conscience d'une identité commune

par André Fontaine

«Le vingtième siècle ouvrira l'ère des fèdérations, ou l'humanité recommencera un pur-gatoire de mille ans. » Ainsi s'exprimait, en 1863, deux ans avant de mourir, dans son Principe sedératif, Pierre-Joseph Proudbon, philosophe et militant socialiste vomi par Marx, à qui l'on doit le célèbre ephorisme scion lequel «La propriété, c'est le voi».

Il n'y avait guère que les Etats-Uois et la Suisse, à l'époque, pour s'être dotés d'insti-tutions fédérales. De l'URSS à l'Inde, du Canada au Mexique, du Brésil à l'Australie, les plus vastes pays du monde, à l'exception de la Chine, ont depuis lors suivi leur exerople et le conseil de Proudhon. C'est aussi le cas, en Europe, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique, de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie. En Afrique, du Nigérie et de l'Afrique du Sud. En Amérique, de l'Argentine et du Venezuela. En Asie, de la Malaisie et des Emirats arabes unis. On a envisagé une «cantonalisation», ce qui revient au même, pour essayer de résoudre le casse-tête libanais. Enfin, l'Europe communautaire, confé-

dération de fait, débat depuis quarante ans de l'opportunité de se muer en fédération : autrement dit, pour ses membres, de se dessaisir, au profit d'un Etat «supranational», d'attributs essentiels de leur souveraineté. Aujourd'bui, cepeodant, le fédéralisme se trouve, eo plusieurs endroits, mis à sérieuse épreuve. L'URSS se décompose, sans que le référendum de Gorbatchev y puisse grandchose. La Yougoslavie implose. Tchèques et Slovaques se supportent de plus en plus difficilement. Tous ces pays ont en commuo d'evoir été, ou d'être encore, commuoistes. Est-ce à dire que l'échec du communisme est la cause de l'ébranlement du système fédéral? Le Canada n'a jamais, et de loin, été communiste : or le « souverainisme » a de nouveau le vent en poope au Québec. L'Union indienne est périodiquement secouée par des remous « intercommunautaires ». A peine Mitterrand et Giscard d'Estaing avaient-ils parlé, l'an dernier, l'un de sa «finalité fédérale», l'autre de sa « vocation » également « fédérale », l'Europe des Douze a doooé une oouvelle preuve, à l'occasion de la guerre du Golfe, de son inconsistance politique.

Injustices roumaines

Prévenus en tenue de bagnard, enfants « rééduqués », détentions arbitraires... La révolution judiciaire reste à faire

de notre envoyée spéciale D'abord oo entend leur pas, comme un chuintement discret, qui aimerait se retenir pour ne pas déranger. Puis on les voit : ils sont une vingtaine, serrés en rangs d'écoliers qui ne s'aviseraient pas de ebahuter, dans leur tenue de bagnard en grosse laine rayée. Avec leur calot sur la tête et leur crâne piqueté d'une timide repousse, ils ont tous l'air d'avoir les oreilles trop grandes et décollées. On ne peut croiser leurs yeux, car ils les baisscot. Dans la elarté dorée de l'hiver, poudreuse d'une poussière qui file dans un rai de lumière, ils avancent ainsi, haves, vers

Car ces hommes n'ont pas encore été iugés, et, comme le dit sans rire le oouveau code de procédure pénale modifié depuis la révolution, ils sont presumés innocents. A côté de cette cohorte hième, deux lycéens en tenue bleu ouit oot pris place dans le box des accusés. On les a tondus, eux aussi. dégageant une nuque enfantine, tristement Lire la suite page 8 fragile, Arrêtes en mai pour avoir volé une

moto, fait un tour dessus et tenté d'en vendre les pièces détachées, ils ont reconnu le vol. Leur famille a remboursé le préjudice. Coupables, ils oe pourroot retrouver la liberté avant d'avoir purgé « une mesure édu-cative » de deux ans mioimum. Ils ont déjà mangoé la rentrée scolaire de l'année dernière et ne sont pas près de reprendre leurs cours de dessin industriel.

Dans les couloirs glacés du palais de justice de Bucarest - ce palais dont la légende veut qu'il soit composé de trois cent soixante-cinq pièces, autant que de jours dans l'année, - des marchands ambulants vendent des gâteaux plâtreux à tout un pout monde qui semble passer sa vie en attentes. Caravansérail bruissant de paysannes aux hanches lourdes, en courtes jupes aux godets virevoltants, petits Tsiganes quemandeurs aux yeux noirs, plaideurs anonymes qui réchauffent leurs doigts gourds autour d'un gobelet de cafe. Le bâtiment porte encore les traces du tremblement de terre de l'année dernière et des ouvriers s'affairent avec lenteur autour de pierres brisées.

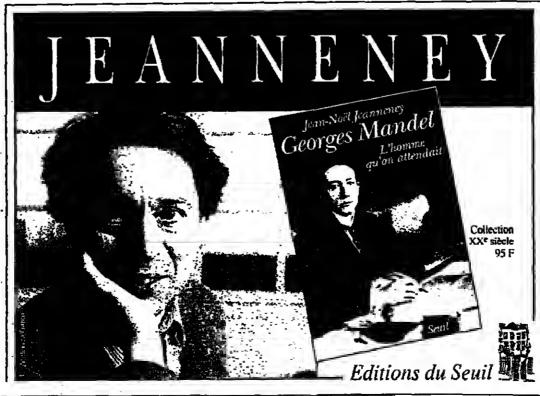
> AGATHE LOGEART Lire la suite page 9

LIVRES + IDEES

m Edgar Allan Poe, le premier Américein m Danièle Sella-nave m Rimbaud, l'indépennave m Rimbaud, l'indépendant à outrance m Quand y a-t-il littératura? m L'histoire, par Jaan-Piarra Rioux m Le feuilleton de Michel Braudeau: « Grain de beauté » m Hietoires littérairee, par François Bott : le pentouffa at lee étoiles. m D'eutres mondae, par Nicole Zand : « Pleidoyer pour Strindberg ».

pages 17 à 26

Le onzième Salon du livre de Paris, inauguré jeudi 21 mars par MM. Rocard et Lang, ouvre eas portes eu public vendred imain 22 mars jusqu'eu mercredi 27 mars. A cette occasion le Monde publie avec son numéro daté 23 mars, un eupplément consacré aux livres de poche : Le fond des poches » : l'histoire paseés et présente de l'édition « populaire », les grandes collections, et, blen sûr, l'evenir des sivres au format de poche.



Arts décoratifs

Un musée rénové

MM. Jack Lang, ministre de la culture, et Antoine Riboud, président de l'Union centrale des arts décoratifs, develent annoncer, jeudi 21 mars, las projete de rénovetion du Musée des erts décoratife, à Paris. Profitant du déménagement du minietère dee finances et dee treveux du Grand Louvre, le mueée gagnera près de 5000 mètres carrés. Ce sera l'occasion da réorganiser les collectione et de redéfinir la vocation de cet établissement. Mais le flou demeure : le projet culturel est encore embryonnaire et fa direction scientifique n'est pes en place. Les sommes investies dans cette rénovation ne serviront-elles qu'au décor?

Lire page 14 l'article de LAURENCE BENAIM ainsi qu'un entretien avec M. Antoine Riboud

L'ÉTRANGER : Algéria, 4,50 DA; Merce, 7 DH; Tumiele, 750 m.; Alemagne, 2,50 DM; Anthére, 22 SCH; Belgique, 40 FB; Caracte, 2,25 S CAN; Anthers Réunion, 9 F; Côte-d'Incire, 465 F CFA; Denemark, 12 KRD; Espegne, 180 PTA; L.B., 70 p.; Grèce, 200 DR; Magne, 50 p.; Isale, 2 200 L; Lucambeurg, 42 FL; Norwige, 13 KRN; Pays-Bos, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 375 F CFA; Subte, 14 KRS; Subse, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (NY),

. 1 .

par Pierre Belfond

des syllabes n'évoquant que pour quelques spécialistes la personnalité de bâtisseurs mythiques : Grasset, Plon, Feyard, Stock, Payot, Juliard, Denoël, Armand Colin.

Ainsi nous savons meintenant,

nous autres éditeurs, que nous snames mortels. Pourtant, lorsque,

en 1963, ma femme et moi, nous

sommes entrés dans la carrière, nous

pensions pouvoir échapper au sort de nos devanciers. Ne jurant que par la couverture blanche, à liserés

noir et rouge, nous avions devant nous l'assurance de la gloire et la certitude de l'éternité l Mais nous

avons vite été rappelés à l'ordre. Je faisais bommage à mes banquiers des romans de Gilbert Toulouse et

des recueils de poèmes d'Hnbert Juin, ils me répondaient escompte, agios, autorisation de déconvert.

bilan, cash flow, amortissements. Je déposais à leurs pieds Marcel Béalu

espèces ô combien menacées que l'on visite dans leurs réserves, rue de l'époque (ceux qui avaient créé Bernard-Palissy, rue de Médicis ou leur maison après la guerre), et s'il avait vouln refaire le même cliché villa d'Alésia. N'est-il pas surpre-nant que la sélection naturelle n'ait un quart de siècle plus tard, il aurait dû y rennncer : de cette génération ne subsiste plus un seul éditeur-finaépergné que quelques grands ancêtres, héritiers du dix-neuvième siècle, pionniers de la Belle Epoque - Calmann-Lévy, Albin Michel, Flammarion, Gallimard - et un out-sider des années 30, le Seuit ? Car il dateur demeuré maître chez soi! ne faut pas s'y tromper : si certains noms semblent juuir d'une certaine pérennité (Haehette, Larousse), d'autres, bientôt, ne seront plus que

Pourtant, en dehors d'Eric Los-feld, de Pierre Seghers et de Jean-Jacques Nathan, aucun n'est mnrt, physiquement, mais ils se sont en quelque sorte volatilisés... Bonjour, Jean-Jscques Pauvert I Salut, André Balland! Hello, Jean-Pierre Ram-say! Quoi de neuf, Jean-Claude Lat-tès? Yous me faites signe. Claude tès ? Vous me faites signe, Claude Tehnu ? Quand paraissent vos Mémoires, Rohert Laffont ? On dine ensemble, Jean-Claude Simoen ? A bientôt, Claude Niel-

Que certains aient été contraints de jeter l'éponge au milieu du com-bat, que d'antres aient choisi de bat, que d'antres aient choisi de céder leur majnrité après un beau parcours, restant ou ne restant pas à la tête de leur entreprise, qu'im-porte! L'éditinn use prématurément ses grands-prêtres. Je viens de citer huit noms, mais j'aurais pu tout sussi bien en citer huit autres : Fredéric Ditis, Jean-Pierre Delarge, Pierre Bordas, Jacques Bertouin, Georges Herscher, Geoffrey Staines, François Maspero, Jean-Paul Men-gès ou Olivier Orban.

Comment ne pas croire à la fatalité? Pas un seul survivant ayant conservé son indépendance, sinon quelques artisans qui ont su renon-

L'autre

apartheid

cer aux délices de l'ère industrielle, et Manuel Scorza, William Kennedy et Unica Zürn, je les entendais mur-murer « Saltimbanque ! » comme si ce n'était pas le plus beau mot de la

Le système **Roux-Combaluzier**

ll vs de soi que je n'améliorais pas mon image de marque en ris-quant l million de dollars sur un manuscrit dont pas une ligne n'était écrite. Quand cesserais-je de jouer à le roulette russe? Vraiment, ce n'était pas sérieux. Il ne me suffisait donc pas de dire du mal de certains critiques, myopes et téléguidés, qui considéraient le système Roux-Combaluzier (« je dis que ton livre est suhlime, tn dis que le mien est génial ») comme l'ascenseur le plus rapide vers le Nobel, ou de partir en guerre, à chaque rentrée, contre la mafia des prix littéraires et leurs volées de fausse monnaie?

Enfin, Colleen McCullough vint, et tout fut pardonné. Ses oiseaux se posèrent sur les toits du Crédit dn Nord et de la BNP. Soudain, j'eus droit au tapis rouge. Je fus admis au rang des géomètres et des compta-bles. Quelques années plus tard, entrant par mégarde dans un joli palais, le palais Brongniart, on me retint à la table du Second Marché. J'accédais alors au grade de géomè-tre chef. Je faillis même être décoré.

Françols Cavanna et Jean-Louis Bory leur dédicaçaient les Ritals et le Pied, ils me rétorquaient hauts de Hélas I mes mauvaises habitudes hientôt réapparurent. On me surprit en flagrant délit d'éditer à nouveau quasiment sous le manteau - des auteurs réputés invendables (Ros Bastos, Gastou Compère, Wolc Soyinka) ou démodés (Fitzgerald, Zweig, Picabia) ou, pis, mal-pen-sants (Aguéev, Milorad Pavic, Adé-laïde Blasquez). Le cours des actions de la société s'en ressentit, N'était-il pas temps de passer la main?

> Pendant vingt-huit ans, nous avons pu exercer « le plus beau métier du monde » (merci, Fran-coise Verny). Trois décennies contre buit, neuf ou dix pour les grands anciens. On nous reproche d'avoir été trop pressés, mais, pour survivre indépendant dans notre petit monde, il faut commencer par être centenaire. Aurait-il fallu vingt-huit ans de plus ? Saltimbanques ou géomètres, joueurs on calculateurs, découvreurs de poètes ou metteurs sur orbite de best-sellers, nous nous sommes divertis evec passion, nous avons tremblé en essayant de don ner le change, nous nous sommes cent fois trompés en étant sûrs d'avoir raison. Comme l'ont sans doute fait avant nous tous ceux qu vont nous accueillir, demain, dans leur cercle, le cercle des éditeurs dis

► Pierre Belfond e dû ebandon-ner eu début de l'ennée la direction de le meison d'édition qu'il avait fondée en 1963.

Urbanisme

Des villes sans exclus

par Roger Quilliot

concentration et de ségrégation : il A ville est depuis plusieurs concentration et de segregation : in feut organiser un minimum d'équilibre entre les groupes sociaux,
mieux répartir les familles défavorisées dans les différents quartiers
des villes. Un tel rééquilibrage
demandera du temps : il est d'aumois un sujet d'actualité. Lieu de culture et de consiits, de richesse et de pauvreté, d'échanges et de solitude, elle offre un double visage : mais c'est plutôt la face négative qui en est évoquée, avec les tensions et quelquefois les explosions sociales que connaissent certains quartiers de nos agglomé-rations. Faut-il s'en étonner puis-que la ville est à l'image de notre certe dernière loin tant plus nécessaire d'y travailler rapidement. Et seule une politique publique qui satisfasse quatre conditions peut permettre de réus-sir dans ce domaine: société, et que cette dernière, loin de construire l'harmonie, met en œuvre de redoutables mécanismes

posséder une qualification de plus

en plus nécessaire pour accéder au monde du travail. Lutter contre

l'inégalité devant la formation et l'emploi, est danc pour notre

Mais un second mécanisme vient amplifier le premier, c'est celui de l'exclusion urbaine. Les villes res-

tent, en Europe, des pôles d'attrac-tion. La croissance des aggloméra-

tions se poursuit, comme la reconquête des centres urbains.

La lutte contre

la ségrégation

Cette dynamique produit de fortes tensions sur le marché des terrains et du logement. En l'ab-

sence de maîtrise publique, les familles modestes sont inévitable-

ment rejetées dans des secteurs urbains à faibles enjeux économi-

ques. Ainsi les plus défavorisés

sont-ils souvent regroupés dans des quartiers mal localisés, construits

depuis la guerre dans le cadre d'un urbanisme vertical, froidement

fonctionnel et mai adapté aux

Pour autant ne nous trompons pas de diagnostic : le problème des formes urbaines des grands ensem-

bles existe, mais il est second. En témoigne le fait que des quartiers

réalisés plus récemment, suivant d'autres conceptions, par exemple

dans des villes nouvelles, basculent

La cause première des difficultés

est la concentration dans un même quartier de ménages qui subissent des bendicaps qui souvent se

cumulent : handicaps économiques - pauvreté, absence d'emploi. -

culturels et sociaux, éducatifs et

Cette concentration, que l'on

rouvait nagnère dans des îlots

inconfortables de nos villes, se pro-duit aujourd'hui à nne écbelle

beaucoup plus large dans les grands ensembles. La se consti-tuent de vastes ghettos de pau-

vreté, et certains d'entre eux

connaissent une évolution inquié-

tante : jeunesse au chômage, délin-

quance, commerces et services qui

ferment, écoles qui remplissent mal leur mission éducative, déve-

loppement progressif de la drogue. Si certains observateurs évoquent

un peu trop rapidement une évolu-tion « à l'américaine » (notre his-

toire urbaine est fort différente), il

est vrai que nous retronvons par-

fois les symptômes de la margina-

Il est done urgent d'engager la

lutte contre ces phénomènes de

bté d'outre-Atlantique.

familiaux.

à leur tour dans la marginalité.

familles qui y vivent.

société une tâche prioritaire.

 Un système de logement social, qui réponde à une sutre logique que celle du seul marché : nous l'avons et les organismes d'HLM favoriseront est équilibre s'ils disposent de logements mieux répartis sur l'ensemble du terri-Le premier d'entre eux touche à l'emploi. La France connaît trop d'exclus de la vie économique. Les restructurations industrielles laistoire des agglomérations. sent sur le bord de la route nombre de salariés condamnés durablement au chômage; trop de jeunes sortent du système scolaire sans

2) Une volonté politique forte et celle-ci doit d'abord venir des col-lectivités locales. Bien des élus ont conscience des difficultés qu'engendrent les déséquilibres sociaux de leurs villes. Certains agissent depuis longtemps en mixant systé-matiquement logements sociaux et constructions privées, et, là où les ghettos se créent, en recourant à la procédure du développement social des quartiers. Il convient done de faire d'abord confiance sux collectivités territoriales.

Une intervention de l'Etat ne doit cependant pas être écartée su cas où ces dernières ne pourraient pas s'entendre sur la définition de politiques de l'habitat et sur la mise en place de moyens efficaces. Car si, localement, on s'accordait pour organiser la ségrégation, il serait légitime que l'Etat, qui est le garant de la solidarité nationale, remette en cause de tels desseins, Pierre Méhaignerie ne disait pas sur ce point antre chose que Michel Delebarre.

3) Une organisation spatiale et temporelle des actions urbaines. Où construire de nouveaux logements sociaux, quelle politique d'amélioration de l'habitat mettre en œuvre, quels équilibres sociaux viser dans les différents secteurs de

E sondege eroiaé franco-

eméricain commendité

par la Fondation franco-

eméricaine et dont les résultats

sont parus dans le Monde du.

9 mars, m'e semblé eurieuse-

ment dénué de toute ectuelité

dans la mesure où ce qui en fait

le substence powrait corres-

pondre à ce qu'aurait donné un

sondege de 1891, si tant est

Aujourd'hui, les Français sont 76 % à faire confience à le

technologie eméricaine, mais seulement 44 % à eroire en la

valeur de la culture américaine.

Ces données, pour en rester à

la viaion frençalse, cont éton-

nentes puisque la technologie

américaine - à l'heure de le

concurrence japonelse - n'est plue ce qu'elle était eux lende-

melns de la deuxième guerre

mondiale, elors que le culture américaine semble envahir nos

écrans et grandement influencer

lse jeunes. Mais, plus étonnent

encore, est le feit qu'il y e

A travers la presse et les

ouvrages du temps, j'ei recons-titué ce que pouvaient représen-

ter les Etats-Unis dans l'opinion

française de 1870 à 1914. Or,

déjà à ce moment-là, les Fran-

cais avaient remncé à disputer eux Américaine la suprematie

économique et Industrielle. Ils

pensalent que les Etats-Ums avaient bénéficié d'eventages

Indus d'une nature pléthorique,

qu'ils n'avaient pas hésité à uti-liser des méthodes frauduleuses

pour bêtir leur puissance écono-

cent ans, les Français pensa

à peu près la même chose,

qu'il y en ait eu...

France-Etats-Unis

les idées reçues

par Jacques Portes

la ville, sutant de questions que les élus locaux ont à traiter ensemble au niveau des agglomérations. La plenification urbaine dépasse nécessairement les limites de nos cités : ceux qui révisent anjour-d'hui leurs schémas directeurs le savent.

L'obstacle financier

4) Apporter une réponse au pro-hlème financier que posent les coûts élevés du foncier dans les villes. Ces coûts constituent le principal obstacle à la construction de logements sociaux dans les sec-teurs bien sitnés, où, le plus sou-vent, ils sont rares, sinon inexis-tants. Et plutôt que de créer une taxe supplémentaire, mieux vant faire participer les opérations nou-velles à la solution de ce problème. Quelques communes agissent déjà dans ce seus en exigeant que cesopérations intégrant des logements sociaux par souci de diversité. Si la règle du jeu est clairement affirmée, il n'y a pas de raison que l'ac-tivité de construction en soit perturbée. Le projet de loi sur la villa, dont va prochamement débattre le Parlement, est done d'une grande importance. Certes une loi ne résont pas par elle-même les difficultés. Uns action volontaire et durable des partenaires locaux est essentielle, en particulier dans les quartiers en difficulté.

Encore faut-il donner aux élus les moyens d'une meilleure maîtrise des équilibres sociaux pour que l'ensemble des Français accède effectivement aux services qu'offre notre société urbaine. La ville deviendra un facteur d'égalité des chances et non de ségrégation

► Roger Quilliot, ancien minist et président de l'Union natione des fédérations d'organisme HLM, est sénateur et mai

L'emprise de Les Américains cont

LES SU

de notre envoyée spéciale

«Américains?» Le petit garçon s'est précipité, l'œil brillant, un dra-peau étoilé à la main. « Non. Franjange de haut de ses cinq ans, puis se reprend, sourit largement. « Hello... », iance-t-il au hasard.

Dans Kowelt libérée, il fait bon être de ces alliés, vénérés désormais comme des sauveurs. Pour Americomme des sauveurs. Pour Americains ou Anglais, Français, Italiens et même Espagnols, le sourire est le même, chaleureux, sympathique à chaque rencontre, chaque barrage routies. Partout fleurissent les drapeaux. Peu importe la couleur, pourva qu'ils symbolisent un pays nami». Ici et il, quelques rues, spontanément rebaptisées, affichent sur des plaques baroouilées à la main des noms familiers: «British Street», «Thatcher Street», «Milterrand

« Aujourd hui, on est fiers d'être Français à Koweit », se rengorge M. Michel Chaloub, qui représente les grandes marques de luxe frau-caises. Fiers, mais guère plus avancés pour autant. Car, des qu'on passe de a rue aux affaires serieuses, les Americains sont là, omniprésents, si puis-sants que leur ambassadeur, un petit homme direct à l'allure toujours pressée, est déjà surnommé « le procon-sul » dans les ambassades rivales, « l'.» Koweit est en train de devenir une colonie américaine», s'indigne un diplomate européen.

L'emprise américaine est d'autant. plus apparente que, jusque la le Kowen, ancienne colonie britannique. s'etait toujours applique à meuer une politique de totale indépendance, refusant de se laisser enfermer dans un camp ou un autre. Conservateur et fondamentalement attaché su capitalisme, l'emtrat n'en menait pas moins une politique pétrollère strictement autonome. Il avait, un moment, souscrit au monvement des non-alignés et même entretenait, depuis des années. des relations diplomatiques cordiales, tant avec les Etats-Unis qu'avec. FURSS et même la Chine.

Les América

et s'arrogen

Or, en quelque Unis out little petit pays, s'ans de la vicione. le

secteurs-cles:

ment let princi ports et séro même la posta société Randou eté charges par de l'informatio

* Form

Le génie de l «US Corps», s' nisation et la sit en état du pays miers mais. El ports, santé, et fante main par. gence. Sar les b conclus avec the nes à det sociée des sicondictule compagnée bots Dans le pecte ment - Cest sociétés terant

ont ete schectio des puits en s'ajoutent Ber toutes deux s équipements -: (Canada) pour travent, will m un petit entreps list dans Padde che reste ognes Americains es cais -auront. force est de o

19 mars, un

poor eupimon

A quand k

redemarrage

admistire qui

difficile s. a-t

merant les

l'Irak : expo

doute pour

noa chiffeshi

950 000 dol

le Banque ce

des mirastru

«Le-p c'est qu'on ne p

KOWEIT-VILLE

de notre envoyée spéciale

Trois savons, eing biberons. une cartouche de cigarettes, dix boîtes de chapelure, deux tubes; de colle et un de crame solaire : l'étalage de l'ex-Blanchisserie du Liban, solgneusement aligné sur des cartons devent la boutique déserte, n'est guère elléchant. C'est tout ce qu'il reste des stocks cachés pendent l'occupation. iraklenne. Mais la merchandise strivere hientôt, importée par camions d'Arabie secudite. assurent les propriétaires, deux frères égyptiens sourients, aimsbles, aussi fiers de leur « affaire » que s'ila vendalent des bilouxplace Vendôme.

L'espnt d'entreprise commence timidement à renaître à Kowett-Ville. Çà et là, quelques barbiers, quelques coiffeurs, une poignée de petits gereges, ont levé laurs rideaux. Le premier ioumal de la résistance, d'abord nhotoconié dens une école matemelle, a trouvé, depuis peu une vrais imprimerie et distribue chaque jour à vingt mille exemplaires - le quart du tirage den ciens quotidians nationaux up tabloid de huit pages parfaite-ment imprimé

Cet embryon de vie économique peraît dérisoire à qui a connu le Kowett de naguère, opulent, frénétique, grisé par les petrodollars, vous à la finance, eux loisirs et à la consommation. Un Koweit désormels mythique, dont même les principaux responsables n'osent prédire le retour. « Neus sommes confrontés à un désestre économique », a souligné d'antrés de jeu Cheikh Salem Abdelaziz Al Sabah, gouverneur de la Banque centrale et

et ma La recons finances pa vente d'aci qualque 100 evant to gue

vingtaine a financement e priori l'émi ment de quo Le secreur sera t-II inde

pour la plur pas, sauf si été explicite contrat. Qu indemnisatio une sutre aff ment pens payers, a ret

sont enfin o plus pressé annonce Chi quee kower mencé à fair

LOW SALE

COURRIER

Votre journal et les médias dans leur ensemble ont très fréquem-ment dénoncé l'apartheid d'Afrique du Sud. Or, je constate que personne - ou en tout cas bien peu de gens - ne proteste avec autant de vigueur contre un autre «spar-tbeid» qui concerne pourtant un nombre d'êtres humains nettement plus important.

Il est vrai que ces êtres humains ne sont que des femmes,

Chacun sait pourtant que dans certains pays arabes les femmes sont privées des droits les plus élémentaires: pas le droit de sortir sans être cachées des pieds à la tête, *nas le droit* de conduire une voiture, pas le drolt de porter un pantalon, pas le droit de prendre un train sans être sccompagnées, de monter dans un wagon « réservé aux hommes », de descendre ou de monter «svant » ou «en même temps » que les hommes dans ce même trein, mais seulement «après»... Et j'en passe, hélas

B. FAURE (Saint-Etienne)

Le Monde

Société civile

a Les rédacteurs du Monde

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde

PUBLICITE

bilippe Dupuis, directeur com

ise Huguet, directeur général

Le vrai Bouddha

Dans son billet « Le bouquet » dn 9 mars, Albert Memmi parle de « ces bouddhistes dont l'ambition suprème est de se transformer en Bouddha ». Il ne s'agit pas de se trensformer en Bonddha, mais d'éveiller sa propre bouddbeité, c'est-à-dire de découvrir sa vraie nature. Il n'y a aucune soumission,

là-dedans, bien au contraire. Sous le terme de Bouddha, nu désigne trois réalités : le Bouddha bistorique, les différents Bouddha qui se sont succédé dans l'aventure humeine et enfin le Bouddha que chacun d'entre nous est en puissance et qu'il s'agit d'éveiller. Un vieux Linji, neuvième siècle) affirme : « Si tu rencontres le Bouddha, tue-le ! » pour signifier qu'une vénératiou excessive envers Bouddha peut être un obstacle à l'éveil. Je lis toujours avec un vif intérêt Albert Memmi et je puis l'assurer que beaucoup de ses propos pourraient être contresignés par les bouddbistes... mais pas celui-là!

ROGER FAVRY (Montauban)

> ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : | 1| 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

Edité par la SARL le Monde Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F

nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

Monde su [1] 40-65-29-33

ABONNEMENTS

I, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tel.: (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS voie normale y compris CEE avion
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	1 123 F	I 560 F
1 an	1 400 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande Pour vous abonner, renvoyer ce bufletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

d'adresse définilifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

3 mois 🖺 6 mois 🛚 Isa 🛘

Rédacteurs en chef :

Anciens directeurs : ubert Beuve-Méry (1944-1985 Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGINÈRE
76501 PARIS CEDEX 15
TG.: [11 40-85-25-25
THEODOIN: 40-65-25-89
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÈRY
94852 [VRY-SUR-SEINE CEDEX
T6I.: [1] 40-85-25-25
Télécopieur: 49-60-30-711

Edité par la SAFIL Le Monde Comité de direction :

nobinis, n'était vraiment pas

Le Monde

mique et que leur vie « truquée et machinée», pour reprendre les termes d'un ingénieur gre-

Sans doute accomplissalentlls, tous les joure, des prouesses techniques, mais pour quelle fin, à quoi bon ? En effet, ces mêmes Américains ne pouveient prétendre à eucune valeur culturelle ; ils emprun-

talent les artistes européena et

achetalent leurs œuvres parce qu'ile n'evaient rien d'autre è proposer. De ce côté, les Français pouvalent dormir sur leurs deux oreilles, leur suprématie culturelle étant incontestée et incontestable ; les Américains n'offraient que médiocres comédies musicales, une architecture sans âme, quant à leur littérature, elle se distinguait à peine de la britannique dont elle

était issue. Le sondage d'aujourd'hui, en dépit des réalisations eméricaines du vingtième elècle, en dépit de l'émergence d'une pulssente littéreture, d'un cinéme fascinant, d'une musique envahissante, prouve que cae attitudes enciennes n'ont pas disparu. Elles constituent la trame de l'opinion française à l'égard des Etats-Unis, at la réciproque est certainement sussi vraie, à coupe de vins français et de légèreté économique et technologique.

Une telle permanence oblige à es poser quelques questions. Frençais et Américains ne se seralent-ila jameis compris, ou se ceraient-ils trop bien compris? On ne peut nier, en effet, que la Frence ait été plus douée pour la mode et les vins que pour les innovations technologiques, que les Américains se solent satisfaits perfole de formes eulturelles peu exel-tantes. Mais, dans le même temps, les deux sociétés ont évolué, se sont considérablement diversifiées, et il est absurde da se contenter de ces visions globalee et eimplifica-trices, auraient-elles un fond de

Les sondages, toujours discutables, n'en sont pas moins révélateurs. Celui-ci montre que les mentalitée ne changent pas vite, que la compréhension entre les peuples n'est souvent qu'un voeu pieux.

Jacques Portes est profes seur de civilisation des Etats-Unis à l'université Charles-de-Gaulle-Lille-III.

5, rue de Montiessuy, 75007 PARIS Tél. : (1M5-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F Téléfax 45-55-04-70 - Société l'élate du journai le Monde et Réme Presse SA **DURÉE CHOISIE** Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDI ou 36-15 - Tapez LM Adresse Pays : Verallez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

La situation politique et économique de l'émirat

L'emprise des Etats-Unis sur le Koweït

Les Américains contrôlent plus ou moins discrètement la situation et s'arrogent la part du lion dans la reconstruction

KOWEÏT

de notre envoyée spéciale

« Americains? » Le petit garçon s'est précipité, l'œit brillant, un dra-peau étoilé à la main. « Non. Franpean cione a la main. « non. rran-çais!» Un instant désorienté, il nous jauge du haut de ses cinq ans, puis se reprend, sourit largement. « Hello...», lance-t-il au hasard.

lance-t-il au hasard.

Dans Koweit libérée, il fait bon être de ces elliés, vénérés désormais comme des sauveurs. Pour Américains ou Anglais, Français, Italiens et même Espagnols, le sourire est le même, chaleureux, sympathique à chaque rencontre, chaque barrage routier. Partout fleurissent les drepeaux. Peu importe la couleur, pourvn qu'ils symbolisent un pays «ami» [ci et là, quelques rues, spontanément rebaptisées, affichent sur tanément rebaptisées, affichent sur des plaques barbouillées à la main des noms familiers : «British Street», «Thatcher Street», «Mitterrand

«Aujourd'hui, on est fiers d'être Français à Koweit», se rengorge M. Michel Chalnub, qui représente les grandes marques de luxe françaises. Fiers, mais guère plus evancés pour eurant. Car, dés qu'on passe de la rue aux affaires sérieuses, les Américaires cont là omaintésents si misricains sont là, omniprésents, si puis-sants que leur ambassadeur, un petit homme direct à l'allure toujours pressée, est déjà surnommé «le procon-sul» dans les ambassades rivales, «Le Koweit est en train de devenir une colonie américaine», s'indigne un diplomate europeen.

L'emprise américaine est d'autant plus apparente que, jusque-là, le Koweit, ancienne colonie britannique, s'était toujours appliqué à mener une politique de totale indépendance, refusant de se laisser enfermer dans un camp ou un autre. Conservateur et fondamentalement attaché au capitalisme, l'émirat n'en menait pas moins une politique pétrolière strictement autonome. Il avait, un moment, souscrit au mouvement des non alignés et même entretenait, depuis des années, des relations diplomatiques cotdiales tant avec les Etats-Unis qu'avec. l'URSS et même la Chine.

Or, en queiques semaines, les Etats-Unis ont littéralement noyauté le petit pays, s'assurant, dans la foulée de la victoire, le contrôle de tous les secteurs-clés: la défense, bien sur, mais aussi la sécurité intérieure – les troupes américaines l'assurent, en appui, discret mais constant, de l'armée koweitience

Les Américains contrôlent égale-ment les principaux moyens d'accès (ports et aéroports), le pétrole et même la communication : c'est la société Randon de Washington qui a été chargée par le ministère koweitien de l'information de toutes les rela-tions even la present international tions evec la presse internationale... Sans oublier, bien entendu, les contrats de reconstruction.

> « Tout est chapeauté par l'US Corps»

Le génie de l'armée américaine, l' «US Corps», s'est vu déléguer l'orga-nisation et la supervision de la remise en état du pays pendant les trois pro-miers mois. Electricité, eau, routes, ports, santé; etc.: l'US Corps a la haute main sur tous les contrats d'urgence. Sur les huit prémiers contrats conclus avec son aide, cinq sont reve-nus à des sociétés américaines, deux à des saoudiennes et un seul à une compagnie britannique.

Dans le secteur pétrolier – pourtant hors de ses compétences, théorique-ment – c'est pire encore : quatre sociétés texanes et une canadienne ont été sélectionnées pour l'extinction des puits en flammes, auxquelles s'ajoutent Bechtel et Caterpillar, toutes deux américaines, pour les équipements annexes et Evergreen (Canada) pour le soutien sérien des travaux. «Il n'y a rien à faire, gémit un petit entrepreneur français spécialisé dans l'adduction d'eau. Tout est chapeaute par l'US Corps ». Le marché reste ouvert, protestent en chœur Américains et Koweitiens; les Francais suront leur part. Cependant, force est de constater qu'elle reste, pour l'heure, limitée. Si les services

commerciaux français ont réussi à faire venir une douzaine de sociétés françaises directement intéressées par les domaines prioritaires – électricité, les domanes prioritaits - electricite, aviation eville, pétrole, etc. - seul jus-qu'ici Thomson e signé un contrat en bonne et due forme pour fournir au Koweit des émetteurs mobiles de tele-

Tout n'est certes pas perdu. «Nous gérons un budget de 45 millians de gérons un budget de 45 milhans de dollars pour quaire-vingt dix jours, assure l'US Corps. Pas tout l'effort de reconstruction. Les gros contraits viendront plus tard ». Partis avec retard tant sur le plan économique que politique – les hésitations initiales de la france à s'engager militairement dans le conflit n'ont pas été oubliées à Koweît – les Français, souffrent, à l'évidence, dans cette phase initiale, de l'absence de liens historiques, culde l'absence de liens historiques, cul-turels ou commerciaux solides avec

L'année dernière, la France n'était que le huitième fournisseur du pays avec à peine 3,9 % du marché. Mais il est non moins évident que la parti-cipation de la division «Daguet» à la libération et celle, fort appréciée, des quelque quatre cent-vingt soldets français aux travaux actuels de déminage ouvrent, pour l'avenir, de nou-velles perspectives. Selon de nombreux témnignages, le France, longtemps mal connue, vient désormais an troisième rang des «amis» occidentaux du Koweit, juste après les Américains et les Britanniques. «Nous n'aublierons jamais», dit une

> L'inévitable .ambassadeur américain

«Les Français auront 10 % [des contrats] les Anglais 20 % les Americains tout le restes, déclare, plus brutal, un banquier. Une « part de garaus confirmée, par ... l'ambassadeur américain lui-même. «Les Koweniens wont chercher de préference des fournisseurs dons les pays qui les ont aidés, expliquos d'; mais ce sont

des hammes d'affaires. Nous autons 70 %, car ils aiment la qualité; mais certains secteurs seront rebatis par d'autres nations. Nous n'allons quant même pas changer toutes les prises électriques du pays...»

Ces propos sont, on s'en doute, peu faits pour rassurer les autres allies. « Les Américains y vont fort, grogne, en privé, un ambassadeur européen. Ils devraient prendre garde, cela pour-rait se resourner contre eux».

Le succès, pour le mains mitigé, des premières opérations d'urgence et le profond mécontentement qui en a résulté sont, en grande partie, respon-sables de la démission du gouvernement koweitien et ils risquent, par contrecoup, de ternir quelque peu la réputation des nombreux spécialistes américains impliqués. D'autant que l'agacement provoqué, depuis trois semaines, par l'emprise américaine commence à déborder les murs des ambassades rivales, disent certains experts français consultés indépendamment par les autorités kowei-

La avisite guidée » noromée Fra-dom Flight (le vol de la liberté), orga-nisée vendredi dernier au profit de quelque cent trente-cinq personnalités américaines du monde de la politi-que, de l'économie ou de la presse, tous venus, caméras à la main, constater sur place les résultats de l'offensive américaine, a certes été chaleureusement accueillie par le gouvemement kowestien; mais, muhili-sant force moyens matériels, elle a suscité des réactions mitigées dans un pays privé de tout et contraint d'inter-dire le retour de plus de la moitié de sa population toujours en exil.

De même a-t-on unté l'attitude de l'ambassadeur américain qui, lors de la cérémonie du retour de l'emir, a refusé de s'asseoir avec le reste du corps diplomatique pour s'installer, seul, parmi les dignitaires kowei-tiens... Détail? Le fait est, aussi, que le premier commentaire officiel sur la démission du gouvernement kower-tien n'est venu qu'après la confirma-tien de la nouvelle par... l'inévitable ambassadeur des Etsts-Unis!

VÉRONIQUE MAURUS

L'émirat demanderait le blocage de comptes bancaires irakiens « clandestins »

Le Koweit menacerait de retirer ses capitaux des banques européennes qui ne bloqueraient pas les fonds irakiens elandestinement déposés chez elles, affirme le Financial Times dans son édition du jeudi 21 mars.

Selon le quotidien britannique, ces fonds, qui pourraient atteindre 5 milliards de dollars (environ 27 milliards de francs), auraient été versés par Bagdad, avant et après l'invasion du Koweit en août 1990, sur des comptes ouverts an nom de particuliers ou de sociétés pour masquer leur arigine et permettre ainsi qu'ils échappent au gel des dépôts officiels irakiens décrété

L'ambassadeur du Koweit aux Etats-Unis affirme que, à l'issue d'une enquête de plusieurs mois menée par une agence privée américaine pour le compte du gouvernement koweltien, celui-ci détient des informations qui prouvent que des capitaux irakiens unt été transférés dans des banques en Suisse et à Londres

O Les entreprises françaises ont encore toutes lears chances an Koweit seinn M. Rausch. - Les entreprises françaises ont encore toutes leurs chances au Koweit, ce marché n'étant en rien devenu le manopole des Etats-Unis, a souligné, mercredi 20 mars, le ministre du commerce extérieur, M. Jean-Marie Rausch. « Rien n'est encore joué », puisqu'au-delà de le phase d'argence, qui ne porte que sur des montants reletivement mudestes, la reconstruction du Koweit s'étatera sur des mais, a ajouté le minis-tre. « Tout le monde me paraît donc placé à ce stade à la même enseigne. » M. Desponts, directeur des relations économiques extérienres, a souligné qu' a il y a une mobilisation générale de l'administration pour aider les entreprises françaises». «S'il faut du crèdit, il y en aura sans limites», a-t-il

Les Koweitiens ont accueilli avec scepticisme la démission du gouvernement

de notre envoyée spéciale

Présentée officiellement par le pre-mier ministre, Cheikh Saad, comme une mesure « normale » après les bou-leversements intervenus, la démission du gouvernement a été accueillie avec beaucoup de scepticisme par les Koweitiens, dont la principale préoc-cupation demeure le rétablissement de l'électricité, de l'eau et de la distritution alimentaire. « Sans cela, inutile de parler », confie ainsi un des dirigrants du Forum démocratique, qui estime que « l'urgence de la situation prime pour l'instant sur le débat politi-que, tant la population est fatiguée et incapable d'écouter ». Il ajoute qu'en tout état de cause « l'opposition n'est pas prète à partager la responsabilité des carences du gouvernement dans la remise en ordre du pays ».

Décidee sous la pression du mécon-tentement populaire, cette démission est certes, selon M. Khaled Najjar, «un signe positif», mais il soupçonne que «cela peut être aussi une simple tenutive de calmer la colère et de diviser une apposition pour l'instant unie dans sa dénonciation des autorités ».

Dans l'attente de la formation d'un nouveau cabinet, qui devrait intervenir rapidement - on parle d'un délai maximum d'une semaine, - certaines personnalités de l'opposition, comme M. Ali Bedah, posent trois conditions à une éventuelle participation au gouvernement : « L'engagement de celui-ci à appliquer la Constitution de 1962; la fixation de la date des èlections pour un nouveau Parlement et la mise à l'écart des ministres qui ont

réclame, à cet égard, le départ des ministres de la défense, des affaires étrangères, de l'intérieur et des finances, tous membres de la famille mte. En l'état actuel des choses, cette participation de l'opposition semble exclue. On ne se bouscule pas pour entrer dans un gouvernement qui aura la difficile tâche de gérer une situation catastrophique sur le plan matériel et quelque peu incernaine sur le plan politique.

Dans ces conditions, beaucoup de Bans ess conditions, besuccup de Kowertiens craignent que le nouveau gouvernement ne soit qu'un reflet de l'ancien, avec des permutations qui donneraient l'illusion du changement. L'incapacité des autorités à relever les defis immédiats qui se posent eu pays alimente en tout cas le discours d'une opposition qui e d'autant plus de faci-lités à dénoncer la faillite de la famille Al Sabab que celle-ci, dans son exil saoudien, ne s'était pas montrée avare

"Où en est, affirme à cet égard M. Khaled Nejjar, le plan de trois mois dont nous parlait la radio offi-cielle? Où sont les 900 millions de contrats prétendument signés pour une remise en ordre ropide du pays? On nous dit que l'armée américaine est capable de remettre en route l'électri-cité en cina jours, nourmoi le pouvercité en cinq jours, pourquoi le gouve-nement s'y opposèl-il, si ce n'est pour profiter de contrats plus avantageux? Dans une telle situation, est-ce le moment?» ell seroit temps de separer les affaires de la famille Sabah et du gouvernement», rencherit, pour sa part, M. Hemed Bouchra, qui, comme beaucoup ici, craint que le cataclysme passé, tout ne redevienne

Lente reprise à Koweit-Ville

« Le problème, c'est qu'on ne peut rien acheter!»

KOWETT-VILLE

de notre envoyée spéciale

Trois savona, cinq biberans, une cartouche de cigarettes, dix boîtes de chapelure, deux tubes de colle et un de crème solaire : l'étalage de l'ex-Blanchisserie du Liban, aoigneusement aligné eur dee cartons devant le boutique déserta, n'eat guare elléchant. C'est tout ce qu'il reste des stoeks cechés pendant l'occupation irekienne. Mais la marchandise arrivere bientôt, importée par camione d'Arebia saoudite, assurent lee prop*tiéta*ires, deux frèrea égyptiens souriants, aimables, aussi flers de leur «affaire» qua e'ile vandaiant des bijoux place Vendôme.

L'eaprit d'entraprise commence timidement à renaître à Kowett-Ville. Çà et là, qualquee barbiers, quelques coiffeurs, une poignée de petite garages, ont levé leure rideaux. Le premier journal de la résistance, d'abord photocopié dans une école maternella, e trouvé, dapuis peu une vraie imprimerie et distribue chaque jour à vingt mille exemplaires - le quart du tirage des ancians quotidiens netionaux un tabloid de huit pages parfaitement imprimé.

Cat ambryon de vie économique paraît dérisoire à qui a connu la Kowert de neguère, opulent, frénétique, grieé par les pétrodollers, voué à le finance, aux loisirs et à le consommation. Un Kaweit désormeis mythique, dont même les principaux reaponeeblas n'osent prédire le retour. « Nous sommes confrontés à un désastre économique », a souligné d'entrée de jeu Chelkh Salam Abdelaziz Al Sabah, gouverneur de la Banque centrale et

membre de la familie royale, en présentant à la presae, mardi 19 mare, un état des lieux économique pour la moins flou.

A quand la reconatruction, le redémarrage? « Noue devons edmettre que ce sera une tache difficile s, e-t-il répondu, en énumérant les dégêts causés per l'Irek : exportations et revenus pétroliers réduite à zéro « sans doute pour longtemps », pillage non chiffrable, à l'exception dea 950 000 dollara d'or dérobés à la Banque centrele, destruction des infrastructures, etc.

Bons et mauvais dinars

Le reconstruction sera-t-elle financée per emprunt ou per vente d'ectifs? La décision n'a pee encore été prise. Grâce aux qualque 100 milliards de dollara accumulés et placés à l'étranger avant la guerre - dont seule une vingtaine a été ebsarbée per le financement des forces eliées -. a priori l'émirat conserve amplement de quoi voir venir...

Le eacteur privé, naguère florissant et « qu'il faut réactiver », sera-t-il indemnisé de ses pertes et comment? Les easurences. pour le plupert, ne marcheront paa, seuf ei le cas de guerre e été explicitement prévu dans le contrat. Quent à verser dee indamnisations publiques, e'est une autre affaire. « Le gouvernsment pense que l'Irak doit payers, a répondu Cheikh Salem. sane cacher eon scepticisme.

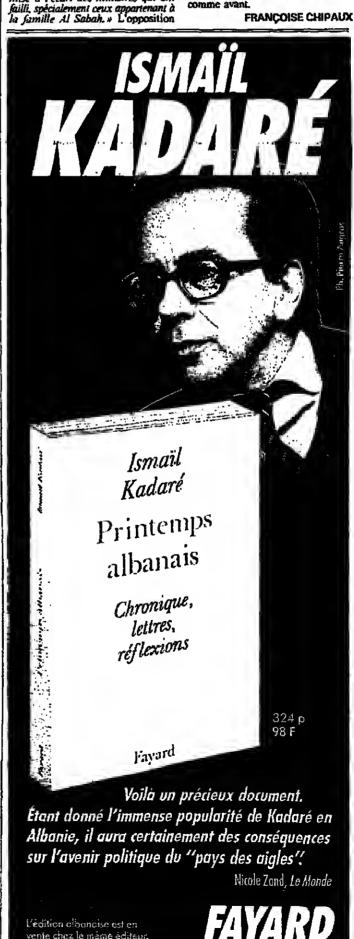
Lea autorités monétaires ee sont enfin décidées à parer au plus prassé. Lundi 18 mars, e annoncé Cheikh Salem, les banquee koweltiennaa ont racommencé à faire face à leurs obliga-

Dimenche prachein, elles devraient reprandre une activité interne, à une échelle toutefais réduits. Le taux de change des quelque 700 milliona de nouveaux dinars imprimés à Londres - qui seront, en principe, mis en circulation à pertir de dimenche - n'e toujours pas été officiellement fixe; meis il sera « trèa proche de l'ancien»: 2,8745 dollars pour 1 dinar, soit environ 17 francs, e précisé le

Pas question tautefois de reprendre lea enciena dinere koweitiens volés à le Benque centrale pendant l'occupation, ni lea nombreux diners irakiene imposés comme monnele pendant sept mois per lee necupants. Les Koweltiena eyant, pandent cette période, tiré da l'ergent freis de la Banque, ne perdront rien pulaque, comme prévu (le Monde du 19 mars) les comptee bancaires serant galés à compter du 2 soût.

Seront, en revenche, pénalisés toue ceux qui ant touché des € meuvels diners > à l'occasion de transactions, ou ceux qui ant perçu de la monnele irakienne, ce qui est le cas de la quasi-totalité des fonctionnaires.

Seule mesure de compensation ; les Koweitiens, les vrais pas les expetriés -, restés au pays pendant l'occupation, recevront de l'Etat une indemnisation forfaitaire de 500 diners, solt environ 8 600 francs par pereonne. Une «sûmone inutile, s'emporte Lella. La plupert des gens ont de l'argent chez eux ; le problème, ici, c'est qu'on ne



LES SUITES DE LA GUERRE DU GOLFE

IRAK: la répression de l'insurrection par les troupes de M. Saddam Hussein

Les Etats-Unis ont mis leurs menaces à exécution en abattant un avion irakien

Les Etats-Unis, qui avaient menacé d'abattre tout eppereil irakian prenant l'air en violation du cessez-le-feu provisoire, ont mis, mercredi 20 mars, leurs menacea à exécution. Pour la première fois depuis le fin des hostilités dans le Golfe, l'evietion américaine a abattu un avion irekien. Avertissement d'eutent plus aignificetif que l'eppereil irakien en question évoluait prèe de Tekrit, ville natale de Saddem Hussein et de ses plus proches collaborateurs.

« Si d'autres avions violent l'accord, ils seront abattus. Mais je ne pense pas qu'il soit probable que cela se produise », a déclaré le pré-sident George Bush. Le porte-pa-role de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater. a souligne pour sa pan que cette opération ne signifiait pas une reprise des hostilités contre l'Irak. « Nous nous conformons simplement au cessezle-leu, comme nous l'avons signifié

Selon le porte-parole du commandement américain à Ryad. deux appareils irakiens avaient été repérés par un avion-radar AWACS. L'un de ces deux appareils, un Sukhoï-22, a été abattu

mière fois depuie huit mois, le

demier ambessadeur américain à

Bagded, Ma April Glespie, a

déclaré mercredi, 20 mers, que

les Etets-Unis evalent commis

l'erreur de ne pas réaliser avent

l'invasion du Kowelt que le prési-

dent iraklen Saddam Husseln

était « stupide », « ignorent » et

M- Glaspie, dont la prestation

et les erreurs d'analyse en Irak

verses, avah entreprie de feire

entendre sa version des feits, en

s'expliquent devant le commis-

sion sénetoriale des affeires

Eile e ainsi rapporté comment

M. Saddam Hussein avait erendu

les armes » lors d'un tête-à-tête,

le 25 juillet demier, où elle l'avan

everti que les Etats-Unis ne tolé-

reraient pas le recours à le force.

que les Etats-Unis allaient mener

des manœuvres conjointes avec

les Emirats arebee unis, après

s'être interrompu pour donner

un coup de téléphone eu prési-

dent égyptien Hosni Moubarek.

M. Seddam Hussein em'a

déclaré qu'il voulait que je dise

au président (George) Bush qu'il

ne réglerait pas ses problèmes

evec le Koweit par la violence »,

e déclaré M- Glaspie. Le lende-

main, toutes lea attaques contre

le Koweit aveient disparu des

Furieux également d'apprandra

« imperméable à la logique ».

par un F-15 et l'autre a préséré « se poser de lui-même après l'engage-

Dimanche dernier, les chefs militaires alliés avaient de nouveau rencontré leurs homologues irakiens et les avaient avertis que tout appareil prenant l'air courait le ris-que d'être abattu. Ce même averssement avait été transmis quelques jours auparavant par le général Norman Shwarzkopf dans une lettre aux dirigeants irakiens. torisation de faire voler certains appareils dans l'espace aérien ira-kien, mais les Etats-Unis evaient rejeté cette demande.

Les Kurdes ont consolidé leurs positions

M. Jalal Talabani, le chef de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), a déclaré à Damas que des licoptères irakiens avaient homhardé mercredi les puits de pétrole situés près de Kirkouk. Les Etats-Unis avaient accusé mardi l'Irak d'utiliser des hélicoptères contre les rebelles kurdes. Le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney, avait déclaré devant la Commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants que le président Bush déciderait de l'action à mener si l'Irak persistait dans ce

Selon l'ancien ambassadeur américain au Koweït

Washington a sous-estimé

la « stupidité » de M. Saddam Hussein

délibérée », e-t-elle constaté.

L'ambassadeur e quitté Bagdad

le 30 juillet, et le 2 août l'armée

irekienne s'emparait du Kowett.

Le 11 septembre, l'Irak publien

ce qu'il présentait comme un

enregistrement de cette rencon-

tre, ettribuent à Ma Glespie

cette phrese : « Noue n'evons

pes d'opinion sur les conflits

interarabes, comme votre diffé-

rend territoriel evec le Koweit. >

La diplomate était depuis restée

encore moins l'agression ».

« Il était

en train de gagner»

M. Gleaple e toutefols

reconnu que les Etets-Unis, pae

en particulier les voisins da

l'Irak, n'avaient compris que

Seddam Hussein e éteit imperméable à la logique et à la diplo-

matie ». Le demier entretien qu'il

elt eu avec un ambessedeur

remontait à novembre 1984, a-t-

elle souligné. « Il était totalement

atiquement eu secret à

Un reportage diffusé jeudi malio par la Jepanese Brondcasting Cotporation, montre des images de rebelles kurdes dansant mardi dans les rues de Kirkouk en signe de victoire. Ce reportage, le premier tourné par une équipe de journa-listes étrangers sur les lieux mêmes des combats, montre aussi des béli-coptères irakiens attaquant les positions tenues par les insurgés.

Selon l'UPK, les insurgés kurdes

ont consolidé leurs positions dans les provinces septentrionales de Taamime, Dohouk, Souleimaniyeh et Irbil. Ils contrôleraient les champs pétrolifères du Nord ainsi qu'une bonne part des provinces de Ninive, Salabeddin et Diyala, au nord de Bagdad. Le chef de l'UPK a précisé à Damas que les dirigeants de l'alliance de l'opposition s'installeraient prochainement au Kurdistan libéré pour coordon-ner les activités de la rébellion du Nord kurde et du Sud chiite. « La libération du Kurdistan irakien est un événement unique dans l'his toire. C'est la première fois que le peuple kurde contrôle toutes les cités et les villes kurdes ainsi que les installations économiques et militaires de la région.»

Per ailleurs, selon l'agence ira-nienne IRNA, les forces irakiennes « egorgent des gens » dans la ville sainte de Karbala (sud de l'Irak) soumise, selon des réfugiés, à d'in-

tenses bombardements. D'eprès l'organisation islamiste chiite Daawa, les forces de Bagdad ont ligoté des civils sur des blindés à Bassorah et s'en servent comme boucliers humains. Des civils seraient regroupés à Bassorab et dans d'autres villes du sud dans de vastes enclos, sans cau ni noutriture, afin de vider les villes de leurs habitants et de s'en emparer plus facilement

« Viols et meurtres d'innocents »

En revanche, l'agence irakienne INA e rapporté une déclaration du gouverneur de Bassorah, Abdallah Ajzane - tué ou cours de l'insurrection, selon la radio de Téhéran -qui s occusé les insurgés d'avoir commis « des viols et des meurtres d'innocents et de membres du Baas, » Le président Saddam Hussein a pour sa part recu mercredi la plus haute autorité religieuse chiite dans le monde, le grand ayatoliah Aboul Kassem El Khoï. « Grace soit rendue ou Dieu tout puissant. vous avez rêussi à écraser cette sédition », a dit ce dernier à la télévision irakienne.

Le dignitaire religieux, qui vit dans la ville sainte de Nadjaf, ne s'était pas manifesté pendent la guerre irano-irakienne et avait fait



l'objet de critiques à Téhéran pour ne pas evoir pris parti pour l'Iran, Certains opposants irakiens avaient fait état de son soutien aux soulèvements antigouvernemen-taux, mais il e qualifié les rebelles

de «voyous». Selon ses sidèles à Londres, il eurait été cnicvé à Najaf par les Irakiens et contraint d'apparaître à la télévision en compagnie de M. Saddam Hussein. -(AFP, AP, Reuter.)

Au Conseil de sécurité

Nouveau projet de résolution américain sur les conditions d'un cessez-le-feu permanent

du Conseil de sécurité se sont réunis, mercredi 20 mars, afin de prendre connaissance d'un nouveau projet de résolution américain sur les conditions d'un cessezle-feu permanent en Trak. Selon des sources diplomatiques, cc projet à l'état d'esquisse prévoit la proclamation d'un cessez-le-feu formel si l'Irak détruit ses armes chimiques et biologiques, renonce au terrotrisme, accepte une démarcation claire de la frontière evec le .Koweit, le long de laquelle pourraient être déployés des observa-

teurs de l'ONU. Cette résolution devrait également préciser certains points de celle adoptée le 2 mars, qui fixait déjà plusieurs conditions à l'Irak pour tout cessez-le-feu formel. Différents mécanismes seraient insti-

Les cinq membres permanents tués afin de veiller au paicment de dommages de guerre par l'Irak, de s'assurer que tous les biens saisis au Koweit retournent à leurs propriétaires publics ou privés, et que tous les civils détenus en Jrak ren-

Les cinq-membres permanents : des troupes alliées déployées dans du Conseil de sécurité devaient se le sud de l'Irak. - (AFP, Reuter.)

réunir jeudi afin de discuter de ce projet, qui doit obtenir l'agrément de chacun (Chine, France, Grande-Bretagne et URSS en plus des Etats-Unis) avant d'être présenté aux dix membres non permanents. Cette résolution viserait notamment à accélérer le rapatriement



10 b - 12 h

14 h - 16 b

16 h 30 - 18 h 30 Ce que disent les profes

9 h 30 - 12 h 30

14 h 30 - 16 h 30

16 h 45 - 18 h 30

Quels droits pour l'homme en

Procès en images, images en procès,

Le procès pénal en démocratie.

Bibliothèque publique d'information

En présence de Georges Kiejman Ministre délégué auprès du Garde des Sceaux,

PROCES PENA ET DROITS DE **L'HOMME**

européenne, héritages culturels et résistance des pouvoirs

Colloque Européen:

Grande Salle du Centre Georges Pompidou

BULLETIN D'INSCRIPTION

Date limite: 15 mars 1991

CODE POSTAL

Renseignements:

42771233 poste 4514

A retourner à: Salle d'actualité de la BPI /Débats Jean-Luc Villard Bibliothèque publique

d'information 75197 PARIS CEDEX 04

LES SUITES I

Téhéran et Ryad on

politique de Ryad l'houje fut le premier

En mai 15

anos steimate

égyptien de

rompie avec

en Egypte. T

en décombe commerce à

et l'lens. En

da Kowek 3

er stors que

I fram avait

sation entre

AC DOTAL DE

tiens, ètte le révolution is

les deux pay

werte sa p

DEDGECORE E

L'iran et l'Arabie saoudite. après trois années de rupture, ont angoncé efficiellement, mercredi 20 mars, la reprise de leurs relations diplomatiques (nos dervières éditions du 21 mars). Prenant effet le 26 mars, cette décision était pratiquement acquise depuis la rencontre dimanche à Mascate, capitale du sultanat d'Oman, entre le ministre tranien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, at son homologue sagudien, le prince Sagud El

L'Iran et l'Arabie saoudite L'Iran et l'Arabie saoudité avaient rompu leurs relations diplomatiques, le 26 avril 1988, quelques mois après le « vendredi noirs du 31 juillet 1987 au cours duquel plus de 400 pèlerins, dont 275 iraniens, avaient été tués à La Mecque lors d'affrontements avec

Premier pas vers une nor entre l'Egypte et l'

Changement de ton dans les l'Espets En relations égypto-iraniennes : le président Hosni Moubarak a adressé un message à son homologue iranien Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, qui lui sera remis par M. Ahmed Nameg, is nouveau charge des intérêts de l'Egypte en Iran, lors de son arrivée à Téhéran le 26 mars.

LE CAIRE de notre correspondant

Cette mission constitue on premier signe concret vers la normalisation des rapports entre les deux pays. Les relations diplomatiques entre Le Caire et Teheran avaient été rompues en avril 1979, à la suite do refus du président Sadate de livrer le chât, qui avait obienu l'asile politique en Egypte. La testsion est devenue franche hostilité quand le rais défent a qualifié l'imam Khomciny de e four et. surtout, eprès sa décision, en 1981. guerre coatre l'Iran. Téhéran a répliqué en soutenant les mouvements extremistes mosulmans egyptiens, dont un commando a assassine. Anouar El Sadate en octobre 1981.

Les rapports ne se sont pes améliores avec l'accession au pouvoir du président Moubarak. Le nouvesu cais, quelques mois epres son arrivée à la présidence, mettait en garde Téhéran contre toute atteinte: aux intérêts et à la sécurité de

PROCH

Solution de compi à la crise g

de notre correspondant

Le gouvernement libanais s'est ténni au complet, mercredi 20 mars à Beyrouth, pour la première fois depuis trois mois qu'il existe. A cette occasion, il a pris-plusicurs décisions importantes : tont d'abord, la dissolution des milices. Mais il ne s'agit encore que d'une décision de principe, dont les délais et les modalités restent à déterminer par une commis-sion ministérielle.

Ensuite, les ministres ont décide de former trois autres commi pour étudier le problème de la nomination des députés additionnels, celui du retour des personne déplacées et, enfin, celui des rela-tions privilégiées avec la Syrie. En s'attaquant à une question épi-neuse qui menacait de faire éclater la fragile coalition d'eentente nationales, et en restant au plan des principes sur les autres, le gouvernement libenais - secone par l'attentat sanglant qui a failli cod-ter la vie au ministre de la défense (le Monde du 21 mars) - semble avoir réussi à accorder au pays une nouvelle période de calme, dans

qu'un mem M. Roger poste de mi télépille. S Szade, a, q simplement En contrept obtenu que de la décir millicet et des député Le fait ge son sens d a temps. I tic dit cu émissires

ces derni

venu scion

jusqu'alors démissions



L'erreur d'enelyse, a estimé le diplomate, teneit sens doute à deux facteura. D'une part, à chsque brouille evec le Kowett, depuis 1983, l'Irak evelt pris l'habitude de faire des incursions limitées en territoire koweltien, et les concentrations de troupes dans le sud du pays ont été simplement interprétées comme une nouvelle démonstration de force. « Mais je crois que ce qui e vreiment conduit les gens è croire qu'il n'envehirait pas le Kowelt, c'est qu'il éreit en train de gagner», a poureuivi « Il était cleir que les Arabes llaient lui donner l'aide qu'il exigeait, ils ellaient ennuler ses

Weshington. Elle e expliqué eux sénateurs que cet enregistrement avait été trafiqué. Elle avait dit eu maître de Bagded que Weshington ne prenan pas parti dens les différends territoriaux qui divisent preeque tous les dettes. Norre erreur, comme paye arabes, mais ineisten pour celle de tous les gouvernements qu'ils ne aolent pes réglés « par la menece, l'intimidation, et

du monde, est bêtement de ne pas avoir réalisé qu'il était atupide, qu'il ne croyait pas les avertissements cleirs er répérés que nous défendrions nos intérêts vitaux. » L'embaseadeur e encore

estimé qu'evant le crise les Etats-Unis ont charché à « éduplus que le reste du monde, et quera le président irakien, en lui faieant mironer des relations normales avec Weshington, s'il respectait les droits de l'homme et expulsait un terroriste comme le Palestinien Aboul Abbas, qu'il laissain transiter par l'ééroport de Bagdad. - [AFP, Reuter.]

MAHARA - AFRIQUE - MÉDITERRANÉE - YEMEN etc... Elibliothèque publique d'information 26 MARS 1991 Ministre de la Justice 9 h 30 - 10 h

émergence d'une conscience

26/27 mars 1991

LES SUITES DE LA GUERRE DU GOLFE

Après trois ans de rupture

Téhéran et Ryad ont rétabli leurs relations diplomatiques

L'Iran et l'Arabie saoudite, après trois années de rupture, ont annoncé officiellement, mercredi 20 mars, la reprise de leurs relations diplomatiques (nos dernières èditions du 21 mars). Prenent effet le 26 mers, cette décision éteit pratiquement ecquisa depuis la rencontre dimanche à Mascate, capitala du sultanat d'Oman, entre la miniatra iranien daa affaires åtrangåres, M. Ali Akbar Valayati, et aon homologue secudian, le princa Sacud El Fayçal,

L'Iran et l'Arabie saoodite avaient rompu lenrs relations diplomatiques, le 26 avril 1988, quelques mois après le « vendredi noir » dn 31 juillet 1987 au eours duquel plus de 400 pèlerios, dont 275 Iraniens, avaieot été tués à La Mecque lors d'affrontemeots avec

les forces de l'ordre. Du coup, tous les efforts patients de la diplomatie iranienne qui avait réussi, depuis près de deux ans, à détaeber en partie l'Arabie saoudite du camp irakien, étaient remis en question. Le principal artisan de cette

Le principal artisan de cette politique de rapprochement avec Ryad, l'hodjaroleslam Rafsaodjani, fut le premier à déclencher les hostilités en dénnnçant les «hooligans wahhabites», la «dynastie corrompue des Al Saoud» qu'il fallait déraciner et priver du contrôle des lieux saiots, ainsi que des richesses du sous saiots, ainsi que des richesses du sous saiots and qu'il paget represent pu

du sous-soi « qui nppartiennent nu monde de l'islam».

Une véritate déclaration de guerre, inspirée vraisemblablement par l'imam Khomeioy qui n'a jamais cessé de oourrir une haine téoace à l'égard de la famille Al Saoud Saoud. « Aucune eau, aucune fon-taine sacrée, avait affirmé le Guide de la révolution dans une procla-matico à l'oomma (commuoacté islamique) ne peut laver le crime du « vendred! noir » des dirigeants saoudiens, désormais marques pour

l'éternité du sceau du déshonneur. »
Eo fait, l'un des rêves impossibles de l'imam aveit été d'entever à ta dynastie wahhabite « hiche et incryante » la tutelle des lieux ssiots de La Mecque et de Médine pour la confier à one juridictinn religieuse islamique indépendante de Ryad.

L'épineuse question des quotas

Cette idée obsessionnelle devait transformer en véritable eauche-mar, pour les responsables saou-diens de la sécurité saoudienne, trus les pélerinages (bad) qui eurent lieu après la création de la République islamique de Téhéran et qui devinrent autant de tenta-tives d'exporter les conceptions islamiques do nouveau régime ira-nien. Poor l'imam Khomeiny, « aborder les problèmes politiques au cours du hadj constitue un droit dirin imprescriptible », alors que la loi saoudience interdit « toute poli-tique du par le bedi tique » durant le hadj.

5t kilos d'explosifs étaient saisis daos les bagages d'un graupe de pèlerins iraniens, aussitôt refoulés. C'est dans ce climat de méliance mutuelle que survim le «vendredi noir» de juillet 1987, qui devait ecoduire huit mois plus tard à la rupture entre les deux capitales. Auparavant, une tentative de médiation de la derniére chance,

En septembre 1982, conduisant

le pèlerinage, l'hodjatoleslam

Mnussavi Khoeniha - mentor des

étudiants qui avaient pris d'assaut

l'ambassade des Etats-Unis en nuvembre 1979 - avait été expulsé avec une centaine d'agita-

teurs chevronnés. En 1986,

conduite par le chef de la diploma-tie algérienne, M. Ahmed Taleb tbrahimi, avait échoué devant l'in-transigeance des deux parties. Pour éviter la répétition de ces sanglants événements, l'Arabie saoudite décidait de réduire le quota des pélerins de chaque pays islamique, fixant à 45 000 au lieu de 150 000 le nombre des Iraniens autorisés chaque année à participer au hadj. Et Téhéran répliquait par

le boycottage du pelerinage. L'épineuse question des quotas vient d'être réglée aux termes d'un accord de compromis intervenu à Mascate entre les chefs de la diplomatie des deux pays. Selon le Teh-ran Times, 110 000 pélerins ira-niens – et noo 150 000 comme le souhaitait Téhéran – se rendront co juin prochain au badj, mettant fio ainsi au boycottage.

Les autorités iraniences se seraicot engagées à faire tout ce qui est en teur pouvoir pour que l'arrivée des pélerins dans la « maisoo de Dieu ait lieu dans le calme, renoccant ainsi au principe sacro-saint de Khomeiny selon lequel la politisation du badi constitue un «droit divin impres-

AFRIQUE

TUNISIE: trente-cinquieme anniversaire de l'indépendance

Le président Ben Ali se félicite de l'entente avec l'opposition pendant la crise du Golfe

Le président Ben Ali s'ast montré plutôt satisfait de «l'adhésion responsable et spontance aux positions officielles» da l'ensemble da la classe politique et, en particulier, des partis d'opposition, tout au long de ces demiars mois. Le chef de l'Etat, qui s'adressait à la nation, mercredi 20 mars, à l'occasion du trente-cinquièma anniversaira de l'indépendance, a souhaité que cet « esprit d'antenta et da coopération » puisse

de nos envoyés spéciaux

Si « imperieuse » qu'elle soit, la reconciliation nationale n'est encore qu'un vœu pieux. Aussi, a convaincu de la nécessité du pluratisme», M. Ben Ali a-t-il répété qu'il demeurait disposé à « foire évoluer les rapports politiques entre les différentes parties», notamment « en function de la sincèrité de leurs intentions et de leur respect des lois v. Pour autant, le chef de l'Etat n'a pas illustre ses propos par l'annonce de nuvelles mesures de libéralisation de la vie politique, Il est vrai qu'un dialogue s'est amorcé, ces dernières semaines, entre le pouvoir et l'opposition légale, qui avait pris l'initiative d'éarire à M. Ben Ali en vue de

Cette volonté de décrispalion a été marquée par plusieurs rencon-tres avec trois émissaires du chef de l'Etat, qui seraient en train de rédiger leurs conclusions.

a relancer le processus démocrati-

En revanche, le président a usé JEAN GUEYRAS | d'un ton très ferme pour dénoncer

« l'annrchie » dans les établisse-ments scolaires et les universités. Il a, d'autre part, réservé ses flèches les plus acérées pour les « extre-mistes » islamistes dont les actions terroristes « unt atteint un tel degré d'hurreur que l'État et la société tout entière doivent s'y upposer ».

M. Ben Ali faisait ainsi allusinn à la récente attaque, à Tunis, d'un local du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD), le parti au pouvnir, qui avait été revendiquée par le mouvement islamiste Ennahdha et s'était soldee par la mort d'un gardien,

Háter l'intégration maghrébine

Dans un communique diffusé mardi, M. Raehed Gannouchi, le président d'Ennahdha, avait affirme que la direction de ce mouvement an'nvait ni nrganise, ni planisie » cet attentat, il n'avait pas formellement enndamné celui-ci, qui, à l'en croire, est le fruit e d'une réoction irresséchie de jeunes islomistes », face à la répres-sion dont ils sont victimes.

Sans s'apesantir outre mesure sur l'après guerre du Golfe, M. Ben Ali a insisté sur la nécessité de hâter le processus d'intégration maghrébine, « ofin de créer un ensemble régional solide à l'intérieur de l'espace méditerranéen». De même, le chef de l'État n'a-t-il évoqué que briévement la lutte nationale pour l'indépendance, rendant hommage aux « éminentes figures » de l'époque, sans citer nommément l'ex-président Habib Bourguiba, qui, destitué pour « sénilité » le 7 novembre 1987, est contraint, depuis lors, de vivre en

JACQUES DE BARRIN et MICHEL DEURÉ

Premier pas vers une normalisation entre l'Egypte et l'Iran

Changement de ton dena les relations égypto-iraniennes : la présidant Hosni Moubarak a adresse un messege à son homologue iranien Ali Akber Hachemi Refsandjeni, qui lui sara remis par M. Ahmed Nameq, le nouveau chergé des intérêts da l'Egypte en Iran, lors de son arrivée à Téhéran le

LE CAIRE de notre correspondant -

Cette mission constitue un premier signe concret vers la cormalisatioo des rapports entre les deux pays. Les relations diplomatiques entre Le Caire et Téhéran avaient été rompues en avril 1979, à la suite du refus du président Sadate de livrer le chah, qui avant obtenu l'asile politique en Egypte. La tenquand le rais défunt a qualifié l'imam Khomeiny de «fou» et, surtout, après sa décision, en 1981, de fournir des armes à l'Irak, co guerre cootre l'Iran. Téhéran o répliqué eo soutenant les mouvements extrémistes musulmans égyptiens, dont un commando a assassiné Acouar El Sadate

en octobre 1981. Les rapports de se sont pas améliores avec l'accession au pouvoir du président Moubarak. Le couveau rais, quelques mois après son arrivée à la présidence, mettait en garde Téhéran cootre toute atteinte aux intérêts et à la sécurité de

l'Egypte. En août 1984, à la suite de l'explosion d'une série de mines dans le golfe de Suez et en mer Rouge, les responsables égyptiens ont accusé l'Iran d'ètre le commanditaire de l'opératioo, réalisée par un cargo libyen. A la suite de cette affaire, Le Caire a intensifié l'envoi d'armes et d'experts militaires « volontaires » en Irak.

Eo mai 1987, à la suite d'uo attentat commis par un commando islamiste coutre un ancien mioistre égyptien de l'intérieur, le dernier lieo cotre Le Caire et Téhéran a été rompu avec la fermeture de la seclion chargée des intérêts de l'Iran en Egypte. Toutefois, après le rétablissement des relations diplomati-ques entre Le Caire et Damas, en décembre 1989, la tension a commencé à baisser entre l'Egyple et l'Iran. En août 1990, l'invasion du Koweit par l'Irak a retardé uo rapprochement tenté à l'occasion du sommet de l'Organisation de la Conférence islamique – au Caire, – et alors que le représentant de l'Irao avait annocce que son pays allait faire un geste de boone volonté en libérant tous les Egyp-ticos faits prisonniers durant la guerre contre l'Irak.

Aujourd'hoi, les conditions semblent réunies pour que la normali-sation cotre Le Caire et Téhéran progresse assez rapidement. L'Iran ne parât plus, aux yeux des Egyp-tiens, être le grand exportateur de révolution islamique qu'il était, et les deux pays sont d'accord sur un poiot au moins : leur hostilité ouverte au président Saddam Hus-

ALEXANDRE BUCCIANTI SIOIL - (4FP.)

En raison de l'attitude d'Amman pendant le conflit

Le Sénat américain a voté la suppression de l'aide à la Jordanie

Le Sénat américain a voté, mercredi 20 mars, la suppressio de l'aide à la Jordanie pour 1991 en raison de l'attitude de ce pays visàvis des Etats-Uois peodant la guerre du Golfe. La décision du Sénat a été prise per acclamations,

Les sénateurs avaient aupara-vant rejeté, par 57 voix contre 43, un amendement pour le maiotien d'une aide à la Jordanie. L'aide écooomique et militaire pour l'exercice budgétaire en cours (année fiscale 1991) avait été fixée à 57 millions de dollars.

« Nous sommes à l'évidence très deçus que cette action (du Sénat) restrelgne la marge de maneuvre du président en ce qui concerne la Jordanie à un moment où nous avancons avec precaution dans processus de paix compliqué au Proche-Orient», a déclaré le porte-parole de la Maison Blauche M. Marlin Fitzwater, en soulignant que l'administration américaine tenterait de faire échec à ce texte (un amendement à un projet de loi) soit quand il sera étudié par la Chambre des représentants, soit en conférence des deux chambres.

L'administration américaige avait décidé le 6 février de réexamioer le montant de son aide à la Jordanie à la suite d'un violent discours antiaméricain du roi Hussein. Elle o'avait cependant jamais anonnée la résultat de cette révi-

PROCHE-ORIENT

Solution de compromis pour mettre fin à la crise gouvernementale

BEYROUTH

de notre correspondant

Le gouvernement libanais s'est Le gouvernement libanais s'est réuni au complet, mercredi 20 mars à Beyrouth, pour la première fois depuis trois mois qo'il existe. A cette occasion, il a pris plusieurs décisions importantes : tout d'abord, la dissolution des milies. Mais il de s'apit encore milices. Mais il oe s'agit encore que d'une décision de principe, doot les délais et les modalités restent à déterminer par une commission mioistérielle.

Ensuite, les ministres ont décidé de furmer trois aotres commissions pour étudier le problème de le nomination des députés additionnels, celui do retour des personnes déplacées et, enfin, cetui des reladeplaces et, entra, cetu des rela-tions privilégiées avec la Syrie. En s'attaquaot à une question épi-neuse qui menacait de faire éclater la fragile coalitioo d'acotente nationale », et en restaot au plan des principes sur les autres, le gouvernement libanais – secoré par l'attentat sanglant qui a failli coù-ter la vie au mioistre de la défense (le Monde du 21 mars) - semble avoir réussi à accorder au pays une nouvelle période de calme, dans

l'attente d'un règlement des grands problèmes régionaux au lendemain de la guerre do Golfe.

Le découement de la longue erise gouvernementale est interveou selon un schéma qui se dessinait depuis plusieurs jours. Le chef des Forces libanaises (FL), M. Samir Geagea – qui boycottait jusqu'alors le gouvernement – en a démissionné truit en acceptant qu'un membre du bureau des FL, M. Roger Dib, le remplace au poste de ministre d'Etat sans portefeuille. Son allié, M. Georges Sazdé, a, quant à lui, purement et simplement rallié le gouvernement. En contrepartie, M. Geagea aurait obteno que la mise en application de la décision de dissondre les milices et celle de la nomination Le découement de la longue milices et celle de la nomination des députés soient retardées.

Le fait que le chef des FL ait mis une sourdioc à sa politique d'obstructioo est attribué aux «conseils» américains, ainsi qo'à son sens des réalités. M. Geagea aurait su, une fois de plus, s'arrêter à temps. Bien que l'on démente, de soorce américaioe, qu'une rencon-tre ait en lieu à Chypre avec des émissaires des FL, il est clair que ces dernières ont commencé à changer d'attitude après la visite à

cain. Les autorités syriennes avaient alors taissé enteodre à M. James Baker qu'elles étaient décidées à en finir avec le refus des

LUCIEN GEORGE



Amérique du Nord. Embarquement

Du 15 mars au 28 avril 1991, Air France vous propose des tarifs aller-retour exceptionnels sur 40 destinations au départ de Paris. D'autres tarifs exceptionnels existent au départ des régions. Renseignez-vous auprès de votre agence Air France ou de votre Agence de voyages.

Cest le moment!



TRANSPORTEUR OFFICIEL INTERNATIONAL OES XVI" JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

Tarifs soumis à des conditions particulières de vente et de transport. Prix sous réserve de modifications en fonction de la réglementation en vigueur, et soumis à l'approbation gouvernementale.

217

Les nouveaux gouverneurs ont pris leurs fonctions dans une situation critique

Les gouverneurs des vingtsapt Étets brésiliens élus en novembre 1990 viennent de prendre leurs fonctions. Cette passation de pouvoirs s'est faite dana une situation la plupart du tempa difficile : la récession s'installe et les gouvernementa locaux doivent effronter de multiples problèmea finenciers et

RIO-OE-JANEIRO

de notre correspondant

En dépit d'une passation de pouvoirs peu orthodoxe en raison du refus du nouveau gouverneur de Rio-de-Janeiro, M. Leonel Brizola, d'eire intronisé par son prédécesseur. M. Moreira Franco, la ville n l'été l'événement nvec joie : le palais de Guanabara, siège du gou-vernement de l'Etnt, a accueilli des milliers d'invités et de badauds pour des réjouissances « popu-laires » sur fond de feux d'artifice, au rythme de la samba et des orchestres de rues. Des festivités comparables ont accompagne nombre de prises de fonctions dans les autres capitales du pays.

Les fêtes terminées, les nouveaux élus vont affronter une situation qui ne porte guére à l'enthousiasme. Certains Etats sont pratiquement en cessation de paie-ment. Dans le Mato-Grosso-do-Sul, une partie des 67 000 fonctionnaires - non payés depuis trois mois - occupent depuis quatre semaines les couloirs du palais du gouveroeur à Campo-Grande, Etat de Sao-Paulo, le plus n'che de la fédération, a dù retarder, à plusieurs reprises ces trois derniers mois, le versement des salaires de ses employés, et dans l'Etat de Piaul, les hôpitaux publics sont fermés pour cause de grève, le per-sonoel n'étant plus rémunéré depuis quatre mois.

Plusieurs banques d'Etat ne doivent leur survie qu'à l'appui massif - ct couteux - de la Banque centrale. De multiples raisons expliquent, en dehors de la conjoncture nationale, ces faillites virtuelles. Les travaux publics entrepris par les Etals ont été parfois somptuaires, ou le plus souvent mal contrôlés. C'est aiosi que le troi-sième pont de Florianopolis, dans l'Etat de Santa-Catorina, dont lo construction était prévue pour durer quelques mois, a necessité plusieurs années à un coût vingt fois supérieur à celui initialement revu. Le gouverneur de Bahia, M. Nilo Coelho, a été accusé par la presse d'avoir construit uo réseau routier de plus de 600 kilométres, bénéficient principalement à ses propriétés personnelles. Le gouvernement d'Amazooie a engagé Is construction d'un «sambodrome» à Manaus, pour accueillir 60 000 personnes lors du carnavai annuel.

Un assassinat toutes les trois heures

Dans ce contexte, la population iente de survivre par tous les moyens. Dans les grandes villes, les occupetions de terrain se multiplient. A Rio-de-Janeiro, ces « invasions » se soot produites à Jacarepagua, dans la banlieue sud, où des centaines de persoones ont occupé des espaces en fricbe molgre l'intervention de la police, et à Gavea, toujours dans la zone sud, où une nouvelle favela est née de l'occupation de plus de 400 familles venues pour la plupart de celle, voisinc, de la Rocinha. Au nord de la ville, aux abords des quartiers les plus pauvres, des milliers de sans-abri s'installent également sans qu'existe un minimum de conditions sanitaires. Le chômage fnit, lui, des rsvages particulièrement visibles à Sao-Paulo. où la nussi de nouveaux « quar-

a COLOMBIE: trois policiers tnes, pius de 50 militaires enlevés les affrontements entre forces de l'ordre et guérilla. - Trois policiers oot trouvé la mort, trois autres ont été blessés et plus de cinquante militaires ont été eolevés dans des affrontements, mercredi 20 mars, entre forces de l'ordre et unités de la guérilla, a-t-on appris de source officielle colomhienne. Ces incidents se sont produits su cours de deux attaques de la guérilla, l'une contre la localité de Sante Elena del Opon, dans la province de Santander (nord-est du pays); l'autre dans la région de Magdaleoa Medio (400 km au nord de Bogota). - (AFP.)

La pauvreté a son corollaire, une violence toujours plus grande. Les grandes métropoles comme Rio-de-Janeiro et Sao-Panlo en sont principalement les frais. Selon les chiffres donnés par les responsables policiers des deux villes, le nombre mensuel moyen d'homicides est actuellement de 767 à Sao-Paulo et de 673 à Rio-de-Jsoeiro. Dans les deux cas, cela représente une augmentation de plus de 60 % en cioq ans. La situation est telle dans cer-taines banlieues, comme la Baixada Fluminense au nord de Rio-de-Janeiro, que les autorités

sont totalement dépassées. Oo estime, par exemple, que dans dans le seul quartier de Novaleuccu, un assassinat est commis toutes les trois beures et demie, et, là encore, ce chiffre est eo augmentation constante. Le vice-gouver-neur de Rio-de-Janeiro, M. Nilo Batista, qui retrouve son ancienne cherge de délégué général de la police de l'Etat, a annoncé son intention de passer un mois dans la Bnixada Flumioense afin de conogitre les causes du fléau et d'étudier les moyens d'y mettre un

La violence n'épargne pas les Etats ruraux du pays. Dans le Para nmazonien, au nord du pays, les meurtres de dirigeants syndicaux se multiplient. Le président du syndicat des travailleurs ruraux de Rio-Maria, Expedito Ribeiro de

Souza, a été assassiné le 2 février dernier. Un mois plus tard, son successeur, Carlos Cabral Pereira, a échappé de peu à un sort identique. Le gouveroemeot fédéral a dépêcbé ses forces de police pour le protéger, et le ministre de la justice, M. Jarbas Passnriobo, a annoncé une opération de « désarmement» dans la région. En neuf ans, les conflits de la terre ont provoqué la mort de 383 personnes dans ce seul Etat.

« Administrer le chaos »

D'une manière générale, dans un pays constitué, seloo le mot d'un observateur éclairé, « par des morceaux d'Etat plus que par un Etot », les gouverneurs doivent faire face à une accumulation de problèmes qui est à l'echelle même du Brésil : gigantesque. Le nouveau gouverneur de l'Etat du Peraïba (Nordest), M. Ronaldo Cunha Lima, résumsit cette situation à se manière eo évoquaot la dette de l'Etat de 355 milliards de cruzeiros (7 milliards de francs environ), et les salaires noo payés depuis trois mois de ses 114 000 fonetionnaires : «Je vois odministrer le

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

ÉTATS-UNIS

L'ancien dictateur panaméen Noriega s'est converti en prison au protestantisme baptiste

L'ex-agent de la ClA et ancieo homme fort panaméen, M. Manuel Noriega, qui ettend dans une pri-son de Flonde le début de son procès fixé nu 24 juin, vieot d'opérer une nouvelle métamorphose : il vient de se convertir au protestantisme baptiste. Il est vrai que «Face d'ananas», comme on l'ap-pelait au temps de sa splendeur, lorsque catholique par tradition et féticbiste vaudou par superstition, il mêlait trop ses ioterêts à ceux des barons de la drogue colombiens, a eu une vision.

Le 15 mai 1990, il e recu Jésus-Cbrist comme soo sauveur, à Il heures du matin, dans la petite pièce du Centre correctionnel métropolitain du comté de Dade, en Floride, où il est incarcéré... Le récit de cette étonnante conversion à l'américaine figure dans une de ses lettres écrites en espagnol, où Manuel Noriega explique sa ren-contre avec Dieu, et que publie jeudi 21 mers le périodique reli-gieux Florida Baptist Witness (le Témoio baptiste).

Selon l'avocat de M. Noriega, M. Frank Rubino, son elient est devenu « un chrétien du renouveou » entre les quatre murs de sa prison de Miami, et deux évaogé-listes Clift Brannon et Rudy Hernandez sont venus plusieurs fois le visiter, lui doonant une « instruction biblique» et lui faisant lire une bible en espagnol. « Avant que le Christ pénètre dans ma vie, les réalités du monde matériel avaient la priorité dans ma vie quotidienne », écrit-il dans une autre lettre, ajoutant qu'il souffrait elors des « illusions de lo grandeur », et que son cœur était « hermétique à l'Evangile ». Sera-t-il aujourd'hui plus ouvert an repentir et sux argu-ments des juges américains, qui le menacent de ceot quarante-cinq ans de prison pour avoir touché des pots de vin du cartel de la drogue? M. Rubino a précisé que la cooversioo de l'ex-dictateur, qui ciame soo innocence et se plaint d'être victime d'uo procès politique, n'allait rien changer à sa

Uo pilote cubain e fait défection en Floride avec son Mig-27. - Un pilote cubain de Mig-27 a déserté mercredi 20 mars on se posant que commandes de son chasseur-bombardier sur la base navale américaine de Boca Chica (Floride), ont annoncé des respoosables de cette base. A Washington, M. Marlin Fitzwater, porte-parole de la Maison Blanche a indiqué que l'incident « semblait être une défection ». Il a refusé de fournir

des détails. - (AFP.)

La police de New-York accusée à son tour de violences

Au momeot où toute l'Amérique est scandalisée par les brutalités commises par la police de Los Angeles (le Monde du 7 mars) deux affaires vienoent de mettre s son tour, mereredi 20 mars, le police oew-yorkaise sur la sellette.

La justice a tout d'abord annonce que cinq policiers du Queens venaient d'être inculpés d'homicide involoctaire. Ils soot accusés d'avoir tué en février dernier le jeune Frederico Pereira (vingt et un ans) qu'ils avaient arrêté parce qu'ils pensaient qu'il se trouvait dans une voiture volée. Le procureur a indiqué que douze témoins avaient assuré que Pereira gisait à plat ventre sur le trottoir, les mains liées derrière le dos par des menottes, quand uo officier de police loi evait passé les mains eutour du con. Pereira est mort

Par ailleurs, le quotidien Newsday révélait mercredi que M= Luz Diaz venait de déposer une plainte contre la police opres que son fils sourd et muet de 16 ans ait été battu par deux policiers parce qu'il ne répondait pas à leurs questioos.

Selon le jeune Arnaldo Deliz, qui e été apprébendé le 14 mars deroier alors que des policiers le soup-connaient de vouloir voler une voiture, ceux-ci lui oot passé les menotres puis l'oot frappé au visage. Il souffre de contusions au

DIPLOMATIE

Les nouveaux rapports Est-Ouest

M. Vaclav Havel en visite au siège de l'OTAN

En visite officielle en Belgique, M. Vaclev Havel, président de la République tchécoslovaque, s'est rendu, jeudi 21 mars, au siège de l'OTAN. Au moins la moitié des ministres des affaires étrangères de l'allience atlantique étaient venus l'entendre. Venant du Luxembourg, le chef de l'Etat tchécoslovaque s'est entretenu à Bruxelles avec le roi Baudouin et avec les responsables de la Commission européenne. Il devait ensuite visiter les Pays-Bas et rencontrar, samedi à Paris, M. François Mitterrand.

BRUXELLES

de notre correspondant

M. Gorbatchev ayant reporté en janvier sa venue à l'OTAN, M. Havel est le premier chef d'Etat à honorer l'invitation faite aux dirigeants des pays d'Europe de l'Est par le sommet de Londres, en juillet 1990, à venir s'adresser au Conscil de l'Atlantique oord, comme témoignoge de la détente. Cette visite a toutefois été précédée de nombreuses autres, effectuées par des responsables d'Europe centrele ou orientale. notamment celles de M. Edouard Chevardnadze, dès octobre 1989, et de M. Petre Roman, premier ministre de Roumanie, un en plus tard. Le discours que devait prononcer jeudi M. Havel et la déclaration écrite qui l'accompagne vont sans doute dans le sens soubaité par le secrétoire général de l'Organisation, M. Manfred Wörner, soucieux de conserver une raison d'être à son administration par

u Une délégation do Varican en Albanie. - Une délégation du Vatican est arrivée, mercredi 20 mars, en Albanie pour des entretiens avec les dingeants communistes et des responsables épiscopaux, a fait savoir le Saint Siège. Cette rencontre, organisée à l'initiative du pape Jean-Paul II, est la première à ce niveau depuis la seconde guerre mondiale. La semaine dernière, le ministre des affaires étrangères. M. Muhamet Kapllani, avait déclaré que Tirana pourrait rétablir ses relations diplomatiques evec le Vatican, rompues en 1946. L'Eglise catbolique albanaise compte environ deux cent cinquante mille membres. ~

le recouvellement de ses missions. M. Wörner a fréquemment souligné que « l'Alliance n'a pas besoin d'un ennemi pour exister». « Elle cherche, écrivait-il dans le numéro de février de la Revue de l'OTAN, à transformer de manlère fondamentale les relations de sécurité en Europe, plutôt qu'à simplement reproduire l'ancien modèle d'antagonisme Est-Ouest à des niveaux de forces réduits.»

Des invités venus de l'Est

Selon uo haut fooctionnaire de l'OTAN, la visite de M. Havel ser-vira à « plonter le décor » pour développer le dialogue sur uo cootinent qui a déjà « retrouvé son identité culturelle ». Beaucoup e déjà été fait en peu de temps. « Il n deux ans, nos responsables de lo securité se seraient évanouis s'ils avaient croisé certains de nos visi*teurs actuels dans* n*os co*u*loirs* ». poursuit ce haut fonctionnaire. En effet, les invités venus de l'Est sont de plus en plus nombreux. Mercredi, par exemple, quatre Russes et un Tchécoslovaque participaient à un colloque - « L'économie sovictique sous la condnite de M. Gorbatchev» - organisé par la direction des affaires économiques de l'Organisation, dans ses murs. Surtout, répondant à la déclaration de Londres, les pays de l'Est ont accrédité auprès de l'OTAN leurs ambassadents déjà en poste à Bruxelles pour des « liaisons » avec elle. Les contacts soot fréquents, au point qu'un débat s'esquisse sur la marge de menœuvre qu'il convient de laisser à l'OTAN aux lien et place des Etats membres. Ainsi, la France demande à tout le moios d'être informée du cootenu ces contacts pris par dessus la tête des gouvernements nationaux.

M. Gorbatchev bienvenn

Tout en estiment qu'il serait prémeturé de parler de participation ou d'association des pays d'Enrope centrale et orientale à l'Alliance les responsables de l'OTAN souhaitent, en s'eotourant de précautions de langage, qu'on aide les « diversifier leurs sources d'armement ». Mais ils considèrent aussi qu'il ne faut surtout pas donner à l'URSS l'impression qu'on cherche à l'isoler de ses anciens partenaires du défunt pacte de Varsovie. D'où l'insistance à souligner que, après M. Hevel, M. Gorbetchev sera

La « reconstitution » de la Route maritime de la soie

L'arche aux cent savants

Les Japonais - dont le prince Mikaza, oncle de l'empereur - viennent de réserver un accueil solennel au navire omanais Arche-de-la-Paix, prêté à l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture tuer » la Route de la soie. L'expédition scientifique avait atteint début mars les côtes nippones après un périple de quatre mois et demi.

C'est le 23 octobre 1990 que le bateau du sultan Oabous d'Oman, battant pavillon de l'ONU, evait quitté Venise pour railier Osaka, à travers 27 500 kilomètres coupés d'escales dana vingt porta de quinze pays. Il s'agissait d'étudier et de mertre en valeur l'énorme capital culturel et acientifique, enfoui ou toujours vivant, légué par quelque deux milléneires d'Achangea multiformes par la mer entre l'Occident et l'Orient.

Cette navigation, qui e aorti de leure leboratoires ou de leurs fouilles, pour les mettre sur les flots, une centeine de savants d'une trentaine de netionalitée (pas tous ensemble cependant car presque à chaque escale se produisait un renouvellement partiel de l'équipe), constitueit le deuxième étapa du projet « Routes de la soie, routes de dialogue», lence effectivement en 19BB et qui doit s'étaler sur une dizaine d'années lie Monde du 1B novem-

La première étape e'était déroulée en Chine intérieure durant l'été 1990; la prochaine, concernant également la Route terrestre de la soie, aura pour théâtre, prochainement, l'Asia soviétique. Le comité scientifique chapeautant l'ensemble des opérations est animé par la sinologue français d'origine russe, Vadime Elisseeff. Le financement n'est pas inscrit eu budget de l'UNESCO, il est assuré par

des contributions volontairee d'Etats ou d'entreprises.

Après le gouvernement omanals (15 millions de francs), le plus généreux donateur a été lusqu'à présent le groupe de presse japonals Asahi (7,5 millions de francs promis dont la moitié e déjà été versée). Le coût global du 30 millions de francs, non compris les dépenses locales des Etats hôtes. La France, qui doit accueillir an 1993 à Paris, au Grand Palais, l'exposition Internationale «Routes de la soie» ne s'est jusqu'à présent guère intéressée - financièrement - au projet de l'UNESCO. Peut-être seraitelle plus tentée de le faire si le français était traité par le projet à parité avec l'anglais, les deux lan-gues étant les idiomes de travail de l'UNESCO.

Une banque de données

Sauf le Vietnam, toua les paya contactés par l'UNESCO avaient accepté d'organiser sur leur sol dee rencontres internationales entre experts : en tout, dix-neuf séminaires représentant deux cent cinquante communications, sana compter une centaina de visites de monuments ou musées et cent vingt-deux réunions scientifiques orgeniséee à bord même de l'Arche-de-la-Paix. Quarante-cinq journalietes de treize peyn ont « couvert » tout ou partie de l'expédition, deux d'entre eux, les rançais François Bernard et Edith Huyghe, tenant de bout en bout le « journal de bord » que l'UNESCO utilisera notamment pour sa benque de données sur les Routes de

En dehors du décèe à bord de l'historien iranien Feridani et d'une menece de pirates érythréene en mer Rouge, venant epràs la promesse non tenue par l'Egypte de parmettre à l'Arche-de-la-Paix de traverser grans le canal de Suez, le circuit - que la guerre dans le Golfe persique faillit néanmoins interrompre - s'est déroulé sarrie incident. En mer da Chine, «le bateau des savants» e pu sauver huit pêcheurs chinois naufragés.

De même que des participants venaient des Etats-Unis (où des orientalistes ont créé un comité Grande-Bretagne, narions qui ont quitté l'UNESCO, la sultanat de Brunet, qui n'e jamais adhéré à l'organisation, avait tenu à préparer l'une des escales scientifiques du périple. De l'evis général, Oman, Sri-Lanka, la Chine, les Philippines et le Japon ont été les cinq paya où les confrontarions intellectuelles et l'accueil ont été le plus remarquables.

Dans d'autres contrées comme la Thellande (pourquoi deux ametis dans ce pays?) ou l'indonésie, les savants ont plutôt été pria pour des touristes par les responsables locaux. A Sourabaya (Jave), ila sont même tombés dens le traquenard publicitaire d'une marque de cigarettes aux clous de girofle qui e utilisé sans vergogne à son profit l'imege de l'UNESCO, aquelle reste au demeurant excellente dans le tiers-monde, contrairement à ce qui se passe dans l'alre euro-américaina. Presque partout, des témoignages de confiance envers une organisation qui en e bien besoin ont été ueillis en grand nombre. C'ast eussi l'un des enseignements de cette «Route de le soie»

J.-P. PERONCEL-HUGOZ

➤ Comme contribution à l'étude. des Routes de la soie, l'Asiathèque (6, rue Christine, Paris-6·) vient de rééditer, avec un avantvient de resoure, avec un avant-propos de Vadime Elisseeff, la Croisière jaune (expédition Citroën, 1932) de Georges Le Fèvre, enrichie d'un inédit de la même époque, La haute Asie, de Paul Pelliot. Avec soixentedix illustrations et cartes, 340 p., 175 F.

Nominations d'ambassadeurs

D M. Hubert Colin de Verdière à Téhéran, - M. Hubert Colin de Verdière a été nommé ambassadeur de France en Iran, en remplacement de M. Christian Graeff.

[Né en 1941, M. Colin de Verdière est titulaire d'un DES de sciences économiques, diplômé de l'École des hautes études commerciales et ancien élève de JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE | l'Ecole nationale d'administration. Il a

été en poste notamment à Canberra. Alger et Madrid, el a occupé diverses focctions à l'administration centrale ambassadeur à Abou-Dhabi (Emirats

B M. Bernard Poletti à Abou-Dhabi. - M. Bernard Poletti a été nommé ambassadeur de France aux Emirats arabes unis, en remplacement de M. Hubert Colin de Verdière.

[Né en 1946, M. Poletti est licencié en lettres, diplômé de l'Institut d'études politiques et de l'Ecole nationale des langues orientales. Il a été notamment en poste à Tripoli et à Ryad, ainsi qu'à l'administration centrale et au secrétariat général du comité interministériel de la sécurité nucléaire. Il était depuis 1988 deuxième conseiller à la mission perma nente française auprès de l'ONU à New

10° annive

Euclini Scritziary Bernard-Marie Kottes Roberto Zucco Christian Guilly Prologue Jean Rouaud Charles d'honneur Colle Goricoult) Joan Benet Dans to penombre Badbeo, une tache (trad Claude Murela) EDITIONS DE MINUIT septembre 1990 - avril 1991 Patrick Champagne Faire l'opinion Jacques Demida L'autre cap Antis Chrétieri. La volx nue préliere de la promesse é Europide, lohigéaire à Antis Les par La culocouré décomande (présse de Pierre Vidal Maquel) é Vincent Kaummann, L'équivoque le la première ambre, réflexion sur le miroir et la première ambre, réflexion sur le miroir et la

10^e anniversaire de la loi de 1981 sur le commerce du livre

tt n'y aura plus de procès de dissidents impliqués dans les événements de la place Tiananmen en 1989 ont affirmé des responsebles de la Cour suprême et du parquel chinois à une délégation d'avocats américains en visite en Chine. C'est ce qu'e déclaré mercredi 20 mars à Pékin Me John Curtin, président de l'American Bar Association. Une quinzaine de dissidents unt été récemment condamnės à des peines allent jusqu'à treize ans de prison pour leur parlicipation au «printemps de

Les avocais américains - qui nnt exprimé leur « très profonde préoc-cupation 6 propos du respect des droits de l'humme » en Chine n'ont pas été autorisés à rencontrer des dissidents emprisonnés, comme MM. Wang Juntao et Chen Ziming, dont l'appet a été rejeté mardi par un tribunal de Pékin, Les evocats de M. Wang avaient été contraints par les autorités de renoncer à le désendre en appel. "C'est très injuste. Il n'y a pas ò propremeut parler de lois en Chine », e déclaré son épouse, M∞ Hou Xiaotian, qui a dû se charger de sa défense.

Lundi, une affiche placardée devant un tribunal de la capitale avait annoncé qu'une personne evait été exécutée la semaine der-

Pekin ». M. Hen Weijun, age de vingt-quatre ans, était accusé d'avair « porticipé à la destruction d'un véhicule blinde des forces de l'ordre ». Le même jour, une organisation humanitaire basée à Hongkong a affirmé qu'un Isma tibétain avait été abattu par la police le le mars à Lhassa pour n'avoir pas respecté le couvre-feu.

Enfin. Tokyo a refusé d'accorder t'asile politique au président de la section japonaise de la Fédération pour la démocratic en Chine (FDC), qui regroupe des dissideots chinois en exil. M. Zhou Nan, qui evait teit deux ens de prison en Chine en 1982-1984, avait déposé sa demande d'asile après s'ètre vu refuser une extension de son visa par les services d'immigration nippons. - (UPI, AFP, Reuler.)

□ Le dalaï-lama regretto l'attitude timorée de Londres sur le Tibet. - Le dalaï-lsma, qui se trouve en visite à Londres, a regretté mercredi 20 mars l'attitude timorée du gouvernement britannique sur le Tibet. Le chef spirituel tibétain a jugé « peu satisfaisont » le fait que le premier ministre britannique ait refusé de le recevoir, par crainte d'une réaction hostile de la Chine. Il a aussi dénoncé « lo répression acerue » au Tibet. - (AFP, AP, Reuter.)

BANGLADESH

Le nouveau gouvernement est essentiellement composé de membres du Parti national

La bégum Khaleda Zia, nommée mardi 19 mars premier ministre du Bangladesh (le Monde du 21 mars), a rendu publique des mercredi la liste de son nouveau gouvernement, essentiellement composé de membres du Parti national (BNP) son parti, vain-queur aux élections du 27 février der-

Les nouveaux ministres ont prêté serment devant le président par iotérim, M. Shahabuddin Ahmed, qui importants portefeuilles (défense, la bégum est la veuve.

Voici la liste des nouveaux - Affoires étrangères : M. Moslsfizzur Rahman,

- Loi et justice : M. Mirza Golam Haliz, - Éducation : M. Badruddo2a Chowdhury,

- Agriculture et irrigotion : M. Mejedul Huq, Communications: M. Oli

- Finonces et plonification:

qui s'est attribué les mioistères de l'information et des institutions, de l'énergie et des ressources minières et M. Shahabuddin Ahmed, le gouvernement est composé de onze ministres et de vingt et un secrétaires d'État. Le ministre des affaires étrangères n'est autre que M. Mostafizzur Rahman, ancien ministre de l'intérieur du général Ziaur Rahman, dont

sécurité oationale et affaires gouver-

nementales). Outre la bégum Zia -

M. Saifur Rahman,

- Collectivités locales, développement rurol et coopératives : M. Abdus Salam Talukder, - Industrie : M. Shamsul Islam

- Commerce : M. Keramat Ali, Morine morchonde :

Sonté et plonification fami-liole: M. Chowdhury Kamal Ibne Yusuf. – (AFP, UPI.)

A TRAVERS LE MONDE

ALGÉRIE

Quatre condamnations à mort pour

« délit économique »

Le tribunal d'Alger a prononcé quatre condamnetions à mort. dont deux par contumace, dens l'affaire de le Banque extérieure d'Algérie (BEA), a-t-on annoncé, mercredi 20 mars, de source officielle. Les autres condemnations s'échelonnent de cinq à vingt ans d'emprisonnement. Les prévenus avaient été inculpés pour adélit économique » au préjudics de la BEA, sens que le montent des sommes détoumées - estimé, de source officieuse, à plusieurs centaines de millions de francs - n'ait été publiquement précisé. - (AFP,

ISRAËL

Un commercant israélien tué par un Palestinien

Un commerçent iaraélien e été mortellsment poignerdé mercredi 20 mars à Hadera, dans le centre du pays, a ennoncé ls radio militaire, selon laquelle il s'agirait d'un meurtre à caractère politique.

M. Mordechai Reuchman, âgé de soixente-dix sns, a été vu pour la demière fois elors qu'il eccompagnsit un client palestinien dans un entrepôt voisin de es boutique de varements. Des témoins ont vu l'homme sortir en courent du bétiment pour s'enfuir à bord d'une voiture conduite par une seconde personne.

D'autre part, daux soldate isséliens ont été blessés jeudi à coups de couteau par un Psiestinien à Hod-Hasharon, près de Tel-Aviv. L'un d'sux a été légèrement atteint à la poitrine, l'autre à le gorge. L'agresseur a été biessé et arrêté. Reuter, AFP, AP.I

Annulation du mot d'ordre de grève générale

L'opposition e ennoncé, mercredi 20 mers. l'annulation du mot d'ordre de grève générale, qu'elle avait lancé pour mercredi et feudi, justifiant cette décision per la « volanté d'ouverture et de négocietion » des autorités. Après avoir reçu, lundi, les représentents du Front des aseociations pour le renouveau (FAR), le président Eyadema a rencontré, mardi, une délégation d'étudiants et promis d'examiner leurs ruvendications.

EUROPE

ment prevoyait pour 1991 unc

inflation de 60 à 70 %. Ces prévi-

sions apparaissent néanmoios opti-

mistes, d'autant que les prix seront

un réfugié

de marque

Le ministre soviétique de la

défenss, le maréchal Dmitri

lazov, e proposé, msrcredi

20 mars, que l'ancien numéro

un de la RDA, M. Erich

Honecker, «enlevé» la semaine

dernière à ses geôliers alle-

mands pour être transféré à

Moscou, soit considéré en

URSS comme un réfugié politi-

e Certains de nos soldats et de nos officiers ont déserté en

Allemagne de l'Ouest», s

déclaré le maréchal au cours

d'une conférence de presse à

Leningrad, J'ai dit (sux din-

geants allemands) : renvoyez-

les nous. Mais ils ont dit qu'ils

restaient pour des raisons poli-

tiques. Pourquoi Honecker

n'aurait-il pas fui pour des rai-

all ne faut pas oublier que

Honecker a passé dix ens dans les geôles nazies. Il a combattu

encore et sncore à nos

côtés», e sjouté le ministre de

qui avait « désobél » aux direc-

ence fédérale

tives du dirigeant serbe en

la défense. - (Reuter.)

sons politiques?

Nouveaux résultats provisoires du référendum rence de presse, que le gouverne-

Alors que l'on attend toujours les résultats définitifs du référendum du 17 mars, le chef de la commission d'organisation du scrutin. M. Vledimir Orlov, a annoocé, ieudi 2t mars, que près de 76 % des votents se sont prononcés en faveur du maintien de l'Union. M. Orlov a précisé au Soviet suprême que la participation avait été de 80 %. « Les résultats du référendum démontrent une nouvelle Jois le sonhoit des peuples de ce pays de vivre ensemble dans un scul Etat », e-t-il dit.

En outre, 70,1 % des votants de

la Fédération de Russie se sont déclarés en faveur d'un président russe élu su suffrage universel. selon des résultats partiels portant sur soixante-dix des quatre-vingtbuit districts électoraux que com-porte la Fédération : 75,7 % des inscrits ont participé à cette

Pour ce qui concerne l'importante augmentation des prix de détsil prévue pour le 2 svril, (le Monde du 21 mars), M. Viat-cheslav Sentchiagov, président du Comité d'Etet eux prix, a reconnu mercredi, au cours d'une confé-

divisés en trois catégories à partir du mois d'avril : les prix fixés par l'Etat qui augmenteront de 200 % en moyenne. les prix « régulés » qui soni déjà besés depuis quelques mois sur l'offre et la demande mais qui resteroot sous te contrôle de t'Etat, et les prix libres qui concer-

neront 30 % de ta production. -(Reuter, AFP.) En Lituanie M. Erich Honecker,

Les « bérets noirs » soviétiques ont ouvert le feu sur un autocar

nius, sur un autocar transportent des gardes-frontières litusoiens, blessant deux d'entre eux selon un bilen non officiel. Les OMON, encore appelés « bérets noirs », ont tenté d'arrêter le véhicule qui a refusé d'obtempérer et l'out poursuivi jusqu'à dans la capitale lituanienne, où ils ont tiré. Un garde-frontière, blessé par

balle à la cuisse, e réussi à gagner le Parlement, fortement gardé depuis l'intervention de l'armée soviétique en janvier. Un second garde blessé e été conduit dans une garnison soviétique. Les quatre autres se sont enfuis. On ne connaît pas leur sort.

D'autre part, le gouvernement danois vient de signer avec chacun des trois pays baltes des protocoles de coopération bilatérale où il a été rappelé notamment que le Dane-mark avait déjà reconnu les trois Etats en 1921 et que cet acte de reconnaissance était toujours vala-

Les forces spéciales de la police soviétique (OMON) ont ouvert te feu, mercredi 20 mars, près de Vit-pondente à Copenhague. Cemille pondente à Copenhague, Cemille Olsen. Ces documents aoooncent que le Danemark établira des relations diplometiques evec chacunc des trois Républiques des que la conjoncture y sera favorable, Le Kremtin a réagi cootre ce

qu'il n'hésite pas à qualifier « de violotion du droit international ». Mardi 19 mers, l'embassadeur du Danemark à Moscou a été convoqué au ministère des affaires étrangéres et prié de transmettre à son gouvernement une note où il est indiqué: « Nous ottirons une fois de plus l'ottention du Donemark sur le foit que le développement de ses ropports ovec les Républiques sovietiques ne peut avoir lieu qu'en occord ovec lo Constitution de l'URSS. » M. Ellemann-Jensen. ministre danois des affaires étrangères, a rejeté en bloc ces critiques en soulignant que les protocoles en question étaient parfaitemeot

La Serbie joue l'apaisement dans la crise yougoslave

Saite de la première page

Le rejet de la démission de réclamait plus ou moins ouverte-M. Jovic par le Parlement serbe ctait prévisible. En effet, dans le journée de mardi, M. Slobodan Milosevic avait annonce qu'il participerait, en tant que président de Serbie, aux débats de la présidence fédérale sur l'avenir de la Yougoslavie. Ce revirement inattendu du numéro un serbe, qui aveit, samedi 16 mars, décrété que le présidence collégiale était « morte » et qu'il ne reconnaîtrait plus ses décisions, devait logiquement aboutir su retour de M. Jovic à la tête de l'Etat yougosleve.

Le jeu dangereux de M. Milosevic

Pour le moment, il est difficile d'expliquer le jeu dangereux que joue M. Milosevic. Après avoir paralysé le fonctionnement de la présidence, laissé, de focto, l'armée sans commandant en chef, provoqué de nouvelles tensions inter-ethniques en ordonnant la mobilisation de la police dans les régions de Serbie à majorité musulmene et albaneise et finalement, créé le chaos total dans le pays, M. Milosevie décide de revenir à le case départ et donne l'impression de reconnaître son

Pendant trois jours, M. Milosevic est parvenu è créer un véritable climat de tension et de panique en Yougoslevie, mais il n'a pas cependant pas obtenu ce qu'il voulait, à savoir l'intervention de t'armée. Parellélement, il e dû subitement faire face ou mécon-

o Programme minimum. - Devant le Parlement fédéral, réuni mercredi 20 mars à Belgrade pour négocier le programme minimum du gouvernement fédéral, le premier ministre yougoslave, M. Ante Markovic, a tenu à rappeler que la réforme économique était indispensable à la sauvegarde de la Yougoslavie. « Ceux qui accusent les réformes d'être responsables de la crise actuelle, a-t-il déclaré, désirent ovant tout sauver leur propre pouvoir.»

Le Monde SANS VISA

tentement croissant de la population serbe et à une opposition qui ment sa démission. Certains lui ont reproché d'« isoler sa république ». Dans ces conditions, il ne pouvait plus se permettre de refuser que la Serbie participe aux débats sur l'avenir du pays.

Toutefois M. Milosevic a remporté une victoire; il a réussi à

votant, vendredi dernier, contre l'état d'urgence. Le Parlement de Serbie devrait, jeudi 21 mars, désigner un nouveau représentant du

révoquer M. Sapnndzija, repré-

représentants de la Voïvodine (province du nord de la Serbie) et du Monténégro, qui evaient eux aussi démissionné de l'instance suprême. sprès M. Jovic, devraient à leur tour revenir rapidement sur leur

ROUMANIE Démission de trois ministes

Trois ministres du giverne-ment roumain oot préseté leur démissioo, mercredi 20 ars, au cours d'une réunion du cabinet consacrée à la réforme es prix dans le cadre du programme économique du premier finistre, M. Petre Roman.

MM. Teodor Stolojan, ninistre des finances, et Anton Vissescu, ministre du commerce etde l'industrie, ont demissions pour défendre une variante « pis radi-cale » de la libéralisation les prix que celle adoptée mardi le cours d'une séance du gonvenement, tenue en présence du présient lon lliescu. La formule adopte, assortie de mesures de compesations, est considérée comme « une des plus douces » parmi les liverses variantes étudiées par le suverne-ment et soumises au Fone moné-taire ioternational (FMI).

Les deux ministres etiment quant à eux que « les subentions doivent être totalement éminées car elles sont ineffices et entraînent de lourdes pertes, selon l'agence de presse roumais Rom-press. Quant à M. Mihi Zisu, ministre des ressources e de l'industrie, il a démissionné « our raisons de santé », d'après Rospress.

Quelques heures plus tad, envi-ron dix mille manifestant se sont rassemblés dans le centre e Bucarest, à l'appel de la centra syndicale Al.FA, pour proteste contre les augmentations de prix révues, sux cris de « A bas Iliescip et « A bas le gouvernement ». | (AFP. Reuter, UPI.) Betrait du projet de le sur la

presse. - Le gouvernement rou-main e retiré, mardi 19 mrs, son projet de loi sur la presse (le Monde du 14 mars). Laplupart des journalistes avaient pis position contre ce projet. Son etrait a été décidé à l'issue de négriations entre le ministre roumin des. réformes, M. Adrian Seven, et la Convention nationale desournalistes. - (Reuter.)

sentant du Kosovo (province du sud de la Serbie à majorité albanaise) à la présidence yougoslave, puisque le rapport de feces est ramené à quatre contrebuatre. D'un côte, il y e la Serbicla Voivodine, le Kosovo et le Monténégro (qui défendent une plitique commune et un modèle yogoslave fédéral); de l'autre : la Binie, la Macédoine, la Slovénie et a Cros-tie, qui aspirent à un nnion Selon le logique des choses, les d'Etats souverains. Après le événements dramatiques de ces lerniers jours et les « avertissemels » de l'armée (le Monde du 21 mrs), les deux camps devraient êtredavantage portés au compromis.

FLORENCE HARMANN

Le fédéralisme en question

Suite de la première page

Rien ne prouve done que le fédéralisme aurait suffi à faire tenir ensemble, sans la « dictature du prolétariot », autrement dit celle du pouvoir central, les innombrables composantes etbniques, religieuses et culturelles dont sont faites l'URSS et la Yougoslavie. Dans les deux cas. l'enchevêtrement des populations est incroyable, souvent d'ailleurs du fait des maîtres d'hier, adeptes comme tant d'autres du «diviser pour regner», et nombre des Républiques fédérées font face elles-mêmes à des mouvements sécaratistes ou autonomistes : ainsi, notamment, de la Russie, de l'Azerbaïdjan, de la Géorgie, de la Moldavie, de le Serbie (avec le Kosovo albanais) et de le Croatie, sur le territoire de laquelle vit une

Andrei Amalrik a écrit il y e déjà longtemps dens son livre L'URSS survivra-t-elle en 1984? (t) que «le communisme avait été une tentative désespérée pour sauver l'empire des isars ». Et Bernerd Féron vient de rappeler dans ces colonnes (2) que la Yougoslavie n'avait vraiment existé que sous la férule du roi Alexandre ou de Tito : le moins conscient de cette évidence n'est pas le président serbe Milosevic, lequel ne voit d'eu-tre solution, pour maintenir l'unité de la fedération, que de la soumettre à une hégémonie à la fois communiste et serbe. De même Staline evait-il jedis réussi, bien que Géorgien, à associer étroitement le peuple russe à l'appareil du PC pour la préservation de cette même « prison des peuples » qu'il n'evait lui-même tant dénoncée, sous l'empire, que pour mieux en condamner les portes une fois arrive au pouvoir : dans chacune des quinze Républiques de l'URSS. ou le numéro un du parti était un Slave, ou il était flanqué d'un adjoint slave qui était le véritable détenteur

La fédération, dans ces cooditions, n'était qu'une imposture parmi bien d'autres, ce qui n'e pas empêcbé Gorbatchev, dans l'euphorie des débuts de son règne, de donner en exemple au monde la solution epportée par son pays au problème des Il déchante aujourd'hui et s'enteod

répéter du matin au soir par les conservateurs du parti, de l'armée et du KGB, sur lesquets it s'appnic pour tenter de résister à l'anarchie pour tenter de lessaci à l'adactore ambiente, qu'il n'y a pas de fédéra-tion qui vaille s'il n'existe pas au sommet une autorité capable d'exercer son arbitrage. C'est un peu ce que disait de Gaulle lorsqu'il reprochait à le fédération européenne de n'être concevable que sous la férule du « fédérateur » américain.

Sentiment d'une identité commune

Il est vrai qu'Etats-Unis en tête on dénombre bien des fédérations sans fédérateur apparent. Mais c'est parce que la fédération devient viable, et constitue sans doute le meilleur système conceveble, à pertir du moment où existe entre ses membres le sentiment d'une identité commune. Dans le cas des Etats-Unis, ce sentiment se fonde sur la prédomi-nance de la langue anglaise, l'attachement eux institutions, la fierté d'être eméricain. L'hégémonie, encore indiscutée, de l'estoblishment w WASP v, des Anglo-Saxons blanes et protestants, si bien incarnée par un George Bush, fait le reste.

Mutotis mutandis, on relève des traits comparables chez les Allemands, les Autrichiens, les Brésiliens.

les Argentins, les Australics, sinsi, malgré la différence des lanues, que cbez les Suisses. Mais lesqu'un minimum d'homogénéité diturelle et philosophique fait défauflorsque les différents peuples de lafédération, que l'Histoire e troplouvent séparés ou opposés, perçoient plus facilement ce qui les différecie que ce qu'ils ont en commun, lesque les régions pauvres sont jaloses des riches et que les riches en at assez de venir en aide aux pauves, alors les plus belles institutions d'monde tournent à vide, les sépartismes s'exacerbent, et la violencedevient

les Argentins, les Australies, sinsi,

une tentation permanente. En novembre dernier, lejommet de Paris de la CSCE evait his l'accent sur la nécessité pour l'hsemble des pays du continent de s'htendre sur le création d'un minipum de structures communes, Francis Mit-terrand n'hésitant pas pour a part à envisager l'hypothèse d'une onfédération. La guerre du Golfe alant, les dossiers sont restés dans le tiroirs. Le moment serait peut-ête venu. compte tenu de l'état de l'IRSS et des Balkans, de les en resseir, sans attendre que le nouvel ordrenondial dont le successeur de Reags se fait le porte-drapeau ait réussi étendre à l'ensemble du village plantaire ks mille et un bienfaits de la pix et de

« C'est dans son propre upret que l'Occident doit rechercher intégration de l'Europe centrale et prientale dans la famille de lo democrite euro-péenne, car autrement il sque de créer une zone de désespoir. "instabilité et de conos, qui ne mancerait pas moins l'Europe occidetale que jadis les divisions blindées dépucte de Vorsovie. » Ces propos canent d'être tenus à Bruxelles, le acreredi 20 mars, par le président de Tché-coslovaquie, Veclav Hav. Nous serions impardonnables de le pas y prèter attention.

ANDRÉ FOITAINE

(1) Fayard, 1970. (2) Le Monde du 20 mars.

Injustices roumaines

dans une ger vegus et co

rear of the

Dant Ba l

font is cue farine de ma pour ceux y de travailler viande et toe

oder orex q lovest d'ad est obligação

qu'ils gage champs qu' sont reversis qu' après to

Hest look

le: " Petit:

dans un Era

d'amorties.

de son anois du parti, et

dui pollusie brutalités d

San men, ou

conte books

naire et tot

séc ne sais p attend d'effe

C'est with

ade medici aussi = 24.1

toire or sect petites medu chane dest

celle de la ci

La bevoe fail

Encone sue o

de droit com

dre contact

vinites of to

strictement l « d'affabula

ll fait neif s

rest, one Poo

der au pas o

"Car à cette

DULL THE THE

-Patherious

paipable da

me la

A la section militaire de la Cour supreme, les juges galonnés ont gerdé leurs capotes. La machine à cerire du greffier oliquette, pous-sive. Les detents, ici, sont en civil. ils ont de belles toques de fourrure et d'épais pardesses. Il est vrai qu'il s'agit, entre antres, de Julian Viad, l'ancien chef de la Securitate, et de Tudor Postefricu, ancien et de l'ador passentet, ancien ministre de l'intérieur de Cenusescu, poursuivis pour les manufestraitements infligés à des manifestants pendant les jours qui out précidé la chute de la dictature. Leur
famille est là, qui s'entretient aver
aux sans entrave, comme le fonteux sans entrave, comme le font aussi leurs avocats, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Privilèges devant la justice, privilèges en pri-

La prison de Jilava est à quelques kilomètres de flucarest. Un millier de déteeus, sur les 26 000 personnes incarcères en Roumanie, y vivent, ou, plutôt, y survivent. Six ou sept cants autres comme MM. Vlad et Posteluica. car ils scraient, dit-on, a malades - sont reternis à l'hôpital penitentizire, voisin de quelques dizzines de mêtres. Il vaut mienz venir à Jilava quand il fait jour, car il y e penurie d'ampoules électriques, et l'on s'y guide à tâtans dès la nuit tombée.

« L'entrée dans une collectivité »

On ne garde pas ici un compte précis du nombre des détenus : à quoi bon, puisqu'ils rentrent et sortent sans cesse. La plupart des fenètres de ces bâtiments rose pale de trois étages entourés de mira-dors sont braces, possible trace de la mutinerie qui se dérouls ici, quarante quatre jours durant, il y a tout juste un an Le chauffage ne fonctionne pas, c'est pourquoi, hormis pour teur douche hebdomadaire, les détenns ne quittent pas-ieur uniforme, « en vrais loine naturelle, sans mélange synthéti-que « commente un surveillant mi-jaloux mi-plaisantm. «

Un ocup de mattaque frappé à la porte des cellules prévient de l'arri-vée de visiteurs. Le chet de chambrée fait face à la porte, les yeux baisses, les bras le long du corpa. Les autres prisonniers, nue dou-zaine, se mettent jumédiatement en rang le long de chalits superpases. Ils tournent le des face au mur. Silencieux. Aucun objet per sonnel n'est visible : livres ou lettres sont empaquetes sous chaque paillasse, faite au carre. L'unitorme de bagnard n'est en rien oute punition, expliqueot les policions chargés de la surveillance (1): ## ne mène pas à la dépersonnelise tion mais indique seulement un sta-tut et prévient le caïdot et les traffes en tout genre. » De même, la toute systematique n'aurait pas de carse tère vexatoire : « Comme dans l'an-

rebut que i d'hui Qu'e

Un témoignage de

Par un effet de la esté mence y de Ceausescu, les enfants roumeine délinquants sus de la D n'étaient pas soumis à une sanction pénale, mais à une mesure de rééducation et de travail. Une mission de la Fédération internationale des droits de l'homme, qui s'est rendue l'automne demier à Bucarest, s f-arrestation ainsi que fa pu observer la réalité du traitemere d'un ment infligé aux mineurs délinquants, comme an temoignent Catherine Caben-Sakrador, avo-

réforme de ce système est en cours d'élaboration. C'est le commisseriat nº 12, la périphérie de Bucaresti Les locaux de détention sont situés en sous-sol. Lorsque la porte s'ouvre, sept enfants, en tenue de bagnard, pyjama rayé noir et blanc, se regroupent de dos per-dant qu'un huitième, de proffi, décline l'identité de ses codéta nus. Dans catte callule de 5 mètres carrés, trois lite auperposés occupent la majeure partie de l'espace. He ont pour tout confort un seen pour uniner et n'ont droit à aucun objet personnel: li fait sombre: la cellule n'est

cate, et Alain Grardet, magis-

trat. De son côté, le ministre de

la justice nous a assuré qu'uns

evocat. I-1 page to pro devant un nte júdicie qui ku 90 réponses .

poir de com

son fils &

arrete et de

EUROPE

Injustices roumaines

Suite de la première page

A la section militaire de le Cour A la section militaire de le Cour supreme. les juges galunnés ont gardé leurs capotes. La machine à écrire du greffier cliquette, poussive. Les détenus, ici, soot en civil. Ils ont de belles toques de fourrure et d'épeis pardessus. Il est vrai qu'il s'agit, entre autres, de Julian Vlad, l'ancien ebef de le Securitate, et de Tudor Postelnicu, encien ministre de l'intérieur de Ceauministre de l'intérieur de Ceausescu, poursuivis pour les mauvais traitements infligés à des manifestants pendant les jours qui ont précédé la coute de la dictature. Leur famille est là, qui s'entretient avec eux sans entrave, comme le font aussi leurs avocats ce qui n'est pas aussi leurs evocats, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Privilèges devant la justice, privilèges eo prison aussi.

La prison de Jilave est à quel-ques kilomètres de Bucarest. Un millier de déteous, sur les 26 000 personnes incarcérées en Rnumanie, y vivent, ou, plutôt, y survivent. Six ou sept cents autres – comme MM. Vlad et Postelnicu, ear ils seraicot, dit-on, « molades » – sont retenus à l'hôpital pénitentiaire voicin de quelques diraiper de mètres. Il vaut mieux dizaioes de mètres. Il vaut mieux venir à Jilava quand il fait jour, car il y e pénurie d'ampoules électriques, et l'oo e'y guide à tâtone dès la ouit tombée.

« L'entrée dans une collectivité »

On ne garde pas iei uo compte précis du nombre des détenus : à quoi bon, puisqu'ils reotrent et sortent sans cesse. La plupart des fenètres de ces bâtiments rose pâle de trois étages entourés de mira-dors sont brisées, possible trace de la mutinerie qui se déroula ici, quaraote-quatre jours durant, il y a tout juste uo ao. Le chauffage oc fonetionne pas, c'est pourquoi, bormis pour leur douche bebdomadaire, les détenus ne quittent pas leur uniforme, « en trale inine naturelle, sans mélange synthetique », commente un surveillant mi-jaloux mi-plaisaotin.

Un coup de matraque frappe à le porte des cellules prévient de l'erri-vée de visiteurs. Le chef de chambréc fait face à la porte, les yeox baissés, les bras le long du corps. Les autres prisonniers, oce dou-zaine, se metteot immédiatement en rang le long de châlits superposes. Ils tournent le dos, face au. mur. Silencieux. Aucun obiet personnel n'est visible : livres ou lettres sont empaquetes sous chaque paillasse, fnite eu carré. L'uoi-forme de bagnard n'est en rien une punitioo, expliquent les policiers charges de la surveillance (1): « Il ne inève pas à la dépersonnalisotion mais indique seulement un sta-tut et préviem le coidot et les trafics en tout genre, v De même, la tonte systématique n'aurait pas de caractere vexatoire : « Comme dans l'armée, elle est le symbole de l'entrée dans une grande collectivité. » Prévenus et condamnés soot mêlés. a car un n'a pas les moyens de faire

Dans un bätiment mitoyen, les Dans un battiment mitoyen, les détenus affectés au service général font la enisine. Une sonpe de farine de mais et de la marmelade pour ceux qui ne sont pas en étst de travailler. Des pois, uo peu de viande et toujours de la marmelade pour ceux qui le peuvent et le pour ceux qui le peuvent – et le doiveot d'ailleurs, car la loi leur en feit obligation. De 5% à 10% de ce qu'ils gagnent, travaillant aux champs ou dans un atelier, lenr sont reversés, le reste allant à l'Etat qui, après tout, les loge et les nour-

Il est loin, ce temps paradoxal où le « Petit Popa » Ceauseseu, convaiocu de l'inotilité des prisons dans un Etat socialiste, décidait d'amnisties massives à l'occasion de son anniversaire ou do congrès du parti, et faisait raser les geôles qui polluaient soo paysage. Des brutalités d'alors, on oe connaissait rien, ou presoue. L'extérieur se sait rien, ou presque. L'extérieur se cootentait de cette image d'apparente bonbomie qui caebait, en réalité, une politique discrétionoaire et totalement iocohérente. Aujourd'bui la crimioalité grimpe dangereusement, l'administration pénitentiaire totalement désorgani-sée oe sait plus très bien ce qu'oo attend d'elle.

C'est un chirurgico qui est de garde, ce soir, à l'hôpital péniten-tiaire. Il meoque de toot, dit-il, « de médicaments, de médecins aussi », eo milieu du bloc opéra-toire ou sèchent, comme aotant de petites méduses, les gants de caoutchoue dont on se ressert, d'une opération à l'eutre. Cette porte-là, celle de la cellule des grévistes de la faim, o'aorait pas du s'ouvrir. La bévue fait accourir les gradés de l'hôpital. Peut-oo être plus pâle encore que ces bommes-la, détenus de droit commun, qui o intéressent persoone? Ils n'ont plus le moin-dre contact evec l'extérieur : oi visites ni courrier.

La toute-puissance de la Procuratura

On les bat, affirmeot-ils, uoa-oimes, et soutenant, pour une fois, le regard de leurs gedliers, de plus en plus ocrveux. « Une riolence strictement légitime », à l'iotention « d'affobulateurs-escrocs », oous assure-t-on, sitôt la porte refermée. Il fait ouit si vite, l'hiver à Bucarest, que l'oo s'eo veut de vous guider au pas de charge, vers la sortie. « Car à cette heure-ci, on ne peut plus rien voir...»

Petbétiques visages laissés derrière soi, insouteneble violence, palpable dans son acceptatioo de part et d'autre : e'est un monde de rebut que l'oo eotrouvre aujourd'hui. Qu'est-ce qui a bien pu ebenger ici, depuis la révolution,

sinon le fait de voir, ou d'entre-voir, peut-être? De la justice de la révolution ronmaine, l'Occident garde en mémoire les images du procès et de l'exécution des époux Ceausescu, celles de leurs eolieborateurs répondant comme ils pouvaient à des juges pressés d'en finir. Sinistres images, que la Rou-manie, avide de reconnaissance internationale (2), aimerait aujourd'bui gommer.

Il faut done donner des gages et des assurances, à l'extérieur du moins. C'est ce que ne cesse de faire le premier ministre, M. Petre Roman, chaque fois que l'occasion lni est donnée de répéter que la rupture de son pays avec un passé totalitaire est « définitive ». Aussi totalitaire est « définitive ». Aussi appelle-t-on comme consultants les grands noms du droit européeo: M. Robert Badinter, qui o en demandait pas tant, est aujourd'hui présenté à Bucarest eomme le parrain du projet de Constitution qui devrait être examiné au printemps. On multiplie des échanges, qui ressemblent parfois à s'y méprendre à des alibis. Ainsi au mois de janvier, une délécation au mois de janvier, une délégation de la conférence des batonniers français est-elle venue en Roumaoie, pleine de bonne volonté et très émue du dénuement de ses confrères: la rencootre a accouché du jumelage des quarante barreaux roomains avec quarante barreaux français, et de la création auprès du barreau de Bucarest d'un Insti-tut de formetion des droits de

Dès le mois de janvier qui a suivi la chute des Ceausescu, on a toiletté les textes les plus répres-sifs, qu'il s'agisse de la peine de mort, de la répression de l'avorte-ment ou des ineriminations de ment ou des ineriminations de déoigrement de l'Etet socialiste. On a ouvert de grands ebantiers législatifs. Un nouveeu code de procédure pénale, voté ao mois de oovembre, préteod faire littère du passé. Ainsi, il serait possible, désormais, des l'arrestation, de connaître les charges qui pesent contre soi d'être immédiatement cootre soi, d'être immédiatement assuré de la présence d'uo défen-seur et même d'Introduire des recours cootre l'État si ses déci-sioos paraissent illégales.

Mais les textes, examinés avec solo, réservent, loio des déclarasoio, reservent, loio des declara-tions d'ioteotico, quelques sur-prises. Les délais de « rétentico » en soot un bon exemple. Au terme d'uce garde à vue de cinq jours dans les locaux de la police, le par-quet, théoriquement avisé dans uc délai de viogt-quetre beures, peut ordonoer la proloogation de le détection pour une durée de... trente jours, renouvelable uoe nouvelle sois pour trente jours. Au-delà, c'est le tribunal qui décide d'nne éveotoelle proloogation. Le ministre de la justice, M. Victor Babine, oous a assuré s'être essoré de réduire ces délois mais s'être heurté à la toute-puissaoce de la Procuratura, pièce meîtresse du système judiciaire stalinien et dont la puissance n'a pas faibli. Autorité d'enquête et de poursuite, directe-meot rattachée à la présidence de l'Etat, elle est restée, recoonaît le ministre de la justice, «un pouvoir distinct, incontrôlable et insubor-

On l'a vue à l'œuvre après les événements de jnin dernier. Alors que le pouvoir avait appelé à la



rescousse des milliers de mineurs pour rétablir l'ordre dans les rues de Bucarest, offrant la ville aux tabessages et aux pillages soigneu-sement orientes enntre les étudiants et les opposants, ou ceux qui pouvaient être pris pour tel, les poursuites qui s'ensuivirent furent particulièrement sélectives. Après la curée, les sièges de partis et de journsux d'opposition dévastés, la chasse aux Tziganes, les morts et les blessés, la Procuratura ne décida de poursuivre, à l'exception de deux militaires et d'un mineur. que des manifestants ou des pas-sants raflés sans distinction (3). Le procureur, M. Mihai Ulpiu Popa Cherecheanu, paraît aujourd'hui navré. Il a à cœur de balayer «la fousse impression d'injustice». Alors qu'il y eut plus d'un millier de personnes interpellées – et que les procès se ponrsuivent encore.

Dénoncé comme « fasciste et légionnaire »

Si policiers, militaires et mineurs paraissent avoir échappé à la répression, oo éberche à vous coovaincre que ce o'est que pour des raisoos de technique pure. Comment reconneitre les mineurs « olors qu'ils étoient habillés de lo même monière», comment établir de solides dossiers d'accusation lorsque les victimes oot été réti-ceotes à porter plainte et que ceux qui ont du être hospitalisés ont été impossibles à retrouver « puisqu'ils ont loisse des odresses incomplètes #?

Ce jeuoe bomme, qui fut ingénieur dans une grosse usioe de Bucarest, n'avait jamais pensé qu'il pourrait aller en prison. Dénoncé comme « fasciste et légionnnire » par les ouvriers de son entreprise qui lui reprochaient d'avoir partieipé à des manifestations, il a perdu son travail et vend aujourd'bui des journaux à le sauvette. Son bistoire n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Interpellé le 28 juin 1990, on le relecha le 30 octobre, après de longues grèves de la faim, de la soil et de le

parele. Battu, rasé, încarceré avec vingt-six autres détenus dans une cellule de Jilava, quand il n'était pas place à l'isolement, enchainé, jambes entravées, il ne rencontra san avocat que trois semaines après son incarcération et ne put, en un pen plus de quatre mois de détention, rencontrer sa femme qu'à trois reprises.

Il n'était toujours pas jugé en ce début d'année et risque aujourd'bni quinze ans de prison en rai-son de la coojugaison du fameua décret 153 (4), héritage de l'ère Couseseu, toujours en vigueur, qui réprime « l'outrage aux bonnes maurs » et « le parasitisme », et de divers articles du code pénal punissant la destruction de biens publics et le pénétration sans autorisation d'une institution publique...

Affaire * sensible », parce qo'à coloration politique? Peut-être. L'excuse oe vaut pas pour ces deux femmes qui aveient reconou le vol on 1 000 F - de bouteilles de vin. Arrêtées en mars 1990, elles benéficialeot, au mois de... décembre, du oouveau texte eutorisant la mise en liberté provisoire. Elles auraient du être libérées le 20 décembre, comme le tribunal l'avait ordonné; elles ne le furent que le 4 janvier, oubliées dans une prison située à 60 kilomètres de la capitale. « C'est ça lo réalité. El non les réformes pompeuses que l'on vous prèsente, dit une jeune avocate. On parle du droit d'être assiste d'un ovocat des se tion. Très blen. Encore faut-il que l'ovocat soit prévenu. Les familles mettent purfois des semoines à nous contacter, faute de l'ovoir été elles mêmes par la police. Pas plus dons les commissariats qu'en prison, nous ne pouvons nous entrete-nir seuls avec nos clients. Au tribunol. nous n'ovons même pas copie du dossier, n

Le personnel judiciaire - sans même parler de la police ni de la reconstitution, sous une autre appellation, de la Securitate – s'est peu renouvelé depuis la révolution. Si le ministre de la justice se

désole, uoe oouvelle fois, de n'avoir po faire mieux (trois cents juges sur mille trois cents oot été nommés depuis la révolution et deux cent cinquante postes restent vacaots), le barresu n'est pas mieux loti. Comme les facultés de sciences écocomiques, d'histoire et de philosophie, celles de droit ont constitué le vivier de la comenklatura des Ceausescu. « Juristes » au service de l'Etat, de nombreux « securistes » oot cru pouvoir s'of-frir une toute neuve respectabilité en s'inscrivant au barreau quend ils ont senti tourner le vent. Les anciens apparatchiks ne se cachent pas : l'Union des avocats de Roumanie, qui regroupe tous les avo-cats roumains, n'inspire d'ailleurs pas à cet égard une confiance à

Une longue hérédité de brutalités

L'idée même du droit et de sa valeur comme règle est un concept neuf qui a du mai à se frayer un chemin dans une Roumanie si pro-fondément marquée par son passé. Seuls les sociens ont gardé, palissant, le souvenir vécu de l'Etat de droit. « Mais ils ont perdu le connct ovec la réalité immédiote, assure M. Marianne Celae, l'une des plus anciennes dissidentes, pré-sidente de l'Allionce civique. Les ieunes, eux, restent marques par 'idée que lo raison, la vérité se trouvem toujours d'un même côté. Le système a appris aux Roumains à abandonner d'avance. Toute l'ex-périence personnelle et sociale disait que ce n'était pas la peine de se donner de la peine, lci, on o vécu dans un arrangement social qui nous o appris à vivre à côté de lo loi qui était punitive, violente. »

Il y a cinquante-six ans, dans soo Bucarest (5), Paul Moraod ne disait guère autre chose en parlant des Roumains : « Ces pauvres gens ont tont plié le dos devant les guichets gouvernementoux qu'ils en gardent l'échine toute courbée, » Et un peu plus baut : « Une longue héredité de brutalités, de tortures, d'exactions et de musilations leur n enseigné nu cours des siècles l'ort d'attendre. »

AGATHE LOGEART

(1) Depuis le 15 janvier, les prisons dépendem du mioistère de la justice et oon plus de l'iotérieur, Mais tous les membres de l'administration péoiten-tiaire sont des policiers.

(2) La Roumanic a obtenu, le lu février, le statut d'Invité spécial de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe qui e vise à encourager le pays concerné à poursuivre le processus de démocratisation», avant d'être, le cas échéant, admis comme Etat membre. La Compission européenne qui avait gelé sa décision du fait des événements de juin, a natorisé la Roumanie à bénéficier de l'aide économique des pays occideotaux destinée à la reconstruction de l'Europe de l'Est.

(3) On peut lire à ce propos la minu-lleuse enquête de Mihnea Berendei, Ariadoa Combes et Anne Planche, Rou-manie, le Livre blanc. La réalité d'un pou-roir néo-communiste, Ed. La Découverte,

14) C'est ce lexte qui, majorilairement, a été utilisé contre des Tziganes après les affrontements inter-ethniques de Tirgu-mures qui firent cinq morts el plusicurs centaines de blessés au mois de mars. 15) Paul Morand, Bucarest, réédité et

Un témoignage de la Fédération internationale des droits de l'homme

La « rééducation » des enfants

Par un effet de la «clémence» de Ceeusaacu, les enfants roumains délinquents n'étaient pes soumis à une sanction pánale, mais à une mesure de rééducation et de travail. Une mission de la Fédèration intarnationale des droits de l'homme, qui e'est randue l'automne dernier à Bucarest, a pu observer la réalité du traitement infligé aux mineurs délinquants, comme en témoignent Catherine Cahen-Salvador, avocate, et Alain Glrardet, magistrat. De son côté, la ministre de la justice nous a assuré qu'une réforme de ce système est en cours d'élaboration.

C'est le commissariat nº 12, à la périphérie de Bucerest. Les loceux de détantion sont situés en sous-sol. Lorsque la porta s'ouvre, sept enfents, en tenue de bagnard, pyjama rayé noir et blanc, se regroupant de dos pendant qu'un huitièma, de profil, décline l'identité de ses codétenus. Dans cette callule de 5 mètres carrés, troia lits superposés occupent la majeure partie de l'espace. Ils ont pour tout confort un saau pour uriner et n'ent droit à aueun objet personnel. Il fait sombre, la cellule n'ast

contrebae d'une cour et per une petite ouverture pretiquée au-dessua de le porte qui leisse paezer la feible lumière du couloir.

Les enfente n'evaient eu, depuis leur errestetion, aucun contect avec leur femille ni evec un evocat. Les famillee elleamêmes na aont pae everties de l'arrestation de leur enfant. C'est einsi que nous evons rencontré la mara d'un edoleecent qui avnit recherché son fils des semaines durant, ellant de commissariat en commissariat, et qui, en déseepoir de cause, était ellée cherche eon file à le morgue... Il éteit arrêté et détenu à l'hôpitel de la prison de Jilava. Elle ne l'apprit qu'eu bout d'un mois.

Le crâne rasé. en tenne bleve

En fait, pendant la phase d'enquête, l'anfant n'e pas droit à un avocet. Il n'a bian évidemment pas accès à aon dossier. Il répond aux questione que lui pose le procureur qui enquête. On imagine eesez bien le désarroi. davant un représentant de l'autorité judiciaira, d'un enfant qui ne comprandra pas nécessairement la sens et le portée des questions qui lui seront poséee et dee réponses qu'il fera. C'est seule-

ment lors du procès que le mineur bénéficiere d'un avocat, mais ni ce demier ni le juge ne disposent d'une réelle merge de manœuvre : une fois la matérialité de l'infraction ceractérisée, la luge est tenu de prendre une mesure de rééducation qui ne doit pee ētra inférieure à deux ans meis ne peut pas excéder cinq ens.

Le paradoxe est que cette pré-tendue mesure de rééducation ne tient pee compte de l'encedrement familiel ni dee possibilités d'eccueil dont l'enfant peut effectivement disposer. Qualle que solt sa situation, l'enfant est Immangusblement envoyé dens un centre de rééducation qui n'est eutra qu'une prison : muis d'enceinte d'eu moins 6 mètres de haut, surmontés de fils de fer berbelés, jelonnés de miradors. Les enfants, le crâne raaé, en tenua bleue, sont soumis à un régime militaire dont nous n'ayons pu antrevoir qu'une partie de la rigueur et de la sévérité lore de notre deuxième mission, affactuée en novembre dernier à Créast, près de Bucarest. A notre arrivée, il était 20 heures. Il faisait très froid. Un groupe d'enfants attendaient des instructions dehors, immobiles, en rangs serrés. Dans cet établissement, les pensionnaires sont regroupés par

clesse at par chambrée, non pas en fonction de leur âge ou de la gravité des ectes qu'ils ont commis, mais uniquement en fonction de leur niveau scolaire. Ainsi un très jeune voleur à l'étalage côtoiera-t-il, du matin eu soir, dans sa classe at pendant la nuit dens son dortoir, da jeunes majeurs auteurs d'actes défictuels ou mêmes criminels. Tout écart de discipline ee treduit par des sanctions dont le plus sévère set l'envoi eu « mitard » : cellule d'isolement de 3 mètres carrés evec pour tout confort un matelas eu

est nauséabonde. Las peines de mitard privent l'enfant de tout contact avec las autres détenus. da promenedes, de correspondance evec sa famille. Pendent les dix jours meximum d'isolement, seul le psychologue s'entretient evec l'enfant. Heureusement, le directeur de l'établissement, un militaire, nous n affirmé que le psychologue parvenait à faire accepter la diseiplinn eux fortes : êtes et que les enfants participalant avec «plaisir a au système dans son ensem-

La lumière y est indirecte. Il n'y n ni fenêtre ni eération, l'odeur

CATHERINE CAHEN-SALVADOR et ALAIN GIRARDET



VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A 3 T puis OSP

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de justice à CRÉTEIL le JEUDI 11 AVRIL 1991, à 9 h 30 UN PAVILLON de 4 P.P. à SUCY-EN-BRIE (94)

7, rue des Longues-Rayes

clevé s's-sol avec GARAGE, sur TERRAIN de 506 m² env.

Sadr. Mª TACNET, avocat à CHAMPIGNYSUR-MARNE (94500) - 20, rue Jean-Jaurès
Tèl.: 47-06-94-22 - Mª BOUDRIOT et VIDAL DE VERNEIX, avocats à
PARIS [8°] - 55, bu Melesherbes - Tél.: 45-22-04-36 - Ts avocats
TGI Créteil. - Sur place pour visiter, le 8 avril de 9 h 45 à 10 h 45.

POLITIQUE

A l'Assemblée nationale

Le gouvernement tente de rallier l'UDC et l'UDF à son projet de solidarité financière entre les communes

teurs inscrits - près d'une quarantaine, - l'Assemblée netioпеle п'a pu echever, mercredi 20 mars, le discuesion générale sur le projet de réforme de la dotation globale de fonctionnement. Cette joumée e été mise à profit par le ministre de le ville. M. Michel Delebarre, et per le groupe socialiste pour tenter de rallier à leur projet, en rama*n*iant le texte initial, les groupes UDC et UDF et d'isoler, einsi, le RPR. L'opposition continue de réclemer, avant de prendre une position définitive, une simulation des mesures qui seront finalement arrêtées. Le débat deveit reprendre, jeudi, avec une motion de renvoi en commission présentée par le président du groupe UDF, M. Cherles Millon.

De quoi s'agit-il, au fond? D'une réforme? Pas même. « Plutôt d'ajustements », a dit oux députés, mercredi, le ministre de l'imérieur, M. Philippe Marchand, avant de rejoindre le Sénat pour y défendre le projet de loi sur le sietut de la Corse, « Ajustements, a-t-il explique, parce que la redistribution proposée porte sur l'milliurd de francs en régime de croisière, soit 1,5 % de la dotation globale de fonctionnement versee [par l'Etat] aux communes en 1991, * En d'autres termes, il n'y

de documentation politique

après-demain

Fondé par la Ligue

des droits de l'homme

(non vendu dans les klosques)

offre un dossier complet sur :

L'EPARGNE

Envoyer 60 F (timbres à 2,30 F ou chêque,

APRES-DEMAIN, 27, rue Jean-Delen

76014 Parts, en spécifiant le dossie.

ndé ou 150 F pour l'aboni

annuel (60 % d'économie), qui donne droit

à l'envoi gratuit de ce numéro

Vente en librairie

29. guai Voltaire

Tél.: (1) 40 15 70 00

Vente par minulel

Stand A 19

Salon du livre de Paris

75007 Paris

el par correspondance

aurait pas lieu de monter sur ses grands chevaux, comme l'ont feit, ces derniers jours, quelques-uns des responsables de l'opposition.

La réforme de la dotation globale de fonctionnement, remorcée, en lle-de-France, par l'institution d'un tonds de solidarité intercommunal, consiste simplement, pour l'Etat, à verser un peu moins aux communes les plus riches pour donner un peu plus aux plus pauvres . Avant d'at-leindre le milliard de franes promis par M. Mørchand, le momant de cette redistribution ne sera, cette année, que de 400 millions de francs. Trois cents quatre-vingt-dixneul communes en profiteraient, concentrées, noramment, dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Seine-Ma-ritime, la Seine-Saint-Denis, le Valnume, la seine-saint-Denis, le val-d'Oise et la Seine-et-Marne. Le dis-positif spécifique à l'Ile-de-France prévoit, en outre, de prélover quel-que 500 millions de francs, nu total, sur cinquante-deux communes dont le potentiel fiscal est supérieur à une fois et demie le potentiel fiscal moyen par habitant, pour les redistribuer à quatre-vingt-quatorze villes de plus de dix mille habitants qui supportent des charges particulières sans disposer de ressources fiscales suffisantes.

M. Richard (PS): « Aboyons moins!»

« C'est une réponse d'urgence à une situation de crise, dans le respect de l'autonomie communale», a affirmé M. Marchand, pour lequel, au-delà de la philosophie du projet, tous les critères proposés par le gouvernement sont « perjectibles ». Après lui, M. Michel Delebarre, de la ville a ministre d'Etat chargé de la ville, a invité l'Assemblée à « un débat de qualité». Anticipant les critiques de l'opposition, M. Delebarre a déclaré: « J'espère qu'on n'entendra plus parler de villes bien gérées, vouées au sacrifice au bénéfice de villes mal gérées. De tels arguments sont aussi înexacts que profondément choquants. Comment peut-on qualijier de mauvalse gestion l'effort des communes qui ont accueilli une population évincée des villes où elle résidait auparavant et dans lesquelles elle ne trouvait plus à se loger?» M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise), rapporteur pour avis de la commis-sion des fioances, a été plus clair encore : « Ce débat ne devrait pas être parasité par des joutes politi-ciennes, a-t-il lancé. Lorsque nous aboyons moins, les Français nous en

A la feveur d'une suspension de séance, un clivage, déjà perceptible lors du travail en commission, allait se confirmer entre, d'une part, le RPR, adversaire résolu du projet, et

Le droit au cœur

ou les réflexions

par la Section

et des études

du Conseil d'État.

du rapport

de l'actualité

menées

ensemble, ont décidé d'adopter une positioo plus souple en teoant compte des ouvertures proposées par le gouvernement. «Le RPR va se retrouver tout seul sur son île». jubilait M. Jean Auroux, président du groupe socialiste.

Comme la plupart des députés, y compris ceux de le majorité, les centristes souhaitent, notamment, que le critère dn logement social, pris en compte pour déterminer la liste des communes bénéficiaires de urbaine, ne soit pas limité sux seules HLM. M. Pierre Méhaignerie, président du groupe UDC, qui a rencontré le premier ministre dans l'eprèspart, à ce que le système de péréqua-tion soit rapidement étendu sux zones rurales II vent enfin, le suppression de tous ce qui, dans le texte, pourrait inciter les communes è augmenter la pression fiscale. L'UDF, pour sa part, suggère la mise en place d'un contrôle sur l'utilisation des ressources supplémentaires attribuées aux communes pauvres. Sur plusicurs de ces points, des accords pourraient être trouvés lors de la discussion du projet article par article. « Il appartient au gouvernement de saisir sa chance», estime einsi M. Charles Millon, président

du groupe UDF. Toutefois, en ettendant que ces possibles convergences se traduisent par des amendements proposés ou agréés par le gouvernement, la precours au travers d'une succession de procedures parlementaires desticées à bloquer ou à retarder l'examen du texte. M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) a défendu une exception d'irrecevabilité, fondée sur le caractère inconstitutionnel du projet. Votée par le RPR et par l'UDF, tandis que la majorité du groupe UDC ne prenait pas part au vote, elle a été repoussée par les socialistes et les communistes. La démonstration de M. Mazeaud s'ap-puie notamment sur les articles 34 et 72 de la Constitution, relatifs è la libre administration des collectivités locales, et elle vise le prélèvement qui serait opéré sur les ressources fiscales des communes de la région lle-de-France.

Inquiets de cette disposition, les deux rapporteurs socialistes du pro-jet de loi. MM. Reoé Dosière et Alain Richard, ont d'ailleurs imaginé, chacun de son côté, deux dispositifs de substitution pour échapper à un éventuel désaveu du Cooseil constitutionnel. M. Francis Delattre (UDF, Val-d'Oise) a défendu, ensuite, la question prealable, selon laquelle il n'y e pas lieu à délibérer. Avant d'être repoussée.

la collection Les Études du Conseil d'État

STATUT

ET PROTECTION

Statut et protection

et de le protection de l'enlant

e l'évolution de la societé.

de l'enfant

248 p., 95 F

La documentation Française

L'sdaptation du statul

DE L'ENFANT

Nouvelle

férences d'eppréciation qui subsis-tent entre l'UDC et l'UDF : alors que M. Méhaigneric se déclarait prêt à retirer le question dans le mesure où, selon lui, le ministre s'était montré « ouvert pour corriger les effets pervers » de son projet, M. Delattre, après un temps d'hési-tation qui lui e valu les quolibets d'un petit carré de députés RPR, a préféré aller jusqu'au vote de l'As-semblée, afin, dit-il, de « maintenir

M. Noir : «Le chacun-pour-soi est suicidaire»

La suite du débat, jusqu'à une heure evancée de la nuit, n'a été qu'une redite, souvent laborieuse, presse eu cours des dernières semaines. Pour M. Robert Poujade (RPR, Côte-d'Or), la réforme proposée n'est que « bricolage fiscal » et « guérilla politicienne ». « Nous sommes dans une stratégie de reprise en main des communes », déclarait M. André Santini (UDF, Heuts-de-Seine), tandis que M. Jean Auroux de l'égoisme local ». Pour le Parti communiste, MM. Jacques Brunhes et Jean-Pierre Brard ont laissé planer le doute sur le vote de leur groupe. Enfin, un nouveau député non inscrit, privé, du même coup, de la troisième ville française, M. Michel Noir, exprimait, hors de l'hémicycle, le sens du vote positif qu'il émettra sur le projet. «La poli-tique du chacun-pour-soi est suicidaire, disait-il. Tous les jours comme président de la communauté urbaine de Lyon, je prends des déci-sions de solidarité financière. Je ne vais pas faire le contraire ici. Sans péréquation, il y aurait dix Vaulx-en-

JEAN-LOUIS SAUX

O M. Mégret (FN): « Une prime à la mairraise gestion ». — M. Bruno Mégret, délégué général du Front national, a affirmé, mardi 19 mars, à Rennes, que la réforme de la dotation globale de fooctionnement est « une prime à la mauvaise gestion, coût d'une immigration mal contrôlée». Seloo le dirigeant tion entre les communes riches et pauvres cache, en fait, la politique socialiste de l'immigration », et « ce n'est pas un hasard si M. Michel Delebarre, ministre d'Elat chargé de la ville, parle, au même moment, de droit de vote aux immigrės ».

L'AIDE JURIDIQUE

AU DRO!

ET A LA JUSTICE

POUR UN MEILLEUR ACCÈS

L'aide juridique,

pour un meilieur

L'étude qui a servi de base

à l'élaboration du projei

de loi sur l'aide légale.

240 p., 100 F

accès au droit

et à la justice

Guerre du Golfe et ventes d'armes : « Plus jamais ça »

Chaque guerre e son e plus jam*e*is ça ». Celle qui vient de s'achever ne manque pes è le tredition. « Plus jamaie nos soldets contre nos propree armee : le formule a feit mouche auprès de l'opinion publique et, donc, euprès de ceux qui, à l'Assemblés nationele, sont chargés de la représenter. Dans notre électorat, constate M. Françoie Loncle (PS. Eura), le question des ventes d'armes apparaît comme une préoccupation mejeura, event même celle de la Palestine. Dans les couloirs du Palais-Bourbon, au lendemain du débat sur les conséquences de la guerre du Golfe et la eltuetion eu Proche-Orient, nombreux sont les députés qui jurent que, cette

fois, on ne les y reprendra plus. «Permi les ceuses indirectes de ce conflit, il y e le laxisme en matière de ventes d'armes, qui a permis le suréquipement militaire de cette région du monde, il faut en tirer les leçons », observe M. Jean-Marie Le Guen (PS, Peris) lorsqu'on l'interroge sur les taches que la guerre du Golfe e misee à l'ordra du jour des débats politiques des semalnes è venir. Sur ce constat, tout le monde, ou presque, e'accorda, meis les difficultés commencent dès le première «leçon»: Qui contrôle quoi, comment, et jus-

 Nous devons commencer par baleyer devent notre porte, observe M. François d'Aubert (UDF, Meyenne). La France a toujours utilisé la force de ees ventes d'ermes pour compenser sa faiblesse diplomatique. »

Le contrôle et ses critères

M. d'Aubert prône un renfor-cement du contrôle pariementaire, afin de mettre les élus face à leure responsebilitée en les obligeent à se prononcer sur une « llate noire » — proposée par le gouvemement — des pays euxquels on ne doit pas vendre d'équipements militaires. Un point de vue que conteste M. Reymond Marcellin (UDF, Morbihan) au nom du «réelisme ». «Ne rêvons pas, dit l'encien mi*n*istre d*e* l'intérieur, *la* question de la vente des armes relève de la responsabilité du gouvernement. >

« Cette affaire ne peut être réalée au au niveau international, estime M. Denlel Colin (UDF, Ver). Si la France était la seule à décider d'un contrôle, ou si elle n'était suivie que par un ou deux peys, ce sereit un marché de dupes. » M. Frençoie Hollende (PS, Corrèze) renchérit : « Attention à ne pas faire preuve de trop de naiveté! Au moment où nous ouvrons ce débet, les Etats-Unis sont en train d'élabo-rer un projet de loi destiné à faci-liter l'exportation de leurs ventes d'ermes (1). »

Qui sereit chergé de ce contrôla au niveau international? « Tous les pays producteurs, qui doivent signer un engagement », répond M. Colin. L'ONU, ou, plutôt, son Conseil de accurré, lancent les autres. Réhabilité dene l'opinion publique, le «machin» méprisé par de Gaulle epparaît, eujourd'hul, comme le meilleur garant d'un « code de bonne conduite mondiel » en metièra de ventes d'ermes. L'ONU, oui, pour les principas, meie doublée d'un contrôle de l'OTAN, afin de « définir une stratégie de vente d'ermes sur des critères politiques », suggère M. Hollande, au nom de l'effica-

Et quela sersient, justement, ces critères ? «La solvebilité et le ceractère démocratique des pays echeteurs », estiment, d'un commun accord, MM. d'Aubert et Hollande. Mais là intervient un autre débat : « Attention à l'impérialisme l'», prévient M. Plerre Mauroy (Nord), premier secré-taire du Parti socialiste. «De quel droit les gros et richee e'eutori-seralent-ils à décider pour les patits et pauvres? », s'indigne M. Julien Dray (PS, Essonne). Pas question de cautionner l'elliance de ceux qui ont tout et qui disent aux eutres : voue, eh bien, nous estimons que vous n'avez droit qu'à l'erquebuse », observe, en écho, M. Michel Suchod (PS, Dordogne).

Au contraire, estime M. Le

tivité ». « On ne peut pas, au nom de je ne sais quelle égalité, continuer à transférer massivement des technologies, souligne-t-il. D'une part, parce que l'égelité consiste surtout à faire en sorte que les seules richesses des pays en voie de développement soient consacrées au commerce des ermes. D'autre part, parce qu'au-delà de l'égalité il y a la sécurité collective et la sauvegerda de le paix sur la planète. » Pour le député de Paris, un contrôle de l'ONU ne devrait pas se limher aux armes, mels s'étendre à l'ensemble des trensferts de technologie. Quend on livre une centrale nucléaire au Pakistan, on ne peut pas ne pas s'interroger sur les conséquences », observe-t-il.

Le prix de la morale

Mais renforcer les contrôles et instituer des critères de sélection signifie eussi et peut-être event tout réduire la production des armes, donc pour les pays fabricants - comme la France les ressources commerciàles, les moyens de défense nationale, l'activité des usines d'armement et, finalement, l'emploi. Autre ergument auquel un député est sensible, surtout lorsque, comme MM. Marcellin, Hollande, Suchod ou Colin, sa circonsciption ebrite une poudrerie, un ersenal ou une manufacture d'armes....

« Nous devons penser à prépa-rer la reconversion de nos industries d'armement, seuligne M. Hollande, et prévenir les Fren-çais que, si nous vendons moins d'ermes, nous devrons payer plus cher notre effort de défense, parce qu'il faudra ache-ter ailleurs. La morale a un prix. » « La problème économique est. très important, indique, de son coté, M. Colin. Des milliers de personnes sont concernées. Nous na pouvons pas traiter cela è la légère. » « N'oublions pas que nous devons fabriquer des ermes pour notre propre défense, rappelle M. Mercellin, et que les commandes de l'Etat

Feux problème, réplique M. Jean-Marc Ayrault (PS, Loire Atlentique). Pour le meire de Nantee, ei la France veut vraiment contrôler et réduire le commerce des ermes, elle doit aller ∉jusqu'eu bout de sa loġique et chenger de stratégie ». « Ces-sons, d'ebord, de développer le discoura sur la puissance française dans le monde, déclare-t-il: La guerre du Golfe e montré que, déjà, nous ne pouvions pas evoir de politique eutonome. Peut-on encore se permettre de dépenser 220 millierds de francs par an pour notre défense, elors que la question de notre efficacité s'est posée dans ce conflit ? Il faut en tirer les conclusions, cesser de vivre eu-dessus de nos moyens et développer une vraie stratégie de défense euro-

Et ai cette soudeine frénésie du e plus jemais çe » n'étah, eu fond, qu'un prurit post-guerre? «C'est vrai que l'on est, sens doute, en train de s'achèter une bonne conscience, reconnect M. Hollande, perce que morelement on a eouffert ces derniers temps et parce qu'on sait qu'on est loin de l'idée à la réalisa-tion...» M. Suchod, qui, avec certaine de ses emis de Socialieme et République (le courant de M. Jeen-Pierre Chevenement), avait voté contre l'engagemant des troupes françaises dans le Golfe, en jenvier demier. constate, cynique : « Médiatique-ment, c'est une bonne idée de parler de décarmement et de contrôle des ventes d'ermes, eprès evoir offert à le Frence, pendant des semaines, le spectacle d'un Salon du Bourget permanent sur les écrans de télévieion. . Il ejoute, evec une pointe d'Ironie emère : « Dieu merci, ce débat apparaît quand la guerre

PASCALE ROBERT-DIARO

(1) L'sdministratina américaine a soumis au Congrès une proposition visant à autoriser l'Export-Import Bank, une agence gouvernementale, à garanul les contrats de vente d'armes américaines à des clients étrangers (le Monde du 20 mars).

Nouvelles violene

SAINT-DENIS

de notre correspondant C'est presque devent une habitude. Chaque jour désormats, selon un scénario devenu classique, des bandes de jeunes se rassemblem à la nuit tombée, selon la règle bien coonne des trois unités. Unité de lien : le Chaudron et maintenant les Camélius; unité de temps : la la tombée du jour jusque tard dans la nuit; unité d'action et aussi d'ins-

truments : le galet coutre la gre-

made lacrymogene.

Mais alors que les jours précédents les casseurs a'en étaient surtout pris aux biens matériels (commerces, grandes surfaces), il semble bien aujourd'hai que coste colère, qui n'est que l'expression d'un profond mainise, soit devenue, avengle. Première dans ce genn de manifestation : les émeatiens out attaqué, mercredi 20 mars, un antobus. Après avoir « invité » sous la meace le conducteur à sous la menace le conducteur à abandonner son véhicule, ils ont ranconné les passagers, comme dans un véritable western : bijoux, argent, sacs, tout y est passe.

Plus tard dans la soirée, les auto-mobilistes out été pris à partie tard-dis que deux vortures s'enflant-

A la recherche d'un . h

L'UDF demande « un m

L'UDF a reuni, mercredi e renjorce 20 mars, ses parlementaires. quels que soient les groupes auxquels ils appartiennent au-Sénat, à l'Assemblée nationale et au Parlement auropéen, pour examiner, sous le présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing, le document prepare par un groupe - tionales entr de travail sur la construction europ**éenne**

Le sitre donné par l'UDF & son Jocument résume parfaitement sa ligne directrice se Un nouvel flan pour l'Europe. » Dans un premier chapitre, cile présente la philosophie generale de sa-conception : a trant d'etre un marche, l'Europe constitue pour L'HDF une communaute de droit fonde sur le respect. de la liberté, de la dignité humaine et des droits fondamentaux à Elle en déduit que l'Encope doit être dire qu'elle doit se faire * sans défaire la France », et respectet « le .. principe de subsidiarité », tante de quoi, elle redoute l'apparition de tendances e centrifuges, done « destructrices » de l'anion. Aussi. pour les libéraux et les centristes,

Le printemps de M. Giscan

A Unisque, comme l'aurair di da Gaulle, de paratura sentre sur sa chaise comme un cabri. M. Gis-card d'Estaing n'e de toulle avidence pas l'intention, sur le terrain de plus en plus fréquenté de l'Europe, de laisser entainer son suriorité politique et morale. Aut. de pourra lui nier en effet une cédes persévérance et un véritable érige gement européen. Déjà, durent son septennat, certains lui reproche a son obsession du futur s. Et depuis 1981, il n'e jarnete cesse, su risque de lasser encore, de plaider, selon la formule de son livre Deno-français sur trois (fémies 1984) pour « la renaissance de l'Europe». Têre de liste de l'opposition aux élec-tions européennes de juic 1989 d'une assiduré présent exemplers è Strasbourg, M. Giachi d'Estaing a compris qu'il pouveit retire de tout cela bien des dividendes

Avec le projet LIDF présenté mas credi « pour un nouvel élen» de l'Elrope, c'est bien un nouve dan cue M. Giscard o'Estaing entend stress se donner à la même. Sur la solett européenne bien stir. Ses propos tions extrement avancées, proposi-dens l'immédiat soprine lune réponse nette aux didérations pass réponse nette aux auscrations de senistes de la veille du président de la Bundesbank, 347, Poeti, sur la la Bundesbank, 347, Poeti, sur la la province. possibilité d'une montiele un européenne, seront certaines intérieur, l'ancien président paut prétendre servir de stérieure dans tous les débats qui leur s'angage à droite comme à georife, en la sant d'un point de que strategique. d'une plens trus doors. Il prend de vitesse M. Mittersend dont il n'ed-met plus la prudened actuelle sur la

ésité quant la dron hot life-jounes de mille d'extence de la veitait d'este-autres fants d été opérése à distie, princis de Jeudi 21 m repris ton Tie a le marten tion, organisti pain syndiam les chantiers face and pros gacat tool par

> Parmi ou tences. FUDF les clais m

Austi, en propose auc aivents : « L

par Daniel Carion

RPR & Se P SH TEMODE

Nouvelles violences

SAINT-DENIS

de notre correspondant

C'est presque devenu noe habi-C'est presque devenu noe habi-tude. Chaque jour désormais, selon un scénerio deveou classique, des bandes de jeunes se rassemblent à la nuit tombée, selon la règle bien connue des trois unités. Unité de lieu : le Cbeudron et maintenant les Camélias; unité de temps : à la tombée du jour jusque tard dans le tombée du jour jusque tard dans la nuit; unité d'action et aussi d'instruments : le galet contre la grenade lacrymog

Meis elors que les jours précédents les casseurs s'en étaient sur-tout pris aux biens matériels (commerces, grendes surfeces), il semble bien enjourd'hui que cette colère, qui n'est que l'expression d'un profond malaise, soit devenue aveugle. Première dans ce genre de menifestetion : les émeutiers ont attequé, mercredi 20 mers, un autobus. Après avoir «invité» sous le menace le conducteur à abendonner son véhicule, ils ont rançonné les passagers, comme dans un véritable western : bijoux, argent, sacs, tout y est passé.

Plus tard dans la soirée, les anto-mobilistes ont été pris à partie tan-

maient sur un parking des Calebassiers. Le pire a malgré tout été évité quand les habitants du Cheudron one réussi à dissuader les jeunes de mettre le fen aux cuves d'essence de la station Caltex, qui veneit d'être pillée. Comme les autres jours, des arrestations ont été opérées : comparurion immédiate, peines de prison. La justice a montré qu'elle n'entendait plus être ciémente.

Jeudi 2! mars, la ville avait repris son visage normal. A une exception près : la quasi-totalité des magasins de Saint-Denis étaient fermés pour une opération. «île morte». Cette journée d'action, organisée par les trois princi-paux syndicats patronaux de l'ile et les chambres de commerce et des métiers, menifeste l'irritetion croissante des chefs d'entreprise face eux troubles à répétition de ces dernières semaines. Ils craignent tout particulièrement l'image négative que ces émeutes donnent de la Réunion à l'extérieur. Les commerçants pris à partie depuis le départ de ces événements sont également sur les nerfs. Des vigiles armés ont été recrutés pour la circonstance. - (Intérim.)

La leçon de M. Mitterrand

La tension qui règne à Saint-Denis de la Réunion depuis les émeutes provoquées les 23 et 24 février par la saisie du matériel d'émission de Télé-Free-DOM, qui avaient fait onze morts, préoccure M. François Mitterrand. Le chef de l'Etat ne paraît pes totelement satisfan de la façon dont le gouvernement gère cette affaire.

Devant le conseil des ministres,

mercredi 20 mars, aprèe que M. Michel Rocard eut rendu compte de sa visite dans l'île le 17 mars, le président de la Répu-blique e fait un long exposé sur les problèmes politiques et sociaux de la Réunion. Cette intervention est apparue à plusieurs membres du gouvernement comme une leçon adressée tant au premier ministre qu'eu ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Peneec, Ca dernier, qui a demandé à deux reprises la parole, se l'est vu refuser par M. Mitterrand au motif que la réunion était close et que parsonne n'est admis à e'exprimer en fin de conseil eprèe le président de le République, M. Mitterrand a certes assuré le ministre des DOM-TOM qu'il aurait l'occesion d'énoncer eon point de vue ultérieurement La refue de lui donner aussitôt la parole n'en a pas moins renforcé 'impression d'une remontrance à son endron, même si plus terd dans la journée M. Le Pensec e'est entendu assurer par l'Elysée que les maladresses relavées dans l'affaire de Télé-Free-OOM éteien! devantage imputebles au Conseil supérieur de l'audiovisuel qu'au

Sur le fond, M. Mitterrand estime qu'il n'a pas été suffisamment tenu compte du contexte politique et social réunionnais dans le traitement du dossier de cette télévision pirate, Il a expliqué que ce contexte ast caractérisé par l'archaisme du contraste entre de très grandes fortunas et l'extrêma pauvreté d'une lerge part de le population, dont témoigne at que tend à soulager l'extension prise dans l'île par le revenu minimum d'Insertion. Le

président a observé que la situation est à cet égard très différente de celle qu'on observe dans l'île Maunce voisine, où les grandes fortunes locales s'investissent dans l'économie et y impulsent un vif développement, ce qui n'est pas le cas à la Réunion.

M. Mitterrand e abordé aussi le problème du Parti communiste réunionnais, qui se réclame de la majorité présidentielle, et que certains responsables de l'opposition à la Réunion avaient mis en cause la suite des émeutes de le fin février. Certains propos de M. Le Pensec, qui s'étail eussitoi rendu sur place, avaient été interprétés dans le même sens, interprétation que le ministre des DOM-TOM dément catégorique ment. Au reste, la mission de la commission des lois de l'Assemblée nationale, conduite dans l'île par son president, M. Michel Sapın, au début du mois, aveit conclu à la non-implication du PCR dans ces violences, et M. Rocard s'était entretenu avec le secrétaire

général du parti, M. Paul Vergès. lors de sa visite à Saint-Denis. Le chef de l'Etat parrage le conviction que le PCR n'a pas contribué aux emeutes. Il a expliqué que, si certeins espects de la politique de M. Paul Vergès et de ses partisans sont contestables, au total ce parti ne doit pas être considéré par le gouvernement comme un adversarre.

Lors de son voyage dans l'île M. Rocard avait expliqué qu'il evait besoin de termos nous résoudre les problèmes accumulés au cours des oernières décennies el regretté l'étroitesse des moyens budgétaires qu'il peut y consacrer. Même si le président de le République a indiqué qu'il apprécie l'action menée depuis deux ens par le gouvernement, son exposé sur les difficultés de la Réunion ne peut apparaître que comme une façon de dire sur ce sujet ce que le premier ministre n'a pas dit. Une fois encore, après la « prêve » de la crise du Golfe, M. Mitterrend prend M. Rocard en défaut de

A la recherche d'un « fédéralisme décentralisateur »

L'UDF demande « un nouvel élan pour l'Europe »

L'UDF a réuni, mercredi 20 mars, ses parlementaires, quels que soient les groupes auxquels ils appartiennent au Sénat, è l'Assemblée nationale et au Parlement européen, pour examiner, sous la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing, le document préparé par un groupe de travail sur la construction européenne.

Le titre donné par l'UDF à son document résume parfaitement sa ligne directrice : « Un nouvel élan pour l'Europe. » Dans un premier chapître, elle présente la philosophie générale de sa conception : a svant d'être un marché, l'Europe stitue pour l'UDF une communauté de droit fondée sur le respect de la liberté, de la dignité humaine et des droits sondamentaux. » Elle en déduit que l'Europe doit être « fédérale et décentralisée », c'est-àdire qu'elle doit se faire « sans défaire la France », et respecter « le principe de subsidinrité », faute de quoi, elle redoute l'apparition de tendances « centrifuges », donc « destructrices » de l'union. Aussi, pour les libéraux et les centristes,

«renforcer l'union politique de l'Europe, c'est à la fois la doter de compétences nouvelles et mieux délimiter ses compètences ».

Permi ces nouvelles compétences, l'UDF met au premier rang « une politique étrangère et de défense communes, constatant que le nouvel état des relations internationales entraîne un « risque de régression dans les relations entre les Etois membres de lo CEE

> Eviter la zone mark

Aussi, en matière militaire, elle propose nne architecture à trois niveaux : « Un niveau euro-americain pour saire soce à ce qui demeure de la menace soviétique » : « un niveau européen pour traiter ensemble les problèmes d'intérêt communa, qui devrait être constitué « provisoirement » par l'UEO; a un niveau national qui resterait compétent pour les autres pro-blèmes », comme par exemple le statut des Malouines ou les rap-

ports de la France avec l'Afrique. Elle en déduit deux « propositions concrètes » : la création d'une « force d'intervention européenne »,

car elle juge « la brigade franco-al-lemande déja politiquement démodée » : l'institution d'une « ogence européenne des ormenents v qui aurait « le monopole des commandes d'armement des Etats membres » et qui « coordonnerais

leurs politiques d'exportation ».

Tout cela implique « un renforcement des institutions communautoltes ». L'UDF propose, notamment, l'élection des députés enropéens dans des conditions « quasi identiques dans les douze Etats » et dans des circonscriptions régionales, l'investiture du prési-dent de la Commission, et de celle-ci tout entière, par le Parlement, le président eyant la liberté d'en choisir les membres sur une listé dressée par le Conseil euro-

L'UDF confirme aussi son choix d'une monneie unique de préférence à une « monnaie parallèle » proposée par la Grande-Bretagne et l'Espagne, ne cachant pas qu'il s'agit là d'un « début politique ». Elle justifie son choix en expli-quant, notamment, que « le poids grandissant de l'Allemagne nous laisse peu de temps avant que le système monétaire européen ne devienne une véritable zone mark ».

Vente en librain

Tel.: (1) 4015 7000

Vente par minitel

Stand A 19

3615 - 3616 Doctel

Salon du livre de Paris

Th. B.

Qui est responsable de la saisie de Télé Free-DOM? Réunion, » Il semble que le président

24 février, de Télé Free-DOM? En théorie, le Conseil supérieur de Γaudiovisuel, qui, dès mai 1990, a porté plainte contre la télévision pirate et demandé, au parquet de Saint-Denisde-la-Réunion la saisie du matériel. est vrai aussi que le chef de l'Elat, Mais comme il est d'usage, le CSA a laissé le parquet libre de déterminer, en liaison avec le préfet, le moment le plus opportun pour effectuer cette delicate opération.

Echaudé par les émeutes de mars 1990, le parquet a temporisé. En novembre dernier, il écrivait au CSA pour lui demander si la plainte courait toujours et recevait une confirmation des «sages» de l'audio-visuel. Pendant ce temps, le CSA tentait de négocier avec le docteur Camille-Sudre une entrée de Télé Free-DOM à hauteur de 20 % dans le capital d'Antenne Réunion, seule sta-tion légalement autorisée. Devant le refus du docteur Sudre, M. Jacques 23 janvier 1991 au préfet pour proposer un nouveau compromis ; si Télé Free-DOM acceptait de suspendre ses émissions pirates et de constituer un tour de table économiquement viable, le CSA s'engageait à légaliser la station après un nouvel appel d'offres

sur une fréquence. « Nous avons tout tente pour éviter affrontement, explique aujourd'hui M. Boutet. Mais nous ne pouvous pas saisir quotidiennement des radios en métropole et tolérer des pirates à lo

de la République ait une vision diffé-rente des choses, nourrie, semble-t-il, par un rapport de M. Michel Françaix, député socialiste de l'Oise et ancien conseiller de M. Mitterrand. Il

nion en 1988, s'était exprime au micro de la station pirate, alors qu'il avait refusé de parler à chaîne publi-que RFO, soupçonnée à l'époque d'être trop favorable au gouverne-ment de M. Chirac... J.-F. L



Le printemps de M. Giscard d'Estaing

par Daniel Carton

sa chaise comme un cabri, M. Giscard d'Estaing n'a de toute évidence pas l'intention, sur le terrain de plus en plus fréquenté de l'Europe, de laisser entamer son autorité politique et morale. Nui ne pourra lui nier en effat une réelle parsévérance et un véritable engagement européen. Déjà, durant son septennat, certains lui reprochaient e aon obsession du furur ». Et depuis 1981, il n'e jamais cessé, au risqua de lasser encore, de plaídar selon la formule de son livre Deux français sur trois (février 1984) pour cla renaissance de l'Europe ». Tête de liete de l'opposition aux élections européennes de juin 1989, d'une assiduité presque exemplaire à Strasbourg, M. Giacard d'Estaing e compris qu'il pouvan retirer de tout cela bien des dividendes.

Avec le projet UDF présenté mercredi « pour un nouvel élan » de l'Europe, c'est bien un nouvel élan que M. Giscard d'Estaing entend aussi ae donner à lui-même. Sur la scène européenne bien sûr. Ses propositions extremement evancées, prisee dans l'immédiet comme une réponse nette aux déclarations pessimistes de la veille du président de le Bundesbank, M. Poehl, sur la possibilité d'una monnaie unique européenne, seront certainement examinées attentivement à Bonn, Londres ou Bruxellea. Au niveau intérieur, l'ancien président peut prétendre servir de référence dans tous les débats qui vont s'engager à droite comme à gauche, en faisant d'un point de vue stratégique d'une pierre trais coups. Il prend de vitesse M. Mitterrand dont il n'edmet plus la prudence actuelle sur la

A U risque, comme l'aurait dit de scène européenne, il resserre sous son paneche une UDF qui semblait pourtant depuis des mois condamnée à l'implosion. Les centristes passionnés par l'affaire le suivent comme un seul homme.

De M. Alam Madelin à M. Jean François-Poncet, ce projet UDF n'e souffert eucune contestation majeure. Il met enfin en difficulté sérieuse la RPR en lui opposant l'image d'une UDF rassemblée et qui pour une fois sait ce qu'elle veut. Jamais, depuis l'échec dee négociations de l'UPF sur les primaires présidentielles du 8 novem-bre 1990, M. Giscard d'Estaing n'a semblé autant résolu à remettre le RPR à sa placa. Il pousse les feux sur l'Europe pour étouffer les velléi-tés de M. Balledur et provoquer MM. Pasqua et Seguin. La campagne commune des élections européennes de 1989 semble à cet égard bien loin i il reproche vertement à M. Longuet son soutien au maire RPR sortant et sorti de Biarntz. Il ne volt aucun inconvénient à ce qu'à l'Assembléa nationale les députés UDF se démarquent du groupe RPR sur la réforme socialiste de la DGF. Demain, il demandera que l'on perle décentralisation, sujet qui a aussi le don de hérisser le poil RPR. M. Juppé e proposé mercredi la convocation d'états généraux de l'opposition sur l'Europe. L'UDF n'e pas dit non. Mais convaincu que l'Europa est « son domaine réservé», que M. Chirac e trop de soucis avec le RPR pour pouvoir rivaliser avec lui, M. Giscard d'Estaing paraît désormels vouloir conduire les affaires de l'opposition à sa guise.

Nouvelle

la collection Les Études de La Documentation française

Des clès pour lire le présent L'actualité analysée dans quatre séries de la collection : Économie Société International Institutions et par correspondance 29, quai Voltaire 75007 Paris



La Forêt en France par Pierre Bazire et Jean Gadeni La lorel, patrimoine de l'avenir. Pour une politique coherente de protection et de mise en

Horizon 93 Tome (, Les groupes el l'intégration européenne Sous la direction de Jean-Pleme Giffy Le capitalisme mondiel en elfervescence: anatomie des groupes industriels. 172 p. 75F

160 p., 75F (parution avril)

a documentation Française

La commission des droits de l'homme dénonce la banalisation du racisme dans les mentalités

La commission nationala conaultative dea droits de l'homme, s remis au premiar ministre son rapport sur la lutte contre la racisma et la xénophobie, jaudi 21 mars, à l'occasion de la Journáe intarnationala de l'ONU pour l'álimination de la discrimination raciale. Ca document constitue en Franca la pramière tentative d'invantaira daa différantes manifestations de racisme constatées durant l'année 1990. accompagnée d'une analyse du contexte sociopolitiqua et de propositiona (1). Si le nombra des agressions racistes est resté stable, la forte hausse des menaces et des injures traduirait « la banalisation d'un certain racisme dans les mentalités ».

M. Michel Rocard a indique à cette occasion sa volonté da favoriaer la concertation entre administrations, associations de terrain et autorités religieuses, en généralisant les « cellules départementales de lutte contre le racisme » mises en place l'an dernier à Marseilla, Lille et Strasbourg, autour des préfets.

Sur le front du racisme. l'année 1990 restera celle de Carpentras, de l'affaire Notin et des ratonnades de Carcassonne, Mais c'est aussi l'année où a Monsieur D. s'est heurté à un refus de service dans un caje parce qu'il parlait en nrabe avec un nmi», celle où des maires ont exercé leur droit de préemption pour empécher l'acquisition o'un logement par un étranger, où des graffitis antigrabes ont souillé les murs des villes. Ces exemples sont cités, parmi bien d'autres, dans le rapport de la commission nationale des droits de l'homme présidée par M. Paul Bouchet, conseiller d'Etat, et où siègent représentants des ministères, des syndicats, des associations antiracistes et de défense des droits de l'homme, et des cultes.

Systematiquement, l'ensemble des faits relevés par les services de police et de gendarmerie a été consigné, parfois analysé. La vision de la situation, côté administration, forcément très partielle, est complétée par la vision d'experts et de mili-

Propagande antisémite ouverte

La France a-t-elle la fièvre raciste? Les statistiques des exactions enregistrées par le ministère de l'intérieur dressent une double série de courbes de température. Si les violences racistes (attentats, agressions physiques, incendies criminels, etc.) n'ont pas augmenté en nombre depuis la hrutale aggravation de 1982, les memeres et injures en tout genre (graffitis, tracts, lettres et appels anonymes) enregistrent une nausse vertigineuse depuis 1988. La commission estime que « la banalisation d'un certain racisme dans les mentalités et les comportements de la vie quotidicane se poursuit et s'amplifie, denotant une levée progressive des interdits ».

En 1990, la police a enregistré 52 cas de violences racistes, dont

BON, ALORS, J'ECRIS QUOI?...
"UN PEU RACISTE?"
"PARFOIS?" "PAS BEAUCOUP?"

37 contre des Maghrébins, faisant un mort et 36 hlessés, et 20 actions de violence antisémite faisant 3 blesses. La profanction de Carpentras et les 37 autres actes du même type perpétrés dans des cimetières (dont 24 à caractère antisémite) qui ont immédiatement suivi, constituent évidemment un paroxysme, La seule constante observée dans le profil des auteurs présumés, réside dans leur « très jeune âge », note la commission. Celle-ci souligne par ailleurs la responsabilité particulière des skin heads, utilisés par l'extrême droite dans des agressions contre des Maghrébins dont ils tentent parfois d'imputer la respoosabilité à des

Quels sont les vecteurs du racisme? La commission répond nettement : « l'extrême droite vlolente + et le Front national Avec une précision entomologique, elle dresse un panorama de l'extrêmedroite où apparaissent scissions, alliances, noms des responsables, publications et autres activités. Le fait marquant de 1990, selon la commission, est la contagion des

«Raciste, moi?» 42 % des Fran-

çais répondent «un peu», voire

a plutot s, alors que moins d'un sur

trois rejette catégoriquemant l'ac-

cusation, 26 % préfèrant s'evouar

« pas trop raciste», selon un son-

dage publié par la commission

nationale des droits da l'homme à

l'occasion da la présentation da

son rapport 1990 (1). Dès lors, il

n'est guèra surprenant que, pour

94 % des personnes interrogées,

la reciame soit un phénomène

La fin du tabou est confirmée par

les réponsea traduisant les seno-

mants à l'égerd das personnas

étrangères ou d'origina étrangère :

42 % des sondés affirment nourrir

répandu en France.

théories nîant la réalité du génocide juil, «La réprobation unanime qui a suivi la profanation de Carpentras et, peu nores, le vote de la loi Goyssot [antiraciste] ont aussi eu pour conséquence majeure une sorte d'union sacrée des groupes extrémistes, les éléments négationnistes et antisémites étant désormais considérés comme une tendance à part entière de lo « droite nationale » (...) », note le rapport. L'attitude pro-irakienne Front national pendant la guerre du Golfe ne fait que confirmer cette tendance de l'extrême droite à se ressouder autour de l'antisémitisme, même si, ninsi que le souligne la commission, « ontigrabisme et untisemitisme, toin d'être incompatibles, sont complémentaires » dans son idéologie.

Sanctions

aggravées Le rapport apparaît beaucoup moins coovaincant lorsqu'il se contente de questionner les administrations, pour dresser le bilan des discriminations racistes ou xéno-

Maghrébins (50 % de sympathie),

39 % à l'égard des Tziganes (53 %

de sympathie), 37 % à l'égard des

Beurs (56 % de sympathie). Les

Anollais, les Asiatiques, les Noirs

d'Afrique et les juifs s'en tirent net-

tament mieux avec respectivement

86 %, 77 %, 74 % et 73 % d'opi-

nions sympathiques. 71 % des

personnes intarrogéas estiment

qu'il y a «trop d'Arabes» en France

et «trop de juifs» selon 24 %.

L'apport des travailleurs immigrés à

l'économie française n'est reconnu

qua par un tiers des sondés, une

majorité (54 %) les considérant

comme « une charge », at 43 %

ellant jusqu'à astimer qu'un immi-

gré qui pard son emploi devrain être

de l'antipathia à l'égard des renvoyé dans son pays d'origine

bution de logements. Son bilan de la répression laisse également le lecteur sur sa faim. A la fin de 1990, 94 procédures au titre de la lm de 1972 contre le racisme étaient réper-toriées au ministère de la justice, dont 24 avaient donné lieu à des condamnations définitives, et 75 autres procédures concernaient des infractions de violence raciste, dont 14 avaient conduit à des condamna tions. Le rapport note l'aggravation

des sanctions pénales prononcées

par les tribunaux : peines d'empri-

sonnement sans sursis, amendes de

Les problèmes de la médiatisation excessive des discours et des actes racistes, et ceux tenant au rapport entre répression du racisme et revanche, chordés avec franchise. « La pédagogie et le respect de la vérité sont tout aussi importants que In répression », estime la commission, visiblement réticente à l'égard d'une éventuelle extension de l'arse

Au-delà du hilan de l'action des pouvoirs publics et des associations suggestions les plus intéressantes de la Commission concernent la multiplication de « médiateurs » locaux capables de régler les petits différends et de conseiller les victimes avant le recours à la justice et l'introduction d'une « étude critique des racismes » dans les programmes sco-

nal juridique concernant la presse.

Il est aussi question de sensibiliser les étudiants en journalisme et les instituts de sondage sur les aspects déontologique des dossiers concer-nant le racisme, et d'améliorer les conditions d'accueil des étrangers dans les services publics par la formation des personnels. La réalité du racisme, vécue ou ressentie, vacillera-t-elle sous la poussée de ces bonnes intentions? Rien n'est moins sur, mais la publication, désormais annuelle, d'un état officiel du racisme et de l'antiracisme, ne peut que favoriser réflexions et mobilisa-

PHILIPPE BERNARD

(1) 1990, La luve contre le racisme et la

La fin d'un tabou (48 % d'opinions contraires).

> Pourtant, une toléranca certaine apparaît, dès qu'on aborda des sujets autres qua l'emploi. Ainsi. les contrôles d'identité policiers «au faciès» sont jugés anormaux par 65 % des personnes questionnées, at 31 % d'entre alles laisseraient leur fille de dix-sept ans tout à fah libre de sortir avec un garçon arabe. 43 % pensent que la justice na poursuit pas essez las personnes qui ont dea comportements ou expriment des opiniona

> (1) Sondage CSA réalisé du 25 octobre au 8 novembre 1990 auprès d'un échan-illon national représentatif de 1 002 per-sonnes âgées de dix-huit ans et plus

DÉFENSE

Les attributions du secrétaire d'Etat

M. Gérard Renon est chargé des affaires nucléaires et des ventes d'armes

M. Pierre Joxe, a confié à son secrétaire d'Etat, M. Gérard Renon, le soin de définir une politique en matière de contrôle des exponations d'armements et de luite contre la prolifération nucléaire. Cc dossier, qui est politiquement important depuis la guerre du Golfe, figure parmi ceux qui sont attribués à M. Renon par un décret para au Journal officiel du 21 mars sous la signature de M. Joxe.

Selon les termes du décret, le secrétaire d'Etat à la défense « est plus particulièrement chargé, en liaison, s'il y a lieu, avec les autres ministres compétents, des affaires nucléaires et des coopérations relatives aux motériels de défense». « [[tralle des exportotions de ces matériels et des contrôles qui s'y rattachent v. est-il encore précisé par le que, comme dans la précédente répartition des fonctions avec M. Jean-Pierre Chevenement, M. Renon est aussi chargé des réservistes et de la mobilisation.

Trois domaines d'action plus particuliers sont ainsi reconnus au secrétaire d'Etat. D'ebord, il devra traiter des affaires nucléaires : applications militaires du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), expérimentations nucléaires et oon-prolifératioo. Eosuite, il aura en charge la politique et les coopé-rations industrielles eo matiére d'armements (notamment avec des partenaires européens) dans le but de réaliser des économies par le partage des programmes, et il devra veiller eux priorités d'avenir en matière techoologique (études et recherches de défense). Enfin, il devra s'intéresser aux exportations

des matériels de défense, en proposant notamment des améliorations au système actuel de contrôle des

Le 3 mars, M. François Mitterrand, intervenant à le télévision après la fin des opérations contre l'Irak, avait suggéré que les princi-paux pays fournisseurs d'armes prennent l'initiative d'échenger désormais des informations avant tont contrat à l'exportation de manière à éviter une compétition entre eux menant au surarmement de certains Etats clients. Le porte-parole de l'Elysée evait, peu après, indiqué qu'il ne s'agissait pas pour autant de constituer « une Sainte-Alliance » qui s'arrogerait le droit de décider de vendre ou non des armes à tel ou tel pays dans le but de lui interdire de se doter des moyens d'assurer sa propre sécu Annulation d'un pèlerinage à Auschwitz de militants auti-avortement. L'Union des nations de l'Europe chrétienne (UNEC), qui regroupe des catholiques intégristes, a annulé le pèlerinage anti-avortement qu'elle devait organiser, à Auschwitz, du 28 mars au le avril prochain. L'UNEC explique avoir pris sa décision « sous le diktat des comités de coordination des organisations iuives ». Le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), entre autres, avait fait part de son « indignation » à propos d'un voyage qui, selon lui, «assimilait pernicieusement l'avortement au plus grand génocide de tous les temps a (le Monde du 13 février).



MÉDECINE

En 1992

Un diplôme unique sera créé pour les infirmières

M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, qui inaugurait mercredi 20 mars le salon infir-mier querrien a sancasi una circle mier européen, a annoncé une série de mesures concernant la formation des infirmières. (Nos dernières editions du 21 mars.) Tout d'ahord, un diplôme unique sera mis en place dès 1992. Ce diplôme per-mettra aux infirmières d'exercer dans tous les secteurs : soins géné-raux, santé mentale, secteur libéral ou hospitalier.

Actuellement, on distingue les diplômes d'Etat infirmiers en soins généraux et les diplômes d'infirmiers en santé mentale. Si les pre-miers autorisent l'exercice de cette profession dans tous les secteurs, les seconds forment des infirmiers à « exercice limité ». En 1979, un premier rapprochement avait eu lieu entre ces deux formations et ct de leurs syndicats souhaitaieut l'instauration d'un diplôme unique. Cette harmonisation va nécessiter une resonte totale des études et des septembre 1992, « les élèves infirmières seront formées grâce à un nouveau programmes, a annoncé M. Bruno Durieux.

Cette nouvelle formation « permettra de renforcer l'unité de lo profession, de réaliser l'indispenso-ble hormonisation européenne, a précisé le ministre, mois surtout d'oppréhender au cours des études toutes les dimensions de l'être

humain: en matière de soins techniques, de soins éducatifs et relationnels, de soins de base, tout en prenant en compte la dimension psychologique des malades». Parailélemeot, une réflexion sera engagée avec le ministère de l'Education nationale pour définir les « modules du nouveau programme qui pourraient être pris en compte par les universités pour permettre aux infirmières de poursuivre éventuellement des études universi-

1

La formation des cadres infirmiers, c'est-à-dire essentiellement des surveillantes, sera également améliorée. Une formation pour les cadres nommés à l'ancienneté sera instituée, «afin de leur assurer un niveau de compétence en rapport avec les exigences de leur fonction ». Et une modernisation de la formation dispensée dans les écoles de cadres est également engagée. Une commission de suivi sera enfin créée, pour veiller à la mise à jour du décret de «compétence », qui fixe avec précision les actes professionnels infirmiers. On compte chaque année environ 13 000 élèves-infirmiers et infirmières inscrits en première année sur l'ensemble de la France.

A la suite de dix-sept cas de trichinose humaine en France

L'importation de viande chevaline des Etats-Unis est interdite

Dix-sept cas de trichioose humaine - affection parasitaire transmise par la viande de cheval -ont été détectés dans les départe-ments du Puy-de-Dôme et de l'Allier, a Indiqué, mercredi 20 mars, le ministère de l'agriculture. L'en-quête admioistrative réalisée par les services vétérioaires a montré que les viandes provenaient d'uo abattoir américain. Les produits dispooibles sur le marché ont été immédiatement retirés de la consommatioo et les importatioos de viande chevaline en provenance des Etats-Unis font, à compter du nercredi 20 mars. l'obiet d'ooc interdiction d'importation en

La trichinose est une maladie parasitaire provoquée par un ver, le trichinello spirali, qui se déve-loppe dans le tube digestif des ani-maux contaminés, chevaux ou porcs. Les larves se disséminent ensuite dans l'organisme pour atteindre tous les muscles de l'ani-

mal, et la consommation de cette viande propage la maladie. Cetteaffection, qui se manifeste par des douleurs abdominales, une diarrbée, de la fièvre et des courbatures, peut avoir des conséquences graves, notamment chez les per-sonoes âgées.

🛘 La fécondation in vitro autorisée par les dépotés suisses. - En Suisse, les députés du Conseil oational se soot proconcés, mercredi 20 mars, pour la fécondation in vitro (par 98 voix contre 76 et 11 abstentions), à la condition que les embryons surnuméraires soient détruits. Le premier bébé éprouvette est né en Suisse en 1985 et. depnis, bien d'autres ont suivi. hors de tout cadre légal. Il semble peu probable que la seconde chambre du Pariement s'oppose à la nouvelle loi, mais un référendum populaire reste possible. - (AFP.)

ENVIRONNEMENT

M. Rocard maintient le système des redevances sur l'eau

C'est par un véritable « mini-conseil des ministres » que se sont terminées, mercredi 20 mars à la Cité des sciences de La Villette, les Assises nationales de l'eau M. Brice Lalonde, ministre de l'en-vironnement, avait réussi à mobili-ser une bonne partie de ses collègues du gouvernement. D'emblée, le premier ministre l'a conforté dans sa position : « La venue d'un écologiste au gouvernement a posé pas mal de problèmes, sinon à Brice Lalonde lul-même, du moins aux nutres ministres, mnis nous avons surmonté ces problèmes, »

Ancien ministre de l'agriculture, M. Rocard a confirmé que les pré-lèvements d'eau pour l'irrigation donneront désormais lieu à paiement, étant bien entendu que les prélèvements les plus faihles seront exonérés. Il a précisé qu'il n'était pas « hostile » à la proposition de la profession agricole de comptabi-liser les prélèvements d'eau par « groupements d'usagers » .

Tout en confirmant que le projet de loi sur l'eau sera discuté au Parlement « vers in fin nvril », le premier ministre a reconnu que, « après de longues réflexions, le gouvernement n'a pas jugé nécessaire d'Inscrire dans son projet de loi une modification du système de redevances ». Autrement dit, ni les consommateurs ni les agriculteurs oe paieraient uoe contribution nouvelle aux ections de dépollution, comme il avait été annoncé ici ou là. Pourtant, M. Rocard a

rappelé que deux millions de Français sont aujourd'hui desservis par une cau non potable et que la teneur en nitrates augmente chaque année de 2 milligrammes par litre. «Il commence il y avoir dan-ger public, ce n'est pas acceptable »,

Pour sa part, le secrétaire d'État eu budget, M. Michel Charasse, a chiffré les données de cette politiqua de « reconquête ». Pour dépollucr les conrs d'eau, les agences de bassin ont dépensé 43,8 milliards de francs, nu cours de leur cinquiéme programme plutiannuel. Elles s'apprêtent à en dépenser le double au cours de leur sixième programme, qui s'achèvera en

ROGER CANS

□ Fermeture d'une raffinerie pollaante à Mexico. - A l'occasion du cinquante-troisième anniversaire de la nationalisation des pétroles, le président mexicain Carlos Salinas a annoncé la fermeture de l'importante raffinerie d'Azcapozalco à compter du lundi 18 mars. Cette entreprise, située au nord-ouest de la capitale, rejetait dans l'atmosphère un dangereux cocktail de gaz et de poussières. Sa fermeture intervient qualques jours après l'une des plus graves pollutions atmosphériques de l'histoire de la capitale mexicaine. Les troubles respiratoires avaient été tels que les principales usines de l'agglomération avaient dû être mises en chômage pendant trois jours. - (AFP.)

JUSTICE

La mise en ca

Selon ses accusa « nié dans chaque

Entouré de M. Jean-Jacques Beucler, ancien secrétaire d'Etat cénéral Alain de Boinsieu, président de l'Union pour la défense des armées trançaises (UDAF). M- Jeen-Marc Varsut a annouce, mercredi. 20 mars au cours d'une conférence de presse, que « tous les éléments étaient rénnis pour caractériser le crime contre l'humanité y pour lequel II. entend poursulvre M. Georges Boudarel, maître de conférences d'histoire, ancien instruction politique dans un camp yet-

M. Varant a annucé son inten-tion de déposer plainte avec-constitution de partie civile au tribunal de Paris, la semaine pro-chaine. Agissaot au nom de deux anciens prisonniers du camp 113 dans lequel M. Bondarel assaran les coors de propagande vietminh en 1953 (le Monde du 14 mars). l'avocet e précisé que dis huir autres anciens prisonniers ont consigné leurs témoignages par

Une politique d'hégémonie idéologique

Sans entrer dans le détail de ces témoignages, M. Varant, prête à M. Boudarri lors de son passage au camp 113 une a solonté u usoit née dans chaque individu l'idée même. d'humanité par des traitements inhumains w, notainment par une politique délibérée de malmurition et de sééducation politique assimi-lable à des pratiques de torture et d'extermination. M. Varzut a notamment cité l'appréciation du colonel Eric Weinberger qui

COUPE D'EURO

mous onest

Les man

contenter

et la

de la trib

Les jone hajtaiest au plus

phis tol, deux rep

CL SUPTON

L'Olympique de Marseille s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions en dominant: l'équipe italienne du Milan AC (1-0), mercredi 20 mars. en match retour des quarts de finale. Le but de la victoire a été inscrit par le Britannique Chris MARSEILLE

de notre envoyé spécial L'Olympique de Marseille-pen-

sait avoir tout envisage : le meil-leur, le pire et même une défaite sur un but marqué à la mais. comme l'an deroier contre le Ben fica Lisbonne. Il se croyait à l'abr de l'imprévu. Plus rien ne pouvait l'étouner de la part de ces compéti-tions européennes qui se refusent depuis toujours aux clubs français. il se trompait.

Le temps réglamentaire était presque écoulé. L'arbitre du jour, le Suedois Bo Karlsson, accordant le Suedons Bo Kansson, accordes, simplementaires pour compenser divers amètre de Jen. Uo quart d'henre plus tôte à la soixante quinzième minute de ce quart de finale, le Britannique de 1ºOM. Chris Waddle, avait inscrit le but de la victoire marseillaise en repre-nant de voice un centre du Gita-néen Abedi Pelé dévié de la lété par Jean-Pierre Papor. Ce but assurait pratiquement la qualification et permettait d'effacer une piètre prestation d'ensemble.

mystérieuse

Entre les bévues de Manuel Amoros, la nervosité de Jean-Pierre Papin et le manque d'esprit offensif du milieu de terrain l'OM n'avait guère coovaincul Mais il allait néanmoins obtenit une qual-fication méritée. C'était une affaire de secondes. Le public frappait dans ses mains. Après tout,

La mise en cause de l'ancien instructeur politique du camp 113

Selon ses accusateurs, M. Georges Boudarel aurait « nié dans chaque individu l'idée même d'humanité »

Entouré de M. Jean-Jacques Beucler, ancien secrétaire d'État aux anciens combattants, et du général Alain de Boissieu, président de l'Union pour la défense des armées françaises (UDAF). M. Jean-Marc Varaut a annoncé, mercradi 20 mars au cours d'une conférence de presse, que « tous les éléments étaiant réunis pour caractériser la crima contre l'humanité » pour lequel il entend poursuivre M. Gaorges Boudarel, maître de conférences d'histoire, ancian instructeur politique dana un camp viet-

Me Varaut a annoucé son intention de déposer plaiate avec constitution de partie civile au tribunal de Paris, la semaiae prochaine. Agissant au nom de denx anciens prisoaaiers du camp 113 dans lequel M. Boudarel assurait les cours de propagande vietminh en 1953 (le Monde du 14 mars), l'avocat n précisé que dix-buit autres anciens prisonniers ont consigae leurs témoignages par

Une politique d'hégémonie idéologique

Sans eotrer dans le détail de ces témoignages, Me Varaut prête à M. Boudarel lors de son passage au camp 113 une «volonté d'avoir nié dons chaque individu l'idée même d'humonité par des troitements inhumains », ootamment par une politique délibérée de malnutrition et de rééducation politique assimilable à des pratiques de torture et d'exterminatioo. Mª Varaut a notamment cité l'appréciation du colonel Erie Weinberger qui cumula une détention dans le camp 113 au Vietņam après uoe

Outre le fait que la justice aura pour la première fois à se pencher sur des accusations de crimes con-tre l'humanité ne faisant pas référence à la deuxième guerre mondiale, la procédure engagée contre M. Boudarel va ouvrir ua débat juridique dont l'affaire Klans Bar-bie avait déjà illustré la com-

A cette occasion, la chambre criminelle de la cour de cassation avait, dans un arrêt du 20 décem-bre 1985, donné sa définition des crimes contre l'humanité, crimes imprescriptibles, constitués, selon elle, par « des actes inhumains et des persécutions qui, ou nom d'un Etat pratiquant une politique d'hégémonte idéologique, ont été com-mis de façon systématique, non seulement contre des personnes en roison de leur opportenonce à une collectivité raclale ou religieuse. mois aussi contre les adversaires de cette politique quelle que soit lo forme de leur opposition».

Les magistrats agrout à se pro-noger sur l'existence de l'Etat vietnamien en 1953, certes embryonnaire mais déjà reconnu par les pays de l'Est, mais surtout sur la réalité d'une politique d'bé-gémonie idéologique du Vietminh, mouvement insurrectionnel indépendantiste, accompagnée d'un systématisme dans la persécution et les mauvais traitements. La partie civile ne devra done pas se cooteoter de recueillir des témoigaages d'exactions mais devra prouver qu'elles étaieot commises an nom d'une politique explicite. Me Varaot assure déjà disposer Varaot assure dejà disposer d'une circulaire des actorités viet-minhs instituant une « dénutrition organisée et généralisée des prisonniers français», « Celle-ci prevoyait quatre types de rations. La ration A, constituée de quatre « ké-bath »

autre dans ua camp nazi en Alle-magne: « En plus des morts, il y avait chez les vietminhs le viol des eieres des cours de propagante poi-tique. La ration B. trois « kè-bath », pour les bons éléments. La rotion C, deux « kê-both », pour ceux qui somnolent pendant les cours. La ration D, unc « kê-bath » pour les irrécupérables, autant dire qu'ils étaient condamnés à mort ».

« Le rôle civilisateur de l'armée française »

Pour sa défense, M. Boudarel a toujours assuré que les prisonniers français disposaient de la ratioa alimentaire d'un combattant vietminh. Expliquant que le taux de mortalité dans les camps, comparable à celui des camps nazis (60 %), était dû aux maladies tropicales et à l'abseace de médicaments, l'ancien ebef-adjoint du camp 113 précise que, si le gouvernement de Hô Chi Minb n'avait pas eu les moyens de sa politique, celui-ci s'était cependant donné pour objectif un bon traitement des pri-sonniers et des libérations successoluters et des liberations succes-sives afia de ne pas contrarier la campagne menée en France contre la poursuite de la guerre. Sur un plan de tactique militaire, les libérations de prisonniers dans les zones combattantes avaient pour but « d'offoiblir lo combativité des troupes françaises qui ollaient être attoquées ». Ainsi 4700 prison-aiers français oat été libérés entre 1945 et 1954. Mais à la fia de la guerre, 10 754 hommes out été retrouvés vivannts alors que le nombre de disparus s'approcésit de 37 000 (1).

Sur la manière dont était instruit le procès contre M. Boudarel, M. Beueler a précisé : « On nous a occusés d'être récupérés por l'extrême-droite, et ainsi l'extreme-gouche récupère à sa façon Georges Boudarel, c'est obsurde. Il n'y a rien de politique dans cette affoire, pour nous M. Boudorel est un

qu'il as en tiendrait au camp 113 et au rôle qu'y a joue M. Boudarel. Nous ne voulons pas nous loisset entrainer dans le débat politique à un montent où la guerre d'Indochine est tout de même réévaluée dans l'opinion publique qui découvre le rôle civilisoteur de l'armée française » .

De leur chté, une vingtaine de députes UDF RPR ont rendu humage aux victimes françaises de la guerre d'Indocbine en déposant uae gerbe, mereredi, devant le monumeat aux morts du Palais-Bourboa, accusant M. Boudarel de s'être rendu coupables de « tortures morales et physiques ». Interrogés par l'AFP, des élus gaullistes, qui ont snuhaité garder l'anonymat, ont déploré que certains de ces élus a'aient pas la même attitude à l'égard de proches de l'OAS qui ont tenté d'assassiner le général de Gaulle

L'université Jussieu-Paris-VII soutient pour sa part son enseignant d'histoire après un vote unanime de son conseil d'administration. Rappelaat dans un communiqué que M. Boudarei est un « chercheur oux qualités reconnues par ses pairs et appréciées par ses étudionts », amnistié en 1986 pour des faits lies « o un engogement politique», l'université affirme qu'il « doit donc être protègé comme doit l'être tout universitaire contre l'arbitraire médiati-

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

(1) Statistiques établies par le com-mandant Martin et reproduites dans la thèse de Robert Bonnalous, « Les prison-piers de guerre du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient dans les camps vietminhs », université de Mont-

L'affaire des fausses factures et du financement du Parti socialiste

M. Marchand réfute les accusations de l'ex-inspecteur Gaudino

Le ministre de l'intérieur a réfué, mercredi 20 mars, les accusations de l'ex-inspecteur de police Antoine Gaudino, selon lesquelles il aurait été impliqué dans l'affaire des fausses factures des bureaux d'études Urba-Gracen, charges du financement occulte du Parti socia-

Interrogé à l'issue du cunseil des ministres, M. Philippe Marchand a souligné que M. Gaudinn avait fait référence à un livre qui, évoquant la construction du pont de l'île de Ré (le Monde du 21 mars), citait une date: le 16 mai 1986. «Je n'étais plus président du conseil général de la Charente-Moritime depuis le 17 mars 1985 », a sauligne le miaistre. Celui-ci a admis que le PDG d'Urba-Graceo, M. Gérard Monate, lui avait toute

fois « parlė v alnrs qu'il était à la tète du conseil général. « Mais je ne lui arais pas tépondu », a déclare le ministre de l'intérieur. dont l'entourage précise qu'il avait ainsi oppose une fin de non-rece-La position de M. Marchand

pamit, en la matière, constante. Lors de l'émission, « Droit de réponse » du 12 septembre 1987 consacrée au pont de l'île de Re, il avait déjà affirme son refus d'en-trer dans une selle logique. Cette émission de TF !, dont le

nouveau PDG, M. Francis Bouygues, ctait à la tête du groupe charge du chantier de l'île de Ré. avait été la dernière de « Droit de

En marge de l'affaire Doucé

L'ex-inspecteur Jean-Marc Dufourg et « le Figaro » condamnés pour diffamation envers M. Philippe Guilhaume

Présidée par M. Alain Lacaba-rats, la 17 chambre correctionnelle du tribunal de Paris a condamné, mercredi 20 mars, M. Jean-Marc Dufourg, l'inspecteur des rensei-gnemeats généraux révoqué à la suite de l'affaire Doucé, et M. Christian Grimaldi, directeur de publication du Figaro, à verser acun 10 000 F d'amende pour diffamation covers M. Philippe Guilhaume, ancien PDG d'Aotenne 2 et de FR 3. Dans une interview publice par le quotidien le 25 octobre 1990, le policier laissait entendre qu'il avait été chargé par sa biérarchie de tendre un piège à M. Guilhaume en recrutant uo

jeune prostitué bomosexuel. Le tribunal a considéré que e l'imputation ou l'ollégation est-punissable même si elle est présentée par voie d'insinuation, des lors qu'elle se ropporte à un foit précis

Le jugement ajoute que l'imputation d'bomosexualité « formulée à l'égard d'un homme marié, père de fomille, porte atteinte à so considé-ration des lors qu'il lui est prété un comportement personnel controire aux règles de conduite qu'il devait respecter en fonction de sa situation fomiliale ». Le tribunal a refusé la demande en réparatioa de M. Guilhaume, qui avait exigé le versement de 1 F de dommages et intérêts pour M. Dufourg et de I million de francs pour M. Gri-maldi, estimant qu'il ne poavait proaoacer uae condamnation supérieure à l'égard du directeur de publication du Figaro. MM. Dufourg et Grimaldi devront verser ebaeun un franc à M. Gui-

Une cinquantaine d'interpellations dans plusieurs départements

Vaste opération de gendarmerie contre des trafiquants d'armes

Une einquantaine de personnes nterpellées, mardi 19 mars, dans plusieurs départements du sud et du sud-ouest de la France, à l'occasion d'une importante opération de gendarmerie, sont soupçonnées d'avoir pris part à un trafie d'armes, d'explosifs et de voitures, en provenance d'Afrique et du Proche-Orient, particulièrement du Liban. Parmi les personnes interpellées figurent notamment un ancien sous-officier, moniteur parachutiste, et un policier, membre d'une compagnie républicaine de sécurité. Cette affaire ne serait pas liée au terrorisme, mais au grand-banditisme, ennfie-t-on de source proche de l'enquête. On ne sait encore si elle est lice au trafic d'armes découvert l'été dernier. qui était organisé par des policiers et des gendarmes à partir de l'am-Environ cent cinquante acmes -

des pistolets en majorité, des fusils et des pistolets-mitrailleurs, ainsi que des munitions et des explosifs oni été saisies à l'occasion de perquisitions réalisées par plus de quatre cents gendarmes, bases notamment à Pau et à Toulouse. dans une quinzaine de départements dont la Gironde, les Pyrénées-Atlantiques, la Haute-Garonne, l'Ariège et les Alpes-Maritimes. Effectuée en vertu de plusieurs commissions rogatoires, ouvertes en particulier à Nimes et à Pau, cette opération serait liée à plusieurs attaques de faurgons blindés et de trains, dont eelle réalisée, le 13 juillet 1990, contre un train postal à Nîmes.

CORRESPONDANCE

« La chute d'un maire »

Une lettre de M. Pierre Dumons

A lo suite de l'article para sous le titre « La chute d'un maire» et consacrè aux difficultés de M. Jean-Michel Boucheron, ancien maire (PS) d'Angoulème, dans nos édi-tions du 25 février, nous avons reçu de M. Pierre Dumons les précisions

Il est écrit dans cet article :

t – Que je serais « un familier de M. Boucheron ». J'affirme que je a'ai jamais rencontré, ni parié par téléphone, ai échangé de courrier avec M. Boucheron. Je a'ai jamais en avec lui nucune relation, et personne oe m'a jnmais proposé, le concernant, quelque tractation que

2 - Qu'ayant « habité Bor-deaux », j'animais les bureaux d'études « aujourd'hui sur la sellette ». Je n'ai jamais résidé à Bordeaux. Si je revendique la responsabilité des bureaux d'études que je dirige, parmi lesquels E.I.S. et Ducbassaing, et doot la clientèle nombreuse, aux références considérables, depuis la foodation du groupe en 1934, attestera de la pro-bité et de la qualité profession-nelle, je a ai jamais eu la moindre responsabilité oi la moiodre influence sur la gestion des sociétés SEPC (dont je suis seulement porteur d'ua faible nombre de titres et

A lo suite de l'article paru sous le aux assemblées générales de laquelle je n'ai jamais été convo-qué) et SCCA (dont j'ignore quasiment tout) .

3 - Que « lo société EIS étoit impliquée dans le procès de M. Orta», relatif à uae affaire concernant la ville de Carcassonne. Il dnit y avoir coafusion ou uae bomonymie. Je ne coanais pas M. Orta. Je n'ai pas traité d'affaire concernant la ville de Carcassonne. La société EIS doat je suis prési-deat n'a jamais été mise en cause dans «l'nffaire Orta» et je a'ai iamais été catendu à ancun stade de cette affaire.

4 - Enfin je nie toute responsa bilité dans « l'affaire Boucheron », à propos de laquelle je viens d'être inculpé, à ma grande surprise, sans coonaître encore les ebarges qui me sont imputées et au sojet desquelles j'ai hâte de m'expliquer devant le magistrat instructeur.

M. Boucheron était salarié de la SEPC, dont M. Dumons admet être porteur de titres. Il ne nous appartient pas de commenter les motifs pour les-quels le président Gay Joly a inculpé M. Pietre Dumons de « complicité de corruption, faux en écriture de commerce et usage, recei d'abus de biens sociate et complicité d'ingérence ». D. R.]

SPORTS

COUPE D'EUROPE DE FOOTBALL: Marseille élimine Milan (1-0)

Les Lombards, sans gloire et dans le noir

L'Olympiqua de Marseille s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions en dominant l'áquipa italienne du Milan AC (1.0), mercredi 20 mars, en match retour des quarts de finale. Le but de la victoire a été inscrit par le Britannique Chris

医硫铁 "你小爷

MARSEILLE

de notre envoyé spécial

L'Olympique de Marseille pensait avoir tout eavisagé : le meil-leur, le pire et même une défaite sur un but marqué à la main, comme l'an dernier contre le Ben-fica Lisbonne. Il se croyait à l'abri de l'imprévu. Plus rien ne pouvait l'étonner de la part de ces compéti-tions enropéennes qui se refuseat depuis toujours aux elubs français. Il se trompait.

Le temps réglementaire était presque écoulé. L'arbitre du jour, le Suédois Bo Karlsson, accordait simplement quelques secoades supplémentaires pour compenser divers arrêts de jeu. Ua quart d'heure plus tôt, à la soixantequinzième minute de ce quart de finale, le Britannique de l'OM, Chris Waddle, avait inscrit le but de la victoire marseillaise en reprenant de volée un centre du Ghanéen Abedi Pelé dévié de la tête par Jean-Pierre Papin. Ce but assurait pratiquement in qualification et permettait d'effacer une piètre prestation d'ensemble.

Pande mystérieuse

Eatre les bévues de Manuel Amoros, la nervosité de Jean-Pierre Papin et le manque d'esprit offensif du milieu de terrain, l'OM n'avait guère convaincu. Mais il allait néanmoins obtenir une quali-fication méritée. C'était une affaire de secondes. Le public frappait

dans ses mains. Après tout,

n'était-ce pas le meilleur moyen de ae pas se ronger les ongles ou de regarder trop souvent sa montre? Dans les confortables loges, la

Fraace de la politique s'impatientait autant que celle du show biz : MM. Laurent Fabius (président de l'Assemblée nationale), Jean-Louis Bianco (secrétaire général de l'Elysée) et Jean Paul Huchon (direc-teur de cabinet de M. Michel Rocard) étaient présents, ainsi que Jean-Paul Belmoado ou Vanessa Paradis. Oninze ans anrès l'énonée des « verts » de Saint-Etienae, le stade vélodrome est devenu un endroit où il est de bon ton de s'affieber les mercredis de fête.

Bernard Tapie et la « queue de poisson »

Mais soudain, là bas, à gauebe de la tribune officielle, les projec-teurs de l'un des quatre pylones d'éclaimge se sont éteints, victimes d'une mystériense panne. Les trois autres pylônes du même type étant toujours valides, les deux équipes contiauèrent à jouer comme si de contiauerent a jouer comme st de riea a'était, du moins pendant quelques secondes. Car les Mitanais, emmenés par le Néerlandais Ruud Gullit, décidérent bientôt de reatrer aux vestiaires, assurant que la visibilité n'était plus suffisante. Les joueurs marseillais, eux, sou-haitaient bien au contraire en finir au plus vite et certifiaient, à juste titre, qu'il était possible de jouer

La reveadication des Milanais avait aussi d'autres motivations. D'abord, ils n'avaieat guère appréeié le fait que, quelques minutes plus tôt, le terrain soit envahi à deux reprises par des photographes persuadés que le coup de sifflet final venait d'être donné. Ensuite et surtout, il venaient de trouver dans ces failles de l'organisation, uae ultime ebance de sursis. Ils pensaient qu'une réclamation bien étayée obligerail l'UEFA, le « gouvernement » du football européen, à faire rejouer le match.

Dans ces conditions, ils n'avaient nullement l'integting de reprendre le jeu. D'ailleurs, lorsque une partie des projecteurs défec-tueux s'alluma de nouveau, Franco Baresi, leur capitaine et deux dirigeants, les invitèrent à ne pas obéir à l'arbitre suédois pourtaot très patient. Ni d'interminables pala-bres avec les joueurs et les diri-geants, ni les sifflets du public local et les brèves échauffonrées entre leurs supporters et les forces de l'ordre ne purent les convaincre de revenir pour éviter des ineidents plus graves. A bout de patience, M. Karlsson siffia la fin du match, libérant enfin la joie des Marseillais.

Quelques miautes plus tard, au sortir des vestizires, les joueurs ita-liens et leur entraîneur, Arrigo Sacchi, refusèrent toute déclamtion sur cette piteuse sortie. On apprit cependant qu'ils allaient déposer une réclamation auprès de l'UEFA, en particulier à propos de la sécu-rité et de l'éclairage. Il fallut atten-dre l'arrivée d'ua Beroard Tapie euphorique pour évoquer enfia ce qu'il appella aae « sortie en queue de poisson » des Italiens. « Ce n'est pas très bien pour le sport », assura le député des Bouches-du-Rhône, qui venait de suivre le match ouis sa loge. « Si Berlusconi ovo été là, cela ne se serait pas passé comme cela», ajouta-t-il.

M. Silvio Berlusconi a'est pas homme à tolérer de ses joueurs qu'ils s'échappent ainsi. Absent du tade-vélodrome, il n'a pu intervenir dans les négociations. Sa presence aurait pourtant été souhaitable, car, en agissant de la sorte, les joueurs n'avaient sans doute pas conscience des risques qu'ils pre-naient pour leur club. Confrontce à de tels cas, l'UEFA ne peut être que très sévère. Uoe suspension d'au moins une année semble inévitable tant la faute des Lombards

ne semble guere discutable. Le Milan AC aura du mal à s'en remettre. En quelques minutes, le elub italiea a tout perdu. Sur le plan sportif, les joueurs lombards, | 2.2, Legia quaffé.

vainqueurs de la Coupe d'Europe des clubs champinns en 1989 et 1990, ne forment plus une grande équipe. Sur le plan de la réputation, le club et certains de ses joueurs (Gullit, Baresi) ont également terni une image très positive en Europe, Milan a est plus Milan. Marseille est plus que jamais Marseille Certains de ses habitants fanfaronnérent et défilèrent jusqu'au petit jour sur la Cannebière. Sans le voulnir, te mythique Milan AC n'aurait-il pas désigné son successeur?

La frénésic qui s'empare de la ville est telle que son maire, le très discret Robert Vigouroux, n'y échappe pas. Ainsi a-t-il dérogé à sa réserve habituelle pour assurer qu'un stade d'environ soixante-dix mille places serait construit, dans les années à venir, en périphérie de la ville, non loin de l'aéroport de Marignane.

PHILIPPE BROUSSARD

Les résultats

Coupe des champions Merseille b. Milen A.C. 1-0, Marseille que-Efié: Spartak Moscou b. Real Madrid 3-1. Spartak qualifié; Etolie rouge Belgrade b. Dynamo Dresde 2-1; metch suspendu à la 78 minute pour violences dans les tribunes, des speciateurs lançant des objets divers sur les joueurs yougoslaves; Beyern de Munich b. F.C. Porto 2-0, Bayern qualifié.

Coope de l'UEFA

As Rome b. Anderlecht 3-2, Rome qualifiée; Inter Milan-Atalante Bergame 2-0, Inter qualifié : Barcelone-Dinamo Kiev 1-1. Barceione qualifié: Sporting de Lisbonne b. Bologne 2-0, Sporting qualitie.

Coupe des coupes Juventus de Turin b. F.C. Liège 3-0, Juventus qualifiée; Sampdoria-Legia Varsovie

Une vitrine en chantier

Le Musée des arts décoratifs entreprend sa rénovation, mais s'interroge encore sur sa vocation

Situé le long de la rue de Rivoli, entre les Tuileries et le Palais-Royal, le Musée des arts décoratifs renonce à l'ombre et à le poussière. Moderniser, agrandir, fevoriser l'accueil du public : telles sont les grandes lignes de ce renouveau annoncé. « Rendre le musée acces-sible et fréquentable », voilà la prio-rité pour M. Pierre Lambertin, ancien préfet, aujourd'hui bras droit de M. Antoine Ríboud aux Arts décoratifs. L'homme de ter-rain, le gestionnaire, c'est lui. Le listing a été consié à M. Daniel Kahane. Cer le programme est architectural avant d'être culturel. L'important, c'est la boite.

Entre le premier coup de pioche prévu pour avril et la fin des tra-veux annoncée pour début 1994, le bâtiment des arts décoraifs (il ebrite le Musée des aris décoratifs proprement dit, celui de la publi-cité et celui des erts de le mode) aura gagné 5 000 m² supptémentaires et s'étendra sur 20 000 m utiles, grâce à la récupération de l'aile de Roban (ex-ministère des finances) et à la construction de t 000 m² de réserves en sous-sol. L'actuel Musée des arts de la mode, situé dans le Pavillon de Marsan, sera transféré dans l'eile de Rohan. A sa place sera créé un departement de design (centre de documentation, galeries permanentes et expositions dossiers).

Mais, comme le précise le communique de presse, « l'extension des surfaces n'est pas une fin en soi ». Le souci de clarté prime. Les baies vitrées du pavillon de Marsan offrent une vue exceptionnelle - la ligne Concorde-Etoile-Défense se dresse à l'horizon, – elles étaient néanmoins occultées, conservation des costumes oblige. En 1994, les Arts décoratifs s'ouvriront sur les jardins du Carrousel. Une large entrée devrait remplacer les deux accès peu accueillants qui n'inci-tent guère à la curiosité. Aujourd'hui, seuls 300 000 visiteurs (plus de 5 millions pour le Louvre voi-sin) pénétrent dans ce dédale parfois émouvant, mais largement ignoré. Sait-on que le musée pos-sède 120 000 objets, 10 000 costumes, 100 000 afficbes? Qu'un tiers seulement des collections sont montrées? Qui connaît l'existence

ment ouvert en 1985, subven-tionné par le Centre national des arts plastiques, qui met è la dispo-sition du public un service de documentation. Du coté du Musée de la mode, en dépit de ses trésors. l'obscurité est encore plus opaque. Six ans après son inauguration en fansare, le public doute, à juste titre, de son existence.

Pour rénover sa vitrine, l'UCAD dispose d'un budget de 175 mil-lions de francs (70 millions de francs en provenance de l'établisse-ment public du Grand Louvre, 105 millions de francs versés par le ministère de le culture). Un geste aussi généreux qu'intéressé. Sans une solide toilette, le Musée des arts décoratifs aurait vraiment fait tache au milieu du vieux palais métamorphosé en fringante entre-prise culturelle depuis l'inauguration de la pyramide de Pei.

Le beau dans l'utile

Le dieu Communication, super-man des temps moderoes, a donc été dépêché sur les lieux : création de zones de détente, d'une cafétéria, d'une galerie merchande, de zones d'information avec bornes vidéo pour guider le visiteur. Au niveau t, une «rue» d'animations sera mise en place, dotée d'une salle de conférences, de « baites techniques» où des échentillons « non précieux » de marqueterie, céramique, papiers peints, tissus, verre, pourront être manipulés par le visiteur. L'arcbitecture intérieure sera confiée à l'agence Cobalt, responsable avec M. Jean-Michel Wilmotte de l'agencement des espaces de restauration du

Grand Louvre. « Entretenir en France la culture des aris en poursuivant le beau des ans en poursuivant le beau dans l'utile », tel était, à sa naissance, le projet initial de l'Union centrale des arts décoratifs (UCAD). C'est cette association, créée en 1882, qui engendrera le Musée des arts décoratifs inauguré au Pavillon de Marsan par Emile Loubet en 1905. L'UCAD a accompagné les grands moments de la création du début de ce siè-cle : art nouveau, art déco et, plus

du Centre du verre? Un départe- tard, l'Union des artistes modernes, mené par René Herbst, Le Corbusicr, Mallet-Stevens et Cherlotte Perriand.

Dans les années 60, il accueilte encore les manifestations d'avantgarde dans le domaine des arts plastiques. En 1969, le Centre de création industriel (CC!) s'y ins-talle avec bonheur avant d'être récupéré par le Centre Pompidou. Ensuite e est un sommeil entrecoupé de quelques coups d'éclets signés de Mª Yvonne Brunbammer. Et c'est ce capital assoupi que M. Antoine Riboud, patron du pre-mier groupe alimentaire français, est chargé de réveiller. « Nous arri-vons un peu tard dans cette maison », constate M. Pierre Lambertin, qui a décidé de laisser le musée ouvert pendant les traveux. Les vraies difficultés commencent en effet. Car, si le projet architec-tural est au point (et absorbe la quasi- totalité des fonds), le projet culturel reste embryonnaire, tout en étant soumis au maigre budget de fonctionnement de le maison (environ 75 millions de francs). Et pour cause : la direction scientifique n'est pas encore mise en place. Le 2 avril, M= Yvonne Brunhammer sera nommée chargée de mission ouprès du président et devrait prendre en charge le Musée des arts de la mode. Mas Danièle Giraudy, hier à la tête du musée Picasso d'Antibes, lui succédera en juin prochain. Aura-t-elle le temps de mettre en place un vérita-ble programme d'ici au début de 1994?

Les incertitudes du mécénat

Reste un point d'interrogation : le rôle et le pouvoir effectif de Mª Mariella Berthéas, nommée directeur de la communication et du mécénat. Déléguée général de la Fondation Jacques Douce, elle dirige actuellement l'Espace Kronenbourg-Aventure, « musée vivant des grandes aventures du passé ». Actuellement, ce « premier salon littéraire à Paris» expose « une série exclusive de portraits de

jeunes femmes militaires réalisés

sur le front koweitlen » pour Madame Figaro. On peut imaginer

la crainte légitime que suscite. auprès des conservateurs un tel débarquement. « Nous ne sommes pas des loueurs d'espace », affirme M. Pierre Lambertin, qui entend bien sélectionner les futurs sponsors de l'UCAD qui fonctionne, il faut s'en souvenir, en régime d'économie mixie. Alternative culturelle à ces tentations commerciales: la création d'un comité scientifique formé par M. Dominique Bozo (directeur du Musée netional d'art moderne et du CCI de Beanbourg), M= Françoise Cachin (directeur du Musée d'Orsay), M. Jean Cournal (administrateur du Mobilier national). M. Michel Laclotte (directeur du Musée du Louvre). L'evenir du Musée des erts décoratifs illustre. par bien des aspects, tous les rises et les incertitudes du mécénat à la française. Difficultés auquelles s'ajoute un problème - décidement très français : qui doit gérer la pro-motion dn « design » ? Balle de ping pong que se renvoient ministères de la culture et de l'industrie par musées et institutions interpo-

Le Musée des erts décoratifs enra-t-il vocation à conserver, exposer, promouvoir la création contemporaine? Industrielle ou artisanale? Les séries limitées et pièces uniques ou les produits de la vie quotidienne? La réponse à ces questions modifie la notion même des réserves de l'UCAD, selon qu'on le considère comme un super-grenier ou un lieu réellement accessible aux professionnels et aux curieux, Au Fashion Institute of Technology de New-York, les stylistes industriels consultent des albums de soyeux lyonnais moyennant un abonnement. A Paris, ce genre de documents est resté enfoui sous les combles du musée Camondo pendant vingt-cinq ans. Tout le débat est là : le Musée des arts décoratifs est-il voué à n'être qu'un musée des « arts mineurs »? On peut même se demander s'il n'est pas destiné à n'être que l'anti-

chambre dorée du Grand Louvre.

THÉATRE

Le vertige au bord du vide

Les mots de Nathalie Sarraute, le lyrisme de Marina Tsvetaeva

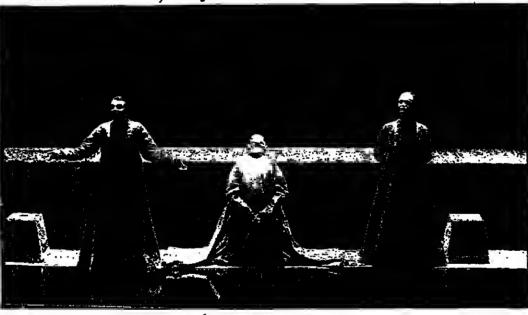
LES FRUITS D'OR ou Paris-Villette PHEDRE à l'Athénée

Voici un roman, les Fruits d'or, qui remporte un foudroyent succès. L'avoir lu est un devoir, on doit pouvoir en citer des extraits, en déguster les coups de génie. C'est une affaire entendue. l'enteur n'a rien à envier à Shakespeare, ses platitudes de style ne sont que coquetteries délibérées, il l'a affirmé ou cours d'une interview, il faudrait être nul et aigri pour en douter. A moins que...

Dans son roman – edapté au théâtre par Elisabeth Chailloux, également metteur en scène, et Antoine Gallien, qui conneît bien les milieux littéraires, – Nathalie Sarraute décrit les glissements progressifs de l'opinion, la façon dont elle se modifie et modifie les comportements. La façon dont ces modifications creusent leur chemin ou-dedans de gens qui cher-chent un sens à leur vie et ne le trouvent que dans l'obligation d'émettre une opinion – quand on exerce le métier de «critique», on se sent intimement touché.

Rien n'est dit, rien n'est expliqué, la vérité apparaît furtivement dans les blancs entre les mots, ces moments où la parole vous lâche et que, pris de vertige, on oscille au bord du vide. Plus que le vide : l'absolue incerti-tude. Les balises s'évanouissent eu point qu'on se demande si l'on est resté soi-même...

Les textes de Nathalie Sarraute directement écrits pour la scène exigent des qualités peu courantes -intensité, retenue, sens du silence affolé... Elisabeth Chailloux a peutêtre pensé qu'en adaptant un roman sa marge de manœuvre serait plus large. Elle a reuni une distribution intéressante - Daniel Berlioux, Jean-Gabriel Nordmann, Adel Hakim, Bri-gitte Catillon, Pierre-Alain Chapuis, Christine Brücher, Meric-France Gantzer, Mais elle fait jouer les comé-



Yann Collette, Éric Doyle et Anne Benoit dens Phèdre

diens au premier degré, ou plus près des mots, ever une vigueur rageuse. Il n'y a plus de désarroi ni d'ambiguîté, ulement une satire amusante, bien menée, mais superficielle.

Le parti pris est sans doute imposé par le décor : la scène et la salle du Paris-Villette, bordées d'arcades, font penser à un péristyle de tragédie. On a beau installer des panneaux, il est difficile d'y créer l'ambiance feutrée au bord de l'étouffement que demande le théâtre de Nathalie Sar-

Hiératisme et dérision

Les Fruits d'or auraient, par exem-

ple, été mieux à leur place dans la jolie saile à l'italienne de l'Athénée où se joue la *Phèdre* de Marina Tsvetaeva, qui aurait pu, en revanche, trouver son cadre au Paris-Villette.

Ccla dit, le décorateur de cette Phè-

dre, Lou Goaco, a tiré un magnifique parti des cariatides, des moulures, des ors de l'Athénée. Il a meublé l'espace de splendides tapisseries russes surchargées de dessins orientalistes, fondus dans des ocres éteints. Les personnages portent de lourdes mbes qui engoncent, d'une même harmonie de couleurs. Une passerelle noire laquée traverse les fauteuils d'orchestre et se termine par un piano - Anne-Marie Fijal accompagne le spectacle en direct.

Le metteur en scène, Sophie Loucachevsky, installe le hiératisme d'un théâtre cérémonial, fair intervenir la dérision et repartir sur des proférations lyriques... On no voit pas le pourquoi de cette fragmentation, ni des portraits agrandis de Lénine et de Staline projetés un moment sur les tapisseries. Centes, Marina Tsvetaeva est soviétique, mais elle s'inspire de Sénèque et traite surtout de la grande

peur du sexe, de l'absence des

hommes dans la vie des femmes... Là encore, la mise en scène se décale du texte. Elle se prend au piège du plaisir esthétique qui en arrive par moments à étouffer le propos du spectacle. Dans ces moments, les comédiens «rament»: Michèle Gleizer, Eric Doye, Philippe Faure. Anne Benoît et même Dominique Rey-mond (Phèdre) et Yann Collette (Hippolyte et Thésée), à qui on aurait intérêt à donner le champ libre, à faire confience. Feisons-leur confiance, la liberté, ils la trouveront au fil des représentations.

COLETTE GODARD

Paris-Villette, du mardi au
semedi à 21 h. Dimancha à 16 h 30. Jusqu'au 14 avril. Téi. : 42-02-02-68.

> Athénée, du mercredi su samedi è 20 h 30. Mardi à 19 h. Jusqu'au 20 avril. Tél. : 47-42-67-27.

Un entretien avec M. Antoine Riboud

« Les industriels sont de plus en plus conscients de leur responsabilité collective vis-à-vis du public », nous déclare le président de l'UCAD

de BSN-Gervais Danone. est aussi depuis deux ans le président de l'Union centrale des arts décoratifs. Il nous explique ici

∢ Vous présidez l'Union centrale des arts décoratifs (UCAD) depuis mars 1989. Quelles leçons en tirez-vous?

- Globalement, le bilan est très positif. L'UCAD regroupe des musées, des écoles qui tous vivent très pauvrement. Le per-sonnel n'a pas le même salaire que celui dn Louvre. La conservation est peu nombreuse, dévouée, mais très compartimentée. C'est une entreprise qui a besoin de se moderniser, d'évoluer. Pendant un an, il a fallu s'assurer qu'on restait bien rue de Rivoli. Nous avons finalement, eu gain de cause. Heureusement car notre adresse est

- Avez-vous des modèles en matière de musée d'arts décoratifs ?

 Il n'y a pas de modéles, mais des exemples dont on doit pouvoir s'inspirer. A York, en Grande-Bretagne, on presente à un large public les objets de la vie quotidienne. On y e par exemple reconstitué une roe du dix-neuvième siècle. La Fonda-tion Gulbenkiau, de Lisbonne, possède, elle, des pièces magnifiques. Le Musée des arts décoratifs de Paris doit trouver un équilibre entre la présentation des objets usuels et celle des œuvres d'art. Mais je ne suis pas un professionnel. Aussi ai-je embauché Danièle Giraudy. Elle a un an et demi pour élaborer un projet. Mais, entre réforme et révolution, il y e une plage. Je constate qu'il y a 4 millions de visiteurs au Louvre et seniement 300 000 eux Arts déco. On doit pouvoir doubler cette fréquenta-

- Quei intérêt accordezvous à la conservation?

- La première chose à faire. c'est de mettre nos collections sur ordinateur, pour estimer nos richesses. Cette informatisation demandera des moyens impor-tants qui devront figurer dans notre bodget de fonctionne-ment. J'ai également l'intention de créer une Fondetion ponr entretenir ce patrimoine.

- Pensez-vous que les industriels scient prêts à investir dans ce domaine?

- Les musées, c'est comme le sport. Les industriels sont de plus en plus conscients de leur responsabilité collective vis-àvis du public. On ne fera pas réver les citadins avec des parts

M. Antoine Riboud, P. D. G. de marché. Je commencerai à rechercher des partenaires des la fin de l'année, quand je pourrai montrer quelque chose. Pour l'instant, rien n'est prêt. Il feudra cinq ans pour atteindre pleinement des objectifs qui ne sont d'ailleurs pas encore tous défi-

 Au siège social de BSN. le décoretion n'est pes éblouissante : tiseu orange, siègee en plastique. Pour un président des Arts décoratifs, est-ce là une bonne image de marque?

- Une entreprise, c'est par définition la sobriété, un lieu qu'on doit gérer avec une immense rigueur, pas une scène de représentation. Feire refaire une entrée par un grand styliste, ca ne fait pas partie de mon sys-tème de valcurs.

- Avec l'arrivée des gestionnaires, le rôle des conser vateurs va-t-il être redéfini ?

- Les conserveteurs sont les créatifs du musée. Ils doivent innover, gérer le capital culturel de FUCAD, assurer la présentation des expositions permanentes et mettre en scène la communication de l'établissement. Les gestionnaires sont la pour vérifier les comptes. Ils n'ont encun pouvoir de sanc-

- Qui sanctionne, alors? - Le public, Mais il s'agit de trouver un équilibre entre l'éli-

tisme forcené et le dictature de l'Audimet. Je n'ettends de l'UCAD aucune rentabilité. - Qu'est-ce qui vous a

poussé à accepter le poste que vous occupez?

- Yvonne Brunhammer m'a demandé de venir ici à un moment de ma vie où je me rendais compte que je ni ren-dais compte que je n'eveis jamais donné de temps à la col-lectivité. C'est pour moi, si vous voulez une forme de mécénat. Et puis, les métiers d'art m'inté-

- Et le design?

- 11 e bouleversé notre viel On est passé d'une économie de produits à une économie de marques. Aujourd'hui, tout est design. Ce n'est plus l'épicier qui fait l'argumentaire de vente, mais la publicité, l'image, l'emballage. Un exemple. Un jour, mon copain Rostropovitch me présente le ministre de l'agriculture soviétique qui me dit : « Vous, vous devez être très riche evec les 750 000 tonnes de yaourts que vous vendez chaque ennée. » Je lai ai simplement indiqué que je ne vendais pas des yaourts mais des Danone. »

Propos recueillis par LAURENCE BENAIM

MUSIQUES

Divine surprise

David Owen Norris a trentesept ens, Il est pianiste concertiste, répétiteur à Covent Garden, organiste, claveciniste, piano-for-tlate, écrivein, conférencier, auteur d'émissions de radio et de télévision, musicologue, professaur à l'Académie royele de musiqua de Londres, et il dirige un festivel qui essocie profeseionnels at emeteurs. David Owen Norris est britanniqua. II vient de remporter l'unique prix le fondetion Gilmore : 250 000 dollars en contrats et autree services (le Monde du 6 novembre).

Les jurés du concours ont été fidèles aux souhaits exprimés par feu M. Gilmore : débusquar un pianiste dont le carrière ne soit pee à la hauteur de son ert. Débusquer est le bon mot, car ce concours n'en est pas tout à fait un dens la mesure ou les candidats ignorent qu'ils sont concurents. Pour réaliser ce tour da force, la Fondation Gilmore s'appure sur une commission internationale constituée de professionnels da la musique, auxquels elle demande de dresser dans le plus grand aecret une liste de pianistea talentueux, ignoréa an dehors de leur pays. De sélection en eélection, la fondation en retient quelques-una. Les jurés agaistent à laurs concerts de façon enonyma. Ces pianistes sont donc jugée dans le cadre de leurs activités habituelles

Commant David Owen Norie a-t-il epprie cette distinction? «J'étais à l'hôtel, quand on a sonné à la porte de ma chambre. J'ai ouvert, at j'ei eu la surprise de voir entrer une équipe de télévision. Je n'ai d'abord rien compris, mais lorsque l'on m'a expliqué de quoi il retournait, mes jambes se sont mises à flageoler. Par chance, j'étais près d'un fauteuil. Mee esprita revenus, j'ai compris la portée de ce prix et la chance d'avoir été dianngué par une fondation qui va me permet-tre de jouer dans le monde entier tout en préservant ma vie de famille. Et puisqua voue êtee français, ja vous dois une infor-mation qui vous ira droit au cœur : ce n'est qu'à l'âge de vingt-cinq ans que je suis devenu pianiste, grâce à l'ensaignement d'Yvonna Lefébure et à le méthode d'Alfred Cortot qu'elle

David Owen Norris sera l'invité du Festivel estival, le 18 juillat prochain. Les presséa se jetteront sur son anregistrement du Quintette evec piano d'Armild Bax qui vient d'être publié par le très britannique Chandos.

dité à passe semblant d

ser onlie

camora y champ, per mule is pur aussi opini Kramer.

antre, ce i

Lacons

On a six

Parce qu

Your I'm

d care. Par

attendra a ritear a factour Be

o Les les

sante d'ell santa en 40 des Répu d'arras. M

doction pol goes l'enig partei les p senir de l' plestos et rémaspectati

EATING d'Henry Jaglom

Elles sont trente-hnit, plus une. Trente-huit femmes américaines, californiennes plus encore, réunies dans une grande maison sous prétexte d'anniversaires simultanés de trois d'entre elles (30 ans, 40 ans, At désor ragon, an pische, an 50 ans). Et une Française qui s'est glissée dans la party, avec sa caméra vidéo, pour tourner un reportage sur les «mœurs sud-cali-forniennes», comme on dirait d'un sujet d'études ornithologiques. les pessage blara Besse l'étair la m dais coms voyable su lissae m. o

Sacrée volière en effet, où se débitent les pires vacheries dont sont capables les femmes enfre. elles, sous l'inusable sourire West Coast et les cascades de « ma ché-rie, je l'adore ». Des l'ouverture, la manière, complice mais pas dupe, d'Henry laglom évoque le

La boulimie, dans

Où situer la boulonie dans la galaxie des effections neuro pay-chiatriques? Ele n'a été individualsée que récemment. Officielle-ment, le « boulinie nerveuse » p.s. été portés qu'en 1980 sur les fonts bisptismaux des DSM-3, bible internationale de la nosographie psychiatrique. Souvent consider dérée comme le pôle opposé de cet autre trouble majeur du com-portement elimentaire qu'ass randrede, la boutimie se caractérise per des épisodes récurrents - l'origine d

de frénésie alimentaire.

En consomment le plus rapidement possible la plus granda quantité possible de nouriture pesingestions peuveit dépesser les 10 000 calories; le maléde a les sentiment de perdre tout contrôlesur son comportement. A Pour sa échéances régulaires, il tense d'éliminer ces ingestions massives. Interes l'aire soit en se faisent vornir soit en anne l'aire usant de médicarrients le matter au bestions. de diurétiques. On observe ágale tronomica stricts ou des exercices physiques importants dans la but de priverir

> Le souffle des Venue de Taiwan, une di

d'adolescence délicate et

POUSSIÈRES DANS LE VENT de Hou Hsoo-hsien

L'automne dernier, dans la Cité des douleurs, révélation du classaste taïwanais Hou Hsiao hsieu, le vent de l'histoire emportaif dans écul tourbillon une famille entière lei. c'est plutôt la brise do quotidien qui malmene cette fois ces posts sières » que sont les adolescents dont le film narre la vie.

A Yuan est un garcon sérieux. A l'école, chez hi, dans son village, comme à la ville où il est pard tra-vailler; avec la joise A Yun, dont il demeure le cheste et inmantique fiance. Pendant son service mili-taire, sa duicinée le trabina. Racontaire, sa dulcinée le trahim. Raconter l'histoige d'un garçon sérieux
est beaucoup plus difficile que
relater les frasques d'un trublion il
faut un sens de l'intensité, de la
durée et de la mance - intent que
le réalisateur possède su plus haufdegré. Grâce à lui, les faits les plus
quotidiens sont constinuient chargés d'humon, de landresse.
Comme l'écran de cinéma que
les villangers jestaillent en travers.

les villageois installent en travers de la voie de chemm de fer, le fain se glisse dans le fil des jours et lein tend un minoir. Hou, dista chie est un maître en composition composition de sos plans, savamment architectures sous leur upparente simplicité ; composition du récit qui sait; saus sociar de la veine unimiste, évoquet les générations successives (le grand-pète paysan, le père mineur le fissemplove et étudiant). l'opposition entre campagne, (exubérante) et de la voie de chemm de ter, le film entre campagne (exubérante) et ville (grise et désuète), (amont extrême et nortalgique des Forme-sans pour leur de, le proximité et

Le banquet des femmes

Une fête entre amies se transforme en terrifiante et hilarante cérémonie d'exorcisme

EATING d'Henry Jaglom

Elles sont trente-huit, plus une. Trente-buit femmes américaines, californieunes plus encore, réunies dans une grande maison sous prétexte d'anniversaires simultanés de trois d'entre elles (30 ans, 40 ans, 50 ans). Et une Française qui s'est glissée dans la party, avec sa caméra vidéo, pour tourner un reportage sur les « mœurs sud-californiennes », comme on dirait d'nn sujet d'études ornithologiques.

Sacrée volière en effet, où se débitent les pires vacheries dont sont capables les femmes entre elles, sous l'inusable sourire West Coast et les cascades de « ma chèrie, je l'adore ». Dès l'ouverture, la manière, complice mais pas dupe, d'Henry Jeglom évoque le

Mariage, d'Altmen, pour sa fluidité à passer d'un groupe à l'autre, semblant être partont sans s'imposer nulle part. Et le dispositif – caméra interrogative dans le champ, personnage ajouté qui stimule la parole et le geste – rappelle eussi celui de Route One/USA, de

Au détour des confidences et des ragots, au coin du couloir ou de la piscine, un « noir secret » réunit - sans qu'elles le sachent forcément - tontes ces femmes qui parfois s'agglutinent dans une enisine, tels les passagers dans la cabine des Marx Brothers. « Plus tabou que ne l'était la sexualité il y a vingt-cinq ans », comme dit l'une, « plus inavouable que la drogue ou l'alcoolisme », comme remarque une autre, ce mai étrange est leur rapport maladif à la nourriture, qu'on appelle la boulimie.

De scènes de groupe en déclarations solitaires, le film de Jaglom
finnetinnne comme ces vertigineuses comptines enfantines : dans
ebacune de ces femmes, il y a cette
peur et cette compulsion, ee vertige. Et dans ce vertige, il y a un
grand vide. Et dans le vide? Mères
et filles, mariées et célibataires,
jeunes et vieilles, riches et pauvres,
allumeuses et coincées. Inutes
confessent ce lien envahissant,
oppressant, evec les aliments avalés en quantités aberrantes, selon
des chnix qui ne doivent rien au
gnût, souvent aussitôt vomis pour
pouvoir manger encore. Elles se

Bizarre banquet que ce repas d'anniversaire soumis à la maïeutique de la caméra qui fonille cette bistoire de vide à l'intérieur des

confessent en pleurant, en riant, en

s'autopsychanalysant, en délirant,

femmes. Etrange et impressionnante videnge, déversement du trop-plein de secret, de honte sou-

vent, en une logorrhée d'aveux.

C'est grave, docteur? Oui e'est grave (lire l'article de Jean-Yves Nau). Mais e'est drôle aussi, formidablement drôle, de la façon dont le raconte Jaglnm, sans jamais se moquer ni se mettre en position de flie, de juge ou de médecin.

JEAN-MICHEL FRODON

D Les pionniers du cinéma américain. - Des toutes premières bandes tnurnées par Edison (quelques secondes) en 1895 à la formalisation des règles du western, une rétrospective du premier âge du einéma américain qui rend justice an géant Griffith et à l'injustement méconnu Maurice Tourneur, au monumental Cecil B. De Mille et à Alice Guy-Blaché, cette Française onbliée qui tenta de conquérir le Hollywood naissant à la fois comme réalisatrice et comme productrice. Sans oublier Mae Senett et Chaplin, Douglas Fairbanks et William Hart, Une sélection érudite et plaisamment variée, dont chaque projection sera accompa gnée live par no musicien.

▶ Du 21 mars au 14 avril à l'auditorium du Musée d'Orsay. Tél. : 40-49-49-69.

Portrait de groupe

Un rôle sur mesure pour Giulietta Masina dans son premier film français

AUJOURD'HUI, PEUT-ÊTRE... de lean-lauis Benucelli

Bertille est une vieille dame de snixente-dix ans, une Italienne venue en France, à vingt ans, avec son mari, et qui a gardé l'aceent de snn peys natal. Elle a vendn, au soir de sa vie, sa grande maison campagnarde pleine de souvenirs. Avant de se retirer à Pnitiers chez une de ses filles, Christiane, mariée à un médecin, Bertille donne, eu soleil, dans son jardin où les enfants et les animaux peuvent enurir en libetté, un grand repas qui réunit tous les siens, et ils sont nnmbreux, cousins et emis compris. Mais tout en recevant ses invités avec le sourire, Bertille guette le téléphone. Elle a dépensé beancoup d'argent pour faire insérer dans les jnurnaux des annunces de mise en vente de son damaine. C'était un signe, un signel à l'adresse de son plus jeune fils, Raphaël. Un voyou, tonjnurs en prison et en eavele, qu'elle n'a pas vu depuis quinze ans. Son préféré. Va-t-il venir?

Des Dernière vacances, de Roger Lecnhardt, à Milou en mai, de Louis Malle, il existe, dans le cinéma français, une traditinn du « roman de famille » à laquelle Jean-Louis Bertucellí, porté, dans

ses meilleurs films, vers la littérature, doit avoir pense en écrivant, avec Isabelle Margault, le scénario d'Aujourd'hui peut-être. Il en e fait un exercice de style, qui dérape à la fin, vers le mêlodrame. Une jnurnée, des décors naturels constituant un seul lieu; un elan réuni d'une façon en fait artificielle, et dnnt celatent, en scènes rapides, les tensinns, les jalousies, les mesquineries, les petits bonheurs dnnt nn se contente et les grandes frustrations qu'on présère ignorer. il n'y a rien là de vraiment surprenant, mais une galerie de persnnnages extrêmement bien interprétés par des « secnnds rôles » (Vérnnique Silver, Jacques Toja, Eve Darlan, Jeen Benguigui, Muni, tant d'autres et, le plus pathétique, Jean-Paul Muel), ce qui releve d'une autre tradition, dite « populiste ».

Le rôle de Bertille a été conçu, pensé pour Giulietta Masina. C'est la première finis qu'elle tourne en France et, pivot de l'action, elle devient, tout neturellement, le centre d'attraction de ce tableeu de groupe.. Cet amour materoel qui dévore Bertille, Giulietta Masina qui a gardé la silhnuette à la finis fragile et digne de Gelsomína et de Cabiria, le treduit avec tant de mesure, de délicatesse et d'émntion qu'on e pour elle le plus vif des coups de cœur et les larmes aux yeux.

JACQUES SICLIER

La boulimie, dangereuse et mal connue

Où situer la boulimie dans la galaxle des affections neuro-psychiatriques? Elle n'e été individualisée que récemment. Officiellement, la « boulimie nerveuse » n'e été portée qu'en 1980 sur les fants baptismaux des DSM-3, bible internetionale de la nosographie psychiatrique. Souvent considérée comme le pôle opposé de cet autre trouble majeur du comportement elimentaire qu'est l'anorexie, la boulimie se caractérise par des épisodes récurrents de transées alloratries.

En consomment le plus rapidement possible la plus grande quantité possible de nourriture les ingestions peuvent dépasser les 10 000 calories), le malede à le sentiment de perdre tout contrôle sur son comportement. A échéances régulères, il tente d'éliminer ces ingestions massives, soit en se faisant vomir, soit en usant de médicaments laxatifs et de diurétiques. On observe également le pratique de régimes très stricts ou des exarcices physiques importants dens le but de prévenir

toute prise de poids. De nombreux spécielistes voient dans l'accès boulimique une forme archaīque d'oralité. Certains avancent aussi une théorie biochimique: l'absorption massive d'hydrates de carbone pourrait entraîner des modifications biologiques au niveau cérébral, de nature à compenser certains dés-

A dire vrai, nul ne peut foumir une explication précise quant à l'origine de cette affection. Corolleire, la psychiatrie ne sait ici proposer de thérapeutique univoque, On a ainsi recours de menière plus ou moins associée à des médicaments amidépresseurs ou à des approches psychothérapiques et comportementales.

équilibres dépressifs.

Pour sa part, le docteur Cyrille Kouperrik, spécialiste de psychiatrie, fait une comparaison Imagée avec l'exercice de la sexualité. «La boulimie, dir-il, est au repas gastronomique pris en commun ce que la masturbation est à l'amour. Tout est bestial dans la boulimie, ejoute-t-il, et cette hantise d'un

trou insaisissable, et ce comportement frénétique dont la précipitation tient de la panique.»

«Rigoureusement codifiée, elle

se joue à la façon d'une tragédie classique : Acte I : le besoin monte; acte II : l'assouvissement; acte III : l'orgasme criminel; acte IV : la tristesse, la somnolence; acte V : l'expiation purificatoire, c'est-à-ctire le vomissement induit et l'abus de laxaufs (1) ». L'autre aspect intéressant de catte affection encore mel connue tient à sa répartition géographique. Touchant beaucoup plus les femmes (jeunes) que les hommes, elle semble ne devoir être trouvée qu'aux Etats-Unis et en Europe. Certains y volent l'une des conséquences ultimes des sociétés dies de consommation.

JEAŅ-YVES NAU

43 46 12 21

9 h 30 è 19 h sauf Dimanche

Minitel 3615 Code BERCY

(1) « Boulímíe : une toxicomanie qui s'ignore » du Dr Cyrille Koupernik. Act. méd. inter-Psychiatrie (5) ur. 79 déc. 88



Le souffle des jours

Venue de Taiwan, une chronique d'adolescence délicate et cruelle

POUSSIÈRES DANS LE VENT de Hou Hsigo-hsien

L'eutomne deroier, dans la Cité des douleurs, révélation du cinéaste taïwanais Hou Hsiao-hsien, le vent de l'histoire emportait dans son tourbillon une famille entière. Ici, c'est plutôt le hrise du quotidien qui malmène cette fois ces « poussières » que sont les adolescents dont le film narre la vie.

A Yuan est un garçon sérieux. A l'écnle, chez lui, dans son village, comme à la ville où il est parti travailler; avec la jolie A Yun, dont il demeure le chaste et romantique fiancé. Pendant son service militaire, sa dulcinée le trahira. Raconter l'bistoire d'un garçon sérieux est beauconp plns difficile que relater les frasques d'un truhion. Il faut un sens de l'intensité, de la durée et de la nuance – talent que le réalisateur possède eu plus haut degré. Grâce à lui, les faits les plus quotidiens sont constamment chargés d'humnur, de tendresse.

Comme l'écran de cinéma que les villageois installent en travers de la voic de chemin de fer, le film se glisse dans le sil des jours et leur tend un miroir. Hou Hsizo-hsien est un meitre en composition: composition de ses plans, savnmment architecturés sous leur apparente simplicité; composition du récit qui sait, sans sortir de la veine intimiste, évoquer les généra-tions successives (le grand-père paysan, le père mineur, le fils employé et étudiant), l'opposition entre campagne (exubérante) et ville (grise et désuète), l'amour extrême et nostalgique des Formosans pour leur île, la proximité et

l'étrangeté radicale de la Chine

Parce que son père lui offre une montre où est inscrit waterproof. A Yuan l'installe dans un verre d'eau. Parce que son amie lui offre un paquet d'enveloppes quand il part à l'armée, il croit qn'elle attendra ses lettres jusqu'à son retour – alors qu'elle épousera le facteur. Beaucoup moins naff, ironique un peu, cruel parfois dans sa manière de relater paisiblement le drame du garçon et sa résignation an creux d'une éteroelle sagesse, Hou Hsiao-hsien partage pourfant avec son béros cette forme de foi obstinée et tranquille. La foi dans la capacité dn einéma à raconter simplement des bistoires simples, et à toucher juste.

J.- M. F.

D Les cinémas d'Asic centrale soviétique. - Des films kazakhs, kirghizes, ouzbeks, tadjiks on turkmènes, on n'en voit pas souvent. Ce serait done une raison suffisante d'aller découvrir ce panorama en quelque soixante-dix titres des Républiques musulmenes d'URSS. Mais, en ces temps où les grands studios soviétiques (Moscou, Leningrad, Tbilissi, Kiev) s'essaient en balbutiant à la production post-glasuost, il faut souligner l'originalité de ces images parmi les plus intéressantes à nous venir de l'Est. (Une exposition de photos et un livre complètent le rétrospective.)

➤ Du 20 mers au 27 mai à la salle Garance. Centre Georges-Pompidou. Tél.: 42-78-37-29.



PALAIS DES SPORTS

Porte de Versailles

12 h 30 à 19 h sauf Dimanche

FNAC, VIRGIN MEGASTORE,

AGENCES.

RENSEIGNEMENTS: -

40 02 60 20 3

JEUDI 21 MARS

GEORGES-POMPIDOU Place Georgee-Pompidou (42-77-12-33), T.I.j. of mer. de 12 h à 22 h,

sam., dim. et jours lériés de 10 h à 22 h. **L'ARTOT**

Atelier des enfants. Jusqu'au 20 mai 1991.

CAPITALES EUROPÉENNES DU NOUVEAU OESIGN. Galerie du Cci. Jusqu'eu 27 mai 1991. FRANK O. GEHRY. Projets en Europe. Gelerie de dessins d'architec ture. Jusqu'au 10 juin 1991. JUAN GRIS, DESSINS (1915-1921). Salle d'ert graphique, 4 étage

SERTRAND LAVIER. Geleries contemporeinee, - rez Jusqu'au 14 avril 1991. rez-de-chaussée. OSSERVATOIRES. Entre mar et ville. Centre d'informetion Cci. Jus-

gu'au 5 mai 1991. WILLIAM WEGMAN. Galeriee rainee. Juequ'eu 14 evril

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France, place Henry-de-Montherlam (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 19 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 16 h. Fermé le

GEORGE N. BARNARD : PHOTO-GRAPHIES DE LA GUERRE DE SÉCESSION, Exposition-dossier. Espace photographies arte graphiques 1 et 2. Entrée : 27 F (billet d'eccès eu musée). Jusqu'au 25 mai 1991. DESSINS OF CARPEAUX. Rez-dechauesée, Entrée : 27 F (billet d'eccès au musée). Jusqu'au 23 juin 1991.
PHOTOGRAMMES DES FRÉRES

LUMIÈRE, Especa naissance du ciné-matographe. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès au musée). Jusqu'au 24 juin 1691. RENÉ PIOT (1999-1634) OÉCORS DE THÉATRE, DÉCORS MONUMEN-TAUX, Exposition-dossier, Entrée : 27 F (billet d'ecche du musée). Jusqu'au 26 mai 1991. LE TEMPS OES SYNAGOGUES EN

FRANCE (1791-1914). Expositiondoseler. 5^a. 4^a. 3^a étages, pevillon Amont. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'eu 27 mai 1991. Paiais du Louvre

Entrée par la Pyremide (40-20-

51-51). T.I.j. of mar, de 10 h à 22 h. ACQUISITIONS RÉCENTES OES DU LOUVRE, Hall Napoléon, Entrés : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'eu 17 juin 1991. JOOS VAN CLEVE, Pavilion de Flore,

Entrée : 30 F (ticket d'entrée au musée), Jusqu'au 27 mai 1991. REPENTIRS. Hall Napoléon, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée), Jusqu'au 17 juin 1991.

SCULPTURES FRANCAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOU-VRE (1760-1630), Galerie et salle Mollien. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée), Jusqu'au 30 juin 1961. LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS. Hall

billets couplés avec celul du musée). Jusqu'eu 17 juin 1991.

Grand Palais Av. W.-Churchill, pl. Clamenceau.

JACQUES-HENRI LART)GUE. Rivages. (42-69-54-10). T.L.]. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991. MUSÉES

CAMILLE CLAUDEL, Musée Rodin. hôtel Biron, 77, rue de Verenne (47-05-01-34). T.l.j. ef lun. de 10 h à 19 h, mer. de 10 h à 20 h. Fermeture des caisses 30 mp avant. Fermeture exceptionnells le 1« mai, Entrée : 30 F. Jus-

THEATRE 71

Un spectacle de

L'attronjement 2

LES OESSOUS DE LA VILLE. Paris souterrein. Pevillon de l'Areenal, 21, boulevard Morland (42-79-33-97). T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 19 h 30, dim. da 11 h à 19 h. Jusqu'eu 31 mera

JAN OISSETS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Préeldent-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Fermeture dimenche et fundi de Pâques ainsi que le 1º mai. Entrée ; 25 F (entrée du musée). Jusqu'su 20 mai 1991.

LA FAIENCE MAROCAINE DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Mueée national des arts efricains et océaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54), T.I.), sf mer. de 10 h à 17 h 30 esm., dim. de 10 h à 16 h. Jusqu'au 17 juin 1991. HORST. 60 ens de photographie.

Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli |42-60-32-14). T.I.j. sf mar, de 12 h 30 à 19 h, dim. de 11 h à 19 h, Entrée: 25 F. Jusqu'au 9 septembre 1991. RICHARD MEITNER, VERRE

CONTEMPORAIN. Musée des sita décoratifs, galeris d'actualités, 107, rus de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. de 10 h à 19 h. Entrée : 10 F (ou compris dans le prix d'entrée du musée). Jusqu'au 26 mai 1661.

LE MONDE DE PROUST, PHOTO-GRAPHIES DE PAUL NADAR, Ceisse netionale des monuments historiques, orangerie de l'hôtel Sulty - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.I.i. sf le 1e mei de 11 h à 19 h. Jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 19 F. Jusqu'au 13 mai

LA MÉMOIRE DES TIMSRES. Mueés de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.I.J. sf dim. de 11 h à 16 h. Jusqu'au 1° novembre 1961. L'ORIENT D'UN OIPLOMATE. Musée de l'homme, Pelais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.J. af mer. et lêtee de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 19 mai 1991.

PANORAMA DES PANORAMAS. Centre netional de le photographie, Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 8 h 45 17 h 6 h 45 à 17 h. Fermeture exception-nalle le dimanche 31 mel et le lundi 1- evril sinsi que le mercredi 1- mal. Entrée : 25 F (entrée du mueée). Jusqu'au 20 mai 1991.

LA PHOTOGRAPHIE AU BAU-HAUS, Paleis de Tokyo, 13, av. du Pré-eldent-Wilson (47-23-36-53). T.L.]. sf mer. de 9 h 45 à 17 h. Entrée ; 25 F. Jusqu'au 13 mai 1991.

PICASSO VU PAR LES PHOTO-GRAPHES. Musée Picasso, hôtel Salé-6, rue de Thorigny (42-71-25-21), T.I.j. sf mar. de 6 h 15 à 17 h 15, mer. jus-qu'à 22 h. Entrée : 25 F, dim. : 13 F. Jusqu'au 9 avril 1961. RECONSTRUCTIONS ET MODER-

NISATION. La France après les ruines,1918... 1945... Archives natio-neles, hôtel de Rohan, 67, rue Vieilledu-Temple (40-27-60-00). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 5 mai 1991. LA RUE DU BAC. Mueée de le

Lógion d'honneur, 2, rue Bellechasse. T.I.J. sf jours férlés de 14 h à 16 h. Entrée : 10 f. Jusqu'au 23 juin 1991. LES STYLES QE 60UCHARD. Musée Boucherd, 25, rue de l'Yvette (45-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinze derniers jours de chaque trimestre (15 au 31 mars, 15 au 30 juln). Entrée : 20 F. Jusqu'eu 14 septembre 1991.

TRÉSORS DE BIBLIOPHILIE. Musée du Petit Paleie, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.j. sf lun. et joure fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Du 23 mars 1991 au 1ª septembre

UNE PASSION POUR LA CÉRAMI-QUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prix Imetal Hommage à 6emard Palissy. Musée des arts déco-ratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. ds 10 h 30 à 19 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au 23 juin 1991.

Du 13 mars au 7 avril

46 55 43 45

Métro Malakoff/

palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.j. sf mar, et fêtes de 6 h 45 à 17 h 16. Emrée ; 25 F. Jusqu'au 1ª octobre 1991. IGNACIO ZULOAGA (1970-1945). Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-92-50). T.J.j. »f lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 avril 1991.

VOYAGES DANS LES MARCHES

TISÉTAINES. Musée de l'homme,

CENTRES CULTURELS

L'ARSENALE OI VENEZIA. Photographies d'Antonio Martinelli. Institut culturel italien à Paris, hôtel de Galliffet, 50, rue de Verenne (42-22-12-76). T.I.). sf sam. et dim. de 9 h 30 à 13 h et de 15 h 30 à 16 h. Du 21 mars 1991 au 12 avril 1991.

JEAN-CHRISTOPHE AVERTY.

Espace Electra, 9, rue Récamier (45-44-10-03). T.I.J. st iun. de 11 h 30 à 19 h 30, jeu. jusqu'à 22 h. Jusqu'eu 28 avril 1991. MARIO 90TTA. Centre culturel

suisse, 39, rue des Francs-Bourgeoie (42-71-39-39). T.I.j. sf kun. et mar. de 13 h à 16 h. Jusqu'eu 7 avril 1961. COLLECTIOMANIA, Espece Auster litz, 30, quai d'Austerlitz (43-38-23-01). De 10 h à 19 h. Entrée : 30 F (gratuit pour les anfants de 12 ans), Du 23 mars 1991 au 24 mars 1991.

CUILLERS-SCULPTURES. Fonds tion Oapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.I.J. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 26 avril 1991. INES DA SILVA. Centre d'animation et de loisirs Veleyra, 24, rue Roche-chouart (48-78-20-12). T.I.j. sf dim. de chouart (48-78-20-12). T.I.j. st dim. de 14 h à 20 h. Jusqu'au 26 mars 1991. ENTRE TERRE ET CIEL. Hopital Ephémère, 2, 4 rue Carpeaux (46-27-92-62). T.I.J. sf lun. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 24 mars 1991.

COLETTE FALGUIÈRE. Brasserie de le poste, 54, rue de Longchampa (47-55-01-31), T.I.J. jusqu'à 1 h du matin, Jusqu'au 15 avril 1991. TOYO ITO, FRANÇOIS DESLAU-

GIERS, FRANK HAMMOUTENE. Institut français d'erchitecture, 6 bis, rue de Tournon (48-33-90-36). T.I.j. sf dim. et lun. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'eu KILIMS ANATOLIENS : UN ART

ANCESTRAL, Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-36). T.I.J. sf lun, de 10 h à 20 h, Entrée : 15 F, Jusqu'au 29 juin 1991. LES MAISONS DE COLETTE. Le Louvre des Antiqueires, 2, place du Palais-Royal (42-67-27-00). T.I.J. of kun. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 avril 1991. ARTURO MARTIN), Hôtel de Ville,

salle Saint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine. T.Lj. af lun. de 11 h à 19 h. Jus-LA MER, PAPIERS PLIÉS, Espace Japon, 9, rue de la Fontaine-eu-Roi (47-00-77-47). T.I.j. sf dim. et lun. de 12 h 30 à 20 h, sem. de 12 h 30 à

16 h. Ou 23 mars 1961 au 27 avril 1991. PÉRO NIKCEVIC, BRUCE McCAL-MONT, VANA SEDNARKOVA, HUAJI Li, Lin Zhou Li, Cité internationale des arrs, 16, rue de l'Hôtel-de-Ville (42-78-71-72). T.I.], de 13 h à 19 h. Du

LE NOUVEAU MUSÉE OE GRONIN-GUE : Entre l'ert, l'architecture et le design, Institut néerlendais, 121, rue de Lille (47-05-65-99). T.l.i. af lun. de samedi 9 mars et dimanche 24 mars à

16 h. Jusqu'au 31 mars 1991. SALON DE MARS. Esplanade du Champs-de-Mars, place Joffre, face à l'Ecole mititaire (43-87-04-65). T.I.j. de 12 h à 20 h, jeu. de 12 h à 23 h, sam. et dim. de 10 h à 20 h. Entrée : 45 F. Jusqu'au 25 mars 1991. PAUL SIMON (1662-1976). Elé-

chants, lions, singes... sculptures et gouaches. Fondation Dosne-Thiers, 27, place Saint-Georges (48-78-44-45). T.I.). de 10 h à 19 h. Conférences le 29 mare à 19 h. Inscriptions eu 3B-50-75-14 (25 F comprenem l'exposition). Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 avril 1991. LE SIÈGE OE PHARAON ET LE TOUR DE DIDEROT DE THOMAS TEMPTE, ÉBENISTE, Centre culturel suédois, hôtel de Marle 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.I.j. sf lun. de 12 h à

16 h. Jusqu'au 14 avril 1991. TIEFKUHLUNG, SETTINA ZIEGER. Gosthe Inatitut, erinexe Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21), T.I.j. ef sam. et dim. de 12 h à 20 h. Jusqu'eu 20 avril 1991.

LECH TWARDOWSKI. Institut poloneie, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). T.I.j. sf dim. da 11 h à 16 h, mer. de 11 h à 20 h, sam. de 15 h à Jusqu'au 9 avril 1991. DOMINIQUE WADE. Troféos.

Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-92). T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'eu 21 mars 1991. VLADIMIR YANKILEVSKY. Paris Art Center, 39, rue Falgulère (43-22-39-47). T.I.), sf dim., lun. et jours fériés ds 14 h à 19 h. Juequ'au 30 mars 1991.

GALERIES LOUIS ANQUETIN (1891-1932).

La passion d'être pelatre. Galene Breme et Lorenceau, 99, bouleverd Maleaherbes (45-22-19-99). Du 26 mars 1991 au 20 avril 1991. AREZKI AOUN. Galerie Lucisn Ourand, 19, rue Mezanne (43-29-25-35). Jusqu'eu 14 avril 1991. AMAGOU BA, SOULEYMANE

KEITA. OCO. 3. rue Houdart (43-86-90-93). Jusqu'au 30 mars 1691. XANTE BATTAGLIA. Gelen's Hey-rem-Mabel Semmler, 56, rue de l'Université (42-22-58-09). Jusqu'au 31 mai

FRANÇOIS BEALU, Galeris Michèle Broutte, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 6 avril 1991. SELLEGARDE. Gelerie Katia Grenoff, 92, rus du Faubourg-Seint-Honoré (42-65-24-41). Jusqu'au 6 avril 1991. CAROLE BENZAKEN, Galerie Pierre escot, 153, rue Salm-Martin (48-87-91-71]. Ou 21 mars 1991 au 4 mai

OLIVIER SLANCKART. Galerie Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-69). Jusqu'au 17 avril 1991. PAUL SLOAS. Galerie loft Jean-Francois Roudillon, 3 bis, rue des 6eaux-Arts (48-33-18-90), Jusqu'au 30 avril 1991.

JOACHIM BONNEMAISON, Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 20 avril 1991. PHILIPPE 9ORDERIEUX. Galerie Van Melle, 14, rue du Perche (40-27-05-66). Jusqu'au 30 mars 1991.

PIER PAOLO CALZOLARI. Selected Works. Galerie Ghisleine Hussanot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-90-81). Du 23 mars 1991 au 27 avril 1991.

LAWRENCE CARROLL. Galerie Bau-doin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 9 avril 1991. SANDRO CASTRO. Art of this Century, 3, rue Visconti (48-33-57-70). Jusqu'au 20 avril 1991. ROMAN CIESLEWICZ. Galerie di

Jour Agnès 9, 9, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 13 avril 1991. CLAYETTE. Galerie Proscenium 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jus-qu'au 20 avril 1991. PHILIPPE COGNÉE. Galerie Leage-Selomon, 57, rus du Temple (42-79-

11-71). Jusqu'au 30 avril 1991. ROSERT COMBAS. Gelerie Seau bourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50), Jusqu'au 30 mars 1991. CONCRÉTIONS DE LA COULEUR. Galerie Bernerd Davignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jus-

qu'au 20 avril 1991 PATRICK CORILLON. Galerie des Archives, 46, rue des Archives (42-76-05-77). Jusqu'au 13 avril 1991. MARC COUTURIER. Galerie Michel Videl, 58, rue du Faubourg-Seint-An-toine (43-42-22-71). Du 21 mars 1691 au 11 mai 1991.

RIMA DAVOUST. Galerie Liliane François, 15, rue de Selne (43-25-94-32). Jusqu'au 2 avril 1991. YVES DE LA TOUR D'AUVERGNE, ALEXANDRE CALDER, Gallery Urban, 22, ev. Matignon (42-85-21-34). Jus-qu'au 30 avril 1991. GERAROO OELGADO, Galaria Fari-

deh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 20 evril 1991. MARINO DI TEANA, Galeria Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-19-16).
Jusqu'au 11 avril 1991.
EUGÈNE DODEIGNE. Galeria Albert

Losb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87), Jusqu'au 6 avril 1991. DOKOUPIL, Galerie Samia Saout 16, rue des Courures-Saint-Gervais (42-78-40-44). Jusqu'au 27 svril 1991. JEAN-JACQUES OOURNON. Gale rie Véronique Smagghe, 24, rue Cheriol (42-72-83-40). Du 21 mers 1991 au

9 mai 1991. MATTHIAS DUWEL. Galerie Sellier, 7, quel Voltaire (42-60-74-72). Jus-MIGUEL EGANA, Galerie de Peris, Jusqu'au 5 avril 1991.

BERNARO FAUCON, NIELE TORONI. Gelene Yvon Lambert, 106, rue Vieille-du-Temple /42-71-09-33). Jusqu'au 15 avril 1991. JOAN FONTCUBERTA. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 11 avril 1991.

JEAN-PIERRE FORMICA, Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Platre (42-76-03-10). Jusqu'au 14 avril 1991. SERNARD FRIZE, Galerie Crousel-Robelin Barna, 40, rue Ouincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 17 avril 1991. GUISEPPE GALLO. Galerie Gutherc

Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 20 avril 1991. GÉRARD GASIOROWSKI. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours, 12, rue Seint-Merri (42-76-43-44). Juaqu'eu 15 avril 1991.

MARTIN GAUSS. Galerie Sylvie Bruley, 27, rue de l'Univereité (40-15-00-63). Jusqu'au 6 avril 1991. IVANA GAYITCH. Galerie Christine Marquet de Vassalot, 16, rue Charlot

(42-76-00-31). Jusqu'au 27 avril 1991. SAM GILLIAM 1969-1973, Galerie Darthea Speyar, 9, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 15 avril 1991. JACK GOLDSTEIN. Galerie du Génie, 24, rue Keller (48-06-90-90). Jusqu'au 9 avril 1991. ANNE GOROUBEN. Galerie Anne

ANNE GUNDUBEN. Gaterie Anne Robin. 16, rue Charlot (48-87-22-85). Du 21 mars 1991 au 7 mai 1991. GRAU. Galerie Meeght, hôtel Le Rebours, 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 27 avril 1961. GRISEL Galerie d'ert de la piece Beeuvau, 94, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-55-69-98). Jusqu'au 13 avril

GUINOVART. Galerie Lina Davidov, 210, boulevard Saint-Germain (45-48-99-87). Jusqu'au 13 avril 1992. JEAN GUYARD. Galerie Lelia Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (46-33-29-30). Jusqu'au B avril 1991. CHRISTOPH HAERLE. Galerie Gil-

bert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Giles (42-78-43-21). Jusqu'au 15 avril HANJI. Gelerie Jousee-Sc 32-34, rue de Cheronne (47-00-32-35).

Jusqu'au 1B avril 1991. HERVÉ ET RICHARO DI ROSA. Trois façons de voir les choses... les l'eux. Gelerie Intersection 11-20, 39, rue des Amandiere (43-69-64-91). qu'au 15 juin 1991, STEPHEN HUGUES, Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34).

CHRIRTIAN JACCARD, Galerie Louie Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 13 avril 1991.

JANSEM. Galerie Flora J, 44, rue du 8ac (45-48-62-52). Jusqu'au 27 avril BARBARA KASTEN. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2. étage, escalier 6 (42-74-56-38). Du 23 mars

DENIS LANZENSERG. Galerie Ist belle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-79-13-44). Jusqu'au 6 avril 1991. MARTIN LARTIGUE. Galerie Hor oge, 23, rue Beeubourg - passage des Ménétriers (42-77-27-61), Jusqu'eu

1991 au 24 avril 1961.

13 avrit 1991. ANTOINE LARÈNE, HADJIGANEV. Galerie Coard, 12, rue Jacques-Callo (43-26-99-73). Jusqu'au 6 avril 1661. LE LETTRISME. Galerie Cical Goas 31, rue de Miromesnii (48-24-96-30). Jusqu'eu 31 mars 1991.

MACRÉAU. Galerie Jacques Berbier -Caroline Beltz, 7, rue Pecquey (40-27-84-14). Jusqu'au 13 avril 1991. GUY MAHÉ. Gelerie Convergence, 38, rue dee Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 4 avril 1991. PIERO MANZONI. Galerie Karste

Grèvs, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 20 svril 1991. ALEJANDRO MARCOS. Galerie Lefor-Openo, 29, rue Mazerine (46-33-67-24). Jusqu'au 10 avril 1991, SILVIO MERLINO. Galerie Alin Vidsi, 70, rue 9oneparte (43-26-08-68). Jusqu'au 6 avril 1991.

MINGOIS CHINOIS, Galerie Jacouse arrère, 36, rue Mazarins (43-29 57-81). Jusqu'au 30 auin 1961. JACQUES MONORY, FERRAN GARCIA SEVILLA. Gelerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-16), Jusqu'au 5 avril 1991,

DESMOND MORRIS. Œuvres surreelistes. Galerie Michèle Heyraud, 79, rue Quincampoix (48-67-02-06). Jusqu'au 23 mars 1991. RICARDO MOSNER, Galerie Duras

Martine Oueval, 9, rue Duras (47-42-68-66). Jusqu'au 12 avril 1991. MILOSLAV MOUCHA. Galerie Lan bert Rouland, 7, rue Saint-Sabin (40-21-97-64). Jusqu'au 12 evril 1991. Galerie Lambert-Rouland, 62, rue le Boétie (45-Santiario de Saint-Germain, 43, rue de Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au 30 mars 1991.

PAPIERS OF PEINTRES, PAPIERS OE SCULPTEURS, Galerie Artcurial 9, ev. Matignon (42-66-16-16). Du 21 mars 1991 au 4 mai 1991. JEAN-LUC PARANT. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 avril 1991, GIANNI PIACENTINO, Galeria Ol

Meo, 9, rue des 6eaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 27 avril 1691. SIMONE PICCIOTTO. Gelerie Michèle Sedoun, 32, rue de Picardie (42-78-32-97), Jusqu'au 27 avril 1991. EMMANUEL PIERRE, Gelerie Roh-wedder, 9, rue du Roi-Doré (40-27-92-63), Jusqu'au 6 avril 1991. JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galeria

Jacques Barbier - Caroline Beltz, 7, rue
Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'eu
20 avril 1991.
SERGE PLAGNOL Gelerie Area, 10, rue de Picardie (42-72-68-66). Jus-qu'au 11 mai 1991. ALEXIS POLIAKOFF. Galerie Pixi et

Cle, 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 11 mai 1991. JEAN PONS. Galerie Alain Oudin, 47. rue Ouincampoix (42-71-83-65). Jusqu'eu 29 mars 1991. GILLES PRIVE. Galerie Annie Cohen 25, rue Keller (47-00-63-60). Jusqu'au

30 avril 1991. BERNARD QUEECKERS. Galerie Le Gall-Peyroulet, 16, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 14 evril 1991. JOAN RABASCALL. Galerie J. et J.

Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 13 avril 1991.

MAN RAY. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 14 avril 1691. MARIO REIS. Galerie Praz-Delaval-lade, 10, rue Seint-Sable (43-36-52-60). Juaqu'au 6 evril 1991.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 22 MARS

Victor Hugo, 6, plece des Vosges (L'Art et la manière). «L'impressionnisme eu Musée d'Orsey», 13 h 30, 1, rue de Balle-cheese, sous le rhinocéros (Arte et

«L'hôtel de Miramion, Musée de l'Assietencs publique», 14 h 16, 47, quei de la Tournelle (L'Art pour « Les passages marchands du dix-euvième siècle, une promenade hors

neuvièrne siècle, une promenade hors du tempe », 14 h 30, 4, rue du Faubourg-Montmartre (Paris eutrefole).

«La nouvelle installation du Musée Cognecq-Jey dens l'hôtel Donon », 14 h 30, cour, B, rue Elzévir (M— Cazes).

(M— Cazes).

« De Seint-Eustsche à le rue Montorgueil », 14 h 30, mêtro Etienne-Marcel (Paris pittoresque et insolite).

« Dee myriadss de dieux : l'hindulisme et son iconogrephis », 14 h 30, Musée Gulmet (Le Cavelier bleul.

bleu).

« Céramique» et porcelsinee chinoises à travers les siècles, au Musée
Guimet », 14 h 30, hall du musée,
6, place d'iéns (Art et découvertes). 6, pace di entra (Art et decouvertes).

« Lae selons de l'Opéra, les faetes
du Second Empire et de la III- Républi-que», 14 h 45, sous l'arcade centrale
du peleia Gamier (M. Banasset). «Le quertier Breteuil-Suffren avec visite du palais de l'UNESCO», 14 h 45, metro Seint-François-Xavier (V. de Langlade).

tv. de Langiade). «La Grande Arche, le CNIT réamé-negé et la Défense », 15 heures, hall du RER Délense, sortie L (P.-Y. Jes-let).

e Lee nouvellee restauratione du Marais», 15 houres, 23, rue de Sévi-gné, devant le Musée Carnevelet (Tourisme culturel).

OENIS ROCHE. Gelerie Adrien Maeght, 42-45, rue du Bac (45-48-45-15), Jusqu'eu 13 avril 1991. MAURICE ROCHER. Galerie Pierre-Marie Vitoux, 3, rue d'Ormesson (48-04-81-00). Jusqu'au 20 avril 1991. ROHNER. Galerie Framond, 3, rue dee Seints-Pères (42-60-74-76). Du 21 mars 1991 au 31 mai 1991. FRANÇOIS ROUAN. Galeria Daniel

Templon, 1, impasse Beeubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 24 avril 1991. ROYA SHAHSI. Gelerie Etienne Dinet, 30, rue de Lisbonne (42-56-43-29). Jusqu'au 25 mai 1991. ULRICH RUCKRIEM. Gelerie Durand-Dessart, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Du 23 mare 1961 au 27 evril 1991. Galerie Ourand-Dessart, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60).

Jusqu'au 9 mai 1991. MICHEL SALSMANN. Galerie Pierre Birrschansky, 156, bd Haussmann (45-62-88-86). Jusqu'au 15 avril 1991. SENET. Galerie Philippe de Headin,

48, rue du 9ac (45-46-13-29). Du 21 mars 1961 au 27 avril 1991. ARMAND SIMON (1906-1991). Dessinateur surréaliste, Galarie du Dragon, 16, rue du Dragon (45-48-24-19), Jusqu'au 7 avril 1991. ELAINE STURTEVANT. Galerie Thaddseue Ropac, 7, rue Debetteyme (42-72-99-00). Jusqu'au 6 avril 1991. MARTIN SZEKELY. Galerie Néotu,

25, rue du Renerd (42-78-96-97). Jus-qu'au 12 avril 1991. GERALD THUPINIER. Galerie Stadler, 51, rus de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 6 avril 1991. GUILLAUME TREPPOZ. Galerie Ber-

covy-Fugler, 27, rue de Charonna (48-07-07-79). Jusqu'au 4 mai 1991. WALCZAK. Gelenie Drochos 43, rue Quincampoix (42-77-77-73). Jusqu'au 6 avril 1991. PIERRE WEISS. Galerie Claudine

Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80), Jusqu'au 6 avril 1991. XANA. Galerie Christine Coles, 12, rue Saint-Anastase (48-04-77-45). Jusqu'au 9 avril 1991. EDOUARDO ZAMORA. Galeria Michèle Sadoun, 108, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-32-72), Jusqu'

13 avril 1991. GÉRARD ZLOTYKAMIEN, Galeria Jean-Marc Patras, 6, rue Seint-Anas-tese (42-72-22-04). Jusqu'au 6 avril

PÉRIPHÉRIE

AUBERVILLIERS. Joší Cápella. Galerie Art'O, 9, rue de la Maladrerie (48-34-85-07). Du 2T mars 1991 au 16 avril 1991. BOULOGNE, Italie, points de vue,

1912-1925. Espace departamental Albert Kahn, 14, rue de Port et 1, rue des Abondances (46-04-52-80), T.I.I. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 mai 1991. 9 OULOGNE-BILLANCOURT.

Icônes et Icônes brodées de la Sainte Russie. XVI- et XVII- siècles. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuilla (46-84-77-95). T.I.j. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 11 mei 1991.

CRÉTEIL. Tony Soulié. La peinture en fusion. Malson des arts de Créteil, niace Salvador-Allende (49-80-90-50). T.I.j. af lun. de 12 h à 19 h, dim. de 14 h 30 à 16 h. Jusqu'au 31 mars 1991. ETAMPES. Dessins de presse.

Hôtel Anne de Piseeleu, place de l'Hôtel-de-Ville (64-94-32-11). T.l.j. sf un. de 14 h à 18 h, sam. de 10 h à 19 h, dim. da 14 h à 16 h. Jusqu'au 14 avril 1961. EVRY. Ecritures polyptyques. Pro-

file 91. Aire libre - Art contemporain, Agora, 110, Grand-Place (69-B1-68-29). T.Lj. sf dim. de 9 h à 19 h, dim. de 14 h à 16 h. Du 21 mars 1961 au

« Rodin et Camille Cleudel. Les cri-Lee dessins de Victor Hugos. 10 heures, caisse de la ma tères du beau chez Rodin et leurs dif-férences evec les œuvres de Michel-Ange et de Phidias », 15 heures, sor-tie métro Verenne (I. Hauller). **CONFÉRENCES**

Centre associatif Meenll-Saint-Dider (grande selle), 25, rus Mesnill, 14 h 30 : «Mexique, histoire véridique de la Nouvelle-Espegne», per C. Venderhæghe : 18 h 30 : «Derrière l'image. Symbolisme et réalisme du portrait dens l'Antiquité», par C. Richard (Le Cavalier bleu).

Collège de France (salle 8), rue des Ecoles, 18 heures : « Visages du nationalieme », svac M. Aguinon at G. Krumeich (Raison présente). 35, rue des France-Bourgeols, 16 h 30 : « A l'écoute du message de Mozert. Serein dene la tempête». En collaboration evec Musicophia (Mei-

son de l'Europe). 14, rue Boneparte (emphi-théâtre 3), 19 h 30 cL'art soviétique en quête d'une nouvelle identité », par V. Miaisno (Ecole netionele supérieure des beaux-arts).

Sorbonne (emphithéâtrs Bache-lard), 17, rus de la Sorbonne, 16 h 46 : « La mystique visionnaire », avec M.-M. Davy et R. Melsonnauve (Espace Expression

11 bie, rue Keppler, 20 h 15 : eL'euthentique doctrine de Karma ». Entrée gratuite (Loge unle des thécsophes)

Paleie de le découverte, avenus Franklin-O.-Roosevell, 20 h 30 ; « Cancers et virue oncogènes », per P. Tembourin, Entrée libre (Dialogues

Edgar Alla La biographie de Poe par George de la « bien-pe

EDGAR ALLAN POE de Georges Walter. Flammarion, coll « Grandes biographies », 562 p. 180 F

Ce qui fait la richesse et l'agrément des biographies d'écrivains déjà abondamment commentés, c'est ce qui peut difficilement se dire dans un article de journal, contraint à la distance et à l'impression générale : le détail, les petites phrases, les amonts d'enfance, les parfums de femme, les incidents d'une existence, vite effacés par l'ampleur. d'une œuvre. C'est aussi ce que l'on pressent du plaisir du biographe, de sa pansion de l'enquête, de son bonheur à revenir sus les pas d'un inconnu avec lequel il aurait tant vouin partager un moment de vie. Le plaisir de Georges Walter, à l'évidence, s été immense. Tout le dit dans les cinq cent. soixante pages passionnantes de son livre, sous-titré Enquête sur Edgar Allan Poe, poète américain.

A chaque instant, on sent sa sympathie, sans flagornerie ni dévotion, pour l'homme qu'il a voulu restituer dans sa complexité. Georges Walter s tenté d'arracher Edgar Poe sux divers stéréotypes dans lesquels on l'a enfermé depuis un siècle et demi. Cont de l'alcoolique et du méchant homme dont certains commentateurs se sont servi pour le vilipender et le rabaisser - notamment Griswold, dont il avait malencontrensement fait son exécuteur testamentaire. Mais aussi la figure un peu convenue du « poète mandit», que Baudelaire mit en avant pour le magnitier et l'héroïser.

«Cet esprit que son époque ne savait par-quel bout attraper», «cet Indien sans tribu», ce gentleman virginien qui connut une fin misérable à quarante ans, en 1849, sur un trottoir de Baltimore, cet écrivain magnifi-que traduit en français par Bandelaire et Mallarmé, entre autres, ce personnage sin-gulier qui a déjà suscité une vingtaine de biographies américaines et de multiples: essais et commentaires, cet homme malheureux, a passé sa vic entière (si l'on excepte de cinq années, dans son enfance, en Anglo-terre) dans les tout nouveaux Etats-Unix d'Amérique.

On oublie trop souvent le lien de Poe avec cette «américanité» naissante, avec cette nation qui avait soixante-cing ans and il en avait trente-deux. L'un des mérites de Georges Walter est de chercher à comprendre ce que cet écrivain, qui fut qu'e aussi un grand journaliste, exprime de sonpays : « C'est le simplifier que le réduire àson sudisme, précise-t-il, mais il est beque bene coup plus absurde, comme la critique euro-péenne l'a fait trop longtemps, de l'abstraire foge de l'Amérique, » Quand Edgar Poe naît, le 19 janvier d'un

1809, à Boston, ses parents, comédiens, à l'a

Un essai de Daniele « Sans les livres, nou

LE DON DES MORTS Sur la littérature de Danièle Sallenave. Gallimard, 190 p., 85 F.

Le Don des morts est un livresigne, un livre-message, un livre-symptôme. Comme tout livre de quelque importance, il vicati la notre; et heure, c'est-à-dire à la nôtre; et celle-ci n'est nullement fortuite ou hasardeuse. Ce que dit l'essai de Danièle Sallenave doit être dit ici et maintenant. Ce que nous dit ce livre, nous devons l'entendre, pour l'écarter ou y adhérer, dans notre présent, au plus vif de notre présent. C'est là que son propos est à peser, à questionner, à méditer. En cela, comme signe actuel, l'ouvrage pourra, et sera sans doute, lu et eçu vivement, d'une manière tranchée, accepté evec enthousiasme ou refusé avec véhémence. Il peut sembler paradoxal ou iro-

nique de parler d'actualité à propos d'un livre qui affirme et défend hautement une idée transcendante, vocation non contingente, presque éternelle, de la littérature. Mais épétons-le : l'essai de Danièle Salnave s'insère dans le commerce des idées, afin d'en combatquelques-unes et d'en promonvoir quelques autres; afin surtout

de soustraire littérature 20 melles et au l'époque. « Ceux à q que, il leur pensee, l'expe qui s'ourre, o et les morts. ne sont plus ceux qui n'on taut que lecte Danièle Sal oběit à sa vo incultes ven accède enfir

> procès. homme, a. «L'homme d'une civiliss celui à qui o dée et oui es Hauteur qui Savoir accum connaissance que l'on reco Poor Daniele sation, cette de plein dro Lumières aur grand mouse ėmanci patėsu

amont, il y a

ز برند وسنسه

ordinaire »,

«Le livre est

-),

1

-1.



LES ÉTRANGES SOUFFRANCES

D'UN DIRECTEUR DE THÉÂTRE

Avec Patrick Le Mauff, Laurent Vercelletto, Philippe Vincenot

Edgar Allan Poe, le premier Américain

La biographie de Poe par Georges Walter — la première en français — montre, autour de cet écrivain aux antipodes de la « bien-pensance », la société du premier siècle des Etats-Unis d'Amérique

EDGAR ALLAN POE de Georges Walter. Flammarion, coll « Grandes biographies », 562 p, 180 F

Ce qui fait la richesse et l'agrément des biographies d'écrivains déjà abondamment commentés, c'est ce qui peut difficilement se dire dans un article de journal, contraint à la distance et à l'impression générale : le détail, les petites phrases, les amours d'enfance, les parfums de femme, les incidents d'une existence, vite effacés par l'ampleur d'une œuvre. C'est aussi ce que l'on pressent du plaisir du biographe, de sa passion de l'enquête, de son bonheur à revenir sur les pas d'un inconnu avec lequel il aurait tant voulu partager un moment de vie. Le plaisir de Georges Walter, à l'évidence, a été immense. Tout le dit dans les cinq cent soixante pages passionnantes de son livre, sous-titré Enquête sur Edgar Allan Poe, poète américain.

A chaque instant, on sent sa sympathic, sans flagornerie ni dévotion, pour l'homme qu'il a voulu restituer dans sa complexité. Georges Walter a tenté d'arracher Edgar Poe aux divers stéréotypes dans lesquels on l'a enfermé depuis un siècle et demi. Ceux de l'alcoolique et du méchant homme dont certains commentateurs se sont servi pour le vilipender et le rabaisser - notamment Griswold, dont il avait malencontreusement fait son exécuteur testamentaire. Mais aussi la figure un peu convenue du « poète mau-dit», que Baudelaire mit en avant pour le magnifier et l'héroïser.

«Cet esprit que son époque ne savait par quel bout attraper», «cet Indien sans tribu», ce gentleman virginien qui connut une fin misérable à quarante ans, en 1849, sur un trottoir de Baltimore, cet écrivain magnifique traduit en français par Baudelaire et Mallarmé, entre autres, ce personnage sin-gulier qui a déjà suscité une vingtaine de biographies américaines et de multiples essais et commentaires, cet bomme malheureux, a passé sa vie entière (si l'on excepte terre) dans les tout nouveaux Etats-Unis d'Amérique.

On oublie trop souvent le lien de Poe avec cette «américanité» naissante, avec cette nation qui avait soixante-cinq ans quand il en avait trente-deux. L'un des mérites de Georges Walter est de chercher à comprendre ce que cet écrivain, qui fut aussi un grand journaliste, exprime de son pays : « C'est le simplifier que le réduire à son sudisme, précise-t-il, mais il est beau-coup plus absurde, comme la critique euro-péenne l'a fait trop longtemps, de l'abstraire

Quand Edgar Poe naît, le 19 janvier 1809, à Boston, ses parents, comédiens,



Edgar Allan Poe : « Je tlois mourir, Je n'al pas le désir de vivre puisque j'ai fait Eurêka »

une panyreté chronique. Son frère ainé, etudes du garçon, qu'il n'a jamais adopté et qui pourtant se nomme désormais Edgar Zabeth, vingt-deux ans. Elle meurt deux années plus tard à Richmond (Virginie) où elle s'était installée seule avec ses enfants son man. David, avait disparu, et on ignore la date exacte de sa mort, probablement

A la mort d'Elizabeth, Edgar est recueilli par un couple de la ville, les Allan. Frances Allan, qui a vingt-sept ans et pas d'enfant, a aidé Elizabeth Poe à la fin de sa vie, alors qu'elle était dans un dénuement absolu, et s'est attachée au petit Edgar. Son mari, John Allan, négociant en tabac, qui allait bénéficier plus tard d'un gros héritage, ne voit pas d'un très bon œil l'arrivée dans son foyer d'un fils de saltimbanques loqueteux.

courent le cachet sans parvenir à échapper à se durcissent (Allan cessera de payer les Etudiant éphémère à la très chic univer-

sité de Charlottesville, improbable cadet à la très célèbre école militaire de West Point, Edgar Poe trouvera dans les journaux - en plein développement dans cette Amérique naissante dont l'agitation parfois le stimule – la reconnaissance de son talent, les moyens de sa survie et, pourtant, son malheur. A vingt-quatre ans, il est rédacteur en chef du Southern Literary Messenger. On craint et on estime ses critiques, on admire ses Contes, pour lesquels il a toutesois beau-coup de mal à trouver un éditeur. L'absence, à l'époque, de loi sur la propriété Il donnera cependant à Edgar l'éducation littéraire fait des écrivains une proie facile d'un jeune bourgeois sudiste, jusqu'à ce que, à l'adolescence, leurs relations se dégradent, sur laquelle Poe tente d'alerter l'opinion : sur laquelle Poe tente d'alerter l'opinion :

Sans une loi internationale sur le copyright. les auteurs américains peuvent aussi bien se couper la gorge.»

De projet de journal qui tourne court notamment celui du *Penn Magazine* à Phi-adelphie) en abus d'alcool, de depression en pénurie, d'abandon en volonté de reconnaissance sociale, dn mariage avec sa cou-sine, encore adolescente, à la mort de celle-ci en 1847 à l'àge de vingt-cinq ans, Poe brûle sa trentaine en construisant une œuvre exceptionnelle dont Georges Walter montre bien à quel point elle est loin de la morbidité qu'on lui prête parfois : «Contrairement à ce qu'on lui a fait dire, le sentiment de la beauté n'est pas, chez Edgar Poe, assujetti à la mort, mais seulement soli-daire de l'étrange, ce qui est différent.»

C'est à Baltimore, le 3 octobre 1849, qu'un homme de quarante ans qui avait dit quelque temps auparavant : « Je dois mou-rir. Je n'ai pas le désir de vivre puisque j'ai fait Eurêka », connaît une fin lamentable il met quatre jours à mourir, - probablement enivré par des agents électoraux. C'est par cet épisode que Georges Walter com-mence sa biographie, car e est à partir de ce fait divers sordide que commence, autour de ce prodigieux et tragique écrivain, le malentendu, et le désir de donner des réponses à la question « mais qui était donc Edgar Poe?».

Georges Walter se garde bien de penser qu'il possède la réponse, de croire qu'il détient la vérité d'un destin. « Tout poète, puisque vollà ce qu'il voulait devenir, emporte sa formule avec sa vie», écrit-il dans les dernières lignes de son livre. Tout grand écrivain garde son mystère et en laisse le signe le plus équivoque : une œuvre à l'interprétation infinie. Les biographies menées avec une passion lucide, comme l'est celle de Georges Walter, ne prétendent donner aucune clé définitive pour les œuvres. Elles entendent seulement montrer pourquoi la vie quotidienne d'un créateur, si difficile qu'elle soit, si désastreuse qu'elle apparaisse, possède une singularité inaltéra-ble : le malheur d'un créateur ne sera jamais identique au malheur de ceux qui sont voués à disparaître sans laisser de traces.

Josyane Savigneau

★ Vient de paraître Edgar Allan Poe écri-vain, textes de Claude Richard réunis par Henri Justin (éditions Delta, université Paul-Valéry de Montpellier, 314 p.). Claude Richard était le spécialiste français d'Edgar Poe. Il est mort comme il venait de terminer l'édition de Poe en « Bouquins » (Laffont 1989).

(1) Signalons, parmi les livres en français consecrés à Edgar Poc, l'essai biographique de Claude Delarue publié chez Balland en 1984 (en poche « Points » Scuil).

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Grain de beanté

Tanizaki fut longtemps considéré comme un auteur scandaleux, qu'on traitait, d'esthète décadent, de pervers sexuel. Aujourd'hui, il est un clessique edmireble. Page 18

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

La pantoufle et les étoiles

A partir de ce numéro. Françoie Bott tiendra une chronique hebdomadaire : « Histoires littéreires ». Cette semeine : les Voyage (s) autour de ma chambre de Xavier de Maistre et les demières promenades eutour du monde de Marguerite Yourcenar.

Page 18

Rimband l'indépendant à outrance



If y a cent ens mourait Arthur Rimbaud. Au-delà de tous les clichés écrits et entendus sur « l'homme eux semelles de vent ». reste une œuvre fondamentale qu'il feut relire sans cesse. Page 19

L'homme qui lit

Un essai de Danièle Sallenave sur le rôle essentiel de la littérature : « Sans les livres, nous n'héritons de rien : nous ne faisons que naître »

LE DON DES MORTS Sur la littérature de Danièle Sallenave. Gallimard, 190 p., 85 F.

Le Don des morts est un livresigne, un livre-message, un livre-symptôme. Comme tout livre de quelque importance, il vient à son heure, e'est-à-dire à la nôtre; et celle-ci n'est nullement fortuite ou hasardeuse. Ce que dit l'essai de Danièle Sallenave doit être dit ici et maintenant. Ce que nous dit ce livre, nous devons l'entendre, pour l'écarter ou y adhérer, dans notre présent, an plus vif de notre pré-sent. C'est là que son propos est à peser, à questionner, à méditer. En cela, comme signe actuel, l'ouvrage pourra, et sera sans doute, lu et reçu vivement, d'une manière tranchée, accepté avec enthousiasme ou

refusé avec véhémence. Il peut sembler paradoxal ou ironique de parler d'actualité à propos d'un livre qui affirme et défend hautement une idée transcendante, une vocation non contingente, presque éternelle, de la littérature. Mais répétons-le : l'essai de Danièle Sallenave s'insère dans le commerce présent des idées, afin d'en combattre quelques-unes et d'en promouvoir quelques autres; afin surtout amont, il y a l'ahéritage greca, ala

de soustraire une pure pensée de la libératian spirituelle et morale du sujet qui suppose, exige et détermine une coupure radicale entre l'ordre

«Ceux à qui les livres ont manque, il leur manquera toujours la pensée, l'expérience élargie, et la vie qui s'ouvre, où circulent les vivants et les morts, où reviennent ceux qui ne sont plus, où prennent figure ceux qui n'ont jamais été. » C'est en tant que lecteur que l'homme, selon Danièle Sallenave, s'humanise, obéit à sa vocation, se protège des incultes vanités contemporaines, accède enfin, au-delà de la «vie ordinaire», au-delà même de sa finitude, au sens de son existence : «Le livre est l'autre nom du grand procès d'humanisation de l'homme.»

«L'homme qui lit» est le témoin d'une civilisation de haute culture, celui à qui cette hauteur est accordée et qui est appelé à s'y réaliser. Hauteur qui est moins celle d'un savoir accumulable que celle d'une connaissance de soi et du monde, que l'on reçoit, que l'on accueille. Pour Danièle Sallenave, cette civilisation, cette culture, appartiennent de plein droit à l'Europe que les Lumières auraient éclairée, qu' «un grand mouvement» « rationaliste et émancipateur » aurait animée...En

sujet qui suppose, exige et détermine une coupure radicale entre l'ordre de la nature et celui de l'esprit.» Plus près, ici et maintenant, le grand modèle e'est la vieille Europe, gardienne longtemps silen-cieuse et fière d'une identité spirituelle que le communisme n'a fait que renforcer à l'intérieur de son étau. C'est au centre de cette Europe là, de cette idée-là de l'Europe, que le sujet-lecteur de Sallenave trouve sa place, sa vocation, presque sa mission.

«Idée moderne de l'Europe», « double mouvement d'émergence d'un sujet et d'objectivation du monde», «idéal» cosso «d'arrachement du sujet à tout ce qui le déter-mine »... Voici tracées les bornes de cet espace spirituel; bornes qui séparent l' «idée moderne» des références chrétiennes anciennes. C'est en fait d'une spiritualité laique, civile, émancipée et rationnelle que l'anteur se fait le héraut. La modernité telle qu'elle est entendue ici, s'établit après ce que Danièle Sallenave nomme «la fin des espérances eschatologiques », c'est-àdire, si on comprend bien, sur les

La transcendance, «l'idée» que « l'existence humaine ne s'achève

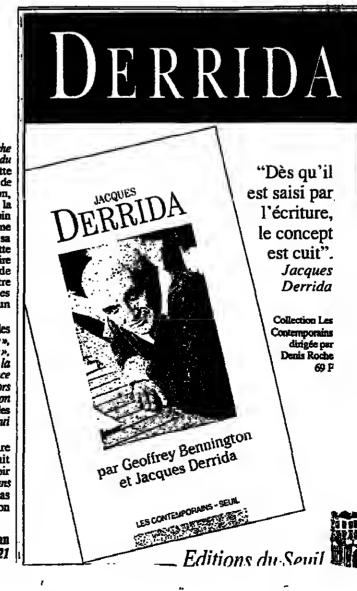
ruines de la vision chrétienne du

que dans ce qui la dépasse, l'arrache à la mortalité», le « mystère du monde créé», ont survécu à cette «fin», renaissant même, laïcisés, de ces ruines. La littérature (fiction, fable, poésie) s'est substituée à la religion, à la fois pour prendre soin de ces idées par lesquelles l'homme gagne non plus son salut mais sa justification morale, son sens. Cette manière de penser devrait conduire à faire de la lecture un acte de prière, du lecteur l'orant de notre temps, et de l'ensemble des «grands» livres rassemblés, un

vaste, unique et saint Livre. A l'opposé de cette « vie » que les livres enrichissent, rendent «vraie», «pleine», «accomplie», «bonne», il y a «l'inconscient malheur de la vie sans les livres», l'«existence dénuée de son nerf intime, hors d'état de poser la question de son sens»; il y a la «vie ordinaire» des « gens simples », la « vie qui passen ...

Elle ponrrait, cette vie, être encore «belle» si elle ne restait « mutilée », pauvre de ne pas avoir été « rachetée, transfigurée », « dans et par la littérature, de ne pas avoir reçu d'elle et des livres, son

> Patrick Kéchichian Lire la suite page 21



2112

de Junichirô Tanizaki. Traduit du japonais par Marc Mècréant. Gallimard, 325 p. F.

ES Japoneis eux-mêmas n'ont jamaia vraiment su sur quel piad denser evec un de leurs plus grends écrivains modames, Junichirô Tanizaki (1886-1965), auteur, entre autres, de la Confession impudiqua et du Journal d'un vieux fou (1). Pendent le guerre, le censure militaire interdit le publication en feuilleton des Quatre Sœurs, dont las héroines n'étaient pas assez «mobilisées», sinon complètement indifférentes au déroulament das opérations. Après la guerre, las mêmes Quetre Sœurs valent à Tenizaki la Prix impérial du mérite culturel. Fasciné par le modèle eméricain - ou plutôt par la femme américaine, - il reviant sur la terd aux valaurs du Japon traditionnel, au moment où on le nomme membre honoreire de l'Académie américaine. Da son vivant il eure entendu tous les noms d'oiseeux : dépravé, diebolique, cherlatan, pervers sexuel, mesochiste, esthète décadant. Il s'est du reste donné essez de mai pour rester longtemps scandaleux.

A présent, pour tous, c'ast un classique admirable dont on regrette qu'il reste encore tant à traduire. Bien sûr, il demeure bien un petit peu ecandaleux, dans le mesure où il eborde avec une franchise constante des espects da la via amoureuse que beaucoup préfèrent ignorer - et, qui sait, ignorent peut-être en aux-mêmes, - où il ressasse les mêmes thèmes érotiques : l'impuissance désastreuse (et les moyens d'y remédier) du vieillard devant la jeunesse éblouissante; la jeune femma libérée, la garce moderne, indispensable tortionneire; la plaisir dens le souffrance et l'humiliation; l'obsession fétichiste du pied féminin (comme Restif da La Bretonna), etc. Pas de quoi fouetter un écrivain, on la voit, mêma en notre sinistre époque da retour à l'ordra moral. Du reste, s'il est un mariaga contra nature et qui n'a donné que des mort-nés, c'ast celui da la littérature et de la morala, n'en parions plus.

En revanche, le dimension de classiqua de Tanizaki apparaît à l'évidence, par la pureté du styla, sa sécheresse, l'acuité de son enalysa psychologique, son habilaté à découvrir las petitas Impasses du cœur humain et les vastes royaumes da l'imagination, dans la désir et la jalousie. Pour un petit livre au moins, on devrait l'enseigner au lycéa, Eloge de l'ombre (traduit en 1988 aux POF par Rané Sieffert), sans lequel un Occidental e toutes les chances de na jamais nen comprendre aux Japonais, è leur facon d'appréhender l'espace et la lumière, les distances et les volumes, d'organiser leurs maisons et leur intimité.

ES sapt nouvalles qui paraissent aujourd'hui an français datant pour six d'entre elles des années 1917-1920. Tanizaki viant d'avoir trente ans. Il a déjà publié le Tatouaga, qui a inauguré sa mauvaise réputation, mais son premier long roman, Un amour insensé, na sera prêt qu'en 1924. La dernière nouvella ast plus tardiva (1926), mais l'ansembla est tout è fait homogène. C'ast mêma la cohérence de cet univers d'une période à l'autre at dans les diverses formes da la fiction qui en fait la force, la permanenca.



Junichirô Tanizaki.

Dans cartains cas, Tanizaki se met en scèna, à la première personne. Ainsi dans le nouvelle-titra, il est chez un célèbra avocat qu'il fréquenta pour recueillir dans sa conversation sur es affaires criminelles des éléments, des points da départ pour das romans, quand un jeune homma, le héros de la nouvalla, fait irruption : «Il n'est pas impossible que j'aie cette nuit même commis un grand crima. Ja dis « pas impossible », car l'ai-ja vraiment fait ou non?» Ou bien dans une bibliothèque publique où il travaille, un hindou qu'il observe l'aborde : « Vous êtes monsieur Tanizaki? J'ai lu un da vos romans» et lui parie du Tatouage. En termes élogieux, bien sûr. Le thàme de la rencontre inopinée avec un inconnu qui va changer notre via, banal en soi, prend chez Tanizaki un caractère fantastique et dangereux. L'hindou de la bibliothèque n'est pas un banal étudiant venu se perfectionner en économie politique, mais l'héritier d'un fameux magicien de l'Inde (façon d'aborder le grand débat entre modernité et tradition, particulièremant aigu au Japon, dont Tenizaki ne trouvera jamais la conclusion, pas plus qu'à ses obsessions sexuelles), qui le fait voyager dans l'autre monde où il ambrasse un instant l'âme inquiète de sa mère. Un employé rentre chez lui par les rues de Tokyo quand un homme l'aborde civilement, lui demanda de bavarder un moment avec lui, il est détective. Et, chemin faisant, lui axplique comment il sait absolument tout du

passé da l'amployé, notamment de quella façon hypocrite ce demier s'y est pris pour tuer sa première femme afin d'épouser

TUER sa femme, chez Tanizaki, ast en général inévitable, indispensable, et requiert autant d'art que la cérémonie du thé ou l'arrangament des fleurs dans un vase. La dramaturge Sasaki, décidé à en finir avec son épouse, a trouvé un procédé bizarre qui constitue en même temps son chef-d'œuvre en tant qu'artista. Il entraîne sa fernme dans les montagnes, pour raison de samé et pour terminer un petit drame (nous apprenons sa perfidie par le journal intime qu'il a laissé avant de se suicider; quant au drame, il a eu le culot de le faire jouer, son forfait accompli). Qua raconte ce drama dont il fait la lecture à son épouse, en plein air, eu bord d'un précipice? L'histoire d'un dramaturge qui pour devenir veuf entraîne sa femme en montagne et lui lit une pièce qu'il vient d'écrire avant de pousser la maineureuse dans le vide. Tu veux me faire peur, dit-elle. Oui, une dernière peur. Deux nouvelles, les plus étonnantes, ont le cinéma pour sujet.

Un cinéma encore à ees débuts, mais qui sert parfaitement les famtasmes de l'auteur, dans la mesure où il a sans effort toute la plasticité du rêve et sa présence hallucinante. La comédienne Yurié ne se souvient pas d'avoir jamais joué dans un film d'horreur dont tout le monde lui parle, la Turneur à face humaine, et pourtant ella y tient la rôla principal, celui d'une prostituéa cruella que viendra hanter le fantôme d'un mendiant sous la forme d'une tumeur au genou, hideuse comma un faciès ricanant. Tenizaki s'intéresse moins à la hantise (thème rebattu) qu'à la technique du cinéma qui permet de truquer des images, d'an inventer par surimpression, da découper la réalité - et notamment celle du corps désiré - en morceaux que l'on peut assembler ensuite, chacun selon son puzzle.

Nakata, brillant réalisateur, est mort jeune, après avoir fait la gloire d'una débutante, Yurako, et l'avoir épousée. En fait, ce n'est pas une maladie de poitrine qui l'e emporté, plutôt l'appétit sexuel exténuant da sa jolie moitié, auquel il se soumet comme on se suicide, après evoir fait la connaissance, par hasard, de monsiaur Aozuka. Celui-ci est un fanatique admirateur de Yaruko, il se considère comma son mari à l'égal de Nakata ; dans sa chambre il a fabriqué des poupées gonflables à l'effigie de Yurako dans toutes les postures de l'emour qu'il préfère. Il connaît, grâce aux films revus des dizaines da fois, chaque particularité physique, chaque centimètre carré de sa gracieuse personne, mieux que Nakata lui-même. Ce n'est plus un corps qu'il aime, mais sa mosaïque.

En cela Tanizaki lui ressemble et partage le mêma caprice pervers : prendre le pied pour la femme, la partie pour le tout. Dans la beauté ne voir qua le grain. Une folie, somme toute, très

(1) Gallimard rectite dans sa collection «Biblos» quatre romans de l'anizalei. Stantikat Quatre saurs, la Conjession Impudique, Journal d'un vieux fou (traduita du japonais par René de Ceccaty, Ryōji Nakamura et Georges Renondeau, 1480 p., 180 p.,

l'Heure de la fuite d'Alain Borer. «Découvertes » Gallimard, 176 p., nombreuses illustrations, 72 F. PIMBAUD D'ARABIE d'Alain Borer. Seuil, 88 p., 59 F.

ARTHUR RIMBAUD ET LA LIBERTE LIBRE d'Alain Jouffroy. Rocher, 265 p., 95 F

JE SUIS ICI DANS LES GALLAS d'Arthur Rimbaud. Lettres et textes choisis et présentés par Alain Jouffroy, Ed. du Rocher 138 p., 89 F.

Quiconque passe rue Thiers à Charleville devant le meison cette intuition natale d'Arthur Rimbaud peut être surpris par la plaque commémorative qui présente l'enfant du la force belle pays comme « poète et explorateur». Les idées reçues depnis longtemps coseignées imposant de la faire, son l'image d'un génie edolescent magnétique cu parti se taire et se perdre au loin ; en de douteux négoces, la qualité d'explorateur semblerait pour le, moins usurpée, à la suite de celle,

incontestable, de poète, Pourtant, la plaque transmet plus, en deux mots, du secret de l'être Rimbaud que ne l'ont fait en cent ans des centaines d'essais, de thèses et de gloses. Des livres qui paraissent ces jours-ci en prélude aux célébrations du centeneire de la mort (10 novembre 1891), les plus toniques, les plus inspirés, les plus aimantes sont précisément ceux qui suivent la trajectoire entière de ce jeune homme impatient qui jamais ne cessa d'être un homme pressé.

Mallarmé, l'immobile, l'avait déjà nommé le « passant considérable». Et rien n'évoque mieux celui qui, à grandes enjambées, eut pour constant souci de prendre le temps de vitesse, et le réel aussi. Alain Borer, qui est, depuis son Rimbaud en Abyssinie (1), l'arpenteur fervent, éblouissant et exact de la « Rimbaldie», refuse le mythe du créateur qui renonce à son œuvre, le renie et l'oublie. En l'occurrence, l'œuvre lui paraît excèder les seules traces littéraires pour s'adjoindre l'ensemble des traces écrites, les parcours frénétiques, l'entêtement et les risques. ce qu'il appelle l'« œuvre-vie», et ce qu'Alain Jouffroy désigne en écho l'a œuvre-voie ».

Car Rimbaud est en marche toujours, partout, pour o'importe Borer n'arr où. Il est bien, et plus absolument pas, ne cadre que ne le suggère le plaque de Charleville, un explorateur : à la

phiquement is bond énerds. confins de l'i baua n'est pa Borer, mais passé par la p mille (vraimen olus d'un : +6 poèmes à vings vingt aus à soixante aus. poete....

fois déconvice

dans. Vertaine av pensantes avail que la vie de B es avoir dass cite cela en or de l'équipée si Lecteur metr incollable, esp l'érudition est fondroyant modèle, la tête net -Avec - it voyages, ice p se décodent ultanemen

faut considére

seule perspec Est-ce si sound

sa vie se déce

tence sons en

L'Heure de C'est une excède l'esse tont en tesso détail pobs iotime, d'mic caura, dune raic et dus rier extreme. jusqu'à l'oc pt Himmingtions jours ca parts dans l'incomit tant, à le lire brûle de les b vement qui DOULTER LEFT grâce singuliè le biographe l'energie comp

pas, nc.cadre fixes de son

participation:

une e carovani Charleville (4)

à Aden en

(Grande Halle

9 at 10 noveo

de l'ensembl

tions) péripl

rimbaldienna

Marseille : 1

théâtre nation

des programa

la rentrée

1991-1992

Musée d'On

exposition de

oaux a la Bi

En outre, a

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

La pantoufle et les étoiles

AVIER DE MAISTRE (1763-1852) n'éteit observer le ciel et considérer les pas seulemant le petit frère de Joseph. Il écriveit lui eussi, et tràs bien. Avec la hargne en moins. Il était eussi eimable que l'autre était irescible. Il a laissé notammant deux relations de voyage très particulières et très séduisantes : le Voyage autour de ma chambre (1) et la suite ou la récidive da cet étrange récit, l'Expédition noctume eutour de ma

EXPÉDITION NOCTURNE

Présentation de Michel Covin.

Le Castor astral, 102 p., 68 F.

LE TOUR DE LA PRISON

de Marguerite Yourcenar.

Gallimard, 188 p., 85 F.

de Xavier de Maistre.

AUTOUR DE MA CHAMBRE

Seinte-Beuve ettribuait à Xavier de Maistre « de grandes vivacités de leunesse». Elles mirent beaucoup de temps à se modérer. Vars 1790, elors qu'il était officier dens une gamison du Piémont, Xevier de Maistre se battit en duel. Cette aventure lui valut d'être aux errêts dens sa chambre, durent quarentedeux joure. Désireux d'occuper ses loisirs, il note ses impressions. Il tint le camet de route de cette treversée du temps. Il écrivit le suite de ce « voyage » neuf années plus tard, rue de la Providence à Turin. Mais cette fois, il s'agissait d'une «réclusion volonteire». Xavier de Maistre restait dans sa chambre afin de se soustraire au tumulte de l'Europe.

Les « vivacités de jeunessa » dont parlait Sainta-Beuve n'empêchaient pas l'officier da rechercher les pleisira de le méditation. Les hommes d'épée ne dédaignent pas toujoura la philosophie. Dens l'Expédition noctume, Xavier de Maistre se

étoiles. C'était un «estrophile» comma d'eutres sont englophiles. Néanmoins, il lui suffisait d'entrevoir le pantoufle d'une jolie voisine pour se détourner des bonheurs estronomiques. « Comma j'ei toujours aimé, dit-il, me rendre raison de ce qui se passe dans mon âme, je voulus à cette occasion me feire une idée bien nette du plaisir que peut ressentir un honnête homme lorsqu'il contemple la pantoufle d'une dame, comparé au plaisir que lui fait éprouver la contemplation des étoiles.»

Xavier de Maistre n'avait cure de la fameuse mélancolie pascalienne. Il ignorait les noirs sentimente des hommes aui ne savent rester seule dens leur chambre. Il ne pensait pas que la solitude fût une mauveiee fréquentation. «Malheur, disait-il, à celui qui ne peut être seul un jour de sa vie sans éprouver le tourment de l'ennui, et qui préfère, s'il le faut, converser evec des sots plutôt qu'evec luimême l»

L arrive aussi que l'on regarde la planàte comma sa chambre à coucher. La solitude de la chambre pascalianne davient elors une solitude très peuplée. «Je me lève Londonien, je me coucha Asiatique», annonçait Arthur Cravan, le boxeur-poète. Il ne voulait avoir que les étoiles pour mobilier... Marguerite Yourcenar avait également une âme cosmopolite. Ella détaetait les tient souvent à se fenêtre pour étroitesses nationalee et les par-



genre de vie, c'était de prendre d'autres climats. Cala na l'empêchait pas de se sentir prisonniàre sur la plenète, maia, à l'exemple da Xavier de Maistre, rir sans avoir fait eu moins le tour de sa prison».

carrière. Dans ses demiàres de Mishima...

cimonies provincielee. Son chroniques de voyage, elle retrouve les chemins de Bashô, congé et d'eller respirer sous le poàte jeponaie du dix-septièma siècla; alla traverse le Caneda par le train ; elle va sur les traces des chercheurs d'or, en Alaska; ella se promàna à elle jugeait «insensé» da «moules îles Hawaii ; elle déembule dans les ruaa da Tokyo, parmi Ausei, la vieilla dame aura «onze millions de robots», et pérégriné jusqu'au terme de sa fait un pèlerinage dens la maison

Chez ella, le nomadisme semblait être une sorta de pulsion. Son mode d'existence, c'était de ne pas tenir en place... Dans la bantieue de Kyoto, le fantôme de Bashô a reppelé à Marguerite Yourcenar que tous les moments sont des demiers moments, cer ils sont «uniques». «On ne voit pas deux fois le même cerisier ni la même lune découpant un pin... » Des fantômes d'une eutre espèce ettendaient la vieille deme en Alaska. Les hommes qui cherchaiant l'or étaient des rêveurs forcenés et brutaux. «On a juré, gémi, râlé, ou ri d'un gros rire ; on est mort, ou l'on est reparti, eveuglément, comme nous la faisons tous, sans savoir où finirait la longue aventure. » Cependent, «il y a avantage à ne pas mourir de trop bonne heure». Se souvenant du malaise qu'elle eut en Alaska, Marguerite Yourcenar pense à tout ce qu'elle aurait manqué si elle était morte dans ce pays ; elle récepitule les miliers d'impressions qu'elle aurait ignorées; elle meeure lea « grends bonhaure » at las «lourds chagrins» qu'elle n'eureit pas éprouvés. «C'eût été dommage», dit-elle.

SUR lea bords du Pacifique, l'évocation d'« une rombière américaine » jadis emportée par une leme da fond, avec see vêtements, son sac et sa dignité, e réveillé chez Merguerite Yourcenar on na sait quele sentiments pervers. Elle e'est d'être réédité dans la collection demandé si cette femme «jouait «Folio», nº 2230.

rues de San-Francisco, la vieille dema ellait découvrir le gai savoir de la génération d'homosexuels que l'on appelle les gays. Et dens la capitale japonaise, elle s'est effrayée devant cette dictature da l'uniformité qui réprime et désespère les moindres passions. Sans doute pensait-elle au regard de Mishima, qui était si souvent «lourd de songes»... L'éditeur a joint è ces chroniques la conférence qua Margue-

au bridga» et si elle «aimait la

glace aux framboises». Dans les

rite Yourcenar fit à Tokyo, le 26 octobre 1882, sur le thème des «voyages dans l'espace» etdes «voyages dans le temps». Elle se demandait à quoi servent les déplacements. « Vaut-il la peine de sortir de chez soi », si l'on ne parvient lamais à se quitter soi-même ? Pourquoi manger les kilomètres, si l'on retrouve les mêmes treite quend on. s'epercoit dans les vitrines de Vancouver ou de Kyoto? Merquerite Yourcenar n'en

défendait pas moins « les béné-

fices du voyage ». Car il n'est pas vrai que l'on retrouve exac-. tement lee mêmes traits. Noa pensées se transforment lorsqu'elles sa dépayeent. La connaissance des eutree élargit et redouble la connaissance de soi. Zénon, le personnage de l'Œuvre eu noir, cessimilait à juste titre l'étude et le voyage», de sorte qu'il avait « l'impression da merchar eur le monde comme sur un livre ouvert». Pour lui, le voyage dans l'espace éteit eussi un voyage intérieur. Le tour du monde rejoignait le tour de la chambre.

(1) José Corti (1984) Anna, Soror, récit de jeunesse de Marguerite Yourcenar, vient

Les manifestations du ce

Les Années Rimbeud : est-ce Pignon-Ernes parce que le poète du Bareau «phares Rimbi ivre aurait été à l'étroit dans une : taine d'écoles commémoration traditionnelle celle du centenaire de sa mort, que l'on e adopté ce pluriel? Sans doute, mais aussi, selon. les organisateurs officiels, pour faire du nom de Rimbaud le symbole d'un agrand mouvement en faveur de la poésie, de toutes les poésies», qui ne s'arrêtera pas à l'année: 1991. De fait, aucun autre poète n'aurait pu devenir ce signe de ralliement : permanence du « mythe » — jadis dénonce par Etiemble — oblige l Souhaitons elimplement que le symbole ne se substitue pas à la visia figure du poète, à son Parmi les manifestatione pour

lesquelles uo comité composé de trois personnes (Yves Berge-ret, Emmanuel Hoog et André : Valter) a été mie en place à la direction du livre : ouverture d'une boîte postale (BP:262, 75866 Paris Cadex 18); lancement d'une chaîna postale de poèmes mauguré par une lettre. de M. Jack Lang à M. Michel Rocard; campagne d'affichage, à partir d'une œuvre d'Ernest:

nasse (31, 75014 Pacis). deux spectar Ce ne sont là plus microsci pales et aux centenaire de hand suscite

Rimbaud, l'indépendant à outrance

Il y a cent ans mourait un « passant considérable », poète par dérision existentielle, qu'il faut relire sans cesse

RIMBAUD d'Alain Borer. « Découvertes » Gallimard, 176 p., nombreuses illustrations, 72 F. RIMBAUD D'ARABIE d'Alain Borer. Seuil, 88 p., 59 F.

ARTHUR RIMBAUD ET LA LIBERTÉ LIBRE d'Alain Jouffroy. Rocher, 265 p., 95 F JE SUIS ICI

d'Arthur Rimbaud. Lettres et textes choisis et présentés par

Quiconque passe rue Thiers à Charleville devant la maisoo natele d'Arthur Rimband pent être surpris par la plaque commémorative qui présente l'enfant do pays comme « poète et explorateur ». Les idées reçues depois longtemps enseignées imposant l'image d'nn génie adolescent parti se taire et se perdre eu loin en de douteux négoces, la qualité d'explorateur semblerait pour le moins usurpée, à la suite de celle, incontestable, de poète,

Pourtant, la plaque transmet plus, en deux mots, do secret de l'être Rimbaud que ne l'ont fait en cent ans des centaines d'essais, de thèses et de gloses. Des livres qui paraissent ces jours-ci en prélude aux célébrations du centeneire de la mort (10 novembre 1891), les plus toniques, les plus inspirés, les plus aimantés sont précisément ceux qui suivent la trajectoire entière de ce jeune. homme impatient qui jemais ne cessa d'être un homme pressé.

Mallarmé, l'immobile, l'evait déjà nommé le « passant considérable ». Et rien o'évoque mieux celui qui, à grandes enjambées, eut pour constant souci de prendre le temps de vitesse, et le réel aussi. Alain Borer, qui est, depuis son Rimbaud en Abyssinie (1), l'arpenteur fervent, éblouissant et exact de la «Rimbaldie», refuse le mythe du créateur qui renonce a son œuvre, la rezie et l'oublie. En l'occurrence, l'œuvre lui paraît excéder les seules traces littéraires pour s'edjoindre l'ensemble des traces écrites, les parcours frénétiques, l'entêtement et les risques, ce qu'il appelle l'« œuvre-vie », et ce qu'Alain Jouffroy désigne en écho l'« auvre-voie ».

Car Rimbaud est en marche toujours, partout, pour n'importe ou. Il est bien, et plus absolument que ne le suggère la plaque de semelles de vent.». Même les vues Cherleville, un explorateur: à la fixes de son Rimbaud d'Arabie,

fois découvreur de terres géographiquement inconnues et vaga-bond éperdu, ardent, harassé aux confins de l'impossible. «Rimbaud n'est pas un poète, écrit Borer, mais quelqu'un qui est passé par lo poèsie, comme par mille (vraiment mille) autres projets, toujours à la recherche de « quelque chose ». Et Borer a cette phrase-couperet qui en tétanisera plus d'un: « Quand on écrit des poèmes à vingt ans, c'est que l'on o vingt ons; quond on écrit à soixante ans, c'est que l'on est

> « Trafiquer dans l'inconnu »

Verlaine evait annoncé, apparemment dans l'indifférence géné-rale pnisqu'il fallnt tant de détours et de contrefaçons bienpensantes avant de renouer avec cette intuition simple de 1888, que la vie de Rimbaud était « tout en avant dans la lumière et dans la force, belle de logique et d'unité comme son œuvre». Alain Borer cite cela en ouverture de l'Heure de la fuite, son livre de complicité magnétique où il réoriente le sens de l'équipée rimbaldienne en suivant toutes les pistes à la fois. Lecteur méticuleux, biographe incollable, esprit bondissant, il a l'érudition effervescente, le trait foudroyant et, comme son modèle, la tête assez près du bon-oet. Avec lui, les lieux, les voyages, les poèmes et les lettres se décodent mutuellement et simultanément. Il obéit d'emblée à l'injonction de René Char: «Il faut considérer Rimbaud dans la seule perspective de la poéste. Est-ce si scandaleux ? Son œuvre et sa vie se découvrent d'une cohérence sans égale. »

L'Heure de la fuite passe ainsi superbement les vieilles bornes. C'est une improvisation qui touche ao prodige, un élan qui excède l'essai et les commentaires détail près, d'une connaissance intime, d'une connaissance « par cœur», d'une connaissance littérale et dans tous les sens de la trajectoire terrestre de cet eventurier extrême, alchimiste du verbe jusqu'à l'or poétique et mental des Illuminations, mais depuis toujours en partance pour « trofiquer dans l'Inconnu ». Borer note, indique, souligne les étapes, et pourtant, à le lire, on sent combien il brûle de les brûler. Dans ce mouvement qui écarte tout ce qui pourrait retarder résident une grâce singulière et une évidence: le biographe ne brime jamais l'énergie coupante du poète.

Borer n'arrête pas, ne ralentit pas, oe cadre pas Γe homme aux semelles de vent ». Même les vues



Dessin d'Ernest Delahaye de 1876

publié en supplément au Voyage en Abyssinie, ne s'en tiennent pas à l'immobilité photographique. La mise au point s'y révèle cependant d'une minutie quasi inconcevable, comme si Borer s'était bel et bien trouvé là - à Alexandrie le 10 décembre 1878, à Hodeïda le 10 sout 1880, à Zeilah le 17 avril 1891 - pour saisir les faits et gestes de ce sieur Rimbaud se disant négociant.

« Explorateur perpétuel d'existence »

En quinze instantanés qui sont autant d'éclats de temps, Borer ponctue une quête inapaisée qui brutalement se change en un che-min de croix. De ville en ville, de désert en désert, Rimboud cherche désespérément ece lieu qu'il fuit vers lul ». A sa montre, c'est, en effet, toujours l'heure de la fuite, à sa boussole toujours l'aimantation de l'ailleurs... Ponr *« habiter la terre en poète»*, selon le væn d'Hölderlin. Rimbaud a tenté de débusquer sur terre les territoires de ses poèmes. Expérience impossible, visée inaccessi ble ? Peut-être. Mais défi décisif qui, en exigeant «l'éternité sur-lechamp », refusait la vie relative, la vie vacante et coupée de l'absolu.

« C'est lo vraie marche. En avant, route la Ce dernier vers de Démocratie continue d'agir sur les nerfs et les os evec un pouvoir d'effraction intact. Et Alain Jouffroy e raison d'affirmer, dans son magnifique Arthur Rimbaud et la liberté libre: e Il suffit de le relire toujours de plus près, au souffle de la virgule ou du tiret près, d'écouter en nous la résonance, actualisée, de chaque mot, dans ses poèmes comme dans ses lettres, pour ressentir comme physiquement l'affection et le présent de Rimbaud. Ils sont contemporains des plus violents de tous nos désirs, qui le hèlent vers notre double vie: l'absente et lo présente. En ne songeant qu'à l'avenir, à tous les ave-nirs, il s'est changé en air indispensable à tous les présents.»

Jouffroy, comme Borer, n'entend nullement commémorer. célébrer, mais bien plutôt activer, aviver, éveiller de nonvelles explorations. Il se met donc, personnellement, à l'épreuve de Rimde la «liberté libre». Au sortir de Mgr Tourin-Cahogne, vicaire ce périple aiguisé, Jouffroy peut exprimer sa « mienne hypothèse » en connaissance de cause: « Rimbaud fut, toute sa vie, un explorateur de terrain et d'existence concrète, autant que de son propre cerveau et de la vie mentale. C'est en tont qu'explorateur perpétuel d'existence qu'il o poursuivi, physiquement, sur de nouveoux terrains, et jusque dans le commerce des armes, son expérience poéti-

L'exploration comme poursnite, par d'eutres moyens, de l'expérience poétique? L'intuition d'Alain Jouffroy se trouve confortée par le déchiffrement de le correspondance et par les quelques textes ethnologiques rédigés par Rimbaud. Celui-ci annonce explicitement à plusieurs reprises son intention de réaliser un livre-album sur le Harar et les Gallas et de le soumettre è la Société de géographie. Alfred Bardey, le patron de l'agence qui l'employeit, raconte également que, wun jour où l'on parloit devant Rimboud de l'ouvroge que suis séche à l'air du crime. Et j'ai

apostolique des Gallas au Harar, était en train d'écrire sur eux, Rimbaud se serait écrié: Moi aussi je vais en faire un, et lui couper l'herbe sous le pied, à Monsei-

Les traces de ce désir d'écriture, Jouffroy les a rassemblées dans un livre-montage qui porte en creux les projets ajournés de Rimbaud. Avec pour titre Je suis ici dans les Gallas, il s'agit du spectre (au sens magnétique du mot) d'une œuvre absente qui, pourtant, fait étrangement signe. Incitation permanente au départ, maîtrise sèche de la voix, ces bribes dessinent nettement la silhouette de celui que Delahaye avait désigné comme « l'indépendant à outrance » et qui confirmait lui-même des années plus tard à sa mère: «L'important

n'importe où » Relisons. Relisons touiours. «J'oi oppelé les fléoux, pour m'étouffer avec le sable, le song. Le malheur o été mon dieu. Je me suis allongé dons lo boue. Je me

joue de bons tours à la foite.» Retrouvons, dans les poèmes et dans les lettres, cette parole décapée, décapante, toujours en rupture d'elle-même, avec ses accents de sauvagerie distante qui semblent l'engagement le plus extrême de l'ironie la plus noire à la solde

Arthur Rimbaud ne sera jamais un poète confortable, assagi, récuses trafics, échappent autant à l'action digestive du temps qu'à la noyede révérente entre les pages des manuels. Que les eveugles chantent sa double vue, que les bien-pensants l'encensent, que les assis s'émerveillent de ses semelles de vent, qu'importe! Ils ne vénèrent qu'une ombre, Artbur est déjà passé avec sa dégaine de voyou chercheur d'or et de voyant aux yeux brūiés.

Par-delà la postérité qui von-drait l'étouffer et les slogans qui l'enrôlent pour les combats d'une démocratie de dupes, Rimbaud resurgit inentamé, moqueur, tragiquement et souverainement seul, il n'est pas du côté du grégaire, des destins à la petite semaine, de la vie changée au rythme de la revalorisation des polats-retraite, Il n'est d'aucun côlé, il dévale la sièvre et l'infini comme s'il s'agissaient de féroces, de joyeux, de fascinants ravins.

Rimband est poète par dérision essentielle, existentielle. Son verbe s'éclaire dans le creuset du corps; il y a là de l'os et des nerfs, du sang, des larmes et un éclat de rire. Rimbaud ne se soucie pas d'être poète. Etre ceci ou cela, ce serait déjà nier l'eutre qui vient au-dedans de soi et qui est sans doute-le porteur de lumière, l'éclairent. Cet accueil de l'ioattendu, cette présence à ce que l'on ne connaît pas, voila peut-être l'état de l'«absolument moderne», non pas soif de modernité ni coïncidence avec la mode, mais faculté funambule de saisir en chaque instant l'absolu irrépareble qui illumine et qui

André Velter

Autres parutions

• Rainbow pour Rimbaud de Jean Teulé se présente comme un arc-en-ciel qui prendrait ses couleurs eu sonnet des Voyelles pour éveiller une écriture et un imaginaire à la Boris Vian. Robert se prend pour Arthur. Isabelle est standardiste à la SNCF. Ils iront s'aimer jusqu'en Afrique evec les strophes de Rimbaud pour aiguillon. La mort sera exacte au rendezvous : à trente-sept ans et vingt et un jonrs « toutes les racines du genou de Robert déchirent la peau comme un voile de baptême » (Julliard, 207 p., 100 F).

· Avec les Monstres moraux, Jean-Pierre Diehl retrace les aventures d'un jeune homme de vingttrois ans qui s'embarque en 1886 à Marseille. Il se rend en Abyssinie dans l'espoir d'y découvrir des monstres inédits capables de renflouer le cirque de son père. En fait de monstres, il rencontrera plutôt des ames sombres sur les territoires sillonnés par Rimbaud. A la fin, il baud, de l'être Rimbaud qu'il confie : «L'Ardennais n'offrira plus ses pas en contre-point aux miens,

Le pari, ici, c'était de prendre pied dans la mémoire de l'Autre (Ed. R. Deforges, 250p., 115F).

· Le Premier Rimbaud ou l'Apprentissage de lo subversion, par Steve Murpby. «Les premiers vers de Rimbaud expriment un message subversif que l'on o souvent cherché à neutraliser, pour donner au poète une place de choix, paradoxale, dans cette culture bourgeoise qu'il entendait mettre en cause. » Steve Murphy étudie les textes de Rimband où le poète se montre « préoccupé avant tout par lo politique, la sexualité et le rôle de l'écrivain et de l'écriture face à ces dimensions capi-tales de la condition humaine» (éd. du CNRS, Presses universitaires de Lyon, 344 p., 130 F).

• Arthur Rimbaud, de Stéphane Mallarmé, publié un peu moins de cinq ans après la mort de l'auteur du Bateau ivre, rencontré le 1º juin 1872, au cours du «dîner me des Vilains Bonshommes»! (Four-bis, 44 p., 59 F). Chez le même éditeur Alain Borer dédie à «Arthur»

une évocation dialoguée de la comète de Halley sous le titre du Chant du rien visible (44 p., 59 F).

• Rimbaud 1991, brochure publiée par la FNAC et l'Institut du monde arabe, avec un texte d'Alain Borer (Je me ressouviens...). une «Rimbaldothèque» essentielle. des interventions de Bernard Noël, Jean-Claude Guilbert et Hugo

Rimbaud, tel que je l'oi connu, de Georges Izambard. La réédition de plusieurs textes du professeur du collège de Charleville à qui Rimbaud adressa l'une des «Lettres du voyant» (Ed. Le Passeur, 154 p., 89 F).

 Signalons également l'Œuvre inconnue de Rimbaud, par Gérard Bayo, Librairie Bleue, 214 p., 115F; Matériaux pour lire Rimband, par Antoine Fongaro, Presses universitaires de Mirail-Toulouse, 102 p., 60 F; Mots d'Europe, textes d'A. Rimbaud présentés par « Agnès Rosenstiehl, collection Point virgule/Seuil ».

Les manifestations du centenaire

Les Années Rimbaud : est-ce parce que la poàte du Bateau commémoration traditionnelle celle du centenaire de sa mort, que l'on e edopté ce pluriel? Sans doute, mais aueei, selon les organisateurs officiels, pour faire du nom de Rimbaud le symbola d'un « grand mouvement an faveur de la poésie, de toutes les poésies», qui ne e'arrêtera pas à l'année 1991. De fait, aucun autra poète n'eurait pu devenir ca aigze de ralliement : permanance du « mythe » - jadis dénoncé par Etiemble - oblige l Snuhaltons eimplement que le symbole na se substitue pas à la vraie figure du poète, à son

Permi les mazifestations pour lesquelles un comité composé da trois personnes (Yves Bergeret, Emmanuel Hoog et André Velter) e été mia en place à la direction du livre : ouverture d'une boîte postale (BP 262, 75866 Paria Cedex 18); lencement d'une chaîne postale de poèmes inauguré par une lettre de M. Jack Lang à M. Michel Rocard ; campagne d'effichage. à partir d'una œuvre d'Ernest

Pignan-Ernest; réellection de c phares Rimbaud » par une vingtalne d'écoles d'erts plastiques, participetion de vingt poètes à une « caravane » qui se rendra de Charleville-Mézières à Chypre et à Aden en paseant par Paris (Grande Halle da La Villette, les 9 et 10 novembre, point d'orgue de l'ensembla des manifestatinnal ; péripla d'une « pénicha rimbeldienne » de Charleville à Merseille; les cinq grende théâtre nationaux présenteront des programmations spéciales à la rentrée de la saison 1991-1992; exposition eu Muaée d'Orsay en octobre; exposition des menuscrits originaux à la Bibliothèque netio-

En outre, au Petit Montparmaese (31, rue de la Gaîté, 75014 Paris), Alain Carné donne deux apectacles convaincanta consacrés à « ce voyou géniai ». Ce ne sont là que quelques-unes des iznombrables initiatives, des plus microscopiques eux régioneles et aux nationales, que le centenaire de la mort de Rimbaud suscita et suscitera.



Louis Parrot a dressé en 1945 le martyrologe des intellectuels français de la Résistance

L'INTELLIGENCE EN GUERRE de Louis Parrot. Préface de Jean Rousselot Le Castor astral (distribution Distique).

332 p., 120 F.

Achevé d'imprimer le 28 décembre 1945, l'Intelligence en guerre - écrit par Louis Parrot, pnète, essayiste, journaliste et ramencier – est d'abard un martyrolage : celui des intellec-tuels – écrivains, artistes, hnmmes de théâtre, magistrats, musiciens, professeurs - qui entrèrent en Résistance et qui, pour certains, furent errêtés, torturés, assassinés sous l'Occupation allemande ...

Comme le philosophe Georges Pnlitzer, le fondateur des Lettres françaises Jacques Decour et le physicien Jecques Solomon, fusillés le même jour de mei 1942; comme ces deux professeurs du Collège de France, Henri Maspéro et Maurice Halbwachs, qui moururent en déportation à Buchenwald ; comme Fernend Holweck, directeur du CNRS, Marc Bloch, professeur d'bistoire, qui furent mortellement suppliciés; comme l'avocat René Parodi, retrouvé « suicidé» dans sa cellule, après un premier interrogatoire ; comme Benjamin Crémieux qui décéde dans des conditions atroces à Weimar pendant que des intellectuels français collaborationnistes y étaient les invités des nazis; comme Max Jacob et Robert Desnos qui, maltraités et terriblement affaiblis, ne revinrent jamais de Drancy, ni de Terezin; comme Jeen Prevost, combattant dans le mequis du Verenrs, tombé sous le feu de l'armée SS, à la veille de le Libération...

Louis Gillet, Paul Hazard, Georges Bruhat, Saint-Pol Roux, Sylvain Itkine, Louis Mandin ne surent également jamais que cette deuxième guerre mondiale allait se terminer par la victoire alliée... Mais il y en eut aussi qui, toujours au bord du danger extrême, échappèrent néanmoios à la mort : Edith Thomas chez qui les membres da Comité national des écrivains (CNE) se Mauriac, Jean Paulban, Jean Cassou, Pierre Seghers, Jacques Debû-Bridel, Claude Aveline, René Char, Paul Eluard, sont ici



De geuche à droite : Louis Parrot, André Frénaud, Loys Messon et Claude Morgan, eu Flore en décembre 1945

Louis Parrot. Mais ce livre est aussi l'acte politique d'uo des membres fondateurs du CNE, d'uo ancien résistant qui joua un rôle important en zone sud : car. à l'époque où paraît ce bilan, la procédure d'épuration chez les intellectuels et les éditeurs, en mettant à jour de graves problèmes moraux et politiques, s'enlise péniblement en d'intermioables affrontements intestins, Depuis le 4 septembre 1944, date de le première réunion publique du CNE où fut consignée la première « liste noire», publice cinq jours plus tard dans le premier numéro non clandestin des Lettres françaises, des membres se sont engagés «à refuser toute collaboration aux journaux, revues, recueils, collectifs, collections, etc. qui publieraient un texte signé par un écrivnin dont l'attitude ou les écrits pendant l'Occupation ont apporté une aide morale ou matérielle à

l'oppresseur ». La simplicité apparente d'une telle déclaration, lourde pourtant de non-dits, ne laissa pas de provoquer toute une série de questions théoriques auxquelles il fut quasiment impossible, dans les années d'après-guerre, de donner une logique et une justice acceptables par tous : de quelle responsabilité politique peuvent se prévaloir l'iotellectuel et celui qui l'écoute, le lit, le suit ? L'écrit est-il comparable, juridiquement, aux actes ? Doit-oo

évoqués evec reconnaissance par définir le fait de trahisoo par rapport à la légalité contempo-

raina nu par rapport au sens de l'histoire ? Pourquoi attendre des iotellectuels unc morale à toute

épreuve? Ne peut-on, comme ao commuo des mortels, leur accorder une sorte de « droit à l'erreur » ? Faut-il, pour épurer le milieu des gens de lettres, faire régner l'esprit de reveoche, appliquer des lnis forcément inégales qui gracient les uns (Béraud), infligent la perpétuité à d'autres (Maurras) et coodamnent à mort certeios (Brasillach)? Le propos de Louis Perrot

n'est pas, dans l'Intelligence en guerre, de prendre perti dans cette inextricable querelle, mais bien de rappeler eu oom de quels idéaux, de quels engagements, et dans quelles souffrances tragiques certains ont su qu'ils donoeraient jusqu'à leur vie même. Ainsi, Jacques Decour, le 30 mai 1942, une beure avant d'être fusillé, écrivait à ses parents : « Je ne pense pas que ma mort solt une catastrophe: songez qu'en ce moment des milliers de soldats de tous les pays meurent chaque jour, entraînés dans un grand vent qui m'emporte aussi. » Parrot disparut, quant à lui, trois ans eprès le publication de l'Intelligence en guerre, le 24 octobre 1948, espérant certaioemeot encore que « l'art des écrivains ne perdra jamais rien ò se mettre au service de la vérité ».

Claire Paulhan

Marcel Schneider, l'invisible

Le deuxième volume des Mémoires de l'écrivain

L'ÉTERNITÉ FRAGILE innocence et vérité de Morcel Schneider. Grasset, 340 p., 110 F.

Le premier tome des Mémoires de Marcel Schneider s'achevait en 1939 (1), date qui mit fin, selon lui, à sa jeunesse et à son bonheur. Le deuxième volume de l'Eternité fragile s'ouvre sur l'ombre de la défaite et de l'Occupation. Marcel Schneider n'admet que peu à peu « lo présence de l'horreur » et, à l'heure de l'expietioo et de la punition, se sent « réprouvé » dans le noir de Roueo - où il est nommé professeur. La cité lui semble meudite, haotée par les puissances infernales et traversée, durant la nuit, par Setan, dont il croit entendre le rire veogeur dans le désert des rues.

Sa « grāce moqueuse » lui permet - une fois la guerre terminée - de ne jamais se laisser impressionoer par les doctrines, l'erbitreire des idées, et de se tenir à l'écart de la politique, qu'il coosidère comme du « contreplaque ». Aux discussions métephysiques, il préfère l'effervescence amicale des rencontres avec les graods illuminés de son temps, qui, éprouvant la jubilation de leur singularité, cultivent l'extra-

Il en fait des portraits magnifiques de justesse drôte ou d'acuité déférente et émue : Erté, dont il se rappelle le sourire « foit de charme, d'exquise édu-

cotion et de regret infini » dans un visage qu'il lavait à l'eau de pluie ; Jeso Cocteau, l'« allumeur de réverbères », l'orecle mutio qui l'iocitait à savoir seisir « l'étincelle en soi »; Merie-Laure de Noailles, cette rebelle luxueuse qui faisait régner la féerie de soo bumour et de ses insolences dans soo hôtel particulier, avant de devenir uoe héroïoe de la modernité surréaliste. Marcel Schoeider a partagé avec eux uoe ettitude lyrique face au monde car il préféreit vivre au fil du rêve, dans un univers paralièle.

> Le sens du sacré

Meis le rève n'est pas seulement un refuge contre le déclio des illusioos; il est surtout uo moyen d'amélioration morale, de « réforme intérieure ». « Ce que j'appelle l'invisibilité, c'est celo: azir comme les outres. avoir l'apparence du monde et habiter nu plus profond de sni, sur une île ou une étoile. » Cette métamorphose intime qu'il mène evec modestie, vigilance, fermeté, lui permet de rassembler toutes ses forces spirituelles, en obéissant à le si belle exbortetioo de son maître, Georges Dumézil: « Entre dans la forêt intérieure, c'est là qu'on rencontre les dieux. »

Dens l'espace d'extrême pureté qui s'ouvre eo lui, il peut accomplir ses « liturgies innocentes et secrètes » et ressourcer constamment soo sens du sacré. Secré de l'art, d'abord - avec une prédilection pour la littérature fantastique et la musique; sacré de l'amour, ensuite, qu'il n'a connu qu'uoe seule fois en reocootrant, en 1936, Martio Lendrodt. Il a passé un unique « printemps mythique » evec le jeuoe bomme. Bien que Martin ait disparu, à la fin de la guerre, dans les fonds sableux de la mer du Nord, l'écrivain, entraîné par l'élan d'un pèlerioage magique, cootioue à monter, chaqoe année, jusqu'à la tour de la Strobburg, doooaot naissance à des pages de beauté ballucioée lorsqu'il croit voir Martio se matérieliser à nouveau dans la pénombre des bois.

C'est cette fidélité quasi mystique aux personnes et aux valeurs qui rend si émouvant et cohérent ce recueil de souvenirs. Il se clôt sur l'image de François Mauriac qui, au cours de leurs conversations, ressuscitait en lui « le sens de la grandeur et la nostalgie de lo communion universelle ». Marcel Schneider l'edmirait pour sa lucidité, sa pitié cruelle et le « froternité ardente qui lui faisait ignorer les races, les frontières ». Schneider témoigne de la même fraternité au long de cet ouvrage entraîné par uoe écriture pétillante, traversé par des intuitioos d'éternité.

Jean-Noël Pancrazi

[1] L'Eternité fragile, Grasset, 1990 (le Monde du 26 janvier 1990.)

AU FIL DES LECTURES CRITIQUES

par Michel Contat

La doublure de Barthes

ROLAND BARTHES. VERS LE NEUTRE de Bernard Comment. Bourgois, 328 p., 140 F.

Curieux essai que celui de Bernard Comment, à qui l'on doit un raman, l'Ombre de mémoire, paru chez Bourgois eussi, remarqué par la critiqua l'année demière : il glisse enn écriture dane celle de Rnland Barthes en vnuient restituer à calui-ci e la place qui lui revient : celle d'un merveilleux incitateur - à penser, à écrire, à voir eutrement ». C'est une sorte de longue - un peu trop longue - préfece à tnut Berthee, qui lui emprunte sa multiplicité, cherche comme lui à échapper aux contraintes du discours institué, le suit dans ses méandres per un

démarche, oblique, volontairement déplacée, non identifieble. Una préfaca de parfaite sympathie, en somme, meis gerdée de toute effusion, de toute hystérie, comme il convient avec Berthes. Un eccompagnement scriptural de cette œuvre qui e cherché à éludar ca qui lui faisait le plus peur : la

Cela ne donne pae un essai inennsistant, meis une dnublure de l'œuvre, cnmme nn parle de le doublure d'un vêtement. Une façon de ne se laisser toucher par elle qu'à travers le soyeux d'une écriture seconde qui épousa le « neutre » à laquelle l'écriture première tendeit, comme la démontre non sens eéduction, meis sans argence non plus, cet

de Stael, Genrge Sand, Victor Hugo, Flaubert,

Georgee Bataille, Queneau, Céline, Raymond Rous-

sel let sa lecture par Foucault). Par leur enalyse, il

veut réhabiliter le notion de c thème » (à entendre

eu sens musicai du terme) pour montrer que ces

œuvrae ont proposé, en tant qu'e expériences de

pensée », des variations sur des thèmes philoso-

phiques et un discnurs qui se résumerait de la

menière eulvante : en sulvant e les chemins de

l'histoire » (Stati, Sand, Queneau), on parvient e au

fond des choses » (le Hugo des Misérables,

Bataille, Céline), jusqu'au point où « tout doit dispa-

Opposée à l'herméneutique contemporaine, qui

cherche à interpréter an termes de vérité la sens plus

ou mnine caché ou crypté des textes littéraires, la

démarche de Macherey, qui consiste à prendre ces

textes comme la conscience philosophique d'une époque, non plus sous la forme d'une doctrine rei-

sonnée mais soue la forme d'une fable excessive,

relance dans le débat critique une position matéria-

reftre » (Sede, Flaubert, Roussel).

Lectures philosophiques d'œuvres perfeitement disperates de Sade, Mme

A QUOI PENSE LA LITTÉRATURE ? de Pierre Macherey.

PUF, coll. « Pratiques théoriques », 256 p., 148 F.

Pierra Mecharey fut l'un des autaurs de Lira le Capital, l'ouvrage qui, en 1965, fit jaillir de l'ombre conventuelle de l'École normale supérieure le nom de Louis Althusser et son enseignement sur Marx. Macherey, dans ce séminaire, evait su la charge de présenter le processue d'exposition des concepts dens le grand œuvre marxian. Sane rennncer à l'embitinn de fnumir une théorie de le production littéraire (comme il le tente, tnut jeune encore, en 1966), il cherche aujourd'hui à déplacer les limitee traditionnellement fixées entre la philosophie et le littérature, pnur éviter la localisation de sites, l'établissement de chasses gardées.

S'eppuyant sur le postulat que « des textes qui appartiennent au champ historique de la littérature (en gros de 1800 à nos jours) sont susceptibles de lectures philosophiques, dans lesquelles la philosophie intervient, de manière non exclusive, comme système de référence et comme instrument d'analyse », il entreprend d'interroger ce qui, dans la littérature, produit da la pensée. Son corpus est fait

liste et dialectique héritière de l'althussérisme et qui n'est pas sens soulever au moins autant de difficultés que l'herméneutique. L'analyse

LA VOCATION DE L'ÉCRIVAIN de Catherine Millot. Gallimard, coll. « L'Infini » 222 p., 82 F. PASSIONS DU SUJET Essais sur les rapports entre psychanolyse et littérature de John E. Jackson. Mercure de France, 242 p., 120 F.

Le psychanalyse, chaz Freud et les premiers enelysias, cherchait dans la littérature une confirmation de ses intuitions et des notions qu'elle construisalt. Depuis qu'elle est devenue un savoir, elle sert à l'intarprétation des textes et cherche à révéler dans ceux-ci ca qu'ils ignorent eux-mêmes mais disent (1). Le livre de Catherine Millot, qui est alle-même psychanalysta, illustra cette embitien, mais avec un excès de modestie : elle pense que la texte dit tout, sait tout de lui-même, et que, cité dans ses moments d'extrême lucidité ou d'aveux, il constitue sa propre ensiyss. L'opération critique consiste dès lors è retraduire en langaga psychanalytiqua (ici lacanien) la « dire » d'un écrivain eur ses motifs d'écrire et sur le désir qui travaille l'œuvre.

Le risque de cette méthode est la tautologie : ainsi Catherine Millnt, qui choisit admireblement ses citations, s'enferme dans la texte de Proust, de Colette, de Flaubert, da Sada (pour na mendonnar que las pius élaborées de ses étudas), peur produire une suita da dissertationa psychanalytiquaa, fort bian faites, sur les auteurs qu'elle sélectionne, plutôt que da proposer des interprétations nouvalles let qui discutereient les interprétations entérieures, par exempla cellas de Sartra aur Fleubert (2), ou calles da Philippa Lejeune sur Proust). La Vocation de l'écri-

toutes ses promesses I Le livre de John E. Jackson, qui vient d'un autre horizon théorique et d'une autre pratique de la critique (l'auteur est professeur de litté-rature en Suisse), se situe, lui, très résolument dans la réflecion théorique sur ce que la psychanalyse peut apporter à l'Intelligence de l'écriture littéraire ellemême, conçue comme une médiation entre la pulsion et la passion d'un sujet qui cherche à travers la littérature à se définir une identité toujours différée. L'autobiographie (Rousseau, Stendhal) est interrogée par sée à la lumière d'une anthropologie de la eolitude (Rimbeud) et de la haine (Baudelaire).

Ces deux fivres prement place dans une déjà abondante bibliothèque croisée d'ouvrages où les analystes at les critiques échangent leurs rôles sur la scène de la littérature, pour mieux s'assurer de leur fonction sociale. La littérature (c'est-à-dire presque toujours les mêmes euteurs canoniques) laisse faire. Les lecteurs y gagnent cartainement quelquas

11) Pour l'application de la psychanalyse aux textes littéraires, il faut signaler aussi la collection récemment créée aux PUF « Le texte-rève » dirigée par Jean Bellemin-Noël. Derniers tiltres parus : Tristan et le sang de l'écriture, de Jean-Charles Huchet ; Agrippa d'Aubigné. Le corps de Jézabel, de Gisèle Mathieu-Castellani (45 F).

Mathieu-Castellani (45 P).

(2) Sur Flaubert, signalons: Gustave Flaubert, Préface à la rie d'écrivain ou Extraits de la correspondance, présentation et choix de Geneviève Bollème, Seuil, coll. « Le don des langues », 298 p., 150 F (réédition d'un ouvrage paru en 1963); Gustave Flaubert, Leures d'Orient. Avant-propos de Pierre Bergounioux. L'Horizon chimérique, coll. « Mémoire », 334 p., 158 F. Maurice Nadeau. Gustave Flaubert écricain. Les Lettres nouvelles-Maurice Nadeau éd., 282 p., 120 F [réédition d'un ouvrage paru en 1969 et qui obtient le Prix de la critique linéraire).

Echanges culturels

PHILOLOGIQUES I Contribution à l'histoire des disciplines littéraires en France et en Allemagne au XIXº siècle Sous lo direccion de Michel Espagne

et Michael Werner. Ed. de la Maison des Sciences de l'homme. 427 p., 170 F.

Dans l'Europa en formation, l'histoire des échenges culturels franco-allemends revêt sans doute una importance décisiva pour mesurer les différences entre les traditions nationales et les conditions de laur dialogue. Les auteurs de cet ouvrage collectif extrêmement bien documenté

et solidement charpenté ont porté leur ettention sur l'opposition et les transferts qui ee sont produits, au dix-neuvième aiècle, dans les universités ellemandae et dens l'Université française, dans le domaine des études littérairee. Si la philologie règne en maîtresse en Allemagne, où elle epperaît comme science générale de le culture, elle est reléguée eu rang de discipline poussiéreuse en France, rhétorique régnante. Les débats suscités par les tentatives d'introduire en France la discipline philologique et ses embitions scientifiques écleirent d'un jour particuliàrement vif l'histoire des études littéraires et permettent de comprendre le place indécise que celles-ci occupent eujourd'hui, entre le linguistique, l'histoire et lae sciences socieles.

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE récompense chaque armée l'auteur, de préférence encora incomu, d'une œuvre littéraire inédite. Toules les œuvres sélectionnées: Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre

sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat règli par la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias : Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires Les manuscrits sont à adress

L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR 17. rue de Galliée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 BO 11 08



in harbon tone à fa

la littera

dont les

SOME TO P

sur le pa tions ge d'antenr

pour fai,

little street

50n Goo

reflexion:

MITTER OF A

de nouse in

Avec le

on beu d'

courant de

elle den

moderne i

de déplor masses d

a depos

JUX PERIES

Faure 1

notion de

chec date

superieum

Rec 3 abs

CODSCIVE

Daniele :

des expres

see qui ve

* L'unicte

dans sa

1000 7 10

notules

SCUS WE

ture an

Dans

d'antres.

le dépou

pis que t l'histoire

n'est qu

* bayara

Travaux.

ment et

tions. Ze

en état i bien. Ce

Hs ac

THE ES AL

FICTION ST DICTION de Gérard Genette Seuil, coll. e Poétique »; 110 p., 70 F.

La question la plus difficile que rencontrent la critique esthétique de la littérature, la théorie littéraire et la linguistique n'est pas celle que reprensit Sartre comme titre d'un essai mémorable : « Qu'est-ce que la littératuré? » (question à laquelle, selon Gérard Genette, il o'y a pas de réponse et qu'il vant donc mieux ne pas poser), mais bien celle-ci, plus pragmatique : « Quand est-ce de la littérature ? » Le lecteur qui espererait naive-ment trouver dans Fiction et dietion, ce bref et, disous le, difficile nouvel essai de l'anteur de Figures, des critères pour reperer, d'une façon indiscutable, dans l'écrit comme dans l'oral, ce qui relève. de la littérature et ce qui n'en relève pas, doit être prévenu qu'il trouvera certes dans ce livre de nouvelles manières de poser les questions, mais point de réponses autres que des définitions, par nature schématiques et abstraites, appuyées sur ce qu'il faut d'exemples simples.

Le reprocher à Genette, ce serait le blamer de produire de la théorie et non pas de la critique littéraire ce qu'il fait perfois aussi, dans d'autres de ses ouvrages, pour mieux soutenir ses propositions

Suite de la page 17.

Pour stigmatiser cette seminere », cette mutilation, Daniele Sallenave a choisi de prendre, au début de son livre notamment, un pinceau. épais, une encre très noire, dessinant des contours simplifiés à l'extrême, L'acffet», le but volontaire-ment recherché, est de rendre immédiatement sensible une détresse invisible, inaperçue parce que, d'abord, intérieure. A ces pages du livre, on pourra en préférer d'autres, qui sont nombreuses.

Celles par exemple dans lesquelles l'auteur s'emporte justement contre la prétention des du recutt sciences sociales, ou plutôt de leurs pâles répliques des instituts spécialisés, qui ticnnent le compte un peu dérisoire de nos « pratiques colturelles», qui légiferent, édictent les lois dont notre existence eurait besoin pour bien se comprendre. «Laisserons-nous donc les la valen sciences sociales redulre l'experience littéraire, la plus haute que lot. L'ex l'homme puisse faire avec celle del'amour, à des sondages concernant

Encore des livres sur l'art

LA PEINTURE AU FIL DES JOURS Italie du Nord du quatorzième au début du seizième siècle de Federico Zeri Traduit de l'italien pur Anne Machet. Art Edition, 370 p. 298 W., 680 F.

LE PAYSAGE DANS L'ART ITALIEN d'Otto Pücht. Traduit de l'anglais par Patrick Joly, Ed. Gerard Monfort, 130 p.; 31 al., 148 F. AU COLUR DE FLORENCE de Damien Wigny. Préface d'André Chastel Duculot, 860 p., 500 ill.,280 F.

Dans ses Conversations, son avant-dernier livre en français. Federico Zeri, le plus photogra-phie des historiens de l'ast actuels, révélait au public navré que sa personnalité demeurait encore inexprimée. Désormais, nous savons pourquoi : Zeri, l'homme qui ne pose jamais sans us havane enorme à la main, le prince des connaisseurs, aussi connu en Floride que dans les Ponilles, le grand Zeri donc n'est

Quand y a-t-il littérature?

FICTION ET DICTION de Gérard Genetie Seuil, coll. « Poétique », 110 p., 70 F.

La question la plus difficile que rencontrent la critique esthétique de la littérature, la théorie littéraire et la linguistique n'est pas celle que reprenait Sartre comme titre d'un essai mémorable : « Qu'est-ce que la littérature ? » (question à laquelle, selon Gérard Genette, il n'y a pas de réponse et qu'il vaut done mieux ne pas poser), mais bien celle-ci, plus pragmatique: « Quand est-ce de la littérature? » Le lecteur qui espérerait naïvement trouver dans Fiction et dic-tion, ce bref et, disons-le, difficile nouvel essai de l'auteur de Figures, des critères pour repérer, d'une façon indiscutable, dans l'écrit comme dans l'oral, ce qui relève de la littérature et ce qui n'en relève pas, doit être prévenu qu'il trouvera certes dans ce livre de nouvelles manières de poser les questions, mais point de réponses autres que des définitions, par nature schématiques et abstraites, appuyées sur ce qu'il faut d'exem-

ples simples. Le reprocher à Genette, ce serait le blàmer de produire de la théorie et non pas de la critique littéraire - ce qu'il fait parfois aussi, dans d'autres de ses ouvrages, pour mieux soutenir ses propositions

Gérard Genette propose des définitions strictes

théoricien, après des enquêtes minntieusement classificatoires et taxinomiques sur l'hypertexte (ou la littérature au second degré – dont les formes les plus visibles sont le pastiche et la parodie) et sur le paratexte (préfaces, indications génériques, commentaires d'auteur sur son œuvre, etc.), consignées dans deux ouvrages marquants, Palimpsestes (1982) et Seuils (1987), à un type d'interrogation plus fondamental sur la littérature en tant que telle. Il s'agit pour lui, à présent, de reprendre la question soulevée par Roman Jakobson sur la « littérarité » de la littérature : ce qui fait que la litté-rature est littérature. Les ouvrages de théorie esthétique, récemment traduits, d'Arthur Danto, la Transfiguration du band (1), et de Neison Goodman, Langages de l'Art (2), inspirés par la philosophie analytique anglo-américaine, lui servent notamment de pôles de réflexion et de discussion.

Genette entreprend donc de trai-ter la question des régimes, des cri-tères et des modes de littérarité en posant une première distinction entre la fiction et la diction. Défi-

généralisantes – ou de l'histoire de la littérature, à laquelle il n'est pas tout à fait étranger non plus.

Le nom de Genette est le plus généralement associé à la narratologie (théorie des procédés narratologie (théorie des procédés narratifs). Un relatif essoufflement de cette discipline l'a mené, comme théoricien, après des enquêtes

nie par le caractère imaginaire de ses objets, la fiction, bonne on moyen de fils d'araignée): « Le supé est le plus discours, comme opposée à sa fonction dénoctative directe. » On apercevra constitutive (un poème est toupours littéraire), soit conditionnelle (un texte de prose non fictionnelle pose à une conception « atomi-(un texte de prose non fictionnelle

est littéraire pour qui le juge tel). Il s'ensuit que la fiction narrative doit être examinée en tant que mise en œuvre d'actes de langage, et qu'il faut chercher les diffé-rences entre le récit fictionnel et le récit factuel pour décider des cri-tères de littérarité de l'un et de l'autre. Ce qui, si l'on pense par exemple à l'antobiographie et à l'historiographie, complique singu-lièrement la question. Elle ne trou-vera à se formuler de façon pro-ductive que si à son tour. La ductive que si, à son tour, la question du style trouve une autre définition que celle, classique, par l'expressivité du langage, opposée à sa fonction notionnelle.

> La texture et la structure

C'est dans le dernier chapitre, intitulé « Style et signification », que la rigueur de la définition patiemment construite par Genette sera sans doute inesquivable pour la théorie littéraire. La voici, dans toute sa simplicité (et son obscurité pour qui n'a suivi sa discussion, où, comme on l'attend de lui.

L'homme qui lit

Suite de la page 17

Pour stigmatiser cette « misère », cette mutifation, Danièle Sallenave a choisi de prendre, au début de son livre notamment, un pinceau épais, une encre très noire, dessinant des contours simplifiés à l'ex-trème. L'acffet», le but volontaire-ment recherché, est de rendre immédiatement sensible une détresse invisible, inaperçue parce que, d'abord, intérieure. A ces pages du livre, on pourra en préférer d'autres, qui sont nombreuses.

Celles par exemple dans lesquelles l'auteur s'emporte justesciences sociales, ou plutôt de leurs pâles répliques des instituts spécialisés, qui tiennent le compte nn peu dérisoire de nos «pratiques culturelles», qui légifèrent, édictent les lois dont notre existence aurait besoin pour bien se comprendre. « Laisserons-nous donc les sciences sociales réduire l'expérience listéraire, la plus haute que l'homme puisse faire avec celle de l'amour, à des sondages concernant nos loisirs, alors qu'il s'agit du sens de notre vie?»

Avec le même élan, avec aussi un peu d'injustice pour un certain courant de la pensée sociologique, elle dénonce cette « variante moderne du populisme qui, au lieu de déplorer l'abandon culturel des masses dépossédées, s'est mise à célébrer comme culture authentique la dépossession culturelle mélée aux restes frustes des anciennes cul-

Faire basculer la culture et la notion de valeur qui lui est attachée dans la catégorie sans valeur que de « distinction » des couches supérieures de la société », un privilège à abattre plutôt qu'un bien à conserver... telles sont, selon Danièle Sallenave, quelques-unes des expressions d'un mode de pensée qui veut ignorer, ou relativiser, la valent dont nous parlions. a L'unicité de l'expérience est notre loi. L'expérience de vivre ne se prête à aucune expérimentation », souligne-t-elle avec force. Mais

cette partie polémique, militante, du livre de Danièle Sallenave, si elle est nécessaire, ne suffit pas à le résumer, à le définir.

«Sans les livres, nous n'héritons de rien : nous ne faisons que naître. Avec les livres, ce n'est pas un monde, c'est le monde qui vous est offert : don que font les morts à ceux qui viennent après eux », écrit l'auteur. Cet héritage, sa réception autant que sa transmission, est au cœur du livre en même temps que sur sa converture - « don des morts» qui nous oblige, donne à notre être sa raison. Lieu de pas-sage et d'échange, la littérature fait partie de notre univers spirituel sans, à notre sens, pouvoir prétendre prendre une place que la reli-gion aurait laissée vacante. Le Don des niorts aidera l'homme-qui-lit à ne pas laisser se reformer en lui cette « mer gelée » dont parlait Kafka, et a vouloir toujours la « hache » des livres qui la brise. C'est le signe, le message que l'es-sai de Danièle Sallenave nous

Patrick Kéchichian

pose à une conception « atomisante » du style comme apparition fulgurante de « traits » stylistiques sur fond de langage neutre (ce qui résultait des Etudes de style de Léo Spitzer et aussi des Essais de stylistique structurale de Michael Riffa terre, pourtant situés à des pôles opposés).

Pour Genette, le style se mani-feste certes de la façon la plus spécifique au niveau de la texture et non à celui de la structure, ou, si l'on préfère, en termes classiques, au niveau de l'élocution, qui est proprement linguistique, plutôt qu'à celui de l'invention thématique et à celui de la disposition des éléments du discours. Mais il apparaît continument dans un discours où tout concourt au style, par un système de contrastes et

Pour illustrer ce propos ardu, et qui l'est d'autant plus ici qu'on a tenté de le résumer en usant du vocabulaire technique plutôt que de l'évoquer par des exemples et des métaphores (comme l'écriture iournalistique normalement y invite), on pourrait poser la ques tion: Genette a-t-il du style? L'affirmer est une tautologie sans intérêt si on ne qualifie pas ce style. On dira done que Genette écrit elair, précis, sans un mot de trop. On pourrait par conséquent parler de style lumineux et laconi-

Mais comme Genette s'interdit tout recours à la métaphore et se borne volontairement à la fonction dénotative du langage, on dira done de lui qu'il écrit bien, un point c'est tout. Avec humour souvent, finesse toujours, économie et rigueur, cela va de soi. Il n'est interdit à personne de voir dans ces qualités des traits de style, donc de littérarité. Sant à Genette lui-même, qui les trouvers imperti-nents. Il ne fait pas de littérature. Il hausserait les épaules si quelqu'un décidait capricieusement qu'il n'y a de littérature que dans la théorie la plus austère, de beauté que dans les généralités les plus strictes... Il faut donc lire Genette pour ce qu'il est : notre Aristote. Et apprendre. Puis discuter. Mais c'est une rude affaire.

M.C.

(t) Seuil, 1989 (traduction par Cl. Hary-chaeffer d'un ouveage paru en anglais en

(2) Sous-titre: Approche d'une unione des imboles. Traduit par J. Morizot. Ed. Jac-peline Chambon, 1990 (l'ouvrage date de

Les cigares du fanfaron

Encore des livres sur l'art italien, dont un ouvrage du désormais illustre Federico Zeri

LA PEINTURE AU FIL DES JOURS

Italie du Nord du quatorzième au début du seizième siècle de Federico Zeri. Traduit de l'italien par Anne Machel, Art Edition, 370 p. 298 ill., 680 F.

DANS L'ART ITALIEN d'Otto Pächt.

Traduit de l'anglais par Patrick Joly. Ed. Gérard Monfort, 130 p., 31 ill., 148 F. AU CŒUR DE FLORENCE

de Damien Wigny. Préface d'André Chastel. Duculot, 860 p., 500 ill.,280 F.

Dans ses Conversations, son avant-dernier livre en français, Federico Zeri, le plus photographié des historiens de l'art actuels, révélait au public navré que sa personnalité demeurait encore inexprimée. Désormais, nous savons pourquoi : Zeri, l'homme qui ne pose jamais sans un havane énorme à la main, le prince des connaisseurs, aussi attributionnistes, n'étaient done connu en Floride que dans les que des bavards? Ils se mon-Pouilles, le grand Zeri donc n'est

content de rien de ce qu'il écrit. « Tout a fini au feu ou dans la corbeille à papiers, se lamente-t-il dans sa préface, tout ou presque tout. » Tont sauf deux cents notes, notules et notulettes dont paraît sous un titre charmant, la Peinture ou fil des jours, une anthologie fort abondante.

Dans la même préface, il avoue d'autres malheurs : on le pille, on le déponille de ses découvertes et, pis que tout, on le méconnaît. Or l'histoire de l'art, hors ses travaux, n'est que « vains discours » et « bavardages ». Que sont donc ses travaux? Des attributions, purement et simplement des attribu-tions. Zeri suppose une signature pour le moindre fragment d'œuvre ancienne. Il veut à toute force baptiser les anonymes et inventer un état civil aux inconnus. Fort bien. Ces exercices d'antiquaire sont d'une lecture extrêmement fastidieuse, et, pour finir, déce-

Ils ne portent que sur des artistes de second ordre et excluent toute considération un tant soit peu théorique, «bavardages » done. Panofsky, Gombrich, Chastel, qui étaient fort peu traient moins que Zeri, sans

doute, ils ne jouaient pas aux Sheriock Holmes de musée dans les magazines. Et c'est en cela que la soudaine célébrité de l'« expert » au eigare peut déplaire : une fois de plus, le spectacle l'emporte sur la science.

Otto Pächt, lui non plus, ne se montrait guère. Son Paysage dans l'art italien, sous-titré les Pre-mières Études d'après nature dans l'art italien et les premiers paysages de calendrier, n'en demeure pas moins un modèle du genre. A l'aide de documents dispersés dans les bibliothèques euro-péennes, croquis d'animaux, herbiers, enluminures de calendriers, Pacht montre comment, très lentement, à partir de la fin du treizième siècle, la représentation d'après le modèle, animal tué à la chasse, plante cucillie dans un fossé, se substitue à la sténographie stéréotypée. Lente révolution : elle suppose des instruments plus affinés, une première intelli-gence de la perspective et le renoncement aux facilités de la copie. Dans cette histoire de l'observation empirique, l'empereur Frédéric II tient le rôle du premier mécène avant que l'Italie du Nord puis les Flandres ne reprennent à leur compte la nonvelle méthode venue de Salerne.

résoudre quelques périlleuses questions de paternité disputées entre Nord et Sud, Italiens et Flamands. Ses recherches l'incitent à se prononcer pour les seconds et à refuser aux Limbourg le mérite d'une invention du paysage. Il conclut : « Ce fut le Sud, la Lombardie et les régions voisines de la haute Italie, où l'art profane était extrêmement développé, qui préparèrent la voie à un traitement radicalement nouveau (...). . « Vains discours » que cette tentative de synthèse historique? Sûrement

Un guide pour finir : alors qu'abondent ceux qui traitent de la Toscane, celni qu'a compilé Damien Wigny impose la qualité de son information, la richesse surprenante de sa documentation et sa précision. Dans ce genre, généralement voué à l'érudition de seconde main, un tel ouvrage est une rare réussite.

Philippe Dagen * Le trolsième volume des Symboles de la Renaissance paraît aux Presses de l'Ecole normala supérieure, 48 boule-vard Jourdan, 75014. Au som-maire, des contributions, entre Marin et Danial Russo. (243 pages, 240 francs.)

COLLECTION DIWAN

DIRIGÉE PAR SLIMANE ZEGHIDOUR

POUR MIEUX COMPRENDRE LE MONDE DE L'ISLAM

• Defa parus :

Mon voyage à la Mecque Gervais-Courtellemont 262 pages 97 F L'Ethique sexuelle de l'Islam G. H. Bousquet 244 pages 99 F

A paraître ;

Aril 1991 :

Le Saint-Siège et le Conflit du Proche-Orient G. Irani Richard F. Burton. Ambre et lumière de l'Orient J. F. Gournay

DESCLEE DE BROUWER

Mémoires fictifs

Jim Harrison

ROMAN TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR MARIE-HÉLÉNE DUMAS

Une méditation turbulente, à cœur ouvert. sur la jeunesse, la nature, l'Amérique, la poésie et tous les risques de la vie.

> Du même auteur LÉGENDES D'AUTOMNE

> > Collection "Pavillons"

ROBERT LAFFONT

Yasushi **Inoue**

publie dans la Bibliothèque cosmopolite

- HISTOIRE DE MA MERE.
- LES CHEMINS DU DESERT.
- COMBAT DE TAUREAUX.
- LE FAUSSAIRE.
- LE FUSIL DE CHASSE.



André Wilmots nous regarde dans le miroir américain

LE DÉFI FRANÇAIS d'André Wilmots. François Bourin, 216 p., 110 F.

Du haut du parallélépipède de l'ONU, un n'a pas trop mauvaisc vue. Surtout lorsqu'on y dépouille tout ce qui a paru dans la presse américaine sur la France depuis une dizaine d'années. C'est à cet exercice que s'est consacré André Wilmots. haut fonctionnaire des Nations unies. Il nous livre le fruit de ce travail de bénédictin, et ce n'est pas triste. L'auteur a du ton. Il repère très efficacement les points sensibles, les jugements qui font mouche, et il artive qu'on écarquille les yeux devant les faits rapportes.

Les Français ignorent généralement l'engouement qu'ils suscitent aux Etats-Unis. Pourquoi? Sans doute parce que, selon le journaliste Edward Fawcett, la France est en permanence un « malade imaginaire ». Que notre cuisine fasse grimper au plafond les Américains ainsi que notre mode (YSL - Yves Saint Laurent - est aussi célèbre que JR ou JFK) on le savait, et peu de gens ont été surpris du succès de Cyrano incarné par Depardieu. Celui de Jose Ferrer est une constante des programmes de télévision. Quand on parle de panache, là-bas, on pense tout de suite au style français.

[] était moins évident que notre culture garde toujours son aura outre-Atlantique. Even Galbraith, dans ses Mémoires d'ambassadeur à Paris, reconnaît que la France « est incontestablement le salon intellectuel de l'Europe ». Plus curieuse est la conviction d'un analyste reconnu de la musique rock selon laquelle ce mode d'expression est directement inspiré de Rimbaud, de Camus et de Genet I Du coup, ce qui irrite le plus les Américains, ce sont les déclarations d'officiels français contre l'« impérialisme culturel américain». Les feuilletons et autres séries télévisées exportées n'ont rien à voir avec la culture. Ce ne sont que divertissement (entertainment).

Depuis deux ou trois ans, c'es la France économique qui attire les louanges des spécialistes, si enclins jadis à traiter la France de «lanterne rouge» de l'Europe. Le New York Times souligne avec étonnement que les rachats de sociétés américaines par les entreprises françaises au cours du premier semestre 1990 ont porté sur 35 milliards de francs environ, dépassant ceux

TRAHIR LE TEMPS

Les Belles Lettres, 272 p., 130 F.

Rien n'est innocent, surtout

pas le calendrier. Rien n'est sim-

ple, même pas le bon vieux

découpage du temps en « tranches » – ères, siècles, géné-

rations - auquel les historiens de métier semblent si attachés.

Voilà ce que vient de souligner

Daniel S. Milo, enseignant à

l'Ecole des hautes études en

sciences sociales, dans une série

d'articles qui composent, sous le

titre Trahir le temps, un livre

d'épistémologie curieusement

habité par le sens de l'humour et par un goût très vif pour toutes

Il faut dire que, quand on y regarde de pres, il y a de quoi sourire. Ne parlons même pas

des « générations », terme qui recouvre à peu près n'importe

quoi. Les siècles ne sont guère

plus sérieux : celui de Louis XIV

est une invention de Voltaire, le

nôtre ne commence pas en 1900 mais plutôt en 1914, n'oublions pas enfin que l'an 2000 ne sera

les formes de subversion.

de Daniel S. Milo.



du Japon (19 milliards). Un tel dynamisme a été possible grâce au socialiste Pierre Bérégovoy a qui n ouvert le bul des

« Ahurissement respectueux »

Quant à la politique étrangère de la France, elle suscite parfois l'exaspération, mais plus encore l'admiration. Washington observe « nvec une sorte d'ahurissement respectueux le rôle d'arbitre incontesté que joue la France en Afrique » et juge astucieux le jeu de notre pays dans le Pacifique sud. Pour l'Europe, il lui paraît que la France servira mieux que la Grande-Bretagne de contrepoids à l'Allemagne, et Flora Lewis, dans le New York Times, va jusqu'à écrire que dès que les Etats-Unis réduiront leurs forces en Europe, ail n'y a nucune raison pour que Washington n'accepte pas que le commandement suprême de l'OTAN solt assuré par la

Le revirement des jugements sur François Mitterrand a été spectaculaire. Au début des années 80, il était comparé à leur «bon, naif et malchanceux» Jimmy Carter. Aujourd'hui, il apparaît comme le plus habile des hommes d'État europeens. Selon eux, il a « mis dans sn poche » Helmut Kohl. Beaucoup de commentateurs américains pensent que la vie politique francaise se banalise, du fait notamment du rôle accru du petit

Un des chapitres les plus percutants est intitulé «Francophonie à l'américaine». Le compor-

Erreurs de calendriers

Un livre d'épistémologie drôle

et subversif sur le découpage du temps

pas la première année du vingt et unième siècle, mais la dernière du vingtième siècle. Quant aux ères, vous pouvez vous y perdre: au Portugal, jusqu'en 1422, on faisait démarrer l'ère chrétienne

en 38 avant J.-C. et, même si

c'est un autre système (celui dont, au septième siècle, le point

de départ avait été fixé par Bède

le Vénérable) qui e fini par

triompher, chacun sait que, aujourd'hui encore, tous les

chrétiens du monde ne parvien-

nent pas à célébrer Noël ou

Qu'en conclure? Que les repères fixés par l'historiogra-phie pour empêcher de se perdre

ceux qui voyagent dans le temps ne font parfois que les égarer. A l'époque de Michelet, les histo-

riens romantiques se sont laissé fasciner par l'idée da l'an mil :

ils en ont profité pour inventer un « millénarisme » qui n'avait

jamais existé - pour la simple

raison que, dans l'Europe de

999, personne n'avait la moindre

idée de l'année en laquelle on

De nos jours encore, les histo-

riens discutent sans fin sur la

pertinence des divers systèmes

Pâques le même jour!

tement de nos amis d'outre-Atlantique est exactement à l'inverse du nôtre. Alors que nous faisons la chasse - avec plus ou moins de bonheur - à tous les mots ou expressions anglo-américains qui pourraient venir souiller notre langue, les Américains raffolent, au contraire, d'introduire des vocables français dans leur vocabulaire. Une association pour la défense de la pureté de l'américain ou de l'anglais paraîtrait ridicule. «Le français, dirait-on en Amérique (et en français). « c'est la crème de la crème.» La connotation très chic de notre langue n'est pourtant pas sans inconvenient, comme l'a constaté un candidat

La femme française reste sur son piédestal (il y a dix fois plus de mariages dans le sens Francaises-Américains que dans le sens Américaines-Français)... ainsi que le Monde, un journal d'exception, bien qu'il ait affiché sans complexes un certain antiaméricanisme du temps de son fondateur. Lors du décès d'Hubert Beuve-Méry, la presse d'outre-Atlantique rappela que le Monde était le symbole même de « la France de l'intelligent-

malheureux aux élections,

Pete Du Pont. Son concurrent

l'interpella en français avec sar-

casme «Cher Pierre», l'identi-

fiant ainsi à une coterie étran-

gère à la masse du peuple.

Allons, au temps où le snobisme français s'exprime dans le dècri des réalisations nationales, regardons la pêcbe américaine d'André Wilmots. Il a ramené de très beaux poissons bleu-blanc-

de périodisation (pour ou contre

la longue durée ?) et sur celle des

découpages théoriques qui en

résultent. Les plus audacieux

tentent de tout réinventer par

eux-mêmes, comme le montre

Milo à propos du travail de Fou-

cault sur l'histoire du système

pénal : mais ces découpages nou-

veaux, qui cherchent à biaiser

avec la chronologie, sont encore

L'historien serait-il condamné

à « trahir le temps » ? Pas néces-

sairement si, prenant conscience

de la relativité de ses repères

usuels, il s'attache à étudier des

objets dont la définition n'en

soit pas totalement dépendante.

A vrai dire, le chemin ici pro-

posé semble des plus étroits.

Mais peut-être la science bistori-

que - qui a déjà tellement

changé par rapport à ce qu'elle

était au « siècle » passé (!) -

n'est-elle encorc que dans sa...

Christian Delacampagne

loin de faire l'unanimité.

Pierre Drouin

Trois quarts de siècle d'URSS

Nicolas Werth dresse un état des lieux du système soviétique

L'HISTOIRE DE L'UNION SOVIÉTIQUE De l'empire russe à l'Union soviétique 1900-1990 de Nicolas Werth. PUF. Collection « Thémis ».

545 p., 170 F. Qu'est-ce que trois quarts de siècle au regard de l'histoire uni-

verselle? Une broutille. Pourtant lorsque cette période a commencé, beaucoup d'esprits qui ne comptaient pas parmi les moins aiguisés crurent qu'apparaissait le monde nouveau et définitif : avec la révolution d'Octobre, l'bumanité allait retrouver des ici-bas le paradis Soixante-treize ans après l'évé-

nement fondateur du pays des soviets. Nicolas Werth raconte l'histoire de l'Union soviétique. Comment a-t-il conçu son ouvrage? Il s'explique dans l'introduction qui est son discours de la métbode. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, l'URSS fut étudiée surtont par ceux qui partageaient on avaient partagé l'idéal de la révolution d'Octobre. Ils regardaient la réalité à travers la grille du marxisme et se demandaient si l'Union avait ou non trahi.

Après la guerre, et la révéla-tion de toutes les horreurs staliniennes, la soviétologie occidentale fut marquée par l'bypothèse totalitaire. Ce qui a conduit à

privilégier l'histoire politique en négligeant les autres composantes qui constituent le tissu social. Depuis le milieu des années 60, un certain nombre d'historiens essaient de procéder à un examen plus global. C'est à cette dernière école que se rattache Nicolas Werth: son propos est de dresser l'état des lieux.

Il prend son élan bien evant la révolution, quand le tsar, imprégné de la conception byzantine de l'empereur à la fois pape et césar, manqua la chance, il est vrai très difficile, de réaliser la réforme. Sans attendre Lénine et Staline, il avait lancé l'industrialisation mais n'en avait pas apprécié les conséquences sociales. Même un Stolypine, qui était un conservateur avisé, avait échoué parce qu'il n'avait pas eu de politique ouvrière et n'avait pas perçu les méfaits de la russi-fication à outrance.

Un chauffeur incapable

An début du siècle, selon la parabole de Maklakov, la Russie était une voiture conduite à la catastrophe par un chauffeur incapable qui refusait de quitter le volant, car il croyait les passagers trop timorés pour l'en dessaisir. Il n'avait pas compris les troubles pré-révolutionnaires. Ses furtifs successeurs de l'année 1917 n'allaient pas déceler la bolchévisation rampante.

Lénine aurait-il pris le ponvoir s'il n'y avait eu le putsch de Kor-

nilov? Y serait-il resté s'il n'avait consenti à abandonner, en 1918, 26 % de la population, 32 % de la production agricole, 23 % dc la production industrielle, 75 % du fer et du char-

Vous connaissez la suite de l'histoire, et si vous voulez avoir toutes les précisions nécessaires, suffit de lire le manuel de Nicolas Werth. En 1919, les structures à vocation stalinienne se mettent en place. Créé cette année-la en même temps que le bareau politique, le secrétariat comptera six cents personnes en 1921, un an avant la nomination de Staline au poste de secrétaire général. Il y eut la guerre civile, la NEP, le sinistre tournant de 1929-1933, le congrès des prétendus vainqueurs en 1934, les purges massives et spectaculaires de 1934-1937, la guerre, la reprise en main.

Le dégel commença sitôt Sta-line enterré quand Malenkov essaya de consolider sa première place en se faisant le défensenr des intérêts des cadres moyens et supérieurs. Il s'amplifie mais va dans tous les sens sous Khrouchtchev. Quant à la période brejnévienne, maintenant qualifiée à Moscou de «stagnation», elle se divise, selon Werth, qui reprend la distinction de J. Sapir, en deux demi-étapes : conservatisme éclairé jusqu'en 1976 (année d'une crise dans l'industrie) puis conservatisme crispé. Mais les gérontes ont laissé se développer un terrain propice à la perestroïka : les organisations sociales se sont multipliées, et, dans les années 80, on estimait à quinze millions le nombre de Soviétiques qui exerçaient des activités dans l'économie paral-

En trois quarts de siècle, le parti, le système ne sont pas res-tés parfaitement identiques. Nicolas Werth recense les modifications et laisse à chacun le soin de décider si les dernières mutations ont provoque ou non, ou sont à la veille de provoquer, une mutation ou un changement de nature du régime soviétique.

Bernard Féron

Radioscopie de l'armée rouge support». Le nombra de ses

L'ARMÉE ROUGE FACE A LA PERESTROIKA de Thierry Maleret et Murielle Delaporte

Complexe, 302 p., 65 F. L'arméa soviétiqua a aubl

bian des avanies ces demiàres années. La perestroïka a révélé qua s'il n'était pas tout nu, ce grois-là était beaucoup moins bien habillé qu'on ne la disait. Son prestiga an prit un coup lorsque, profitant du fait que les troupea antiaériannes avaient vidé force canons d'alcool pour fêter la journée de leur arme, un jeune Allemand, pilote amateur, posa son appareil monomoteur sur la place Rouge. C'était presqua bouffon. Il y eut plus grave avec les retombées de la guerre d'Afghanistan, las récriminations das conscrits mantionnées dans la presse, la mouvemant d'insoumission at da désertion.

Cette arméa ralàva la têta depuis que Mikhail Gorbatchev est obligé de a appuyer aur le sabre pour conserver un pouvoir menacé. Qui est-ella? Quels courants la traversent et la divisent? Thiarry Maleret et Murielle Delaporte an préaantent une radioscopie.

Un instrument gigantesque

Il y a una dizaina d'années, Alain Besancon montrait ou'il y avait deux économies soviéti-ques (officielles) : l'una inconsistante qui travaillait pour le civil; l'autra, de premiar ordre, qui était affectée à la défense. Bref, tout pour la complexe militaroindustriel, rien pour les autres. Ce complexe, notent les auteurs da l'Armée rouge face à la perestroika, absorbe de 75 à 80 % du budget total consacré à la recherche et au développement. L'industrie da la défense « administre cent cinquante entreprises at arseneux assemblant des produits finis et cent cinquante autres antreprisas produisant des équipements de

employés est astimé entre six at huit millions.

Thlerry Malaret, l'auteur da cette partie de l'ouvraga, est moins systématique que na l'était Alain Besançon : pour lui, les maux qui affectent l'économie soviétiqua n'épargnent pas ce secteur, mais celui-ci reste tout de mêma très privilégié : «D'ordinaire, les nations obtiennent le statut de puissance en combinant judiciausement le développement économiqua et la capacité militaira. L'Union soviétiqua, ella, possèda les attributs d'une « puissance multidimensionnelle» puisque son pouvoir repose exclusivement sur l'outil militaire et la menace potentielle qu'il représente. > Ce qui fait la force de l'armée

soviétique constitue aussi ses faiblesses. Ses dirigeants ont voulu fabriquer un instrument gigantesque, polyvalent, prêt à mener n'importe quel conflit. Ils ont pompé les ressourcea du pays ou ce qui an restait pour entasser armement conventionnel et atomiqua et doter leur grande puissanca continentala d'une marina qui surclasse l'insulaire britannique. La quantité fait illusion si la quafité ne suit

Ca livre a été écrit avant la guerre du Golfe mais les renseignements qu'il apporte permettent da comprendra un peu mieux ce qui vient da se passer sur le terrain. On saisit aussi pourquoi des chefs mifitaires soviétiques ont souhaité jusqu'au bout qua la déroute fût épargnéa à Saddam Huasein, car cette défaite était un peu la laur : n'avaient-ils pas fourni la plua granda partia du matériel qui ne servit pas à grand-chose et des conceptions stratégiques qui n'ont guère été probantes ? Après d'autres mésaventures de ce genre (depuis la guerre de six jours) il y a da quoi mettre en question quelques idées jusqu'alors reçues dens les étatsmajors soviétiques.

Les provinciales

Nous voulions éditer des textes intempestifs, par-ler au monde de la misère du monde. Nous vou-lions démontrer qu'il est possible de croire aux mots, de décider des avie mecleur fone, et de chui-sir le risque d'être critiqué ou d'avoir tout. Nous vou-lions donner une autre idée de extre inospitalité du cœur que certaines appellent "la tolécance" et qui ne doit pas the Indifférence à des opinions équivalen-tes, mais une nomière d'acqueille l'autre dans le restes, mais une manière d'accueils frautre dans le rei pert des vérités qu'il porte en lui. Bréf, nou qualions réveiller les morts... Mais les événement cur-mêmes s'en sont chargés — ces événement porteurs de sens, de crimes, et qu'un dangereu avengiement (est-ce de l'hypocrisse?) maquille. Il appellent in réponse immédiate de textes capable de préserver la forme humaine de l'intelligence. de l'hestà à transe la temperate condictions d'a

5, rue Pláney 1 B.P. 1221 / 47283 EYON Cedes

Dormir"

Enjeu et énigme de chaque nuit

Dirigé par Alain Renaud et Lucette Savier. 208 pages, 95 F.

En librairie.

autrement

LA PÉE ET LA SERVANTE (XIX--XX- siècle) d'Alain Beltran et Patrice Préface d'Alain Corbin. Belle, coll. e Histoire et société », 350 p., 165 F.

LES ANNÉES ÉLECTRIQUES (1880-1910) de Christophe Prochasson. La Découverte, série

«L'aventure intellectuelle

du XX siècle », 490 p., 170 F.

A science et l'industrie se sont emparées depuis long-temps des forces que l'air el-les eaux mettent à la dispo-sition de l'homme (...). Ras-tait un dernier effort à accomplir : ilfallait saisir, entre les mains du maisse des dieux, la foudre elle-même. » Aines parlait, tont fier, le père des centra-liens. Jean-Baptiste Dumas. au congrès des électriciens en 1881. Oni, la secousse avait été proprement cosmique. L'homme moderne avait pro-prement déposséde Inpiter en maîtrisant l'électricité.

C'est cette aventure contemporaine C'est cette aventure contemponine, orgueilleuse, fondroyante et quasi sacrilège qu'Alain Beltran et Patrice. A Carré ont entrepris de décrire, dans une nouvelle collèction d'histoire qui, décidément, ne fait pas de faux pas. Et on leur saura gié de nous épargner la décharge des statistiques et la tension. monotone des prouesses techniques dont sur ce sujet là, une histoire économique de atricte obédience aurait pu être friande jusqu'à l'indigestion dn lecteur. D'un mot : ils jettent les premiers feux d'une histoire sociale et culturelle de cette fée sidérante devenue en moins d'un siècle la servante muette de notre vie quotidienne. Leur livre, plein de citations savourenses et toujours accessible, ne peut pes, faute de travaux historiques, assouvir com-plètement les ambitions de son 5005titre. Il n'est qu'un propos d'étape. Mais bougrement leste.

Jusqu'à l'automne du dix-neuvième siècle, le fluide mysterieux, nous disent-ils, avait assez mediocrement attiré les charlatans de la thérapeuti-que « magnétique ». Mais il excitait en profondeur, par le télégraphe puis les premièrs téléphones, une frénées de l'instantanéité et de la vitesse que Jules Verne mettait en prose. Ce n'est toutefois qu'à partir de 1881, quand ies lampes incandescentes d'Edison

Maurice Lengelle

THÈMES ET DÉCORS DU XX- SIÈCLE de Maurice Lengelle-Taray

Dans sa vie professionnelle, Manrice Lengellé a touché à deux disciplines : l'économic (une quinzaine d'ouvrages) et. sous le pseudonyme de Tardy, a l'art des collectionneurs (sept livres). Mais il s'intéresse & bien d'antres domaines de la culture si l'on en croit les deux premiers tomes de son Dictionnaire des thèmes et décors. Voici le troisième consacre au XX siècle. Etrange façon d'écrire l'Histoire qui irritera ou déroutera les spécialistes mais donners au grand public ie sentiment d'un assez extraordinaire survol. Il y reconnaîtra au fil des chapitres des ambiences oubliées, des livres fanés se mélant aux chefs d'œuvre des chansons éteintes et des musiques vivantes, des édi-

> Philippe CHA L'OBSTINA

HISTOIRE triste et loufoque d'une ... et d'une campagne de presse épart l'éviter : « On sait ce que ça va être. 6 ce sost. On essale que ca ne toit pas

Éditions JACQUELINE C

· Byz Ed. Tardy, 608 p., 350 F. . . George de Man racont modes. ses de audacc qu'elle cacyclo DES. SCS lecteur Nous

de suri quer l'é pie, il s rééditio Ics___v (Fabiol Jours d d'Arc C Haecke tout a vibrer l Fread. i'andac fices, des films, des tableaux,

d'Alain Beltran et Patrice A. Carré. Préface d'Alain Corbin. Belin, coll. « Histnire et société », 350 p., 165 F,

LES ANNÉES ÉLECTRIQUES (1880-1910) de Christophe Prochasson. La Découverte, série « L'aventure intellectuelle du XX siècle », 490 p., 170 F.

A science et l'industrie se sont emparées depuis long-temps des forces que l'air et les eaux mettent à la disposition de l'homme (...). Res-tait un dernier effort à accamplir : il fallait saisir, entre les mains du maître des dieux, la foudre elle-même. » Ainsi parlait, tnut fier, le père des centra-liens, Jean-Baptiste Dnmas, an congrès des électriciens en 1881. Oui, la secousse avait été proprement cosmique. L'homme mnderne avait pro-prement dépnssédé Jupiter en maîtrisant l'électricité.

C'est cette aventure contemporaine nrgueilleuse, fnudroyante et quasi sacrilège qu'Alain Beltran et Patrice A. Carré ont entrepris de décrire, dans une nnuvelle collection d'histoire qui, décidément, ne fait pas de faux pas. Et nn leur saura gré de nous épargner la décharge des statistiques et la tensinn mnnntnne des princesses techniques dont, sur ce sujet-là, une histoire éco-nnmique de stricte nhédience anrait pn être friande jusqu'à l'indigestion du lecteur. D'un mut : ils jettent les premiers feux d'une histoire sociale et culturelle de cette fée sidérante devenue en mains d'un siècle la servante muette de natre vie quatidienne. Leur livre, plein de citations savoureuses et tonjuurs accessible, ne peut pas, faute de travaux historiques, assouvir com-plètement les amhitions de son soustitre. Il n'est qu'un propos d'étape. Mais bougrement leste.

Jusqu'à l'antomne du dix-nenvième siècle, le fluide mystérieux, nnus disent-ils, avait assez médiocrement attiré les charlatans de la thérapeutiattre les chartatans de la thérapeuti-que « magnétique ». Mais il excitait en profondeur, par le télégraphe puis les premiers téléphnnes, une frénésie de l'instantanéité et de la vitesse que Jules Verne mettait en prose. Ce n'est toutefois qu'à partir de 1881, quand les lampes incandescentes d'Edison

-:

transfigurèrent une Exposition internationale tout entière consa-erée à l'électricité, tenne à Paris et très tenne à Paris et très courue, qu'on put enfin savourer l'évidence : cette énergie-là scrait le signe d'nn Progrès infini, une Fête jnyeuse, une Pâque. Et même, pourquoi res le symbole de quoi pas, le symbole de la Femme des nnu-veaux temps, libre et nette, altière et agui-

Villiers de l'Iale-Adam décrivit somptuensement ce transfert dès 1886 dans l'Eve future, dant le personnage-clé est Edisan lui-même, qui nffre à lard Ewald la réplique électrique de la femme aiméc, Halady, « multiple comme le monde des rêves ». Paul Mnrand, lui, dans 1900, tiendra à regret le culte de la Fée pour la religinn dn

Ainai, de luxe charmant, devint-elle mer-veille à tnute heure, abondante et snperfine, par la grâce ingé-nieuse des électriciens qui construisirent les tramways et le metrn (ces « catacombes électriques » saluées par Avenel), offrirent, contre le tont-pnissant et maindnrant gaz, l'éclairage qui ne tra-hissait pas, équipèrent l'atelier domestique qui devait ruiner la lutte des classes et aidèrent la ménagère à sneer la poussière. Un mande à cru naissait,

irrésistible et propre, aux lignes nettes, au regard elair qui tutoyat l'ombre, aux boutiques et aux cafés rutilants, aux rues sûres. Un monde interconnecté d'individus-rois, qui consommeront et joniront en toute impunité, demain, des l'aube.

LÉLAS, nous disent Beltran et Carré, la technique n'a pas pu suivre le rythme de ce vagahnndage onirique. Face à une Amérique qui fut la vitrine de l'aventure, la France prit du retard. Paris est devenn la Ville-Lumière,

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux



Incandescences fin de siècle

mais les pravinces aut trainassé, les réseaux nnt été hricolés : jusqu'aux années 30, l'électricité fut un luxe lentement diffusé; en 1939 encore, 10 % de la population, celle des « écarts » ténébreux, en était privée. Et, dans ces entrefaites, la Fée a même laissé paraître d'affreuses roueries.

Car nn déconvre qu'elle est dangereuse, qu'il faut apprendre les gestes qui en préservent, qu'elle ruine le chu-

chntement ancestral de la pénnmbre et installe, mine de rien, un monde artificiel de la pare apparence. La voici décrite dès 1894 comme une arme terrifiante à dispositinn des Occidentaux menacés par le jihad de l'islam dans l'Invesion noire de Danrit; mise des 1907, crnit-on, au service des Rnuges incendiaires par le « rni Pataud », le tnut-puissant secrétaire du syndicat des électriciens en gréve ; électrocu-tant même des 1890 des condamnés américains. Ther a thur aveuglant par ses artifices, hrûlant a vif et poussant an crime. Dès 1892, Rubida le visionnaire a lancé un appel angnissé : cnmment a fuir in vie électrique » ?

Nns auteurs nnus rassurent: à l'Expo de 1937, sur une musique d'Hunegger, Messiaen et Milhaud exaltant la fée, les esprits chagrins nnt rendn les armes. Les Trente Ginrieuses, après les couvre-feux et les coupures de la guerre, la diffusernnt jusqu'à plus suif et la dnmestignernnt, en équipant solidement le territnire, les entre-

prises et les ménages. Cette histnire d'une banalisatinn à peine troublée par les affrontements à propos de la source nucléaire aurait pn être plus poussée. Mais ce court-circuit final n'ôte rien à la fnrce du livre, qui

détaille avec alacrité le cycle d'une énergie qui fut « luxe à la fin du dix-neuvième siècle, symbole de modernité il y a cinquante uns et droit inaliénable aujourd'hui ».

CHRISTOPHE PROCHASSON a hien senti, lui aussi, qu'il fallait danner quelque fluidité un peu mystérieuse au passage culturel du dix-neuvième en vingtième siècle. Ses Années destriques n'out pourtant res l'insourélectriques n'ont pourtant pas l'insou-clance et la jnyeuseté hanales qu'nn prête rétraspectivement à la Belle

Epoque. L'inquiétude et l'impuissance d'un mnude qui décnuvre à tâtnns la modernité et la puissance des foules snnt au contraire mises en exergne, snns l'œil vigitant et souvent trouble du personnage central du livre, dont ces années vnient la naissance par temps d'affaire Dreyfus : cet intellectuel, parfnis tenté par le socialisme, auquel Prochasson vient de consacrer une thèse remarquée. On regrette parfois que son analyse snit trnp exclusi-vement parisienne. Cnmme si la pro-vince de la « fin des rerroirs », pnur reprendre le mnt d'Eugen Weher. n'avait rien eu à faire dans cette muta-tinn ! Centrer, comme il le fait, l'nbservatinn sur la ville-phare, en postnlant qu'elle résumerait « presque toute In vie intellectuelle », c'est nublier injustement les réginnalismes et l'Alcazar de Marseille, l'Ecole de Nancy nu les mnites jeunes gens du Bordeaux de Mauriac, les félihres et les amateurs de dncasses, les publicistes de snns-préfecture et les Petit Chnse qui lisent les Cnhiers de la quinzaine : tnus ceux qui, à leur façon, unt armé aussi la France culturelle et l'unt aidée à hasculer sans heurts irréparables d'nne époque à l'autre.

Le livre, mutefnis, ne somhre pas dans l'encyclopédisme énumératif, fût-il des hords de Seine. Car il est bâti par un « géographe curieux » qui a pris le parti de la sagesse en histnire culturelle : investir d'ahurd des « ter-ritoires », cerner les lieux nû se côtnient et se cunfintent artistes et penseurs, hummes politiques et nnta-bles du paraître : les saluns, les librairies, les salles de spectacle et d'expositinn, les hureaux des revues, les sailes de cnurs et de congrès. Cet enracine-ment ponctuel met Prochasson à l'ahri des mauvaises surprises d'une histnire évanescente des idées nu de la chronique des modes sans consistance.

On lira dunc avec plaisir et profit ses chapitres minutieux sur ces salons, modéle Guermantes nu Verdurin, sur lesquels régnérent tant de femmes intelligentes; sur l'entrée en furce des éditeurs dans le débat intellectuel (on n'ouhliera pas un beau portrait de Gustave Le Bun); sur les sociabilités des artistes d'Académie ou d'avent-garde (Puvis de Chavannes est particulièrement hien senti). Si l'ohservatinn du munde du spectaele est plus dispersée, celle des revues, des univer-sités et des congrès scientifiques est richement informée et plaisamment rendue. Une très grosse et utile chronologie sianque ce travail pinnnier sur l'air électrique de la dernière sin de siècle à propos de laquelle nous pouvnns utilement rèver.

Surimpressions

Maurice Lengellé-Tardy à la recherche des harmoniques du XXe siècle

THÈMES ET DÉCORS DU XX- SHÈCLE de Maurice Lengelle-Tardy Ed. Tardy, 608 p., 350 F.

Dans sa vie professinnnelle, Maurice Lengellé a tnuché à denx disciplines : l'éconnmie (une quinzaine d'nuvrages) et, sous le pseudonyme de Tardy, à l'art des enllectinnneurs (sept livres). Mais il s'intéresse à hien d'autres dnmaines de la culture si l'on en croit les deux premiers tames de san Dictinanaire des thèmes et décurs. Vnici le troisième consacré au XXº siècle. Etrange façon d'écrire l'Histnire qui irritera nn déroutera les spécialistes mais dupnera au grand public le sentiment d'un assez extranrdinaire surval. Il y reconnaîtra au fil des chapitres des amhiances ouhliées, des livres fanés se mélant aux chefs-d'œuvre, des chansons éteintes et des musiques vivantes, des édifices, des films, des tahleaux,

etc., extranrdinaire bric-à-brac s'enflant au fil de l'actualité.

Il y a du « Je me souviens » de Georges Perec dans la méthode de Maurice Lengellé. Il s'agit de racunter l'épuque par ses modes, ses thèmes, ses dadas, ses décors. Entreprise d'une andace nn peu folle parce qu'elle suppuse une culture encyclopédique. Ne dissimulant pas ses défauts, elle entraîne le lecteur, surtnnt s'il n'est plus tout jeune.

Nnus nageons dans un océan de surimpressinns. Pnur évoquer l'époque 1900, par exemple, il superpose les images des rééditinns des romans exaltant les valeurs chrétiennes (Fabiola, Ben-Hur, les Derniers Jours de Pompéi) nu la Jeanne d'Arc de Péguy, et celles de l'athéisme scientiste avec Haeckel et ses Enigmes du monde, Berthelnt (e ça y est, tout a été découvert »). Il fait vihrer les nouvesux paysages de Freud, la Lulu de Wedekind, l'audace raffinée de Gustav Klimt, les Fauves et Jean Santeuil, les influences de l'Orient sur Victor Segalen, Dennery, les

1905-1910 est pour Maurice Langellé un grand virage dans le dumaine des coutumes des arts et de la science. Léon Blum fait scandale avec son livre sur le Mariage, les patrons de choc s'appasent aux nuvriers, Georges Sorel lance une théorie de la grève générale dans ses Réflexinns sur la violence, pendant que la femme reste dans sa cage avec l'Ariane et Bnrbe-Bleue de Maeterlinck. Les « arts primitifs » prennent leur revanche avec les Demoiselles d'Avignon et l'aventure scientifique moderne redémarre avec la découverte du radium par Pierre et Marie Curie.

Collages

Un rapprochement insulite: la révolutinn mexicaine de 1910 et la révolution russe de 1917 (à cause de Jnhn Reed?), les vues contrastées de Spengler et de Toynbee, les illusinns de l'après-guerre avec la Société des Natinns, préludant aux « années folles » avec le surréalisme, les films expressinnnistes allemands (le Cabinet du docteur Caligari, Nosferatu le Vam-pire, M. le Maudit), Gatsby le Magnifique et le déferlement du jazz, la création d'un Museum nf Mndern Art (MOMA), dn Chrysler Building et de l'Empire State Building aux Etats-

On pourrait continuer ainsi jusqu'à nos jours, où nous mène Maurice Lengellé. L'important était de montrer le procédé, ces « collages » proposés pout titiller les snuvenirs, ce récit qui recherche avant tout les harmoniques de notre siècle. Le résul-

tat est ambigu. On sort à la fnis lihéré et écrasé par ce livre. L'auteur a ce dnn de nnus emmener avec une jnie communicative sur la crête des vsgues de natre temps, mais le surf finit souvent la tête sous l'eau. Nous sentans ici le paids des milliers de fiches (même si elles sont mises sur disquettes), sans savnir tnujnurs bien ce qui a dicté tel nu tel chnix.

L'arbitraire ne peut sans dnute qu'être la règle pour une telle entreprise. Ce n'est pas une raison pour trop se fier à sa mémnire. Passons sur quelques erreurs de détail, mais il est ennuyeux de confondre Capa, le reporter phntngraphe de la gnerre d'Espagne, avec le cinéaste Frank Capra. Dans le dictinnnaire de plus de 7 000 mnts currespundent sux thèmes chnisis qui suit la partie historique de l'nuvrage, no relève cette fnis trnp de bourdes de gros calibre. Duke Ellington n'est pas « le grand dn vieux jazz de New-Orlenns» et le Sacre du printemps n'est pas « un npéra de Stravinsky ». On place Herbert Marcuse dans l'école de Francfort, mais no y nuhlic Max Hnrkheimer. Qui trop embrasse....

Ce livre plantureux et nriginal anrait danc hesoin d'an bon nettnysge, mais plutnt que de continuer après lecture à inuer du ramasse-miettes, retennns une phrase de l'auteur qui sonne bien : « Le progrès est pour l'homme comine une sphère. A mesure que celle-ci accroît son volume, ses points de contoct avec le mystère, c'est-àdire le besoin, se multiplient. Ainsi s'aiguisent sans cesse l'nppétit, le thème de l'insatiable. »

Pierre Drouin



LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE 9 ZUE DE LA POMPE 751% PARIS



D'ETRE LU. Si pour vous ecrire est ene passion, ecrivez-nous. Nous Romans. Essain, Memoires Poesie... par catalogues, piesse, radio

LA PENSEE UNIVERSELLE

115 hotelevard RICHARD LENOIR
75549 PARIS CEDEX 11
Tel. (1) 43 57 73 74
Mason kondre de 1970. XVII intes parus
manta della pur dat. 39 de 1s ho de
11 89 57 san la proponete Froirare

Tolède XIIe - XIIIe

Musulmans. chrétiens et juifs: le savoir et la tolérance

Dirigé par Louis Cardaillac 272 pages, 120 F. En librairie.

autrement

22-27 MARS 91



PARIS GRAND-PALAIS

vendredi 22 · samedi 23 · dimanche 24: 9 h 30-19 h 30 lundi 25, journée professionnelle: 9 h 30-19 h 30 mardi 26, nocturne: 9 h 30-23 h · mercredi 27: 9 h 30-19 h 30 Entre gratite nour les literies, béhinhéeures et enorgenes.

L'OBSTINATION

Philippe CHARDIN

'HISTOIRE triste et loufoque d'une rupture interminable et d'une campagne de presse épistolaire désespérée pour l'éviter : « On sait ce que ça va être. On ne voudrait pas que ce soit. On essaie que ça ne soit pas. Mais ça sera quand

Éditions JACQUELINE CHAMBON

de Pramoedya Ananda Toer. Traduit de l'indonésien par François-René Daillie, Plon, Feux Croisés, 200 p., 120 F.

Nul n'est prophète en son pays Pramnedya Ananda Toer en est, pour l'Indonésia, un axampla vivant. Emprisonné pandant le lutte pour l'indépendence par les Hollandais, il passera quatorze ans dans un bagne isolé après l'arrivée au pouvoir du général Suharto en 1965 at le sanglant massacre des communistes, dont «Pram» était l'un des compagnons da route. Depuis sa seconde libération, il ast pratiquement interdit de publication, son éditeur, sea lecteurs, étant poursuivis par la justice avec una constance et une sévérité qui, sous d'autres cieux, auraiant dapuis Inngtemps été dénoncées comme persécution et violation des droits de l'homme.

Autras liaux, autras mœura. Mais cette «interdiction» à la javanaisa n'a pas empêché le plua célèbra écrivain indonésian da coucher de mémoire sur le papier son œuvre majaura Tarre des hommes (Bumi Manusia). Ca roman an quatre valumas fut composé en partie par l'écrivain dans sa tête alors qu'il n'avait pas



la droit de possédar pepiar at crayon. Traduit an anglais et an hollandais, mais pas anenre en français, Terre des hommes s'infiltra sous le manteau vers son pays natal, où Pram vit sous survaillanea, enmma une vulgeire

tion japonaise, ella npposa le héros, résistant en fuite, avec les grandes questions qui se posent en ces temps difficiles. Ce roman allégorique, symbolique, découpé comma una pièce de théâtre, décrit la confrontation entre un homme pétri d'humanisme, dans lequel on reconnaît peut-être l'auteur, et la veuleria, le fanatisme, l'amitié et la mort. Harto découvrira à la fois l'es-

poir, avec l'annonce de la défaite japonaise, et le désespoir avec la mort de celle qu'il aime. L'intrigue se noue sur quelques heures dans l'étouffante moiteur de la campagna javanaise. Étnuffante comme l'atmosphèra da traque où se débat un homme poursuivi à la fois per l'annemi en titre et celui de l'intérieur, sournois, diffus mais d'autant plus menaçant qu'il est proche et cher, représenté par ce carnarade de résistance prisonnier de ses certitudes eu point d'en avoir oublié tout ce qui est

Patrice de Beer

RECITS, SOUVENIRS

Sidi Bou Amrane.

302 P. 131,90 F.

Line vie entre Algérie

et France.

Le soldat citoyen.

Christiane LEFAURE

le sida

et moi.

L'islam de Java

Dans cette Méditerranée de l'Orient la religion a joué un rôle de pionnier de la modernité

LE CARREFOUR JAVANAIS

de Denys Lombard. Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 3 vol., 1028 p., 550 F.

L'Oeeident, comme le Proche-Orient, a généralement tendance à confondre islam et mnnde arahe. Et pourtant, ce dernier n'est pas plus représentatif de l'espace musulman d'aujnurd'hui que l'Italie de l'aire chrétienne. Première nation musulmane, l'Indonésie, avee ses 190 millions d'hahitants à 90 % musulmans, n'est pas un pays arabe; et pourtant elle pèse d'un poids démogra-phique aussi important que l'ensemble des pays du Proche-Orient. C'est au noyau et au jnyau de cet archipel, à ce carrefnur des mers du Sud qu'est l'île de Java, avec ses presque cent millinns d'âmes, que le prnfesseur Denys Lomhard, sans dnute le meilleur spécialiste aetuel d'un monde malais resté longtemps l'apanage des ehercheurs bollandais et anglais, vient de consacrer une œuvre magistrale.

Dépassant le cadre d'une thèse - en dépit d'un impressionnant impedimenta de notes, eartes et illustrations, et d'nne bibliographie qui ne se limite pas aux sources occidentales, écrit dans ce style clair et accessible que tant d'universitaires semblent avoir oublié, confondant ésotérisme et érudition, le Carrefour javanais nous fait entrer de plain-pied, par un chemin inédit, dans un monde lnintain et mal connu. La java ou le javanais, le tourisme des volcans empanachés de fumée et des ruines de Borobudar, quelques romans exotiques de Joseph Conrad à Eric Ambler... en sait-on beaucoup plus sur ce ereuset d'une riche civilisation qui a commencé avec le Pithecanthropus Erectus et qui a su mêler, avec une rare barmonie, les apports bindouistes et musulmans, chinois et occiden-

L'étude du rôle de l'islam dans le monde javanais et malais remet en question bien des idées reçues. Arrivée en Insulinde au XVe siècle, cent ans avant les Portugais et les Hnllandais, la religion du propbète y a prospéré dans toute sa diversité, avec une rare tolérance et une ouverture aux traditions bindouistes - en dehors de poches, substantielles, de fondamentalisme - qui ont disparu depuis longtemps au Proche-Orient.

> Comme Venise...

L'islam y aura joué le rôle de précurseur d'une modernité, d'une occidentalisation que, dans le tiers-monde, l'Europe avait jusque-là tendance à s'attrihuer par colunielisme interposé. Conquérant les âmes parallèlement aux conquêtes territoriales de la Compagnie des Indes nécrlandaises, les marchands missionnaires musulmans - non des ennquérants armés - venus d'Arahie, mais surtout des Indes, voire même de Chine, nnt révolutinnné un mnnde agraire hindnuisé depuis un millénaire avec des nntinns qui, chez

nnus, semblent acquises. Tout d'abord la nntion d'espace géographique dans un univers hindouiste caractérisé par sa cosmogonie, un mandala nrganisé génmétriquement autour de ce centre qu'était le palais royal. Mais aussi celle du temps linéaire, du sens de l'his-toire sans lequel il n'est pas de progrès. Et surtout la notion d'individu dans un système théocratique fondé sur le dien-

L'islam y a introduit le droit, favorisant par là l'émergence d'un phénomène qui n'est pas sans rappeler, avec nn inisonnement plus grand peut-être, les villes marchandes de la Hanse, Venise ou Gênes. Ce qui a sans doute permis au monde java-

nais de connaître un développement sans commune mesure avec celui des autres puissances bindouisées d'Asie du Sud-Est, Cambodge et Birmanie aujour-d'hui en plein désarroi politique et économique.

Sur les traces de Braudel. Denys Lombard nons canduit vers une autre Méditerranée, une Mare nostrum de l'Orient située à la jnnctinn des univers indien et chinois qu'elle unit plus qu'elle ne les sépare, mande d'échanges et de commerce, de hrassage de cultures, de langues et de civilisations antour de comptoirs cosmopolites, dont le plus célèbre fut le sultanat de Malacca mais dont existe de multiples exemples jalonnant la côte nord de Java et l'Insulinde. Une image d'une partie de l'Asie qui finnrnit la preuve qu'un développement éconnmique indépendant de l'Occident était possible, avec l'apparitinn d'nne première bourgeoisie nationale, et qui ne se caractérise ni par le « mode de production asiatique » cher à Marx ni par le concept de « despotisme asiatique » apporté par Wittfogel.

Avant d'être occupée, avec beauconp de chance, en 1511 par le conquistador Alhuquerque, Malaeca était l'un des carrefours de l'Orient abritant, racontait le Portugais Pires, des visitenrs venus de soixante et une nations différentes: Et, quand ils arrivèrent à Java, les Hollandais se coulerent dans ce système avec d'antant plus d'aise que les marchands étran-gers étaient les bienvenns auprès des sultans locaux. C'est ainsi qu'ils firent du port de Kelapa le comptoir de Batavia – anjourd'hui Djakarta, capitale de l'Indnnésie -- avant d'entreprendre une conquête . qui ne s'acheva qu'au siènle

*

Une conception géologique de l'Histoire

Antre apport original du Carrefour javanais, le rôle éminent joué par les émigrants chinois dans le développement de Java. Alors que l'islam avait apporté avec lui une philosophie, on mode d'être, les Chinois – dans lesquels Denys Lombard mon tre plus qu'un élément rapporté limité aux Chinatown et au cli-ebé simpliste de « juifs de l'Asie » - ont participé dès le XV siècle à l'essor phénoménal des sultanats par leurs connaissances technologiques, agricoles et eulturelles. Même si, avec l'arrivée du colonialisme, leurs relations avcc la population locale se sont graduellement

Bien qu'ayant modelé profondément l'Insulinde et contribué à l'expansinn de Java, l'Occident n'explique pas tnut. Il n'est que la plus récente des strates, celle qui recouvre les autres sans être parvenue à les annihiler, bien au contraire, de même que chaeune des précédentes s'était superposée à la plus aneienne dans un synerétisme original. D'où l'espect géologique dn mille-feuille javanais dont on ne saurait ncculter un substrat d'origine tnujours vivace malgré l'islam, et qui se manifesta dans ce « javanisme » (kejawen) qu'est le « kebatinan ».

Mais, semble se demander Denys Lombard, dépassant dans son Essai d'histoire globale, géolngique, régressive — partant de l'actuel pour plonger vers le passé le plus ancien — l'exemple de Java, l'histoire ne serait-elie pas une conjonction d'influences, les apports successifs se confindant avec le substrat nriginal? Tnut comme en France se snut dépusées les strates gauloise, romaine, franque, ehrétienne - une religinn également venue d'ailleurs ponr former un contexte bistorique et eulturel bomogène et cnhérent que l'on a du mal aujourd'bui à individualiser. En ee sens, à travers l'exemple de Java, il a eu l'amhitinn de nnus faire repenser l'Histoire,

d

Ŋ

NOUVELLES Bourreau victime et vice versa Il est des recueils de nouvelles

aux sujets disparates et des recueils à thème. Dans cette seconde catégorie se range ceini d'Alain Absire. Le titre est éloquent. Mais point de tyrans sans victimes, et ce sont elles qui donnent anx récits leurs moments forts, qu'il s'agisse d'un bébé transporté dans une valise et que prétend ressusciter un prêtre qui joue avec les mots, ou d'un Adélio, fils d'un empereur fou et soumis aux souffrances du plus inattendu des instruments de torture, l'amour. Sans développer des scènes d'horreur, ces nouvelles touchent par l'espèce d'osmose qui s'établit entre le tyran et l'asservi Ainsi entre Alex le clown perse cuteur et Marvel le nain qui deviendra bourreau, ainsi --Absire n'échappe pas à l'Evangile - entre Jésus et Judas.

Certains de ces tyrans peuvent trouver place auprès de tous les célèbres qui ont écrit l'bistoire avec le sang des autres, mais une des leçons à tirer - elles ne nous sont beureusement pas données mais suggérées - est que la eruauté, qui n'a pas la seule forme de la torture physique. n'est pas l'apanage de quelques-

Ce n'est

TION, 2001

d'us min

PSYC

et leurs

Oo ign Sophie R since con

comment livre de r

n'aésitz

compte de destina ce qu'il i populaire Colette à

lyste spé blemes de

devint c

revolute

EVENT OF

Poffic ru

one passe

d'Attilio Micheluzzi. Casterman, 125 p., 84 F L'INNOCENTE de Warnauts et Raives.

Casterman, 84 p., 80 F MOURIR POUR LE JAPON de Keiji Nakazawa. Albin Michel, 284 p., 110 F.

LA FOSSE AUX SERPENTS de Chantal Montellier.

Casterman, 94 p., 85 F. PETER PAN

de Régis Loisel. Ed. Vents d'Ouest, 54 p., 72 F.

N ignore si le président George Bush est amateur de bandes dessinées. Et si son homologue irakien, Hassein, Saddam témoigne d'une similaire attirance pour les comics. Tous deux auraient pourtant trouvé de quoi . calmer leurs ardenrs bellicistes dans la lecture des dernières livraisons de bandes dessinées et de. quoi réfléchir aux douleurs infligées aux populations par la guerre. fut-elle « propre », « chirurgicale »

ou - ultime aberration - « pusie». Trois albums viennent de paraître qui ont le mérite de bâlir une véritable trame romanesque à l'aide d'un rigoureux travail documentaire, tout en illustrant, chacun à leur manière, quelques événements majeurs de la chronique guerrière de ce siècle : la guerre civile qui mit la Russie à feu et à sang après la révolution d'Octobre, l'agonie du troisième Reich et le chaos moral, politique et économique qui s'ensuivit en Allemagne, ct, enfin, le bombardement d'Hi-

Le premier, Sibèrie, est l'œuvre d'un vieux routier de la bande dessinée, Attilio Micheluzzi. S'il n'était décédé brutalement l'été dernier, ce compatriote d'Hugo Pratt, feru des exploits des aviatems du début du siècle et amoureur des déserts d'Abyssinie, aurait sans doute eu droit aux mêmes honneurs que le père de Corto

Sibérie est la dernière tenvre de Micheluzzi. Elle est construite selon un schema remanesque ultra-classique mais qui prend une résonance particulière depuis la disparition de Panteur de BD disparition de l'auteur de sil qu'en au napolitain le journal intime du les com béros, Gabriel Belosselsky Kovalensky, comte Lazarev, est retrouvé par des soldats dans la neige de la Sibério aux côtés de da lapon son cadavre. Il sert de fil d'Ariane préss gu aux dernières années de la vie de reurs de Gabriel Kovalensky, aristocrate russe, professeur de physique à hims

LA PENSEE UNIVERSELLE



Camille FORTUNE

Amour et déchirement

68 P. 55,90 F.

Angele HUGUEZ

Réveries

bucoliques

96P. 55,90 F

Annie DODET

Monts et Rayins.

48 P. 48.50 F.

48 P. 48.50 F.

115, BOULEVARD RICHARD LENOIR 75540 PARIS CEDEX 11 TEL: 43 57 74 74

quni couper l'inspiration da ca

sexegénaira à la via chargéa de

vicissitudes. Et pourtant le Fugitif

n'est ni un roman subversif ni une

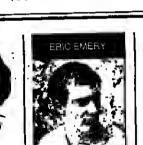
oda à la propagande communiste.

Œuvre da résistance écrite en pri-

44 P. 44,30 F.

88 P. 55.90 F.

56P. 52,80 F.



Le voyage 224 P.90.70 F.









Le pays 316 P. 127,70 F. 2 étres pour l'avenu

272 P. 117,10 F.

Rouen sous

DANIEL POULAIN



Journal inachevé 112 P. 54,90 F.

Titre : _ ...

Mon Nom

Je joins







BON DE COMMANDE

le commande à la Pensée Universelle





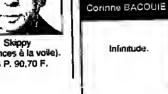












Infinitude

exemplaires + 12,50 F



Le temps de l'ebsence. 62 P. 52,80 F.

Voyages au-dela 96 P. 61,20 F.



L'ours de Sibérie. 96 P. 59,10 F. L'homme venu du soleil



de la Terre 206 P. 95,00 F. Norbert MARRAS

Claude SAR

SILENCE! ... l'écoute

96 P. 58,00 F.

Réflextions astrale

à 15 ans.

SMERANDE













a Saint Tropez (quatre guerres. quatre passeports 234 P. 90,70 F.

d'habiles riche, u images, conti. éduquer s'en ech

L héro châteaux dards, A referent

Les livres ont une maquette iden-

Eté russe, de Francine de Martinoir,

la Mai Elevée, de Maya Nahum, et

Une saison ardente, de Riehard

Ford - et deux des récits, de deux

écrivains qu'Olivier Cohen soutient

depuis des années-le Châle, de

«Cette maison, conclut son direc-

teur, ne s'est pas fondée à partir d'une «idéologie de la petite maison

d'édition», qui n'est pas du tout la mienne. Sa vraie raison d'être est

mon désir de continuer à faire de

l'édition dans plusieurs domaines, en

jouissant d'une certaine indépen-

dance. Le Seuil a une stratègie de

développement qui passe par ce type

d'alliance, ce qui me convenait tout à

fait. Tout le monde doit y gagner. »

Cynthia Ozick et les Feux, de Ray-

mond Carver.

Les premiers titres de l'Olivier

urige Ohvier Cohen (quarante et un ans), qui fint auparavant directeur des Editions Mazarine, puis de trois sont des romans – le Dernier

Les Editions de l'Olivier, que

Payot, sont nées au printemps de

1990 d'une alliance entre le Scuil et

Ofivier Cohen. «C'est une société à

50/50, explique le jeune directeur de l'Olivier. J'ai mon indépendance édi-

toriale et le Seuil prend en charge la fabrication, l'administration et la dif-

fusion. En fonction du développe-

ment de la société, je reprendrai pro-gressivement certains des services.»

cer, de douze à quinze livres par an. « C'est une maison de littérature

générale, précise Olivier Cohen, avec

trois orientations : la littérature, tant

française qu'étrangère, les essais litté-raires, et la non-fiction au sens plus traditionnel du terme, documents et biographies. La première biographie

littéraire sera celle de Clara Mal-

raioc. Je ne publierai pas de sciences

ni de sciences humoines.»

L'Olivier publiera, pour commen-

NOUVELLES Bourreau victime

et vice versa

Il est des recueils de nouvelles aux sujets disparates et des recueils à thème. Dans cette d'Alain Absire. Le titre est élo-quent. Mais point de tyrans sans victimes, et ce sont elles qui donoent aux récits leurs moments forts, qu'il s'agisse d'un bébé transporté dans nne valise et que prétend ressusciter valise et que prétend ressusciter un prêtre qui joue avec les mots, ou d'un Adélio, fils d'un empe-reur fou et soumis aux souffrances du plus inattendu des instruments de torture, l'amour. Sans développer des scènes d'horreur, ces nouvelles touchent par l'espèce d'osmose qui s'éta-blit entre le tyran et l'asservi. Ainsi entre Alex le clown persé-euteur et Marvel le nain qui deviendra bourrean, ainsi – Absire n'échappe pas à l'Evan-gile – entre Jésus et Judas.

Certains de ces tyrans peuvent trouver place auprès de tons les célébres qui ont écrit l'histoire avec le sang des autres, mais une des leçons à tirer - elles ne nous sont heureusement pas données mais suggérées - est que la cruauté, qui n'a pas la scule forme de la torture physique, n'est pas l'apanage de quelques-

uns. La domination du fort sur le faible est une tentation qui agite toutes les âmes, qu'elles soient de rois on de manants. La violence et la haine que nourris-sent la jalousie, l'orgueil on la simple bêtise sont réversibles. La vietime peut devenir bourreau. Ce n'est certes pas une révéla-tion, mais Absire le dit avec l'art d'un oarrateur qui maîtrise par-faitement l'anecdote et son sym-

Pierre-Robert Leclercq Les Tyrane, d'Alain Absire. Presses de la Renaissance, 150 p., 179 F.

PSYCHANALYSE

La comtesse, les enfants

et leurs maladies

On ignore généralement que Sophie Rostopcbine, l'illustris-sime comtesse de Ségur, avait commencé par écrire no petit livre de médecine destiné à aider les ieunes mères. Elle u attacheir les jeunes mères. Elle y attachait une telle importance qu'elle n'hésita pas à le publier à compte d'auteur en 1855. C'est le destin de cet essai, autant que ee qu'il révèle sur la médecine populaire, qoi oot passionné-Colette Misrahi, une psychanalyste spécialisée dans les problèmes des enfants malades dans leur rapport à l'hôpital.

Colette Misrahi étudie attentivement comment la comtesse de Ségur prolonge le dessein du dixhuitième siècle qui voyait dans l'enfant nn « véritable temple qu'il faudra tenir à l'abri de la profanation ». Pour la réalisation d'un tel projet, l'enfant ne ces-sera plus désormais d'être pris «sous le regard».

Incidemment, Colette Misrahi montre combien la comtesse de Ségur a partagé tous les préjugés de son temps; elle exècre les étrangers et les vagabonds et dote un de ses personnages mal-hoonêtes en affaires d'un nom transparent : M= Jnivet. S'il y a de la férocité chez la comtesse (son œuvre est contemporaine des bagnes d'enfants), il n'est pas sans intérêt de voir les rapports qu'elle entretient avec les deux révolutions qui s'annoncent : la pastorienne qui galvanisera les recherches médicales et la psychanalytique qui révélera aux hnmains l'inconnu qui les habite. Ce que fait avec une attention scrupoleuse et beaucoup de talent Colette Misrahi. En annexe, on découvre le fameux essai sur la Santé des enfonts de la comtesse.

La Comtesse de Ségur ou la Mère médecin, de Colette Misrahi. Denoël, coll. « L'espace analytique », 160 p., 125 F.

Bernard Barrault se lance dans la production de scénarios

Créées en 1983, les éditions Bernard Barrault oat axé leur production sur le créneau, étroit, de la création littéraire française. Travail éditorial indispensable. mais qui, en termes économiques oblige les petites entreprises qui s'y livrent à vivre dans des conditions de grande fragilité.

Pour consolider sa maison et offrir aux anteurs qu'il accueille de plus grandes chances d'accéder ao publie qu'ils méritent, Bernard Barrault a décidé de créer, parallèlement à sa structure d'édition, une société destinée à produire, à partir des livres qu'il publie, des adaptations et des scénarios pour le cinéma et la télévision. Les auteurs travailleront eux-mêmes à l'adaptation de leurs propres livres ou proposeront des scéna-rios originaux. Déjà, un certain nombre d'ouvrages ainsi adaptés ont été cédés à des producteurs par la société Barrault-Mialet.

Pour se donner les moyens de lancer et de développer cette nouvelle branche d'activité. Bernard Barrault a réorganisé le capital de sa société dans laquelle désormais Flammarion, jusqu'à présent actionnaire minoritaire, va prendre désormais la majorité.

Cioran avant Cioran

L'auteur de l'Inconfort d'être né célébré dans son pays

décennies à l'enfermement de l'esprit, la revue roumaine le Vingtième Siècle (1) consacre sa dernière parution à Emile Cioran. « Etre Roumoin étoit une molédiction que j'assume aujourd'hui », confiait à Dan Haulica, directeur du mensuel, ce grand exilé rétif aux pièges de l'eogagement, alors que se levaient les premières lueurs de l'espoir sur la Roumanie, Longtemps interdits, les livres de Cioran y circulaient néanmoins, et des commentaires subreptices se glissaient dans cette revue qui s'entêtait à pratiquer la subversion spirituelle même aux instants les plus redoutables de la tyrannie. Jamais cependant un travail aussi important - il fera date - n'a pu voir le jour dans le pays que l'écrivain avait quitté

depuis plus d'un demi-siècle. Rares sont les lecteurs francais, et roumains, ani connaissaient Cioran avant Cioran, ieune bomme ombrageux, révolté, en apparence sans idéal ni patrie, n'attendant ancune réponse d'un ciel trop lointain pour apaiser sa soif d'absolu. En réalité, Cioran restait tragiquement éveillé, il habitait le continent des noires insomnies. comme le remarque avec justesse l'un de ses exérètes. Sorin Vieru. Certains des textes de Cioran. nihilistes et incandescents, écrits en roumain, ont déjà été publiés en France grâce à Constantin Tacou, à l'Herne (2). D'autres suivront, bien que l'auteur prenne quelque distance avec son lyrisme « juvéniste », avec ses stridences d'autrefois. A l'époque, en France, les intellectuels choisissaient entre l'horreur brune de Berlin et l'imposture rouge de Moscou. Dans sa Roumanie faussement folklorique, avee l'orgueil blessé du elerc surgi d'un espace culturel ignoré,

Après avoir résisté plusieurs tume et le désespoir, la France et l'exil.

Le mérite des principaux collaborateurs du volume où il est célébré (260 pages denses, riches d'iconographie), tels Gabriel Lii-ceanu et Andreï Plesu (3), réside dans l'analyse des momeots charnières essentiels, lorsque Cioran quitte la Roumanie en 1937, et celui, plus tardif, où il commence à écrire en français et devient, sainé par Gabriel Marcel, Claude Mauriac et Maurice Nadeau, nn grand moraliste

français. Signalons un texte inédit, Brévioire passionnel, son dernier écrit en roumain à Paris, le Paris crépusculaire de l'Occupation où errait l'exilé (ami de Fondanc et de Paul Celan), errance tourmentée autant par la nostalgie salutaire d'un paradis perdu que par la tentation vivifiante du néant. Retenons également dans cette derniére Ilvraison du Vingtième Siècle les contributions de Valentin Dumitrescu et de Vlad Russo, qui nous restituent l'écho de l'œuvre de Cioran chez les jeunes Roumains aujourd'hui.

Edgar Reichmann

(1) Secolul 20, mensnel édité par l'Union des écrivains de Roumanie, 133, Calca Victorici, Bucarest. (2) Sur les cimes du désespoir : Des

(3) Auteur de l'essai l'Ethique de nson, paru cette année aux Editions

☐ Mort de l'écrivain lituanien Youozas Baltonchis. - L'écrivain lituanien Youozas Baltouchis est mort à Vilnius à la fin du mois de février. Il était âgé de quatrevingt-deux ans. Son premier livre traduit en français par Denise Yoccoz-Neugnot. la Saga des Youza (Alinéa, voir la chronique de Nicole Zond du 18 janvier), vient d'obtenir le Prix du meilleur livre étranger.

LA BANDE DESSINÉE

Chroniques de guerre

SIBÉRIE

d'Attilio Micheluzzi. Casterman, 125 p., 84 F

L'INNOCENTE de Wornauts et Raives. Casterman, 84 p., 80 F **MOURIR POUR LE JAPON**

de Keiji Nakazawa Albin Michel, 284, p., 110 F. LA POSSE AUX SERPENTS de Chantal Montellier. Casterman, 94 p., 85 F.

de Régis LoiseL Ed. Vents d'Ouest, 54 p., 72 F.

N ignore si le président George Bush est amateur de bandes dessinées. Et si son homologue irakien, Saddam Hussein, témoigne d'une similaire attirance ponr les comics. Tous deux auraient pourtant trouvé de quoi calmer leurs ardeurs bellicistes dans la lecture des dernières livraisons de bandes dessinées et de quoi réfléchir aux douleurs infligees aux populations par la guerre, filt-cile « propre », « chirurgicale » ou - ultime aberration - « juste ».

Trois albums viennent de paraître qui ont le mérite de bâtir une véritable trame romanesque à. l'aide d'un rigoureux travail documentaire, tout en illustrant, chacun à icur manière, quelques événements majeurs de la chronique guerrière de ce siècle : la guerre civile qui mit la Russie à feu et à sang après la révolution d'Octobre, l'agonie du troisième Reich et le chaos moral, politique et économique qui s'ensuivit en Allemagne, et, enfin, le bombardement d'Hiroshima.

Le premier, Sibérie, est l'œuvre d'un vieux routier de la bande dessinee, Attilio Micheluzzi. S'il n'était décédé brutalement l'été dernier, ce compatriote d'Hugo Pratt, féru des exploits des aviateurs du début du siècle et amoureux des déserts d'Abyssinie, aurait sans doute eu droit aux mêmes honneurs que le père de Corto Maltesc.

Sibérie est la dernière œuvre de Micheluzzi. Elle est construite seion un schéma romanesque ultra-classique mais qui prend une résonance particulière depuis la disparition de l'auteur de BD napolitain : le journal intime dn héros, Gabriel Belosselsky Kovalensky, comte Lazarev, est retrouvé par des soldats dans la neige de la Sibérie aux côtés de son cadavre. Il set de fil d'Ariane aux dernières années de la vie de Gabriel Kovalensky, aristocrate russe, professeur de physique à hima à l'âge de sept ans, retrace



Extrait de Sibérie de Michelvzzi. l'Institut de Saiot-Pétersbourg et

grand séducteur devant l'Eternel. Après un attentat raté contre le tsar et un passage au goulag, il devint commissaire du parti et révolutionnaire professionnel avant de mourir en 1919. Il y a de l'epique dans cette œuvre qui, au fil de dessins d'une rigueur toute classique et d'une construction romanesque mélangeant récit et monologue du narrateur, passe des salons de Saint-Pétersbourg aux chantiers abrutissants du goulag, des bras d'un amour de jeunesse à l'offire rude d'une paysanne, tandis que passent les ombres de Raspoutine et de Lénine.

TNNOCENTE est due à un tandem de jeunes auteurs, Erie Warnauts et Guy Raives. Ce duo a déjà à son actif les aventures du détective américain Lou Cale, publiées par les éditions Les Humanoïdes associés, qui sont d'habiles intrigues policières sur fond de décor urbain poisseux. Mais l'Innocente atteint une autre dimension; il s'agit d'une véritable fresque, à la fois historique et morale, servie par un scenario riehe, un cadrage rythmé des images, et des couleurs ambre, rouge on bleue qui évoquent l'am-biance de certains films de Vis-

L'héroïne, Nina, est une jeune Allemande élevée dans un des ehâteaux-forteresses destinés à éduquer les élites nazies. Alors que grondent les chars américains, elle s'en échappe en se déguisant en garçon, rencontre les armées alliées et découvre que les vainqueurs peuvent se transformer en sou-dards. A Berlin, elle fréquente les adeptes du marché noir et les boîtes de jazz, traverse avec une amie le procès de Nuremberg et le blocus de Berlin, avant de se rendre compte que les anciens nazis relèvent la tête avec la bénédiction américaine. Et avant de découvrir qu'en amour comme en politique les compromissions n'attendent pas le nombre des années.

A priori, le graphisme simpliste de l'ouvrage Mourie pour le Japon du Japonais Keiji Nakazawa ne se prête guère à l'évocation des hor-reurs de la guerre. L'auteur, qui a vécu le bombardement d'Hiroscommis par les deux garçonnets Gen et Shinji qui font parfois figure de Quick et Flupke asiatiques, cette BD progresse «sereinement» vers l'horreur atomique, en émaillant son récit des humiliations et rebuffades qu'encourt cette famille rebelle à la guerre. Le livre traduit en anglais est devenu un best-seller outre-Manche, après avoir fait l'objet d'un long métrage

au Japon. A guerre n'est pas, et c'est heu-reux, le scul thème exploité par baptisée sobrement Peter Pan. Ce les albums de BD récemment premier épisode est truculent parus. L'art, son rival idéal, et plus comme un faubourg de Londres, particulièrement certains pans de tendre comme la petite fée Clola vie de la «sculptrice» Camille ehette, généreux comme Mister Claudel ont inspiré Chantal Mon-Kundal Bret, une BD pour oublier tellier. Son récit, intitulé la Fosse les guerres d'adultes. aux serpents qui lie la sœur du poète à une jeune actrice, injuste-

et Maurice Goldring

autrement

288 pages, 120 F.

En librairie.

l'histoire d'une famille japonaise ment accusée d'un crime. C'est anticonformiste dont le chef se une jeune cinéaste, Julie, qui mène refuse à giorifier la guerre et l'em- l'enquête. Les accents de cette BD pire du Soleil-Levant. Parsemée de au féminin singulier peuvent certes détails de la vie quotidienne, y agacer. Mais l'utilisation originale compris des bêtises et des gags des couleurs et des formes, ainsi que la langueur violente qui émane de ces trajectoires paralléles, font de l'univers de Chantal Montellier un monde émouvant et totalement sincère. Sincère comme les héros enfan-

tins. Les aventures de Peter Pan, conçues par Sir James Matthew Barrie, ont donné de bonnes idées à Régis Loisel, qui a abandonné la fameuse Quête de l'oiseau du ehette, généreux comme Mister

Yves-Marie Labé



Emile Cioran choisissait l'amer-

Original et important, cet ouvrage risque de dérouter les philosophes et de ne pas satisfaire les scientifiques, tant les gens de métier n'ont pas que de bonnes habitudes. Un livre ambitieux.

Roger-Pol Droit / Le Monde

Collection La Librairie du XXe siècle dirigée par Mauriee Olender - 140 F

Editions du Seuil

ŒUVRE AUTOBIOGRAPHIQUE le Fils de la servante, le Plaidoyer d'un fou, Lui et Elle, l'Abbaye, inferno, Légendes, Seul, Harriet Bosse, Lettres

d'August Strindberg. par Carl Gustav Bjurström. Mercure de France 2 tomes reliés 1 440 p. et 1 550 p. 450 F chaque volume.

OMME il sent le soufre,ce génial Suédnis! Surtout, ne voyez pas dans cette exclamation uo clio d'œil malin du Malin pour vous rappeler que, maleré toutes ses recherches et expériences au laboratoire de la Sorbonne nu à l'hôtel Orfila de la rue d'Assas, August Striodberg ne réussit jamais à transmuter le soufre en or. C'est là le détail sulfureux d'une biographie qui devait alimenter toute l'œuvre de cet homme qui disait avoir vécu son enfer sur la Terre. Et quelle œuvre! Cioquante-cinq volumes dans l'édition suédoise de 1920!

La traduction française de l'impor-

tant Théâtre complet de Strindberg, achevée en 1986 sous la direction de Carl Gustav Bjurström (1), oous avait permis de mesurer l'ampleur d'une œuvre dramatique si datée, si moderne, que ne cessent de monter, et de remonter,les metteurs en scène de cette fin dn vingtième siècle (la Comédie-Française présente justement ces jours-ci une nouvelle mise en scène de Père). La publication réceote au Mercure de France de l'ensemble de l'Œuvre autobiographique - en deux volumes de papier bible reliés de toile onire qui ressemblent à des missels - nous faurait un ensemble vraiment étoooant de cobérence qui éclaire le mieux possible la personnalité troublante, et traublée, de Joban August Striodberg (1849-1912). Un eosemble, recomposé avec logique et intelligence par le même « strindber-gieo » C.-G. Bjurström, qui réunit des titres publiés autrefois séparément et souveot épuisés depuis longtemps et qui correspond certainement à la volonté d'un écrivain qui, plus que tout

« Quand on dit « Strindberg », à quai pense-t-on tout d'abord? demandait au début des années 50 Artbur Adamov dans uce étude (2) qui redécouvrait une œuvre plutôt oubliée, et la renouvelait à la lumière de la psychanalyse. A un incessant règlement de comptes entre des êtres dressés les uns contre les autres dans une perpetuelle revendication, une perpétuelle protestation. [qui] crient et se lettent à la figure la note de tous les actes mauvais qu'ils se reprochent, actes

autre, a puisé dans sa propre vie la

matière de soo œuvre. Bien plus, uo

homme doot la vie tourmentée est déjà

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Plaidoyer pour Strindberg

du passé qui salissent le présent et compromet-tent l'avenir. » Parsaite définitinn pour cette Œuvre autobiographlque qui oe paraît nesante et insontenable que tant qu'nn n'v a pas pénétré, et dont la marche inéluctable vers une folie sciemment assumée étonne à chaque page par la logique diabolique d'une vinlente persécution contre soi-même artistement

« Cette œuvre autobiographique occupe une place prédomtnante dans sa pensée, elle en est le pilier avec l'ensemble de son œuvre dramatique, remarque Bjurström dans une introduction, citant une lettre que Strindberg écrivait en 1904 à soo traducteur allemand : «Si je venais à mourir blentôt, voudriez-vous réunir en uo volume et

publier sous le titre le Fils de la servante les

ouvrages suivants : 1. Le Fils de la servante, 2. Fermentation, 3. Dans la chambre rouge, 4. Le quatrième tome de la série en manuscrit chez Bonnier (l'Ecrivain, alors inédlt), 5. Die Beichte eines Thoren (le Plaidoyer d'un fou), 6. Le deuxième récit du maître de quarantaine, 7. Inferno, 8. Légendes, 9. Seul, 10. le Journal occulte, 11. Currespondance, lettres.

» C'est le seul monument que je demande une croix de bois noire et mon

VOILA à peu près le plan qui a été passion qu'il oe faut pas prendre au pied de la lettre comme une «autobiograpbie», car ce o'est pas un souci de véracité factuelle qui anime l'auteur, mais plutôt, comme il l'indique clairemeot en surtitre aux onatre volumes du Fils de la servante, l'« Histoire de l'évolution d'une âme » racontée à la troi-



en 1912,

sième personne... Né de ce qu'il considère comme une mésalliance (son père, un armateur, avait épousé une ancienne servaote d'auberge qu'il avait prise comme gouvernante de leurs enfants avant de l'épouser), quoique enfant légitime, le jeune garçoo oourri de la Bible, s'identifiant à Ismaël fils d'Agar, souffre de bâtardise et preod rapidement conscience du contraste entre les classes sociales (« Il a eu vent de l'échelle sociale et-il a découvert qu'il ne se trouve au moins pas tout à fait en fait faillite. Il a treize ans quand sa mère meurt, et soo père, reproduisant le schema des amnurs ancillaires, se remarie avec la gouvernaote des

Révoité contre la famille (« admirable Institution, institution & cambien morale, sainte famille, institution irréprochable et divine, toi qui dois inculquer aux citoyens la vérité et la vertu l), révulté enntre les maîtres, il va considérer l'école comme nn « dressage (« Il faut dire que les élèves ont de leur professeur une idée aussi partiale que les enfants ont de leurs parents, reconnaît-il au début do Fils de la servante. San premier pro

fesseur ressemblait à l'ogre du Petit Poucet. Il frappait tout le temps et déclarait qu'il allait fouetter les enfants jusqu'à ce qu'ils rampent par terre s'ils ne savaient pas leur leçon») et agiter sa révolte en tous sens, «fermenter», se disper-ser dans d'innombrables travaux d'éruditioo (il apprend même le chinois), mais il quittera Uppsala sans avoir obteou le moiodre

diplôme universitaire. Blentôt, cependant, la découverte du théâtre, sa première pièce écrite et montée au Théâtre royal à vingt ans, lui ont montré où était sa voie (« Johan se glissa au troisième balcon pour voir son œuvre debout. Johan eut l'impression de subir le courant d'une machine électrique. Ses nerfs vibraient, ses jambes tremblaient et les larmes coulaient sans cesse, de pure nervosité. (...) Avant que le rideau n'eût le temps de retomber, il se précipita dehors, tout était bien, sauf la pièce.Il dra et voulut se noyer.»)

ES trois mariages de ce « misogyne » tant, qoi s'oppose violemment à la cause féministe que soutieot alors Ibsen, vont être à partir de 1876 la toile de fond d'une existence errante et paraooïaque, alors que son équilibre nerveux semble compromis et que ses incartades lui ont suscité des inimitiés telles qu'il va s'exiler et partir avec ou

sans sa famille à l'étranger. Siri voo Essen, baronne Wrangel, qui rêve de faire du théâtre, divorce en 1876 pour faire du théâtre, divorce en 1876 pour l'éponser, ouvrant, jusqo'à leur divorce, une période de quinze années d'enfer conjugal qu'il va exorciser en écrivant, directement eo français, le Plaidoyer d'un fou et Inferno, ses deux chefs-d'œuvre malgré tout, avec la première partie du Fils de la servante.

ectie du Fils de la servante.

«C'est un livre atroce que celui-ci. Je l'admets sans objection et avec un remords cuisant, prévient-il sans vraiment vouloir être cru dans la préface du Plaidoyer d'un fou (poblié en 1895 à Paris), qui relate son premier mariage et la crise morale qui s'ensuivit. Ce qui l'a fait naître? Le besoin légitime de laver mon cadavre avant qu'il soit fouré dans la btère. » Etrange et répugnant lavage de linge sale de la cooquealité. lavage de linge sale de la coojugalité, écrit à Paris alors que sa seconde femme, Frida Uhl, une journaliste antrichienne de vingt-trois ans sa cadette, vient de le quitter après dixsept mois de mariage avant la naissance de leur fille l Pour parler de sa première femme, Strindberg atteint là de tels sommets d'ignominie et de détestation que ce Plaidoyer ultramachiste a pu, à l'épocur jouer of sever des femmes. l'époque jouer en faveur des femmes... «L'histoire est terminée maintenant, mon Adorée, oote-t-il en conclusion. Je

me suis vengé; nous sommes quittes... » Redeveno célibataire, il mène une vie de bohème à Montparnasse, rencootre Gauguin et le peintre tchèque Mncha et, soos l'influence de lectures occul-tistes, se tourne vers la chimie et la transmutation des métaux pour obtenir de l'or, ce qui fait de lui la proie d'un grave traumatisme psychique : agressé par des hallucinations diverses, il se croit en botte à la persécution de ses ennemis et des «puissances» maléfiques, châtié par les esprits, ce qui va le conduire à répudier l'athéisme. Ecrit deux ans plus tard, en 1897, *Infern*n, récit hallncinant de sa paranoïa, va être, sans Freud, une autoanalyse. Eo Quel curieux sentiment laisse au lecteur d'aojourd'hui cette œuvre «autobiographique », déchirée, déchirante, irritante, parfois complaisante, volon-tiers blasphématoire, dont le côté scandaleux s'est effacé, dont l'affreuse misogynic semble, en fin de compte, être la peur de la femme! Ces deux volumes, si soigneusement traduits, composés et annotés, qui vont devenir iodispensa-bles à la connaissance d'August Strindberg, semblent une dissection de, la vie bumaine. « Bien entendu, c'est comme de vendre son cadavre à la saile d'anato-mle, mais qu'est-ce que cela fait quand on est mort si d'autres tirent profit de la charogne?», reconnaissait l'auteur d'Inferno pour se justifier de donner son corps et son âme à la littérature plutôt qu'à la science.

(1) Théâtre complet, 6 tomes et plus de . 3 000 pages. L'Arche, 1986.
(2) Strindberg, par Arthur Adamov. L'Arche, coll. «Les grands dramaturges», 1955.

Une sœur japonaise de « Lulu »

Pour décrire la vie d'une prostituée, Shôhei Ooka renonce au réalisme et emprunte à la nuit sa force poétique

L'OMBRE DES FLEURS de Shohei Ooka. Traduit du japonais par Anne Bayard-Sakai.

Picquier, 154 p., 89 F.

Mort en 1988, Shôhei Ooka a été l'un des premiers auteurs contemporains japonais à être traduit en français, puisque, dès 1957, les éditions du Scuil publiaient de lui les Feux (1), paru dans son pays d'origine six ans plus tôt. Cet écrivain indépendaot, qui refusa les honneurs de l'establishment, se fit connaître essentiellement par son Journal de prisonnier de guerre (2), et plus généralement par des nouvelles et des romans inspirés par cette période. C'est à cette veine que, du reste, appartiennent les deux autres breis récits figurant dans les anthologies de littérature amants. Simple jouet entre les

Le style assez brutal de cet auteur, qui n'est guère enclio au sentimentalisme, se retrouve dans l'un de ses romans les plus célèbres, avec la Dame de Musashino (5), cette Ombre des fleurs, publice en 1959 (6). Pourquoi a-t-on taot attendu pour traduire cet admirable portrait de femme ? La perfection firmelle de ce court roman, l'extrême rigueur de la construction, la finesse psychologique d'une analyse exempte de toute pesanteur et de toute complaisance ont proba-blement été éclipsées par le caractère de la situation peut-être jugé

excessivement japonais. A la fin de la guerre, une entraîneuse de bar vieillissante se laisse manipuler par plusieurs

japonaise actuellement disponibles mains d'hommes veules, qui vivent chez Picquier (3) et chez avec une prostituée le simulacre d'une vie amnureuse qu'ils sont incapables d'assumer dans la « vie diurne », elle prend très péniblement conscience de son identité éclatée et, épuisée d'avoir vainement lutté, se tue dans le calme et

la lucidité. Encore le tableau du « moode flottant », nous dira-t-on. Oui, encore une vie de prostituée. Le grand Kafu n'a-t-il pas consacré toute son œuvre à la description de cet univers? Et trois siècles plus tot, Saikaku? Mais ce qu'il y a de frappant dans ce roman, dont les dernières pages sont bouleversantes par leur dureté, leur froideur implacable, leur poésie cruelle, c'est la façon dont l'auteur mène jusqu'à son terme une logique fatale des

S'agit-il d'un roman métaphorique ? Il o'est pas de roman sexuel qui ne soit en même temps la métaphore de la vie sociale. Mais, pour y parvenir, le romancier doit renoncer au réalisme avec assez d'habileté pour que l'histoire conserve sa vraisemblance et emprunte à la nuit sa force poéti-

> Pragmatisme et onirisme

Ooka, dit-on, fut un spécialiste de Stendhal. Voilà pour le regard glace qu'il porte sur l'amour. Mais c'est an suicide d'Emma Bovary que l'on pense en lisant les prépara-tifs de l'ultime rituel de mort. Pragmatisme et onirisme convergent pour donner aux gestes de Yôko leur parfaite efficacité de somnambule avertie. Dans le demi-sommeil de ses dernières heures d'un vague

faire un rêve aussi désagréable sur sentiment de fureur contre tous ceux qui l'ont conduite à la précision funèbre de sa dernière action

qu'elle sombre dans la mort. Son mystère poétique, ce roman le doit sans doute également à son rythme de narration : les amants se succèdent sans heurts, dans une sorte d'indifférence acceptée. Les promesses ne sont jamais tenues. A quoi visent-ils, tous avec elle? A subvertir impunément la discipline et la hiérarchie de la société. Qu'ils soient écrivains, peintres, patrons d'usine, simples employés, ils lui de la prostitution à l'amour, de la passage n'a pas lieu, sinon dans la avons plutôt en tête le visage de solitude et la mort.

Le dernier rêve que Yôko fait avant de mourir donne son titre au roman : « Le soleil était haut, projetant les ombres des fleurs droit sur le sol où elles se déposaient les unes sur les autres. Yôko était ensevelie au pied de cet arbre. Les ombres la recouvraient elle aussi et elle sentait de lourds rayons transpercer son corps avant d'être absorbés par la terre. » Most silencieuse, feutrée : Yôko ne pousse pas le cri déchirant qu'Alban Berg prête à Lulu, dont

ennui impatient, elle rêve et, inté- font miroiter l'espoir de passer de elle est pourtant une sœur. Car si rieurement, se plaint « de devoir la nuit au jour, du rêve à la veille, ses amants lui trouvent un air de ressemblance avec Danielle Darson lit de mort ». Et c'est avec un contrainte à l'autonomie. Mais le rieux ou Deanna Durbin, nous Louise Brooks.

René de Ceccatty

(1) Traduit par Seiichi Motono. (2) Furyold, 1948-1951. (3) You are heavy, traduit par Anne Salan, in les Ailes, la Grenade, les Chereux blancs, 1986.

(4) Le Regard de la sentinelle, traduit par Claude Péronny, in Anthologie de nouvelles japonaises contemporaines, tome 1, 1986. (5) De ce roman, qui date de 1950, Mizogochi a tiré un film en 1951. (6) Le cinéaste Y028 Kawashima a adapté ce roman, sous le même litre, en 1961.

HOKUSAI de Kenneth White. Ed. du Terrain Vague, 142 p., 130 F.

Esquisses au gré du vent, Dessins à un coup de pinceau, t'Album en style cursif du vieux Manji, Répertoire pictural rapide et l'admirable Miroir de dessins transmis de l'esprit à l'esprit sont les titres de cinq recueils de dessins réunis per Hokusaï. La promotituda du trait et sa simplicité v sont tenues nour vertus assentielles, seules susceptibles de favoriser la représentation juste des hommes, des animeux et des paysages. La pré-

face du Miroir professe qu'il faut trois conditinas pour faire un grand peintre, e élévation de l'esprit, liberté du pinceau, conception des choses ». Autant dire que l'adresse ne vaut rien sans l'acuité et la faculté de voir de haut.

Appliquent les préceptes de son héros, Kenneth White, poète et essayiste, connaisseur de Segalen et Artaud, a écrit un éloge d'Hokusar à la Hokusat, bref allusif et efficace. Il s'y délecte de la variété des sujets et des styles du « vieillard fou de dessins. Il examine ses traités d'enseignement et de géométrie, moins connus qua les Trente-six vues du mont Fuji et les scènes intimes des «maisons

vertes », les maisona de plaisir d'Edo. Il s surtout le grand mérite de rapprocher astampes et dessins des poètes - les kyôta buriesques et satiriques - des romans et contes et des pièces de théâtre qui les inspirent et les soutiennent. Cetta méthoda lui parmet da déduire des Images ce qu'elles recelent, une intalligance daa caractèrea st des figures qui « rafraîchit l'esprit » et « coupe le souffle » à la fois. En 1896, Goncourt vantait la « brutalité la plus savante, du Japonais : c'est la même idée d'un perceptione foudroyante de la réalité.

Ph. D.

- LA VIE DU LIVRE -

POLONAIS st livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA 12. rue Saint-Louis-en-l'ile, PARIS-4º Tél.: 43-26-51-09.m

Livres anciens sur les **PROVINCES DE FRANCE**

2 catalogues par an Librairle GUENEGAUD 10. rue de l'Odéon

75006 Paris Tél.: 43-26-07-91

BILLET

La dette politique

Aprèe des ennées de doléancas et une intense ection de lobbying international, le Pologne e enfin obtenu une réduction significative de sa dette extérieure. On ne peut que e'en réjouir. Mais ces déciaions ne sont pas eens danger. Vendredi 15 mare, le Cluh de Peris – l'orgenisation informelle représentant les Etets créanciera

– a accordé à la Pologne une
annulation de 50 % de se dette publique; mercredi 20 mars les Etets-Unis sont allés encore plus loin en ennonçant l'effacement de 70 % des emprunta contractés eupràs de Weshington, à l'occasion de la viaite du président polonais Lech Welesa, Versovie ne doit plua rembourser eux Etets-Unis qua 1,4 millierd de dollara (7 milliards de francs) eu fieu de 3,8 milliards.

Un tel succès conforte caux qui estiment que les dettea eccumuléas per certains Etats constituent un obstacle insurmonteble au développemen économique. Pourquoi un gouvamement menant une politique économique rigoureuse devran-il payer le prix des erreurs da ses prédécesseurs, lorsque le santé dea comptes et, surrour, la survie de le démocratie sont en jeu? Le cas polonais e ouvert une brèche dans le principe sacro-saint du Cluh de Paris, selon lequel toute créance est due. D'autres pays ne menqueront pas de chercher

Mais la victoire de Versovie ne manque pas de provoquer un certein melaise chez ceux qui croient à une stratégie globale de la dette, à un effort intamational de soulagement financier des Etats a vertueux ». Ce que la Pologne a ohtenu, le mérite-t-elle davantage que certains Etats efricains ou latino-américains? Les paye industrialisés ont annoncé que l'Egypte devrait bénéficier d'un treitement similaire. De graves questions se posent à propos du Brésil, de l'Argentine, de la Côte-d'Ivoire et du Gabon, sans même parier des bons payeurs comme l'Inde, la Tunisie ou le Hongrie. Il est clair que, en metière de

dette, « hesoin » et « ménte » sont deux concepts bien distincts. Quel que soit la fardeau finencier de certains Etats, leur image politique et du mai à epparaître eussi grands eux yeux des Etats-Unis que ceux de la Pologne, passée en quelques moie du communisme à la démocratie et de l'économie planifiée à celle de marché. Le cadeau feit eux Polonais n'sque en tout eas d'inciter lee pays vertueux, qui ont toujours respecté leurs engagements finenciers, à réviser leur attitude. Il y e là une menace d'un dengereux effet boomerang.

FRANÇOISE LAZARE

Un entretien avec le secrétaire d'Etat aux finances d'Allemagne

« L'union monétaire allemande n'a provoqué ni surprise ni catastrophe », nous déclare M. Horst Koehler

Bundesbank, M. Karl-Otto Poehl, évoquent le « désastre » de l'union monétaire allemande (le Monde du 21 mars) ont suscité une vive réection du gouvernement de Bonn. Dans un communiqué, le ministère des finances e fait savoir que cette union avait été « dans l'ensemble un succès » et qu'elle ne peut être comparée avec l'union économique et monétaire européenne. Une position que reprend M. Horst Koehler, secrétaire d'Etet aux finances, dans l'entretien qu'il nous a accordé. Le 21 mera, l'Office fédéral des statistiques de Wiesbaden a ennoncé par ailleurs que le taux de croissance de l'Allemagne de l'Ouest avait été de 4,9 % en termes nominaux au quatrième trimestre de 1990.

> BONN de notre correspondant

tenus à Bruxelles per M. Karl Otto Poehl, président de la Bundesbank, qui estime que l'union monétaire entre la RFA et la RDA e eu des « conséquences désas-

- Non, naturellement. Il est juste cependant de dire, comme M. Poehl, que l'union monétaire et le rattachement de l'ex-RDA ont eu pour conséquence des problèmes de compétitivité pour l'économie est-allémande. Mais dans l'ensemble le processus de remplacement de la monnaie s'est déroulé excellemment. La masse monétaire est restée dans

Les propos du président de la les limites fixées, le taux d'inflation undesbank. M. Karl-Otto Poehl est satisfaisant. Il n'y a ni surprise ni catastrophe. Nous avons certes des prohlèmes avec des entreprises qui ne sont pas compétitives, mais nous sommes en passe de les régler. La semaine dernière, le gouvernement a mis en place des mesures d'incita-tion à l'investissement, redéfini la mission de la Treuhandanstalt (organisme chargé des privatisations), etc. En dépit de toutes les difficultés, il n'y e aucupe raison de céder à la panique. Dans peu de mois les amé-liorations seront visibles sur le ter-

> - Le chencelier Kohl vient de déclarer que le niveau de vie des habitants de l'ex-RDA se rappro-chereit de celui de leurs compatriotes occidentaux dans un délai de trois à cinq ans. Croyez-vous qu'ils auront la patience d'atten-

 Je pense qu'ils vont faire preuve de patience, car ce délai est déjà très nus d'aujonrd'hui ou de demain, c'est que les gens là-bas aient une perspective. Le plus grand problème aujourd'hui e'est l'insécurité provo-quée par les fermetures d'entreprises, les rationalisations et les privatisations. Cela prend un peu de temps, mais nous avons la conviction que les gens dans les nouveaux lander vont sortir de leur état d'an-

Mais ce sentiment d'insécurité se manifeste eussi chez les investisseurs potentiels. Ils hési-tent à aller à l'Est tant que les questions de propriété ne sont pas réglées. Le gouvernement e donné la priorité à la restitution aux anciens propriétaires des bien confisqués per l'encien régime eur une indemnisation

- Je snis en accord avec cette attirien changé aux problèmes pratiques qui se parce que j'estime qu'une modification des principes fondamentanx de la propriété n'eurait rien changé aux problèmes pratiques qui se posent dans les nouveaux lander et parce que le rôle-clé de la propriété privée dans notre système économique et social est ainsi souligné et confirmé. Le compromis qui a été réalisé au sein du gouvernement, entre les partis sans de la restitution et ceux de l'indemnisation, s'accompagne de mesures favorisant l'investissement.

> « La position française n'est plus très claire»

 L'Allemagne e'est vue repro-cher, ces dernières semaines, è Paris et à Bruxelles de vouloir freiner l'union économique et monétaire européenne, et même de ne pas respecter les engage ments pris en décembre à le conférence intergouvernementale. Ou'en pensez vous?

- Je suis étonné que l'on puisse nous faire ce reproche. Lors de la deroière réunion du conseil économicroe et financier franco-allemano mique et financier franco-allemand, M. Theo Waigel a posé la question à M. Pierre Bérégovoy: « Croyez-vous vraiment que nous, Allemands, nous soyions éloignés des orientations données par le conseil européen? » M. Bérégovoy a dit qu'il ne croyait pas cela. M. Waigel lui a expliqué que notre projet de traité constate que la deuxième phase de l'UEM commence le la janvier 1994 et que nous tenons à ce que des évolutions nous tenons à ce que des évolutions se produisent d'ici-là. C'est le thème de la convergence des politiques économiques des pays désireux de participer à cette UEM. Nous estimons que cette convergence est nécessaire, dans l'intéres non seulement de l'Allemagne, mais aussi de

 Mais les responsables fran-ceis comme Pierre Bérégovoy ou Elisaheth Guigou ont tout de même souligné qu'il existait des Paris et Bonn sur le contenu de cette deuxième phase...

- Je crains actuellement que n'ap-paraisse en Allemagne une attitude consistant à dire que la position française n'est plus très claire. On voit hien les aspirations françaises pour la deuxième phase : exercer un contrôle plus fort sur la Bundes-bank. Mais, de notre côté, nous estimons que l'on ne se soucie pas suffisamment à Paris de faire en sorte que les critéres de la convergence des politiques économiques soient mis en œuvre chez nos par tenaires. se m'étonne quelque peu que les énergies françaises se concentrent si fortement sur une définition de la deuxième phase se réduisant à pla-cer la Bundesbank sous contrôle, au détriment d'efforts visant à inciter les pays que nous voulons intégrer dans cette UEM à mettre leur données économiques en accord avec

» Et dans ce domaine il y a du chemin à faire... Regardez les Portugais, les Espagnols, et meme les Italiens : ils nous demandent d'exer-cer une pression de l'exté rieur pour faire comprendre à leur classe politi-que qu'elle ne peut plus continuer d'agir comme elle le fait en matière de politique hudgétaire. Sur ce point, M. Poehl a raison, lorsqu'il affirme qu'on ne parviendra pas à la monnaie unique sans cette convergence. On doit utiliser la phase dans laquelle nous nous trouvons pour

dans ce domaine, le soutien des

 Les Frençeis ne sont pas seuls à c'irriter de la rigidité alle-mende. La Commission européenne, et notamment, Jacques Delors, exprime des positions

Les mérites de M. Jacques Delors sont inconestables et incontestés. C'est un président de la Commission qui a fait avancer l'Europe, et cela restera. Mais le m'étonne qu'il se mette en colère lorsque je conseil économique et financier ou au conseil européen. Cela n'est vraiment pas nécessaire. On doit aborder avec plus de calme cette phase de négociations, où, bien naturelle-ment chacun expose ses positions de départ. Ce qui m'a le plus irrité dans les critiques à mon endroit venues de Bruxelles, e'est que les propositions ont été mal interprétées. Elle n'étaient la que pour expo-ser sérieusement nos intérêts, les intérêts allemands, afin de par ticiper de manière constructive à ce processus d'intégration.

» Il faut aussì tenir compte des problèmes que nous avons ici, en Allemagne. Les gens pourraient hien se réveiller un jour et dire : « Que fait notre gouvernement? Ne vend-il pas le deutschemark pour quelque chose comme la drachme grecque?» Le projet que nous avons exposé l'a été en accord avec la Bundesbank, c'est à nos yeux le meilleur projet. Nous savons bien cependant que le projet final sera quelque peu diffé-rent, mais nous estimons qu'il contribue à clarifier le débat.»

Propos recueillis par LUC ROSENZWEIG

La baisse du deutschemark pourrait se répercuter au sein du SME

progression de plus de 10 % en cinq semaines, au plus haut depuis neuf mois, a certes fortement impressionné les marchés des changes, qui l'attribuent à toute une série de facteurs propres aux Etats-Unis : effet Bush, espoir d'une reprise de l'économie et arrêt probable de la baisse des taux d'intérêt. Mais cette hausse s'est effectuée essentiellement aux dépens du dentschemark et beaucoup moins à ceux du ven, qui a tendance maintenant à accompagner le billet vert dans son ascension.

En fait, la baisse du mark a joué un rôle important dans la revalorisation du dollar et, demain, elle ponrrait se répercuter au sein du Système monétaire européen (SME), où la devise allemande se situe encore dans le peloton de tête. Dopée par la politique des taux d'intérêt élevés menée par la Banque fédérale d'Allemagne pour lutter contre l'inflation et la surchauffe, cette devise se maintient, actuellement, an-dessus de 3,40 francs, à trois centimes de son cours plafond de 3,43 francs, phénomène de France. Mais un renversement de tendance pourrait être observé d'ici l'été et an cours du second semestre

Le rythme de la bansse des prix allemands va s'accélérer, notamment du fait des mesures fiscales qui entreront en vigueur le 1ª juillet prochain, en particulier le relévement de la taxe sur l'essence. Le rythme de l'inflation outre-Rhin pourrait ainsi rejoindre celui de la

En outre, l'agitation politique en URSS va continuer d'inquièter les milieux financiers de Francfort. Enfin et surtout, la dégradation de la situation économique de l'ancienne RDA et la montée du chômage plus rapide que prévn, vont, très probablement, provoquer des troubles, voire une explosion sociale, qui ne manquera pas de peser sur la tenue du mark. En ce sens, les propos alarmants tenus à Bruxelles mardi 19 mars par le pré-sident de la Bundesbank, M. Karl Otto Poehl, qui qualifie de « désas-tre » l'unification monétaire des

toires: M. Poehl donne l'impression de vouloir se laver les mains par avance de ce désastre prévu par lui et désormais inévitable.

C'est sans doule cette détérioration de la situation en RFA qui a permis au franc français, en début de semaine, non seulement de se maintenir vis-à-vis du mark, mais encore de se renforcer, en dépit d'un abaissement du taux directeur de la Banque de France. Cette dernière pourrait alors poursuivre sa politique de diminution des taux d'intérêt en France à condition, bien entendu, que la Bundesbank se résigne à relever encore son propre taux directeur pour empêcher le mark de s'affaiblir davantage.

Mais, ce faisant, elle risquerait de pénaliser l'écoonmie et l'industrie du pays tout entier, au moment me où un effort exceptionnel lui est demandé pour la réunification. Un véritable dilemme pour la Bundesbank, qui explique peut-être les déclarations alarmistes et désahusées de son président.

FRANCOIS RENARD

Une foire de Leipzig morose

La mise en vente des sociétés de l'ex-RDA a dominé

LEIPZIG

de notre envoyé spécial

L'énorme tête de Lénine veille encore devant le pavillon de l'URSS, déserté par les centrales d'achats et entreprises soviétiques. La première foire de Leipzia après l'unification allemande, que le ministre français du commerce extérieur, M. Jean-Marie Rausch. devait visiter jeudi 20 mers, connaît des difficultés. Vitrine des productions de la RDA et des autres pays du défunt bloc de l'Est, occupait du temps de l'ancieune Allemagne communiste une place à part dans les relations entre l'Est et l'Ouest. Il lui faut aujourd'hui redéfinir son rôle.

La faible présence de l'Europe centrale et orientale témoigne de 'illusion qu'a été pour beaucoup de firmes de l'est de l'Allemagne la croyance qu'elles pourraient garder intact les liens privilégiés entrete-nus en d'autres temps evec les pays du moribond Comecon. Elle est un reflet parmi d'autres de la triste réalité économique dans les nou-veaux Laender allemands.

Développer de nouveaux concepts

L'est de l'Allemagne n'est plus représenté à Leipzig que par 600 entreprises, qui relévent pratique-ment toutes de la Treuhand, le holding chargé de gérer le patrimoine industriel et eommercial de l'ancienne RDA. Elles étaient près de 4 000 l'année derniére à même époque, elors que l'Allemagne de l'Est connaissait ses premières élections démocratiques. C'était la moitié du nombre des exposants, passé de 8 000 à aujourd'hui 3 200, dont une grande majorité venus d'Allemagne de l'Ouest.

Signe des temps, les responsables de la Treuhand (organisme chargé des privatisations) ont pour la première fois décidé d'ouvrir à la foire leur propre stand pour tenter de prendre contact avec d'éventuels investisseurs, aussi bien de l'ouest de l'Allemagne que d'ailleurs. On s'y précipite sur les visiteurs venus des autres pays occidentaux, dont on soubaite qu'ils s'interessent davantage a ce que Lire la suite page 28 l'ancienne Allemagne de l'Est a

eucore d'industrics. A la demande, les représentants du holding présenis sur le stand sont prêts à faire sortir de leurs écrans la liste de toutes les entreprises qu'ils détiennent en portefeuille, par région ou par secteur d'activités.

La Treuhand a réussi pour le moment à mener à hien la privatisation d'un millier environ d'entreprises, sur les 8 000 dont elle avait la charge. Des négociations sont en eours, à en croire les responsables, pour près de 2 000 autres. Ce qu'il adviendra du reste est incertain. Pas plus qu'ailleurs, les investisseurs ne courent les rues de la foire. On semble surtout présent à Leipzig pour trouver des informations sur d'éventuels partenaires commerciaux. Les renseignements mangnent sur l'état du marché est-

Une quarantaine de firmes fran-çaises ont fait le déplacement, sans trop se faire d'illusion pour le résultat immédiat. « Même les Alle-mands de l'Ouest som sceptiques sur le marché est-allemand », souliene M. Jean-Pierre Bourdelot responsable export d'une PME de Massy, Norelem, qui fabrique des systèmes de montage d'usinage.

« Mais maintenant que le marché est ouvert, ajoute-t-il, il faut être là. Ce n'est pas dans cinq ans qu'il fau-

Vaille que vaille, Leipzig aura été l'oceasion de nouer quelques contacts, même si beaucoup d'exposants se plaignsient en début de semaine du manque d'activité. Les stands esseulés de Leipzig contrastaient avec les records d'affluence enregistrés au même moment au CEBIT, le salon de l'électronique, à Hanovre. Plusieurs exposants importants, y compris de l'est de l'Allemagne, ont déjà annonce qu'ils ne reviendraient pas. Au stand de la construction navale estallemande, on indiquait qu'on se concentrerait à l'avenir sur les salons spécialisés.

Les actuels dirigeants de la foire de Leipzig savent qu'ils leur faut développer de nouveaux concepts. L'ère des foires « généralistes » de l'époque communiste est révolue. Malgré buit cents ans de Iradition, la position de Leipzig n'est pas garantie d'avance face à la concutrence des autres grandes villes de

HENRI DE BRESSON

La mise en jeu de la « garantie à première demande »

L'éventuelle levée de l'embargo sur l'Irak inquiète les entreprises françaises

Deux cents entreprises françaises étaient en relations commerciales avec l'Irak à la veille de l'embergo économique. Les contrats elgnée eccordaient à l'Irak une « garantie à première demende » : en clair, une provision équivalente aux avances recues a été constituée, qui peut être appelée par l'Irak au premier jour de la levée de l'embargo. Officiellement, les sommes en jeu représentent entre 3 et 4 milliards de francs mais, en réalité, entre 6 et 8 milliards.

La fin de la guerre avec l'Irak a soulage le monde des affaires: Mais, pour nombre d'entreprises, les problemes ne font que commencer. Celles qui, dans les secteurs de la defense, du bâtiment et travaux publics ou de l'agro-alimentaire étaient en contrat avec l'Irak ont de bonnes raisons de s'inquiéter. Tôt ou tard, l'embargo prononcé le 4 ou tato, i emoaigo prononce le la qualité des relations qu'elle a su sente aujourd'bui un cas de force

des Nations unies et confirmé le 8 août par une réglementation du conseil des ministres de l'économie de la Communanté économique européenne sera levé.

Au premier jour de la normalisa tion, l'Etat irakien risque de faire jouer la clause de «garantie à pre-mière demande». Cela se traduirait par une perte sèche pour au moins deux cents entreprises (dont Thom-son, Dumez, Campenon Bernard, Bouygues, Degremont, Technip..., sans parier des PME sous-trai-tantes), perte dont le montant global est évalue officiellement entre 3 et 4 milliards de francs. En réalité, les sommes en jeu se situent plutôt entre 6 et 8 milliards de francs.

Qu'est-ce qu'une « garantie à pre-mière demande »? Une disposition juridique inventée par les banques pour favoriser les exportations de leurs clients industriels. Supposons qu'une entreprise du bâtiment soumissionne à Bagdad pour la construction d'un hôtel. Si elle décroche ce contrat, elle le doit bien

ce pays, mais aussi au fait qu'elle a accordé à son client, l'Etat irakien en l'occurrence, une « garantie à première demande».

Arme juridique et financière

Concrètement, cette garantie oblige l'entreprise à provisionner sur un compte bancaire des sommes égales et même parfois supérieures aux acomptes que l'Irak lui a versés au fur et à mesure du bon déroulement du chantier. Si l'hôtel s'écroule quelques jours après sa finition ou même s'il marche très bien, le client irakien peut faire jouer cette garantie, qui lui sera versée « à première

Cette arme juridique et financière que le fournisseur offre à son client contre lui-même oblige générale-ment à la confiance. En règle géné-rale, un pays se garde bien d'abuser de la situation. Il en va de sa réputasur à la fermelé de ses prix, à la tion. Mais la ruine de l'Irak repré-

détruites on endommagées pendant la guerre, les usines, les hôtels sont eucore en ehantier, inaebevés ou rasés par les bombardements. Le gouvernement irakien a

d'énormes besoins de financement et peut très bien décider, des la levée de l'embargo, de faire jouer cette garantie qui, comme son nom l'indique, est exécutoire au premier appel et sans justificatif. Le risque est d'autant plus grand que, le 16 septembre 1990, le Conseil de la révolution irakien a promulgué une loi qui rejette sur les entreprises étrangères la responsabilité de l'interruption des chantiers et des livraisons de marchandises. Cela dit, tous les contrats ont prévu l'interruption des chantiers ou des livraisons pour cas de force majeure. L'embargo en est un . Sa levée ren-dra chacun à ses obligations mais l'Irak peut très bien exiger l'achèvement des chantiers tout en faisant jouer la garantie à premiére

Bruxelles veut libéraliser le commerce du courant électrique en Europe

(communautés européennes)

L'établissement d'ici le le janvier 1993 d'un marché unique européen doit concerner également l'énergie, même si, aujourd'hui, dans la majorité des pays de la Communauté, la production, la distribution, les échanges sont partiellement ou enmpletement enntrôles par des manapales publics ou privés.

Tel est le sens de la mise en demeure que la Commission curopéenne a décidé, mercredi 20 mars, d'adresser à la France afin qu'elle meite un terme au monopole d'exportation et d'importation dont bénéficient EDF et GDF. Des pracédures analogues. fondées sur l'arricle 34 du traité de Rome, ont également été décidées par le collège européen à l'encontre

de la plupart des autres Etats membres. La démarche de la Commission, présentée comme un « signal politique», ne concerne pas les monopoles de production et de disront-ils de modifier leur législation

ÉTRANGER

Sept milliards de dollars en janvier

Alourdissement du déficit de la balance commerciale américaine

immédiat

Agence de voyages.

TRANSPORTEUR OFFICIEL INTERNATIONAL OES XVI" JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

Le déficit du commerce extérieur des Etats-Unis a atteint 7 milliards de dollars en janviar (uo peu moins de 40 milliards de francs).

Ce résultat traduit une aggrava-tion par rapport à décembre (6,28 milliards de dollars) mais est meilleur que le déficit moyen mensuel de 1990, qui avait atteint 8,4 mil-liards de dollars.

Le chiffre de décembre était le plus bas enregistre l'anoée dernière avec celui de juin (5,3 milliards de dollars).

En janvier, les importations ont atteiot 41,48 milliards de dollars (+4,8 % par rapport à décembre). Les exportations ont elles aussi

tribution, son souci principal, au moins à ce stade, étant de favoriser la libéralisation des échanges. Les gouvernements concernés acceptecomme ils sont invités à le faire? Au-delà de la controverse juridique et pulitique susceptible de naître, l'initiative bruxelluise

devrait permettre en principe, à terme, à des groupes industriels français d'acheter directement le gaz qu'ils utilisent hors des fronlières. Dans l'autre sens, les libéralisations entreprises pourraient contribuer à faciliter les exportations françaises de courant électrique. Les Douze nnt déjà adopté une directive libérant le transit de gaz et d'électricité.

PHILIPPE LEMAITRE

progressé mais un peu moins vite : 34,49 milliards contre 33,31 mil-

liards, soit + 3,5 %. Le niveau des

veotes atteiot en janvier frôle le record d'octobre 1990 (35 milliards de dollars). Le déficit extérieur se maintient

sur une tendance inférieure à celle des années précédentes : 89 milliards de dollars en rythme annuel calculé sur les trois derniers mois coonus, cootre 101 milliards en 1990, 109,4 milliards en 1989, 118,5 milliards en 1988, 152,1 mil-

Embarquement

Du 15 mars au 28 avril 1991, Air France vous propose des

larifs aller-relour exceptionnels sur 40 destinations au départ de

Paris. D'autres tarifs exceptionnels existent au départ des régions.

Renseignez-vous auprès de votre agence Air France ou de votre

Tarifs soumis à des conditions particulières de vente et de transport. Prix sous réserve de modifications en function

de la reglementation en vigueur, et soumis à l'approbation gouvernementale.

SOCIAL

Restrictions budgétaires et grève largement suivie

Le comité central d'entreprise de la SNCF se prononce contre le plan d'économies de la direction

Un train sur quetre e circulé mercredi 20 mars, pendent que le comité central d'antreprise (CCE) de la SNCF étudiait le programme de restrictions budgétaires présenté par la direction. A l'unenimité, les éluz du CCE ont rejeté cette révision budgétaire, qui sera soumise à l'approbation du consell d'administration le 27 mars. Les syndicats se prononceront jeudi et vendredi sur le suite de leur mouvement.

Le mot d'ordre de grève de 36 heures, du mardi 19 mara à 20 heures au jeudi matin 8 beures, lance à la SNCF par cinq syndicats (CGT, CFDT, FO, CFTC et FGAAC-autonnme), a été particulièrement suivi chez les agents de conduite, puisque seulement uo train sur quatre a circulé, bien que la direction estime à 30 % environ le taux moyen de participation des deux cent mille cheminots.

Le thême retenu pour cette démonstration unitaire de mécootentement pouvait sembler peo mobilisateur : la présentation au comité central d'entreprise des restrictions budgétaires décidées par la direction, qui doiveot être soumises le 27 mars à l'approbation du conseil d'administration de l'entreprise nationale. Les élus du CCE se sont à l'unanimité proconcés contre ce programme d'économies que la directinn justifie par une baisse de 800 millions de francs de ses prévisions de recettes pour 1991, qui étaient de 71,6 milliards de francs.

La diminution de 8 % du trafic voyageur pendant la phase armée de la guerre du Golfe, qui s'est rajoulée à « un contexte économique moins porteur », a cooduit,

temps partiel), et cela représente budgétaire aur l'ensemble de l'anpour lo direction une morge de oéc, à réduire les parcours des trains, à dimioner certains crédits manœuvre supplémentaire, qui frade fooctinnnement et à raientir le gilise d'autant l'emploi et masque rythme des embauches, le tout les réductions réelles de personnel. » représentant 600 millions de francs d'économies, sor un volume de dépenses d'environ 60 milliards en pour « un nouvel examen ottentif 1991. Le trafic des trains de mar-chandise duit être réduit de 2 %, tandis que la réduction du trafic de la situation de l'entreprise en juin prochain » n'a pas entamé des trains de vnyageurs (350 000 kilomètres-trains) «concerne la circulation de certains troins foiblement occupés». Les la détermination des élus da CCE (1). Depuis deux ans, c'est la cinquième fois qu'il se prononce à l'unanimité cootre les propositions crédits de functinnement seront réduits de 365 millions de francs, soit « 2 % des dépenses externes de

Marge de manœuvre

Quant au e ralentissement sélectif du rythme des embauches». qui inquiète le plus les syndicats -il ramène de 5 000 à 4 000 le nombre des recrutements. A fin 1990, oo comptait 200 300 cheminots, et 9 000 d'eotre eux environ partiroot en retraite au cours de l'anoés. e Avec les projets de la direc-tion, nous ne serons plus que 198 600 à la fin de l'annès», seloo M= Christiane Bedon, secrétaire du CCE. Et elle ajoute : « Et nous n'avons eu aucune précision sur les contrats à durée déterminée. Il y o environ 12 000 contractuels à lo SNCF (représentant, seloo la direc-tion, 7 500 emplois à plein temps, certains d'entre eux travaillant à

vision de l'Europe de 1993, et on va faire de la France un pays de transit, aux dépens du service public à l'intérieur de l'Hexagone», conclut

L'engagement de la direction

de la direction. Il avait déjà été

unanime contre le projet de budget

1990, cootre le contrat de plao,

cootre le plan d'entreprise, cootre

le projet de budget 1991. « Les pro-

jets de la direction sont tous en pré-

M= Bedoo. Les syodicats décideroot dans les jours qui viennent de la suite à donoer à leur mouve-JOSÉE DOYÈRE (t) Le comité central d'entreprise de la SNCF est composé de 40 étits (sans compter les suppléants): 20 CGT, 13 CFDT, 2 FO. 1 CFTC, 2 FMC (maîtrise et cadres), 1 CGC, 1 FGAAC

(autonomes, très présent chez les agents de conduite). Selon un rapport remis

Le ministère du travail dresse un bilan positif des négociations de branche sur les bas salaires

aux partenaires sociaux

Au 1 mars 1991, cinquanto-neuf branches professionnelles sur un total de cent huit comportaient encore au moins un niveau de rémunération minimale inférieur au SMIC (5 397,86 francs mensuels), a indiqué mardi 21 mars le ministère du travail. Ce dernier juge toutefois « satis-faisant » le déroulement des négocia-tions sur la revalorisation des bas et

Depuis un an, vingt-deux branches (textile, babillemeot et bâtiment notamment) « ont rétabli une situation salariale conforme par rapport au SMIC». En revanche, six autres professions ont vu certains de leurs coefficients hiérarchiques repasser en dessous du salaire minimum, selon un rapport remis ao patronat et aux syndicats avant la réunion de la com-mission des salaires, qui aura lieu le

Selon le ministère du travail, on relève depuis le début de l'année une « forte accèlération » du nombre d'accords salarianx. A l'heure actuelle. quarante-neuf branches, représentant 3,2 millions de salariés, sont parve-nues à des accords coutre treate-quatre à la même époque l'an passé. Cette forte activité conventionnelle s'accompagne d'une « nette progres-sion des taux d'augmentation accor-dés», qui s'établissent (co moyenne pondérée) à 4,8 % sur l'année, contre 3,6 % en 1990.

Après la hausse assez sontenue de taux de salaire boraire ouvrier (TSH) au dernier trimestre 1990 (+1,2 %). Ces chiffres témoignent de la poursuite d'uoe politique salariale dynamique en dépit de l'essoufflement de la croissance économique. Alors que, depuis décembre, le chômage donne des signes de redémarrage, la croissance des salaires — même s'il ne s'agit que des minima — préoccupe quelque peu le ministère du travail. On redoute, rue de Grenelle, que les entreprises françaises continuent de privilégier les salaires au détriment de l'emploi. Après la hausse assez soutenue du

EN BREF

☐ Elections professionnelles : trois sièges de moins pour la CGT chez Sochaux-Peageot – En progrès l'an passé, avec 39 sièges sur 73 et 45,5 % des suffrages exprimés dans le collège ouvrier, la CGT a subi un léger revers lors des élections de délégués du persoonel, le 20 mars, à l'usine Peugeot de Sochaux (Doubs). Elle a obtcou 36 sièges sur 76, mais conserve une majorité relative en voix, tandis que la CFDT, qui perd quelques suf-frages, garde ses 12 délégués. Tous les autres syodicats gagnent deux sièges, 11 allant à FO, 9 à la CFTC

ment ouverte le 21 mars à Bruxelles à l'occasion d'une réucéréales de la Commission euro-

Hansse de la roptialité en 1990 Le divorce alimente le mariage

nombre de mariages (288 000) a encore augmenté de 3,2 %, comme en 1989, après une

En fait, les chiffres confirment le constat fait par l'Institut national d'études démographiques dans aon demier rapport annuel lie Monde du 29 décembre 1990): la hausse paraît dua d'abord à celle des divorces. Le nombre de remarisques de divorcéa progresse plus qua celui des unions de

L'âga moyen au premier manage continue de monter : il est passé de 24 ans et 6 mois en 1972 à 27 ans et 6 mois en 1989 pour les hommes, de 22 ans et 6 mois à 25 ans et 6 mois pour les femmes; et l'on se marie de plus an plus eprès la naissance d'un ou de plusieurs enfants. En 1989, les mariages ont légitimé près de 61 200 enfants, contre 54 000 en 1988 et 29 000 en 1980.

La société canadienne Northern Telecom fournit un nouveau central à SVP

En quelques secondes, le le mars dernier, les milliers d'appels effec-tués simultanément vers SVP ont été automatiquement aiguillés vers le nouveau central de cette société de reoseignements téléphooiques eo tout genre. Uoe performance qui s'est réalisée à l'insu des abon-nés, ceux-ci continuant d'utiliser l'ancien numéro de téléphooe de SVP, le célèbre 47-87-11-11, sans avoir que, au lieu d'appeler uo établissement du ceotre de Paris, ils étaient désormais en relation avec des consultants situés à Saint-Ouen, en banlieue parisicone, dans un immeuble des plus câblés.

Le oouveau central a été fourni par la société canadienne Northern Telecom, associée pour l'occasion avec le constructeur d'ordioateurs américaio Hewlett-Packard. Aucun

effet à même de fournir un matériel capable de gérer 26 000 appels par benre tout en étant connecté avec de multiples banques de don-oées loternes ou externes à SVP. Irooie do sort, c'est un service de France Télécom, la SECIM (Service de conseil et d'ingénierie informatique), qui a réalisé le cahier des charges, déponillé l'appel d'offres et, donc, recommandé un fournisseur d'outre-Atlantique, laissant de côté les offres des fouret Alcatel Dommage. Le cootrat pour l'ensemble du matériel téléphonique s'est élevé à 15 millions

A.K.

L'éventuelle levée de l'embargo sur l'Irak inquiète

Suite de la page 27

Tant que l'embargo perdure, les entreprises françaises, mais aussi allemandes, suédoises, américaines, japooaises... sont jusqu'à présent prolégées contre tout trans-fert financier intempestif. Meis la sartie du blocage les préoccupe. D'autant que bon nombre de petites et moyennes entreprises, sous-traitantes sur des contrats plus importants, risquent d'y laisser leur peau. De manière parfois injuste, dans la mesure où certaines garanties à première demande ont été instaurées sur des contrats achevés et ayant donné satisfaction, mais oot été prolongées à la demande de l'Etat irakien, pour cause de cootrat à venir... et jamais signé.

Conscieot du risque ficancier qui pèse sur les entreprises, la ministère de l'économie, des finances et du budget se concerte actuellement avec ses homologues étrangers, pour parer à la menace.

□ La Fracce cavoic 120 000 tonnes de blé à l'Egypte. - La France va envoyer 120 000 tonnes de blé tendre à l'Egypte au litre de son programme d'aide alimentaire, le gouvernement français ayant ouvert pour cette operation une enveloppe budgétaire de 50 millions de francs. Les exportaleurs pourront soumissionner lors d'une adjudicatioo, qui sera officiellenion du comité de gestion des

Des clauses légales dégageant les entreprises de toute responsabilité dans l'embargo sont actuellement discutées. Uo recours à un tribunal international est aussi envisagé. Saos parler d'uoe possible saisie des avoirs irakiens actoellement gelés dans les différents pays de la

La déficition d'une position juri-dique solide est cependant déli-cate. La France pourrait plaider que son entrée en guerre a rendu les cootrats caduques, mais offieiellement... elle o'était pas eo guerre. Elle a agi dans le cadre de l'ONU et la divisioo « Daguet » s'est livrée à une opération de police internationale. L'argumentation de la guerre est jugée d'autant plus dangereuse qu'elle pourrait inciter l'Irak, par mesure de rétorincites i strait, par mesure de retor-sion, à annuler sa dette vis-à-vis de la France (25 milliards de francs enviroo). En ontre, le Quai d'Or-say, inquiet des intérêts diplomati-ques de la France dans le moode aushe en afatiral et au Montal. arabe en général et au Maghreb en particulier, oe veut surtout pas entendre parler de guerre.

Même les banques, acteurs clés du négoce international et gardieones des provisions constituées par les entreprises, n'aiment guère se retrouver coincées entre des intérêts contradictoires, Soucieuses de leur réputation, elles n'onl pas envie de voir leur crédibilité ruinée par un refus systématique de paie-meot de la garantie à première demande. Uoe seule chose semble sure : tant que M. Saddam Hussein se maiotient au pouvoir à Bagdad et que la révolte gronde, l'embargo n'est pas prêt d'être levé.

YVES MAMOU

DÉMOGRAPHIE

Le mariage reviendreit-il à la mode en France? On pourrait le croire à la première lecture de l'article de Véronique Guyon dans INSEE Première nº 125 de mars 1991; en 1990, le augmentation de 2,2 % en 1988... et une baisse ininterrompus auparavant dapuis 1972. Une telle remontée a été anregistréa depuis 1983 au Danemark, 1984 en Suèda et 1987 en Italie, pays où le nombre des mariages avait aussi beaucoup baissé.

cière extérieure du pays. Le principal obstacle au développement d'un système financier en URSS réside dans l'obligation faite aux «banques» de financer direc-tement le déficit budgétaire de l'Etat central. « La monnaie est asservie au budges », devait expliquer un participant : cela ne laisse aucune marge de manœuvre à la politique monétaire. Comme l'a

REPRODUCTION INTERDITE

18º arrdt

Bellines, ricent 3/4 P. 72 m².
Balcon, voe depayte.
Exceptiontel 1 575 000 F.
Jieno Marcade: 42-52-01-82

- Province

PERPIGNAN

dement rendue disponible.

soit terminė. Malheureuser

cette boutade que M. Vassili Leon-tieff, prix Nobel d'économie, a jus-

tifié la oécessité d'assister l'Union

soviétique au cours de la période

de transition de son économie. Si

la plupart des participants au col-loque sur les finances de l'URSS

ont, avec le professeur américain, -

ont surtout porté sur les conditions.

de cette aide. Plusieurs themes ont

été abordés, notamment les réformes monétaires, la conventibi-lité du rouble et la situation finan-

recooou cette nécessité, les débats

Le rétablisse passe par des réfe

La colloque « Les finances de Alphanders, su mission des fu blée nationale, l'URSS », organisé vendredi 15 mars à Paris par l'Associasible de coursé tion d'économie finencière (AEF), le groupe Caisse des dépôts et le Monde, a mis en Quel qu'es se il est clair que lière de la « ; (émission de a bler le déficit évidence l'ampleur des difficultés financières internes (l'absence d'une véritable monnale) et externes (l'endettement) de l'Union soviétique. A l'occasion des débats sur les réformes à mener, réformes qui doivent être progressives mais radicales, seion les participants, M. Vassill

de surliquidité semble du systè M. Alexander sentant de prési (banque centra seul moyen de tion de la plan Leontieff, prix Nobel d'économie, a eussi souhaité qu'une meilleure information soft rapimodifier les str mie (en libéra « Quand on fait faire des travaux introduisant la chez soi, on déménage générale-ment à l'hôtel en attendant que tout car tente points ne peut pas envoyer 280 millions de Soviétiques à l'hôtel. » C'est par

de la co oniversitaire fra de Boissièle d l'URSS est tre d une crédibili faible pour en de l'échange de 1948) puisse M. Alphandery

loppement (en ratifa, s'inspiri caire mutualisi sien estime en dant l'engages reformes mace encadrement & devraient-ches

Le Me L'IMMOL

appartements offres 1" arrdt

MONTPENSIER. 2 P. caract. Piein soleil. Celms. 1 400 000 F. 47-05-05-69 Paris SUFFREN - UNESCO ** 85 m² dble séj. + ctibre. 9 500 ch. comp. 47-06-08-81 15° arrdt VAUGIRARD. Récent P. + balc. Soleli, Park 80 000 F: 47-05-05-

commerciaux Locations | BOURG-LA-RED

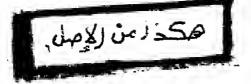
bureaux

Locations -

DOMICILIATIONS

Le Me

LA SÉLECTION PM LES LOCATIONS DES IN LES BELLES PRO - L'AGENDA IMN L'IMMOBILIER D'I



ECONOMIE

Un colloque d'experts internationaux à Paris

Le rétablissement des finances de l'URSS passe par des réformes progressives mais radicales

Le colloque « Les finences de l'URSS », organisé vendredi 15 mars à Paris per l'Associetion d'économie finencière (AEF), le groupe Celsse des dépôts et le Monde, e mis en évidence l'empleur des difficultes financières internes (l'ebsence d'une véritable monnale) et externes (l'endettement) de l'Union soviétique. A l'occasion dee débats sur les réformes à mener, réformes qui doivent être progressives meie radiceles, selon les participants, M. Vessili Leontieff, prix Nnbei d'économie, e eussi souhaité qu'une meilieure information soit rapidement rendue disponible.

« Quand on fait faire des travaux chez soi, on déménage générale-ment à l'hôtel en attendant que tout soit terminé. Malheureusement, on ne peut pas envoyer 280 millions de Soviétiques à l'hôtel. » C'est par cette boutade que M. Vassili Leon-tieff, prix Nobel d'économic, a jus-tifié la nécestité d'active l'Université. tifié la nécessité d'assister l'Unioo soviétique su cours de la période de transition de son économie. Si la plupart des participants au colloque sur les fioances de l'URSS ont, avec le professeur américaio, recoonu cette nécessité, les débats oot surtout porté sur les conditions de cette aide, Plosieurs thèmes ont été abordés, notammeot les réformes monétaires, la convertibilité du rouble et la situation financière extérieure du pays.

Le principal obstacle so développement d'un système financier en URSS réside dans l'obligation faite aux « banques » de financer direc-tement le déficit budgétaire de l'Etat central. «La monnaie est asservie ou budget », devait expliquer uo participant : cela ne laisse

fait remarquer M. Edmond cooc leor politique mnnétaire? la Banque mnndiale de l'étude Alphandéry, membre de la com-mission des finances de l'Assemblée nationale, il est en plus impos-sible de connaître l'ampleur exacte du déficit budgétaire : 100 milliards de roubles? 250 milliards?

Quel qu'en soit le montant exact, il est clair que l'utilisation régnlière de la «planche à billets» demission de monusie pour com-bler le déficit) crée un phénomène de surliquidités et pervertit l'en-semble du système financier. Selnn M. Alexander Khandroiev, repré-sentant din président de la Gosbank (hangue cantrale) de l'ITPSE le (banque centrale) de l'URSS, le seul moyen de cootrôler l'otilisation de la planche à billets est de mener à court terme une politique anti-inflatinnniste et surtout de modifier les structures de l'écono-mie (eo libérant les prix et eo iotroduisant la propriété privée), car toute politique de stabilisation financière immédiate serait vouée

Pas d'instauration brutale de la convertibilité

Un point de vue partagé par on universitaire français, M. Christian de Boissieu, qui recoooait que l'URSS est trop vaste et dotée d'uoe crédibilité fioancière trop faible pour qu'uoe réforme monétaible pour qu'uoe reforme mone-taire de grande ampleur (do type de l'échange de billets allemand de 1948) pulsse être envisagée. M. Alphandéry préconise « le déve-loppement (en URSS) d'un système bancaire décentralisé de type coopé-rotif», s'iospirant du secteur ban-caire mutualiste français (Crédit caire mutualiste français (Crédit agricole, Crédit motuel...). Eo accord avec cette idee, M. de Boissico estime en outre qo'en attendant l'engagement de véritables réformes macroécocomiques un marché obligataire dolt être créé immédistement et uo véritable encadrement global du crédit mis

Fnce aux revendications d'autono-mie exprimées avec fermeté par M. Gueorgi Mnthioukhine, le présideot de la banque centrale de Russie, les participaots occiden-Russie, les participatis deciden-taines illusions à ce sujet. Après avoir évoqué le système fédéral américain, M= Marie Lavigne, directeur de l'Institute for East West Security Studies (Prague), a ainsi expliqué que e l'assainisse-ment passerait par des politiques budgétaire et monétaire nécessaire-ment centralisées ».

Second thème : la convertibilité du rouble. M= Guzel Anoulova, ebercheur à l'Institut de l'économie mondiale (IMEMO) à Moscou et lauréate du conenurs sur la coovertibilité du rouble organisé l'ao dernier aux Etats-Unis, a remarqué que l'instauration brutale de la convertibilité (sur les modéles polnnais oo yougoslave)
o'était pas eovisageable pour
l'URSS. La part do produit national brut constituée par les échanges internatiooaux y est trop faible et le oiveau de vie de la population déjà trop bas.

Cependant, comme l'a souligné M. Micbel Aglietta, professeor à l'université Paris-IX-Daupbioe, l'instauration d'une coovertibilité partielle pourrait permettre uo car le maintien d'une parité de change soppose ooe discipline monétaire très forte. Une convertibilitée limitée aux opérations cou-rantes entre l'URSS et l'étranger et seraient, selon le professeur francais, envisageables. Un fonds de soutien permettant des loterventions sur le taux de change devrait dans ce cas être créé, avec l'alde des principaux organismes multinationaux.

Troisième thème, justement : les aides des Occidentaux à l'URSS. Si - comme l'a fait remarquer M. John Holsen, responsable pour

menée sur l'éconnmie soviétique, en associatinn avec le FMI, l'OCDE et la BERD – la dette extérieure de l'URSS, qui atteint 60 milliards de dollars, o'est pas très importante au regard de son produit intérieur brut et de ses réserves en matières premières, elle l'est ao regard des recettes en devises de l'URSS. Dans les milieux bançaires internatinnaux, l'URSS est désormnis « nn pays à risques » : les rumeurs de restructuration de la dette se font de plus en plus insistantes. Il n'est pas sur-prenant de constater que des ban-quiers français d'ordinaire spécialisés dans la restructuration de la dette de pays lourdement endettés assistaient au colloque.

M. Robert Lion, directeur géné-ral de la Caisse des dépôts et consignations et président de l'AEF, n'a pas manque de remarquer que les créances sur l'URSS se négocient déjà avec uoc décote comprise cotre 15 % et 30 % sur le marché secondaire de la dette. Dans ce contexte, M. Holsen a rappelé que les organismes ioternatinnanx jugent préférable d'attendre le lan-cemeot d'un véritable programme de réformes économiques avant de mettre en place un programme pré-cis de soutien à l'URSS.

« Qui vo mettre en œuvre ces éventuelles réformes ? » Après plus de cinq ans maintenant de débats autour de la transition économique en Union soviétique, la questioo a fioalement été soulevée par M. Anton Breoder, directeur dn CEPII (Centre d'études prospectives et d'informations ioternationales). Elle est naturellement restée sans réponse. Ce n'était pas l'objet de ce colloqoe, mais davantage peut-être celni de la consultatioo qui a eu lieu le surleodemaio, dimanche 17 mars, en URSS. Après ce référendum, il n'est pas sûr pourtant que oous en sachions

ÉRIK ISRAELEWICZ

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

FOUGEROLLE

Le Conseil d'Administration de Fougerolle s'est réuni le 14 mars 1991 sous la présidence de M. Jean-François Roverato afio d'arrêter les comptes de la Société et du Groupe pour 1990.

Le chiffre d'affaires consolidé qui ne compreod plus la quote-part des sociétés en équivalence – s'est élevé à 12 milliards de francs HT, en progression de 15 % par rapport à l'année précédente. En tenant compte de la quote-part du Groupe dans le chiffre d'affaires des sociétés où un intérêt minori-taire est détenu, correspondant ootamment anx participations acquises dans les sociétés Deleus, Duchêne et IGB en Belgique et en Hollande, l'activité totale atteint 13,5 milliards de F (+ 23 %).

Le résultat consolidé s'est élevé à 331 millions de francs (part do Groupe) contre 270 millinns en 1989.

Un certain tassement des marges est iotervenu daos les Branches Romes et Electricité du fait de la conjoncture qui a prévalu dans ces secteurs d'activité en 1990, tandis que les résultats des filiales de Bâtiment-Génie Civil et ceux de la Branche Services ont atteint des niveaux satisfaisants, notamment en promotion immobilière.

Le résultat propre de Fougerolle s'est établi à 254 millions de francs, contre 142 millinns pour l'exercice précédent.

Le Conseil proposera à l'Assem-blée Générale Ordioaire, convo-quée pour le 13 mai 1991, de fixer le dividende oet à 69 F par action, soit un revenu global de 103,50 F y compris l'avnir fiscal. Compte tenu de l'acompte de 29 F net versé en décembre 1990, le solde du dividende de l'exercice de 40 F oet par action (60 F y compris avoir fiscal) sera mis en paien à partir dn le juillet 1991.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

AVIS DE CONSULTATION Nº 91/27 VILLE DE MARSEILLE AFFAIRES CULTURELLES

La ville de Marseille lance une consultation en vue de l'affermage de la salle de spectacles de Saint-Just.

La capacité de cette salle, qui comportera une partie en gra-dins fixes et un proscenium, varie entre 1 000 et 4 800 places assises et 1 000 et 6 000 places assises et debout.

La durée de l'affermage sera de 6 ans, recouvelable une fois après examen d'un bilan d'activité, 6 mois avant l'échéance du

A - LES SOUMISSIONS DEVRONT PRÉCISER LES ÉLÉMENTS SUIVANTS :

Le soumissionnaire devra remettre le règlement d'utilisation de l'équipement précisant les éléments suivants :

- 1 Compte tenn des capacités de la salle eo grande, moyenne et petite jauge, quel est le nombre de spectacles programmés pour chacune des jauges durant l'année et avec quelle fourchette de tarification?
- 2 En fonction des caractéristiques des spectacles, la sonmission précise quels soot les moyens techniques qui peuvent être mis à la disposition en éclairage et sonorisation.
- 3 Au vu de l'état précisant la valeur estimée au stade de l'APS des installations et mobiliers mis à la disposition du preneur, ceimi-ci devra en préciser la valeur annuelle d'amortissement ainsi que les cooditions d'échelonnement de cet amortissement, de telle façoo que la salle puisse être rendue à la ville en parfait état de marche à expiration du contrat.
- 4 Le preneur devra prévoir les contrats nécessaires à l'entretien des installations mises à disposition par la ville, notamment en ce qui concerne le chauffage, l'électricité et l'éclairage.
- 5 La ville se réserve le droit d'utiliser la salle 10 jours par an, aux fins d'y accueillir des manifestations liées à des périodes de fêtes (Noël...) ou à des événements publics. Pour ces 10 jours, le fermier facturera à la collectivité des frais techniques (chauffage, électricité, etc.).
- Le soumissionnaire devra préciser les créneaux qui paraissent compatibles avec sa programmation saisonnière.
- 6 Le preneur devra préciser les conditions dans lesquelles sera assurée la sécurité interne des manifestations et le coût de ce service. Il devra proposer un règlement intérieur de sécurité.
- 7 Dans la mesure du possible, la ville souhaite encourager la présence, dans la programmation, de créneaux réservés à la présentation de groupes régionaux ou de pratiques musicales des communautés de la région.

Le soumissionnaire devra préciser dans quelles conditions de telles manifestations pourraieot être accueillies, soit par l'utilisation de la salle en petite jauge, soit par l'organisation du passage de ces groupes en première partie de spectacle.

- 8 Un compte d'exploitation prévisionnel devra être proposé par le soumissionnaire. Outre les grands postes de dépenses et recettes, le soumissionnaire devra y indiquer, en particulier :
- La redevance d'affermage qu'il s'engage à verser à la collectivité. Cette redevance se décomposera de la façon suivante :
- Un montant forfaitaire de
- Un montant variable de % sur le chiffre d'affaire (recettes brutes d'exploitation).
- Le montant de cette redevance sera indexé sur l'indice INSEE des spectacles.
- Le coût de l'entretien des matériels mis à disposition.
- Les frais résultant de la sécurité hors spectacle et en specta-
- 9 Le soumissionnaire devra s'engager à déposer une caution bancaire d'un mootant de 900 000 F TTC correspondant à la valeur estimée du coût annuel d'entretien des installation figu-
- rant dans les lots suivants : - Menuiseries extérieures.
- Menuiseries intérieures.
- Cloisons, faux plafoods. Serrurerie.
- Peinture.
- Plomberie, sanitaires.
- Chauffage, ventilation, désenfumage. Electricité et courants faibles.
- Equipement scénique.

10 – Le détail des propositions du soumissionnaire devra servir de base à l'établissement d'une coovention d'affermage. A ce

titre le fermier devra proposer un cahier des charges d'utilisation ainsi qu'uo projet de règlement intérieur et uo projet de règlement de sécurité.

B - CONDITIONS DE REMISE DES OFFRES

- Les dossiers de consultation seront disposibles à compter du 18 MARS 1991 jusqu'au 29 MARS 1991, dans les bureaux de la Direction des Affaires Culturelles: 6-8, rue Pythéas – 14, rue Beauvau 13001 MARSEILLE. Tous renseignements complémentaires pourront être obtenus auprès de M. Claude DOMENACH, de M. Hervé MARIOTTI et de M¹⁰ Catherine GAILLARD. Tél.: 91-54-10-00.
- 2 Les soumissionnaires devront être compétents en matière de gestion et de programmation de lieux accueillant des spectacles de rock et de variétés et pouvoir faire état de références sérieuses en ce domaine.
- 3 Les offres en trois exemplaires devront parvenir sous pli cacheté au plus tard.

Le 20 AVRIL 1991, à 16 heures, terme de rigueur,

à l'adresse suivante :

MAIRIE DE MARSEILLE 39 bis, rue Sainte 13001 MARSEILLE

soit par voie postale recommandée avec A.R. ou par CHRONOPOST,

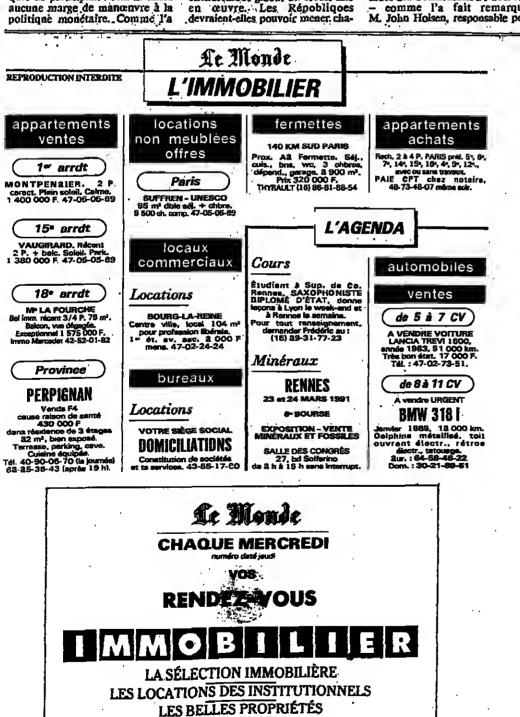
soit par remise directe contre récépissé de 9 h à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h.

Sur ce pli devront être indiquées les mentions :
« NE PAS OUVRIR AVANT LA DATE LIMITE

DE REMISE DES PLIS », - le nom de l'opération :

« Gestion de la salle de spectacles Saint-Just », consultation pour affermage.

DATE D'ENVOI A LA PUBLICATION: 12 MARS 1991.



L'AGENDA IMMOBILIER L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris: il est lu par I 609 800 Français dont

ens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers » cadres s. 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

La DATAR a raçu mandat, en 1990, de développer des aervicas d'enseignement et de formation è diatance en utilisant toute la palette des techniques da communication. Elle met en cause aujourd'hui les obstaclea corporatistea, réglementaires ou tanfairaa qui entravent cette

« Par moutent, je me demande s'il ne faudrait pas en France une nouvelle Nuit du 4-Août, soupire M. Jean-Pierre Duport. Ce pays possède de formidables eisements de compétences et de suvoirs. Pour en organiser lu circulation et le partage, il dispose des réseaux de communication les plus performanis. Malgré cela, la mise en pluce de services de telé-enseignement se heurte à de multiples blo-

Le délégué général à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) ne cache pas sa détermination : sur ce dossier prioritaire, il veut aller jusqu'au bout des expériences, isoler chaque facteur de blocage et obtenir du gouvernement des solutions

C'est l'an dernier que la DATAR a décidé de soutenir une irentaine d'initiatives locates dans le domaine de la communieation professionnelle (le Monde du 6 novembre 1990). Câblage d'écoles, transmission de cours entre universités, réseau de fornuation pour artisans ou professionnels du tourisme, messageries

lettrisme, réception scolaire de la chaîne culturelle : autant de chantiers ouverts pour étudier une de communication au service de la formation. En novembre, un conseil des ministres confirmais l'importance attaché par le gouvernement au développement du télé-enseignement et du travail à

Fort de ce soutien politique, la DATAR fait circuler aujourd'bui dans les ministères un premier bilan des expériences assorti d'une claire mise en garde : « Les expérimentations en cours mettent dejd en evidence l'obligation de lever un certain nombre d'obstacles qui entravent la mise en ploce d'une politique de formation à distance, affirme notamment le texte. Ces obstacles concernent. entre autres, la tarification des reseaux empruntés, la reglementation, les droits d'auteurs, etc. »

Le document pointe sans détours nombre de ces blocages. En Haute-Loire, 52 collèges, équipes d'antennes satellites et de magnetoscopes, commencent à utiliser les émissions de la SEPT pour enrichir les cours, mais les droits d'auteur sur l'utilisation des programmes de la chaîne publique n'ont pu être levés que pour un an. De plus, l'organisation interne de l'éducation natiotistes interdisent pour le moment

la généralisation de l'expérience. En Aquitaine, le réseau de FR 3 est utilisé la nuit pour envoyer à 370 collèges de courts documents

DROUOT RICHELIEU

9, RUE DROUOT, 75009 PARIS

TeL: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260

informations téléphoniques permanentes en français et anglais au : 48 00 20 17 Compagnie des commissaires priseurs de Paris

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. " Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

SAMEDI 23 MARS

LUNDI 25 MARS S. 1 - Tableaux modernes. Art nouveau, art déco. ~ Mo MILLON, ROBERT, cabinet d'expertise Camard.

S. 4 - 14 h 30 Nouveau Drouot. LIVRES OF COLLECTION & MANUSCRITS LITTERAIRES appartenant à M. Paul Mellon, M. Jean-Charles Lignel et d'autres amateurs. - Mª AOER, PICARO, TAJAN et M' BOISGIRARO, M. Pierre Berès, expert. Tél.: 45-61-00-99.

S. 11 - Tableaux russes. ARCOLE (Mª RABOURDIN, CHÓPPIN OE JANVRY).

S. 15 – Dessins et tableaux anciens et modernes. Céramiques. Collection d'objets en galuchat XVIII^e et XIX^e, Objets de vitrine. Mobilier. ARCOLE (Mª OGER, CUMONT).

MARDI 26 MARS

12 - Timbres, tableaux modernes. - M^{nt} OAUSSY, OE RICQLES. M. Pigerou, expert.

MERCREDI 27 MARS

S. 5 et 6 - Tableaux anciens, meubles et objets d'art du XVIII^s siècle. M^{**} COUTURIER, OE NICOLAY, M. Auguier et
MM. Le Fuel et de l'Espée, experts.

Dessins et tableaux anciens. Objets d'art et d'ameublement. Tapisseries. – M= MILLON, ROBERT, MM. de Bayser, Turquin, MM. Le Fuel et de l'Espée, MM. Lepic et Nazare Aga, M. M. Chevalier, experts.

S. t3 - Tab., bib., meubles. - Mo CHAMBELLAND, GIAFFERL, VEYRAC, DOUTRÉBENTE. Tél.; 45-22-30-13.

S. 16 - Tableaux, bibelots, mobilier. ARCOLE (M- OGER, QUMONT).

JEUDI 28 MARS

S. 4 - Tableaux modernes. - M" OAUSSY. OE RICOLES.

VENDREDI 29 MARS

S. & - Grands vins de Bourgogne et de Bordeaux. - M- RIBEYRE, BARON.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68. BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36. COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14. DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93. JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22. LENORMAND, DAYEN, t2, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91. MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 42-80-99-44. OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-66-95. PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, HOEBANX-COUTURIER, 23, rue Le Pelletier (75009), 42-47-03-99. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, t6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

47-70-88-38.

RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY, 4, rue Rossini (75009), 47-70-34-91.

RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.

RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

S. 16 - Tableaux, bibelots, mobiller. - Mª LENORMANO, DAYEN.

S. 15 - Tableaux, meubles. - Me PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

t - Tableaux modernes. - Mr BOISGIRARD.

- Art déco. - Mª LENORMANO, OAYEN.

S. 8 - Livres. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 13 - Beaux cadres anciens. ARCOLE (M. RENAUD).

Tableaux, gravures, meubles de style. – Mª AUDAP, GOOEAU, SOLANET.

Bijoux, orfèvrerie. - M. OAUSSY, OE RtCQLES et M. JUTHEAU, cabinet Cailles et Salit, expert.

S. 3 - Bijoux, argenteric. PARIS-AUCTION (M. DEURBERGUE).

S. 8 - It h t5. Tapis d'Orient. - Me ROGEON.

audiovisuels eryplés, enregistrés sur des magnéroscopes munis de décodeurs. La chaîne, Canal Plus, l'Institut national de l'audiovisuel ont prêté leur concours à l'opération, mais l'absence d'une négo-ciation globale sur les droits d'auteur empêche encore l'utilisation, à des fins strictement pédagogi-ques, des documents du Centre Pompidou ou de la Cité des sciences et de l'industrie de la illette. Des productions pourtant financées par la collectivité.

Une liaison satellite permet aux écoles d'architecture de Nantes et de Grenoble d'échanger leurs cours, mais la réglementation ne permet pas de valider ce type d'enseignements pour obtenir un diplôme. Les universités de Lille Dunkerque cherchent à organiser entre tous leurs sites des partages de cours ou de démonstrations coûteuses de taboratoire : ettes ne parviennent pas à obtenir des liaisons assurant l'interactivité de l'image et du son. A Lille, le réscau câblé a permis de créer des cours d'alphabétisation dans cinq centres de ressources; l'expérience ne peut pas être étendue à d'autres villes car la plupart des municipalités n'ont pas songé à réserver des canaux sur lours réseaux pour ce type d'utilisation.

Négocier avec France Télécom

Mais la plus grande partie des obstacles à l'innovation relevés par la DATAR tiennent à la poli-tique de France Télécom et à la tarification de ses services. Impossible d'utiliser la télématique pour apporter un soutien scolaire aux élèves des Hautes-Alpes ou des banliques défavorisées si on ne pent obtenir des Minitels gratuits et une réduction des tarifs sur les communications. Difficile de proposer aux hôteliers des cours d'anglais par léléconférence quand les liaisons sont facturées à 80 F l'heure. Dès qu'il s'agit d'utitiser des réseaux hertziens, téléphoniques, câblés ou par satellite pour des usages éducatifs, France Télécom est incapable, aux dires des responsables de la DATAR, de négocier des tarifs préférentiels ou des conditions commerciales plus

souples. « France Télécoin doit compren dre qu'en fovorisant ce type d'ex-périences, on développe un nou-veau marché, explique M. Jean-Pierre Duport. Le nouveau statut de l'entreprise prépare sons doute ses agents à une plus grande initiative commerciale. Mais il ne foudrait pas que cette logique d'entreprise comproinette le développement d'une logique d'usage et de service.»

Le délégué général de la DATAR veut maintenant sensibiliser tous les ministères concernés par ces blocages et obtenir des solutions rapides. Et, rappelant que le dossier est suivi avec attention à l'Elysée, il entend passer rapidement du stade de l'expérimentation à la mise en place de véritables services d'enseignement à distance.

JEAN-FRANÇOIS LACAN

M. Robert Maxwell prend possession du « Daily News »

La casquette victorieuse de « Captain Bob »

Le patron de presse britannique M. Robert Maxwell est depuis mer-credi 20 mars l'actionnaire majori-taire du quotidien new-yorkais The

Il a promis de faire une entrée triomphale au siège du journal, flanqué des leaders syndicaux et coiffé d'une casquette de base-ball frappée du slogan « Union - Yes». l aura fallu six jours de négociations marathon avec les neuf syn-

dicats représentant les 2 600 sala-riés du journal, pour que « Captain Bob » les persuade d'accepter la suppression de 800 postes, néces-saire à la rentabilité du titre.

Les salariés s'élaient mis en grève le 25 octobre 1990, pour protester confre les économies drastiques exigées par le propriétaire du journal, le groupe Tribune.

Mais la reprise du jouroal par M. Maxwell était conditionnée par cet accord, avait-il lui-même indique (le Monde du 8 mars). M. Maxwell a indiqué qu'il ne commettrait pas les mêmes erreurs

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



COMPAGNIE DES SALINS DU MIDI ET DES SAUNES DE L'EST

Lors de sa séance du 18 mars 1991, le conseil d'administration e décidé de convoquer les actionnaires en assemblée générale ordineire le 24 juin pro-

L'assemblée sera appelée à epprouver les comptes de l'exercice 1990. Ceux-ci ont été examinés par le conseil lors de la même séance ; le résultat d'exploitetion s'élève à 110 924 573 F contre 100 082 870 F l'ennée précédente, le bénéfice net est de 92 986 345 F contre 103 203 682 F en 1989.

Le bénéfice de l'exercice 1990 s'entend après nne plus-value nette à long terme s'élevant à 5 488 470 F (contre 7 700 826 F pour le précédent exercice).

Il sera enfin proposé à l'as-semblée générale ordinaire de distribuer un dividende de 30 F par action, assorti d'un avoir fiscal de 15 F, soit un revenu global de 45 F, l'option étant donnée aux actionnaires d'un paiement du dividende en

que son rival M. Rapert Murdoch, qui avait échoué dans sa relance du New York Post, en y faisant entrer des journalistes britanniques spécialistes d'articles à sensation.

En revanche, il a confié qu'il garderait sans doute l'ancien pairon contesté du journal, M. James Hoge, en expliquant que « c'est son offaire, pas celle des syndicats.»

Fusion de deux journaux du groupe Hersant en Saône-et-Loire

MACON

de notre correspondante

L'édition de Saone-et-Loire du quotidien régional Le Progrès et le quotidien départemental Le Courrier de Saone-et-Loire, qui dépendent tous deux du groupe Hersant, ont été fusionnés le 1 t mars ct paraissent désormais sous le titre le Courrier-le Progrès, sous-titré le Journal de Soone-et-Loire. En 1992, le quotidien devrait prendre pour titre définitif le Journal de Saone-et-Loire.Les deux quotidiens ainsi regroupés bénéficient d'un tirage compris entre 90 000 et 100 000 exemplaires.

Sony achète Michael Jackson pour 1 milliard de dollars

La firme japonaise Sony a annoncé, le 20 mars, qu'elle avait conclu avec te chanteur Michael Jackson un contrat de I milliard de dollars. Le groupe, qui a racheté aux Etats-Unis tes disques CBS et le studio hollywoodien Columbia, veut utiliser la notoriété mondiale de Michael Jackson pour promouvoir l'ensemble de ses activités

La vedette, qui enregistrait des disques pour CBS depuis une quinzaine d'années, promet six nou-veaux albums à la compagnie. Il tournera aussi pour Sony des clips, des long métrages et des pro-grammes de télévision.

Ce contrat va considérablement renforcer la situation financière de la star qui, à trente-deux ans, possède déjà sa propre marque de disques et a gagné l'an dernier, selon le magazine Forbes, plus de 100 millions de dollars.

En association avec « Midi libre »

Des dirigeants de « Nice-Matin » investissent dans la presse hongroise

de notre correspondant régional

Les groupes de presse autrichiens et allemands, comme Springer, ont été les principaux bénéficiaires de la privatisation des quotidiens en Honprivatisation des quotidiens en Hon-grie, achevée à l'automne dernier. Seuls deux groupes français sont parvenus à s'implanter dans ce pays: te groupe Hersant, avec la prise de contrôle de Magyar Nem-zel, troisième quotidien national hongrois, et Nico-Presse-Invest, qui a racheté la société éditrice Delma-granyszag qui publie deux quotia rachete a societe deux quoti-diens régionaux de Szeged, dans le sud de la Hongrie, Delmagyarorszag

Nice-Presse-Invest est une société créée par des dirigeants du quoti-dien Nice-Matin auxquels s'est joint le journal Midi libre. Le rachat de le journal Midi libre. Le rachat de Delmagyarorszag (60 000 exemplaires vendus à Szeged, la troisième ville hongroise) et de Devilag (45 000 exemplaires diffusés dans l'arrondissement de Szeged, Csongrad), est dû à l'initiative de M. Christian Théodose, un ancien enseignant en économie de quarrette eign ans desenu directeur des rante-cinq ans devenu directeur des ressources humaines et de la communication à Nice-Matin

En avril 1990, M. Théodose, soutenu par des banques allemandes, avait concin un accord de partena-riat avec le personnel des deux journaux. A l'automne, les cent vingt salariés de la rédaction et de l'administration lni ayant accordé leur confiance, il remportait les deux titres pour 84 millions de forints (environ 8 millions de francs).

Entre-temps, M. Théodose avait associé à son projet trois autres diri-geants de Nice-Matin, agissant à titre personnel : M. Gérard Bavastro, directeur général (et fils de l'ac-tuel PDG du journal, M. Micbel Bavastro), et deux actionnaires, MM, Micbel et Gérard Comboul, rédacteur en chef adjoint et grand reporter. Avec l'entrée de Midi libre dans la société en janvier dernier, le lour de table était bouclé. Une société anonyme, Nice-Presse-Invest, a été formée en juin, dont le capital actuel – non révélé – est réparti entre M. Théodose (34,40 %), M. Bayastro (21,20 %), les frètes Comboul (21,20 %),

M. Jean-Pierre Deschamps, un expert-comptable niçois (11,40 %) et Midl libre (11,80 %). Le Crédit lyonnais lui a consenti les concours ban-caires nécessaires.

Nice-Presse-Invest possède 49 % du capital de Deimagyarorszag et pourrait à terme détenir la majorité (2). Les journalistes, selon les accords conclus, conservent leur accords conclus, conservent leur totale indépendance. M. Théodose va quitter Nice-Matin pour s'instalter en Hongrie. Il envisage l'avenir avec optimisme: deuxième quotidien du pays, Delmagyarorszag est aussi le deuxième titre par l'ancienneté puisqu'il a été créé en 1911.

Nice-Presse-Invest va investir 17 millions de francs en trois ans. Une nonvelle imprimerie va être construite à Szeged. L'objectif est de porter la vente globale des deux journaux de 105 000 exemplaires soit la plus forte diffusion de la presse quotidienne régionale hongroise, avec un taux d'abonnement de 90 % – à 140 000 exemplaires dans le seul département de Csongrad, « où, souligne M. Théodose, la population est particulièrement fran-cophile, ce qui a motivé notre

M. Théodose et ses partenaires envisagent à terme de créer un véritable groupe de presse transfronta-lier, qui viserait à s'assurer la clientèle des minorités d'origine magyare des provinces limitrophes de Roumanie (Timisoara) et de Yougoslavie (Novi Sad). Très francophiles également, elles représentent, avec le département de Csongrad, une population d'environ deux millions

GUY PORTÉ

(1) Sur les dix-neuf titres de la presse quotidienne régionale hongroise mis en vente, le groupe Springer a rallé sept titres. Hormis la société éditrice Delmagrarorazag. rachetée par des Français et le journal Kisulfold, désormais contrôlé par l'anglais Associated Newspapers, tous les autres titres sont passés sous le contrôle de sociétés allemandes (Westdeutscher All Zeitung) ou antrichiennes (Funkverlag und Ornekerei, Krone Verlag et Oskar Bronner GmbH).

(2) 40 % du capital est détenu en outre par l'association des journalistes et 11 % par des actionnaires privés.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le Conseil d'Administration de Locafrance réuni le 13 mars 1991, sous la présidence de Monsieur Gérard BILLAUD, o orrêté les camptes de l'exercice 1990.

L'année 1990 a été marquée par une progression des controts signés, de l'ardre de 15,4% en moyenne, soit un mantant de 11.895 millards de francs dons les quotre pôles cansacrés au crédit-ball et à la lacation financière (hors opérations Etico):

> - Equipement International Informatique - Immabilier

: + 23,2% Le chiffre d'affaires d'Agena, société de services et de distribution micro-informatique, s'est élevé à 1,915 milliard de francs en augmentation de 35%.

: + 27,3%

: + 34,3%

Le résultat net cansalidé, part du graupe, s'établit à 82,38 millians de francs, cantre 117,5 millians de francs au titre de l'exercice précédent, hars plus-volue exceptiannelle, en recul de 30%.

Cette baisse est imputable, paur l'essentiel, à la médiacre tenue du marché du crédit-bail mabilier qui a affecté le Pôle Equipement et a entraîné une forte montée du niveau des contentieux dans le courant du 2ème semestre 1990 aggravée par l'Impoct de l'affoire

Cette évalution détavarable est en partie campensée par les bannes performances des autres pâles d'interventian du Graupe résultant de la politique de diversification entreprise au cours de ces dernières

Tenant campte des difficultés que traverse le morché du crédit-bail, et du recul du résultat cansolidé part du Graupe, le Canseil prapasera à l'Assemblée Générale Ordinaire qui sera convoquée le 22 mai 1991, le paiement d'un dividende de 15 francs par oction. cantre 22 francs, hars avoir fiscal, au titre de l'exercice précédent, diminution qui correspond à la boisse du résultat cansolidé part du Graupe.

Afin de rétablir la rentabilité du Pâle Equipement, plusieurs mesures ont été prises dons le cadre d'un plan stratégique de trais ans. Elles visent à améliarer l'efficacité cammerciale par une spécialisation sur des marchès ciblés, à réduire le taux de contentieux et à accroître la productivité.

A coups de rachats de croissance ba

nor-Sacilor lance, en plein accord avec le conseil d'ad-ministration de la firme, une office publique d'achait sur ASD, la deuxième affaire de négoce d'acier outre-Manche avec 8 % de ce marché. L'opération témoigne d'une solide confiance en soi. La demande d'acier en Grande-Bretagne, dont l'économie traverse une période de récession sévère, est au plus bas. Usinor-Sacilor s'apprète air pais tes. Osmor-saction s'apprete aires à prendre le contrôle d'une firme qui, si elle a dégagé un béné-fice de 70 millions de francs (7 mil-lions de livres) en 1989, est en cont cas ancrée dans le rouge pour 1990. Le dernier exercice d'ASD s'est en effet soldé par des pertes de 15 millions de francs. Cette intervention en Grande-Bretagne succède, en outre, à l'achat par le groupe sidérorgique français d'une participation de 32,5 % dans Sidmed, entreprise espagnole spécialisée dans le laminage à

Aucune combestation

Les deux opérations en capital enchaînées en une semaine à peine, engagent le groupe dirigé par Francis, Mer à hauteur de 700 millions de francs. Au minimum. Elles illustrent la stratégie de conquête menée par le groupe siderargique français depuis bientôt: deux ans. Une politique ambitiense qui, semble-t-il, ne souf-fre d'ancuse contestation. Le conseil d'administration du sidérargiste francais, où les représentants des pou-voirs publics out la part belle (Usi-nor-Sacilor est contrôlé par l'Esse à 100 %), a renotivelé sans réserve le 30 janvier dernier le mandat de meis Mer pour trois ans. Officieusement: Toutefois, certains jugent la prise de risque excessive.

Deux années de manœuvres tous azimuts

Avril 1989 : Usinor-Seci lor antre à hauteur de 70 % dans la capital du sidérurgiste sarrois Saarstehl. Avec Dilling dans les produits plats et Saarstahl dans les produits longs, le groupe fran-cais devient le numéro deux de l'acter outre-Rhin.

Juillet 1989 : prise de participation de 50 % dans le capital de l'italian Alessio

Novembre 1989 : reprise

Décembre 1989 : reprise de CMB-acier (acier pour emballega) at prisa de contrôle d'Allevard Industries (ressorts pour automobiles).

Janvier 1990 : rachat de l'allamand Ludwig at da l'américain Techalloy, deux spécialistes des treilia, sou-

Février 1990 : accord de coopération avec l'allemand Mannesmann.

Mars 1990 : acquisition de l'américain Jones and Laughlin (1300 salariés, 4,2 milliards de francs de deux de l'inox outre-Atlantique Prise de partidipation de 50 % dans Georgetown Steel Corp (Etats-Unis)

Mai, 1990 : acher du négocient Alloy and Stainless aux Erats-Unis

Septembre 1990 : rechet du négocient américain Edg-comb (1690 sajariés, 3,3 millarde de france de chiffre d'affaires).

Octobre 1990 : accord de coopération avec le luxem-bourgeois Arbed dans les poursées

Novembre 1990 : reprisa

des forges d'estempage de l'allemand Hoesch

Mars 1991 : OPA sur le negociant britamique ASD.

Ne ca 198 sidérurgies (Lintor) et le achampio ningié. Promi Europe, num rière le japos nor Sacilor a d'industries d

très cancto Longoy étan dans Pines. cel s'effend oscudo-sui adustricie malaise pol Anjourd'h

out été rédui

nécessaire imposée à habitué à davantage q d'acier on pe ment & ra directeur de Usinor-Secil les sidérors francs de p perdu à peu année 1984)

e je de voi Usinor Sacilo ce rythme là : deux mois, peut-fore qu' diversifier», moment d'u du cabinet d an cour de 1990, Usino miliards de l genres Un çais a donc croissance o l'acier présen faibleise. La

moindre vit travaux pm lor) out brid dernier, me sidérurgiqu indice lacier a di \$ 20 % scious se présente medièurs «

net du group Difficile

AFFAIRES

Les paris d'Usinor-Sacilor

A coups de rachats successifs, le « champion national » de la sidérurgie poursuit une politique de croissance basée sur le « tout acier ». Stratégie visionnaire ou politique à haut risque...

ENDREDI 15 mars : Usi-nor-Sacilor lance, en plein accord avec le conseil d'administration de la firme, une offre publique d'achat sur ASD, le deuxième affaire de négoce d'acier outre-Manche avec 8 % de ce marché. L'opération témoigne d'une solide confiance en soi. La demande d'acier en Grande-Bretagne, dont l'économie traverse une période de récession sévère, est an plus bas. Usmor-Sacilor s'apprête ainsi à prendre le contrôle d'une firme qui, si elle a dégagé un bénéfice de 70 millions de francs (7 millions de livres) en 1989, est en tout cas ancrée dans le rouge pour 1990. Le dernier exercice d'ASD s'est en effet soldé par des pertes de 15 millions de francs. Cette intervention en Grande-Bretagne succède, en outre, à l'achat par le groupe sidérurgique français d'une participation de 32,5 % dans Sidmed, entreprise espa-gnole spécialisée dans le laminage à froid.

contestation

Les deux opérations en capital, enchaînées en une semaine à peine, engagent le groupe dirigé par Francis Mer à hauteur de 700 millions de francs. Au minimum, Elles illustrent la stratégie de conquête menée par le groupe sidérurgique français depuis bientôt deux aus. Une politique ambiticuse qui, semble-t-il, ne souffre d'aucune contestation. Le conseil d'administration du sidérurgiste français, où les représentants des pou-voirs publics ont la part belle (Usinor-Sacilor est contrôlé par l'Etat à 100 %), a renouvelé sans réserve le 30 janvier dernier le mandat de Francis Mer pour trois ans. Officieusement, toutefois, certains jugant la

Deux années de manœuvres tous azimuts

Avril 1989 : Usinor-Sacilor entre à hauteur de 70 % dens le capitel du eidérurgiste sarrois Saarstahl. Avec Dilling dans les produite plats et Saerstehl dens les produita longs, le groupe fran-cele devient le numero deux de l'ecier outre Rhin.

Juillat 1989 : prise de participation de 50 % dans le capitel de l'Itelian Aleseio Tubi.

Novembre 1989 : reprise du négociant italien Castelli.

Décembre 1989 : reprise de CMB-acier (acier pour emballege) at prise de contrôle d'Allevard Industries (ressorts pour automobiles).

Jenvier 1990 : rechat de Jenstor 1250 : rechat de l'allemand Ludwig et da l'américain Techalloy, deux epécialistes des treillis sou-dés.

Février 1990 : eccord de coopération evec l'allemand

Mers 1990 : aequieition de l'américain Jonas and Laughlin (1300 salariés, 4,2 millierde de france de chiffre d'effalras), numéro deux de l'inux nutre-Atlenti-que. Prise de participation de 50 % dana Georgetown Steel Corp (Etats-Unia).

Mel 1990 : echat du négociant Alloy and Stainless aux Etats-Unis.

Septembre 1990 : rachat du négocient américain Edg-comb (1600 salariés, 3,3 milliards de frencs de chiffre d'affaires).

Octobre 1990 : accord de coopération avac la luxam-bourgeois Arbad dans les

Novembre 1990 : reprise des forges d'estampage de l'allemend Hoesch.

Mars 1991 : OPA aur la négociant britannique ASD.

+8 Milliards de francs UN REDRESSEMENT FINANCIER SPECTACULAIRE, MAIS FRAGILE RÉSULTATS

Source : Repports d'activité, Usinor-Secilor

Né en 1987 du rapprochement des sidérurgies nationalisées du Nord (Usinor) et de Lorraine (Sacilor), Usinor-Sacilor est bel et bien devenu le «champion national» de la sidérurgie. Et la politique d'acquisitions menée est, il est vrai, cohérente avec les choix stratégiques fondamentaux que s'est imposés le groupe français dès sa constitution. rurgie. Premier producteur d'acier en runge. Premier producteur d'acier en Europe, numéro deux mondial derrière le jeponais Nippon Steel, Usinor-Sacilor symbolise le renouveau d'industries de base. Il y a douze ans très exactement, le 23 mars 1979, Longwy était déclarée « ville morte». Les sidérurgistes lorrains défilaient dans Paris. Les vitrines de chez Landische de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra del contra del contra del con col s'effondraient sous les payés de pseudo-autonomes, samais crise industrielle n'evait provoqué un tel malaise politique et social.

Aujourd'hui, la sidérurgie fait beaucoup moins parler d'elle. Son au prix fort. Des sites industriels ont été déclassés, les effectifs du secteur ont été réduits de moitié en dix ans, des sommes considérables ont été investies pour rationaliser les proces-sus de production. Sans oublier une nécessaire révolution culturelle, imposée à chaud dans un secteur habitué à raisonner en tonnage habitué à raisonner en tonnage davantage qu'en qualité et marché. « Le mieux on travaille, le moins d'acter on produit», se plaît fréquen-ment à rappeler Clande légy, le directeur de la stratégie. Résultat : Usinor-Sacilor égale en productivité les sidérurgies allemande et jepo-naise, affiche près de 16 milliards de francs de profits cumulés depuis francs de profits cumulés depuis 1988 (la sidérurgic française avait perdu à peu près autant sur la seule année 1984) et verse désormais des dividendes aux pouvoirs publics. Bref. le redressement semble acquis.

Année sportive

« Je ne vois pas très bien comm Usinor-Sacilor va pouvoir continuer à ce rythme-là », déclarait, dépité, il y a ce rythme-là », déclarait, députe, il y a deux mois, un grand patron de la sidérurgie européenne. « Il faudrait peut-être qu'Usinor-Sacilor songe à se diversifier », s'interrogeait, lors d'un moment d'inadvertance, on membre du cabinet du ministre de l'industrie, an cœur de l'été deruier. Rien qu'en 1990, Usinor-Sacilor a dépensé 7,1 milliarde de france en rachaits de tous 1990, Usanor-Sactior à depense /,1
milliards de francs en rachats de tous
genres. Un record! Le groupe français a done produit son effort de
croissance externe le plus violent...
au moment même où le marché de
l'acier présentait de sérieux signes de
faiblesse. La récession américaine, la
moindre vitalité des secteurs gros consommateurs d'acier (le bâtiment-travaux publics et l'eutomobile représentent respectivement 33 % et 25 % des débouchés d'Usinor-Sari-lor) ont bridé sévèrement, dès l'été dernier, une demande de produits dernier, une demande de produits sidérurgiques exceptionnellement soutenue depuis près de trente mois. Un indice: le prix de la tonne d'acier a diminué l'an passé de 10 % à 20 % selon les produits. Et 1991 ne se présente guère sous des auspices meilleurs. « L'année sera sportive », addicair Francie Mar la 20 isonaire. prédisait Francis Mer, le 30 janvier dernier, en esquissant un sourre. Les désultats 1990 du groupe ont déjà été affectés par le repli des marchés. A 3,7 milliards de francs, le bénéfice net du groupe a reculé de 51 %. Difficile d'infléchir une stratégie

industrielle bâtie sur le moyen terme

en fonction des à-coups de comjonc-

ture dans une activité aussi cyclique

A l'instar de son concurrent britan-nique British Steel, Usinor-Sacilor ne

vent connaître qu'un métier : l'acier. L'une des premières mesures de rationalisation imposées par la nou-velle équipe dirigeame a été de sortir du groupe toutes les activités n'ayant que fort peu de rapport avec le monde des hauts fourneaux. Cet antrage exclusif sur la sidérargie distingue le groupe français de ses concurrents allemands, par tradition très intégrés sur la mécanique lourde, comme de ses rivaux innocasis on comme de ses rivaux japonais, qui menent depuis leur sortie de crisc des politiques de diversification plutôt éclectiques. Nippon Steel, déjà engagé dans la chimie, les télécom-munications et l'ingénierie, a lancé cette année un micro-ordinateur por-

Mallon falble

Le «tout sidérurgique» s'accom-pagne, chez Usinor-Sacilor, de la volonté farouche de rester un géné-raliste de l'acier : les produits plats (tôles pour l'automnbile, plaques pour le bâtiment), les produits longs (poutrelles pour le BTP, rails, ressorts), les aciers moxydables, font partie du portefeuille d'activités du groupe français. Cette ligne de conduite a valeur de dogme. « Fran-cis Mer ne sera pas l'homme de la diversification », martèle à qui veut l'entendre son porte-parole. Tout comme on se refuse, au sein du groupe, à évoquer un possible aban-don des aciers longs courants, en dépit des marges relativement peu importantes que ces produits déga-gent et du travail de restructuration qui reste à accomplir. Teru, résolu-ment rétif aux avis éclairés de toutes sortes, le groupe français a réalisé dans ce secteur - son acquisition la plus marquante en 1989 en reprenant le sidérurgiste sarrois Saarstahl.

Usinor-Sacilor compte en effet sur la conjoncture décalée entre les difla conjoncture décalée entre les dif-férents produits pour lisser ses per-de 1990, est aujourd'hui contraint de

que les produits plats souffrent du marisme de l'industrie automobile, les produits inox, dont la demande et les prix se sont brutalement affaissés l'an dernier, connaissent une nette reprise. « Nos carnets de commandes sont pleins jusqu'au mois de juin et le mois de janvier 1991 a été très nettement supérieur à celui de 1990», note le responsable d'Ugine, Philippe Choppin de Janvry. Ce rééquilibrage n'est pas parfait puisque la branche produits plats pèse pour près de 40 % dans le chiffre d'affaires du groupe et pour plus de la moitié dans ses résultats. Mais la montée en puissance des inox au sein du groupe est inéluctable. Usinor-Sacifor y a consa-

Boxer

cré un bon tiers de ses dépenses d'ac-

quisitions l'an dernier.

irlandals Le «tout acier» a d'autres implications. L'intégration vers le négoce, d'une part : considéré comme le maillon a psychologiquement le plus faible » de la filière acier, la distribution indépendante répercute, evec une ampleur décuplée, les variations des prix des produits sidérurgiques. L'internationalisation rapide, d'autre part. British Steel, par exemple, paie sa trop forte dépendance à l'égard de son marché intérieur. Le sidénurgiste britannique, qui aurait perdu de l'arunité de tubes en Ecosse. Avec 2 000 suppressions d'emploi à la clé.

La personnalité carrée de Francis Mer explique en partie les craintes que fait naître l'activisme forcené du groupe. Quatre ans aux commandes d'Usinor-Sacilor lui ont taillé une réputation de bulldozer. Chevau-léger de l'écurie Fauroux chez Saint-Gobain au même titre qu'Alain Minc, Jean-Louis Beffa et Alain Gomez, Francis Mer s'est toujours distingué par son côté « moine-sol-dat ». L'homme n'affecte ni le vibrillonnant de l'ancien directeur général de Cerus, ni l'affabilité trompeuse de l'actuel président de Saint-Gobain, encore moins le côté « jeune coq » du patron de Thomson. Cet «hégélianiste de l'industrie» an profil de boxeur irlandais peut-il être freiné une fois lancé? D'aucuns en doutent.

L'exemple des négociations engagées l'an passé pour une reprise éven-tuelle de l'américain LTV Steel semble toutefois indiquer que le groupe français sait aussi faire marche arrière. Ce pilier de la sidérurgie américaine ponvait nffrir ce qui manque encore au groupe à l'heure actuelle : une implantation indus-trielle dans les produits plats aux Etats-Unis de manière à servir les constructeurs automobiles de Detroit et les «implants» japonais. Sollac est déjà le premier fournisseur des unités de Nissan implantées en Europe. Après avoir passé au crible forces et faiblesses du sidérurgiste de Dallas, décidé de jeter l'éponge. « Trop risqué », selon Robert Hudry, le directeur financier. La réponse a été également négative du côté d'Ugine contactée pour reprendre une affaire d'inox longs aux États-Unis. L'exemple cruel de Crensot-Loire, succon bant aux attraits de Phoenix Steel et se laissant trainer par le fond par son equisition américaine, a inconte blement laissé des traces dans la

du = ni-ni »

déboursés par le groupe français ou remis en cause sa politique d'assaiginbal du gronpe qui avait été ramené à 20,8 milliards de francs en 1989 a pris 7 milliards de plus en 1990. Usinor-Sacilor réduit ses engagements, mais paralèllement doit reprendre les dettes contractées par les sociétés acquises. Or, à la diffé rence d'un British Steel privatisé, le groupe public soumis à la règle d'or du « ni-ni » ne peut lever avec facilité des fonds sur les marchés financiers Par ailleurs, la sidérurgie ne figure pas parmi les priorités budgétaires en matière de dotations en capital. Et de Renault ni la volonté politique de supporter Thomson et la TVHD que les pouvoirs publics seraient peu disposés à doter trop richem sidérargie sur laquelle les autorités de Bruxelles veillent et pour laquelle beaucoup a déjà été donné. Peu acquis aux solutions type Pechiney International, au nom de la cohé-rence du groupe, Francis Mer doit donc se contenter de ses capacités d'emprent et de son cash-flow.

Le groupe Usinor-Sacilor s'épuise t-il on se place-t-il en position de force pour négocier les bouleversements du paysage sidérurgique qui se préparent? D'ici à dix ans, l'applica-tion de nonveaux procédés techni-ques, actuellement à l'état de prototypes, risque de provoquer une nouvelle redistribution des cartes de la sidérurgie mondiale. Tout le monde s'accorde déjà à penser que les groupes qui maîtriseront la coulée continne à bandes minces (procédé qui permet de produire directement des tôles de faible épaisseur) disposeront d'un avantage compétitif sans égal. La nouvelle génération des mini-acièries électriques — du type de celle développée par l'américain Nucor - peut bouleverser l'équilibre des marchés. Enfin, la substitution des plastiques à l'acier, stoppée par les progrès accomplis dans les tôles minces, pourrait reprendre de plus belle en raison des avancées réalisées dans le domaine des composites. Cette « guerre de la matière grise », comme le souligne Claude légy, est elle aussi gourmande en capitaux.

Dans l'imprenable forteresse Usinor-Section, on est convaincu d'avoir fait les bous arbitrages. « On ne com-mente pas, on travaille », cingle-t-on à tous les niveaux dn groupe. Avant de dégainer le très rituel « Vous n avez rien compris». Francis Mer, l'ahomme tranquille» de l'industrie, vénéré et redouté par ses troupes, a pris date. Il donne rendez-vous à ses contempteurs à l'issue de son second

CAROLINE MONNOT

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

La Compagnie Tinancière Edmond de Rothschild Banque

LA COMPAGNIE FINANCIÈRE EDMOND DE ROTHSCHILD BANQUE, pour offir à sa clientèle un produit monétaire garantissant une totale sécurité, crée une nouvelle SiCAV :

SAINT-HONORÉ BONS DU TRÉSOR

Le portefeuille de la SICAV sera investi, pour l'essentiet, en Bons du Trésor, d'échéances variées (3 mois-5 ans). Il pourra également, comporter, ponctuellement, des obligations à échéances courtes, émises par l'Etat français, libellés en français ou en écus.

Dans un objectif de protection du portefeuille, et dans les limites réglementaires, le gérant se réserve la possibilité d'intervenir sur le marché à terme des coutais PIBOR.

Le président de cette SICAV est M. Pierro-André BONNOME, directeur de la gestion privée à LA COMPAGNIE FINANCIÈRE EDMOND DE ROTHSCHILD BANQUE; la direction générale et la gestion seront assumées par M. Jean-Louis PRUNET, responsable de l'actuariat et de la gestion obligataire.

L'ouverture au public aura lieu le 22 mars 1991. Du 22 mars 1991 au 5 avril 1991 inclus, les souscriptions s'effectueront sans commission de souscription.



BANQUE TRANSATLANTIQUE GROUPE CIC

Dans sa séance du 19 mars 1991, le Conseil d'Administration de la BANQUE TRANSATLANTIQUE, réuni sous la présidence de M. François de SIEYES, a arrêté les comptes de l'exercice qui font ressortir un bénéfice net de F. 25.069.088 (dont F. 156.646 de plus-values netles à long terme) contre F. 23.551.522 (dont F. 378.552 de plus-values nettes à long terme) en 1989.

Il a été décidé de proposer à l'Assemblée Générale Ordinaire qui se tiendra le 14 mai prochain de distribuer un dividende de F. 10 par action, égal à celui de l'année précedente, (l'impôt dejà versé au Tresor étant de F. 5).

La course à la technologie des laboratoires

Longtemps réservés aux « labos » ultraspécialisés, les nouveaux outils de travail en biologie permettent d'augmenter nettement la productivité

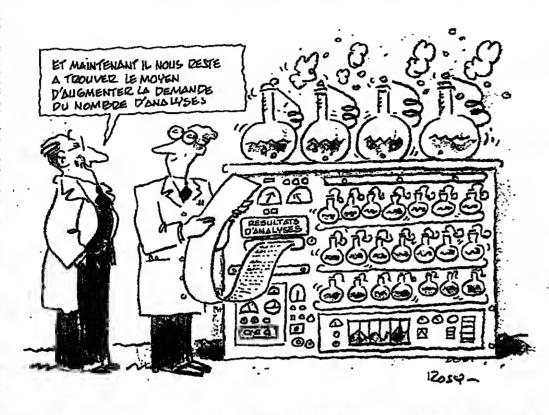
N laboratoire d'analyses du le errondissement de Paris fraichement trans-formé. Ils sont 3 840 de ce que par la taille. Celui-ci emploie dix personnes, mais en 1989 il en a compté seize. Après la modification de la rémunération de certains actes, le chiffre d'affaires e chuté de 8,1 mil-lions de francs en 1989 à 7,2 en 1990, au moment même où le docteur Adrien Bedossa venait d'investit 2 millions de francs, moitié pour la rénovation des locaux, moitié pour l'achat d'un nouveau matériel. « Pour suivre l'évolution des technologies, les atoires de ville doivent renouvelet leurs outils de travail tous les cinq ans », assure ce médecin qui suit de près la profession en sa qualité de président de l'Union des biologistes de France. En 1988, pour être concurde France. Il 1300, por cui con multisequentiel de chimie (480 000 francs), un eppareil de mesures d'électrolyte (180 000 francs) et un appareil d'analyse en immuno-enzymologie (280 000 en endocrinologie (avec les «marqueurs hormonaux») ou en cancéro-

Réservées pendant des années à des établissements ultraspécialisés, les nouvelles technologies ont mis à la portée de nombreux «labos» ces recherches ou ont permis d'augmenter considérablement la productivité. Avec le progression de la demande (plus de 10 % par an), elles assurent Pexpansion de ce secteur et compen-sent les baisses de tarifs qui, aux dires des professionnels, auraient amputé les chiffres d'affaires de 12 % en 1990 (à activité égale) pour un marché glo-bal de 16 milliards de francs.

Automates et gestes d'autrefois

Fini le temps des analyses effec-tuées dans un «labo» improvisé der-rière le comptoir des pharmacies. L'informatique et l'électronique sont entrées en force sur les paillasses. Exemple : le dosage du cholestérol. all y a vingt ans, raconte le docteur Guy Daudin, biologiste à Vinoennes, il se foisait avec des pipettes et des verres à pied. Le travail demandait un quart d'heure par unité. J'al même vu un biologiste travailler au masque à gaz pour éviter des odeurs Insupporta-bles. Aujourd'hui, nous avons des automates qui reproduisent les gestes d'autrefois. Nous n'avons même pas besoin de recopier les résultats. Ils s'inscrivent nutomatiquement sur une bande

Coût de l'appareil : 500 000 francs. L'opération, rémunérée 8,80 francs, nécessite des réactifs à 2,50 francs l'unité. Mais l'appareil, souvent de fabrication jeponaise, exécute des dizaines d'opérations à le fois. Idem



diennes nécessaires en cas d'hyper ou hypothyroidie. «Il y a dix ans, on ne les dosait pas, poursuit le docteur Guy Daudin. Il y a cinq ans, on procédait par radio-immunologie dans des labos spécialisés type Cerba (voir encadré). Depuis trois ans, tous les labos blen équipés peuvent le faire avec un appa-teil miniaturisé qui coûte 250 000

Le résultat de quarante unités est obtenu au bout de quatre heures et ne nécessite qu'une demi-heure de préparation an lieu d'une journée de manipulations. C'est seulement pour la bactériologie qui représente 50 % de l'activité que le travail sur le microscope reste le même. Mais, globalement, l'automatisation e permis d'augmenter la productivité sans frais supplémentaires de personoel. Au point que le matériel des petits laboratoires est sous-utilisé, à en croire une étude commandée par la Fédération des biologistes de France. Cette course à la technologie

rieur de la profession. Selon les «labos», les chiffres d'affaires anauels peuvent varier de 300 000 francs à 275 millions de francs, les bénéfices de 1 à 140. Inégalité accrue par la diversité des prescriptions d'actes de biologie d'une région à l'autre (2,4 actes par ordonnance à Paris contre

5,9 à Marseille et 0.8 en Savoie), sans que la répartition géographique des biologistes compense ces différences. L'arrivée de 420 professionnels par an n'y change rien. Si les jeunes ont des difficultés à « démarrer », 40 % des biologistes déclarent plus de I million de francs au fisc, ce qui les classe au premier rang des profession-nels de santé et en font une des cibles privilégiées des pouvoirs publics.

Avec angoisse, les biologistes regar-dent ce qui s'est passé en Belgique. La modernisation et les abaissements successifs des tarifs (jusqu'à 30 %) ont entraîné une restructuration complète de la profession (80 % des labos pri-vés ont disparu). Il est vrai que le partage des honoraires avec les prescripteurs evait incité les ministres de la santé belges à la fermeté. «Si nous devons nous inquièter, c'est plutôt de la concurrence des gros laboratoires allemands. La vrale menace est là », souligne Adrien Bedossa, qui prône aujourd'bui les fusions et regroupements « pour atteindre des masses criloi sur les sociétés de capitaux pour les professions libérales pourrait en être l'instrument pour faire contrepoids à ces laboratoires allemands. Ceux-là pourraient proposer leurs serinférieurs à des hôpitaux, des clini-

ques ou des organismes qui prati-

quent déjà des marchés de gré à gré (1). La distance n'est plus un obstacle. Tout récemment, on a vu débarquer dans l'Hexagone les Japonais de la société Shinogshi qui proposaient des contrats mirobolants : les prélèvements, embarqués par avion, étaient desséchés durant le temps de vol, avant d'être analysés au Japon où des laboratoires forts de 3 500 personnes transmettaient les résultats aux clients francais par télécopie. Il y a quelques mois, les Américains de la société Med-Path proposaient le même service, via New-York.

Parallèlement, l'arrivée des «hometests » (dont le précurseur est le test de grossesse) on les « doctor tests » (ces tests minute pratiqués et interprétés par le médecio de famille) va sussi modifier le travail des biologistes. Ils ne leur font pas encore concurrence, parce qu'ils ne sont pas remboursés et qu'ils nécessitent souvent un deuxième evis auprès des labora-

YANNICK GUIHENEUF

(1) Seion un rapport établi par Elisabeth Lion à la demande du ministre des affaires sociales, les laboratoires d'Allemagne, de Bel-gique, du Royaume-Uni et d'Espagne thercheront à étendre leur marché à la France.

une nostalgie certaine - si l'on en june par les photos de Nakajima en

opération qui décorent ses bureaux -

et une petite activité dans l'aéronau-

tique civile (élément de voilure pour Boeing), mais surtout à 80 % mili-

taire (bélicoptères, avions

d'entraînement). Il jouit d'ailleurs

dans ce domaine d'une bonne répu-

tation, notamment dans le travail des

Puni de ciel par la défaite de l'armée impériale, FHI se reconvertit d'ebord dans les petits moteurs (générateurs...), les bus et les deux-

roues. Vient ensuite l'eutomobile avec, en 1958, la sortie de la Subaru

360, une cousine de la 4 CV. Ses

ingénieurs formés par l'aviation font preuve d'un réel sens de l'innovation

en signant l'une des premières voi-

tures de conception purement japo-naise. Ils récidivent quelques années plus tard avec la grande réussite de

nouveaux matériaux composites.

Au sommet de la spécialisation

Notre métier, c'est la rareté»: ei quelqu'un connett bien l'évolution des technologies, c'ast Alain Funés, directaur d'un des plua gros labora-toires de France (240 millione de francs de chiffre d'affaires en 1989, 255 salariés). Ses installations de Cergy-Pontoise utilisent les techniques les plus « pointues » de la profession : de la spectrométria de masse, pour doeer certains médicaments, eux sondes génomiques pour poser des diagnostics dans le domsine viral an passant par la cytométrie de flux qui permat de trier les familles de lymphocytes at de surveille l'évolution du SIOA. Hôpitaux publics comme petits laboratoires privés sont ses clients.

Pour l'instant... cer tout change vite. Il y a quelques années, les leboratoires CERBA étaient une des rares entreprisee françaises à pratiquer le radio-immunologie indispensable à le confirmation d'un dlagnostic de cancer, ou de stéri-Ité, ou à l'exploration de l'allargie. Aujourd'hui catte technique, banalisée, a été intégrée par les « labos » de villes. Autrefois, on utilisait des lectopes comme marqueurs de le réaction chimique. Aujourd'huices « traceurs » ne sont plus isotopiques et leur usege n'est plus réservé à quelques spécia-

Boycottage et licenciements

Lee mutatione de technologies marquent d'sitteurs le destin de cette entreprise. Fondée il y a vingt-quatre ens par des professionnels, elle e connu ses premières difficultés pour ne nes evoir sulvi le rythme du changement. Il y e neuf ans, elle e été rachetée en totalité par le Commissariat à l'énergle atomique sur le conseil de son groupe epécialleé dans les technologies biomédicales et fournisseur de produits de dis-

Les difficultés de 1989 eont pourtant d'une eutre neture. Comme de nombreux laborad'un ralentissement des prescoptions, de la baisse des prix de certaine ectes, mais surtout d'un boycottage de ses clients baisse de la tarification imposée par les pouvoirs publics en pénalisant une entrepriee... publique. Alain Funés doit licencier cent vingt personnes. En 1990, son chiffre d'effaires descendre à 168 millions de francs après une baisse d'activité de 40 % pendant certaine moie. Seul un redressement de l'activité au dernier trimestre a permis de sortir du rouge. La force de ce laboratoire est

eon maillege du territoire par soixante véhicules qui parcourent chaque jour 350 kilomètres pour collecter des prélèvements dans quarante laboratoires différents. Conditionnés dans des mallettes epéciales, cas prélèvements cont ensuite echeminés de Litte ou Nice vers la région parisienne par camion ou avion. Temps msximum de livraison : huit heures. Lee régultate sont envoyés eux clients par la même chemin ou

Le leboratoire travaille de la rname façon pour les pays fran-cophones d'Afrique ou du Magbreb, Cette activité internationale encore faible (3 % du totel), l'entreprise entend la developper, solt per l'exporta-tion du « savoir-faire », solt per des eccords evec des laboratoires européens pour des actes trèe spécialisés.

L'entreprise mise aussi aur la ication. Pour les laboratoiree phermaceutiques, elle réalise déjà des études préalables à la mise sur le marché de nouveaux médicements; pour le secteur egroslimentaire, des mises au point sur les nouveaux produits (sur le stabilité des édulcorents de synthèse par nir, ella va développer les anelyses sur l'environnement et surtout créer une unité de cytogénétique pour le dépistage des maladies génétiques. Une activité qui va exploser dens les

Oscar de la Le couturier amén

dans la

presse de monde entiere, répond-il-lorsqu'on lui demande pourquoi il a décidé cette sanée de présenter se col-lection de préi-à-porter de lexie dans la cour Carrier du Louve. Une aprenotamment parmi les acheteurs amé-ricains qui n'ont pas fint le voyage de Paris : ils ne verront as collection que dans quelques semaines, à New-York. Appareinnient, Ostar de la Rents n'en a core : l'enjeu est pour lei trop

de grant d'Espagne

Unis, nous avons pentu des clientes, Japon, et plus tand, peut-être, d'Aindri, que latine, étant donné mes prigines, » Le créateur américain est en elles eclginaire de Saint-Domi

Bâtir à l'E

Quant A

Ayant des

les pays oo

les ZAD (2

Bulgares, Hongrois et tentent de vendre leurs aux professionnels occ

de notre correspondant régional UATRE mille professionocla provenant de 27 pays - 40 % de plus ou en 1990 - oot participé au deuxième Mar ché international des professioonels de l'immebilier-(MIPIM), du 9 au 12 mars à : Cannes. Des délégations dirigées . taux des pays d'Eorope de l'Est (Bulgarie, Hongrie et Pologne) ont expliqué leurs projets.

Vaste marché potentiel, l'immobilier est-européen intéresse en premier chef les professionnels occidentaux, mais soulève des pro-blèmes de tous ordres, en particulier juridiques - lies à la propriété des sols - et financiers - concernant la solvabilité des commanditaires. Des projets existent. Les ministres des pays de l'Est présents à Cannes en ont présenté la liste à leurs interlocuteurs en insistant sur les diverses opportunités de parte-nariat qui leur sont offertes.

Besoins prioritaires

La Hongrie prépare ainsi activo ment l'exposition universelle qui pest et à Vienne, en 1995, et qui est life à une importante opération d'aménagement des quartiers sud de la capitals magyare, avec la construction d'un centre d'affaires et la réalisation d'infrastructures se d'un coût total de plus de I milliard de dollars à court terme ct de 3 milliards dans un délai de dix a quinze ans. Le secrétaire d'Etat chargé de ce projet, M. Etole. Bereth, à indique qu'un appel d'of-fres international avait été lance, en septembre dernier, pour le en septement de ces investisse-financement de ces investisse-ments, auquet plus de trois cents sociétés out répondu dont uns quarantaine d'opérateurs français (parmi lesqueis les groupes Sari-Seeri, Europe développement Lyonnaise des eaux, Dumez et la banque Paribas. Le gouvernement hongrois a sussi daboré un plan de développement des infrastructures. routière et ferroviaire de pays représentant, à terme, un investis-sement de 7,5 milliards de dollars. M. Kiril Ermenboy secretaire d'Etat buigare aux transports, a présenté de son côté quatre projets d'envergure portant sur la construction du nouvel aéroport de Sofia (de 300 à 500 millions de dollars), l'aménagement du réseau routier - avec, notamment, l'achévement de l'autoroute transcuropeenne Nord-Sad (300 millions de dollars). - le développement du

Les dérapages d'un constructeur automobile japonais

Pour avoir mal apprécié l'évolution du marché, le petit dernier de l'automobile au Japon, Subaru, connaît de graves difficultés. Il sera aidé par Nissan, le numéro deux nippon

correspondance

L n'y a pas que des success sto-ries dans l'industrie automobile japonaise. L'histoire de Subaru, du groupe Fuji Hesvy Industries (FHI), le petit dernier parmi les constructeurs nippons, en témoigne. Il y e trois ans, pour montrer leur foi en l'avenir, les dirigeants de FHI avaient fait installer sur le toit de leur siège social à Tokyo, juste derrière la gare de Shinjuku, une grande herie la gare de Shinjuku, dhe grande borloge. Son écran digital n'indique pas l'heure mais le nombre de jours qui restent jusqu'à l'an 2000. Aujour-d'bui, pour Subaru, le compte à rebours semble avoir commencé. Mais ce n'est peut-être pas celui qui doit mener ou prochain millénaire.

Plus sensibles à la réalité des chiffres qu'aux manifestations publicitaires, les analystes financiers ne sont

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE .

febriquant des voitures Subaru est très mauvais. Et beaucoup n'excluent pas de voir « Nissan [le numéro deux de l'automobile sur l'archipel] pren-dre 10 % ou 20 % de FHI dans les deux années à venir si son plan de redressement échoue», comme l'affirme le spécialiste du secteur d'une des grandes maisons de titres de

Alors que l'ensemble de l'eutomobile japonaise, en surfant sur l'explosion de son marché intérieur, aborde les ennées 90 eu sommet de la forme, FH1 terminera 1990 - la clôture de l'année fiscale au Jepon a lieu le 31 mars - sur des pertes de l'ordre de 50 milliards de yens. Plus grave, en quatre ans, sa production a diminué de près de 120 000 unités, pour tomber à 50 000 voitures et

Une partie de cette production

43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très F. lundi loin le meilleur et le plus euthentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

TABLES D'AFFAIRES

«disparue» se retrouve sur les chaînes ouvertes récemment par Fuji à Taiwan et aux Etats-Unis, relati vise-t-on au siège à Tokyo. Il n'empêche que les volumes de ces 6 000 et 50 000 unités - restent trop modestes pour expliquer à eux seuls

Une gamme

Les Français n'ont découvert le petit dernier de l'automobile nippone qu'en 1988, à l'occasion de sa tentative d'ouvrir une usine près d'Angers, car il n'exporte pas en France. Pourtant, il fait partie de la «vieille garde» industrielle de l'archipel. Ses racines ramènent aux arsenaux de l'empire du Soleil-Levant, aux chasseurs et petits bombardiers Nakajima que fabriquait l'ancêtre de Fuji.

rajeunie avec retard

Subaru : la conception de routières aquatre roues motrices». Subaru se taille alors un marché sur mesure : ceiui des habitants des régions montagneuses, plus soucieux de la stabilité de leur véhicule par temps de neige ou de verglas et de son prix que de son esthétique. Aujourd hui encore. Subaru exporte DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Owert le samedi. Toujours son bon rapport qualité 25, rue Frédéric-Sauton F. dim. Park. prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toure l'année. la moitié de sa production vers des pays comme la Suisse et surtout les

> de l'est des Etats-Unis, sa principale Que s'est-il passé ensuite?

Etats aux bivers rigoureux du nord et

De cette époque, FHI conserve vier Boulays, un jeune Français me nostalgie certaine - si l'on en recruté en 1989 pour prendre la tête du design de Subaru dans la banlieue de Tokyo. «Fuji a perdu sa spécia-lité», ajoute en substance Takeshi Tanaka, son porte-parole, depuis que les autres constructeurs dippons out fait des « quatre roues motrices » la tarte à la crême de leurs catalogues.

Pharmacopée traditionnelle

Pour aggraver la situation, les Subaru ont vicilli, la gamme n'a été rajeunic qu'evec retard. La version break de sa Legacy, lancée dernièrement, marque des points dans l'archipel C'est le premier modèle de Subaru à sortir des régions rurales où la marque recrute traditionnellement ses fidèles pour faire son entrée dans les grandes villes en séduisant l'équivalent local des yuppies. Sportive, bien conçue, « branchée », la Legacy Break est l'un des meilleurs modèles irrogais du recent modèles irrogais du recent modèles. japonais du moment, mais sa percée ne saurait faire oublier que le restant de la gamme dérape : an Japon où FHI pèse 1,3 % du marché; en Amérique, où l'échec commercial de la version quatre portes de la Legacy retarde le décollage des chaînes que partage FHI dans l'Indiana, avec un autre petit constructeur japonais,

Pour l'instant, cette crise ne s'est traduite par aucun bouleversement majeur, mais par une suite de petites modifications. Conscient de la nécessité d'améliorer sa gamme, FHI a

débeuché chez Mercedes Benz M. Boulays. A la fin de l'année dernière, un plan de reciressement o été résenté par son nouveau président, M. Isama Kawai.

La personnalité de cet homme résume à elle seule l'orientation suivie : il a fait toute sa carrière à l'intérieur du groupe Nissan. Mais c'est le seul dirigeant à venir de Nissan. Les autres proviennent de la Banque industrielle du Japon, longtemps son premier actionnaire avec environ 5 % du capital de FHI jusqu'à ce que Nissan porte aux alentours de 6 % sa participation. FHI se rapproche donc du numéro deux de l'automobile japonaise (recherche de complémentarité en termes de composas à disposition de Nissan des chaînes de FHI), mais conserve son autono-

mie (pas de modèles communs). Ce plan est complété par un trai-tement directement inspiré de la pharmacopée traditionnelle jeponaise : pas de licenciements, mais l'envoi de plusieurs centaines d'em-ployés et d'ouvriers dans le réseau des concessionnaires. A quoi s'ajoute une série de mesures d'économics. Par exemple, les stocks - écormes pour une société aussi petite – de 50 000 unités aux Etats-Unis vont ètre ramenés à 30 000. Nissan ne devrait pas injecter d'argent. FHI est prié de se débrouiller seul. Seule exception à cette règle, l'Amérique du Nord, où Nissan apporte son sou-tien aux formules de crédit à la mation consenti dans les points de vente de son «protégé»

BRUNO BIROLLI

differt) en I Days & cavi modere à Eveguant in lequel is p (les dépôts d out steint 1990), le res Les mine Lissenra Co

comme en In Bulgario lois out etc. de l'être su éxime des des entrepr triement de et des exon geant à lor tre polonas M. Adam K majorité de restée aux n -vatisation ment de 20 dans le coo En dépit : rants, les res l'Est a ont o

ia prudence leuri interio mbre sell représentan alosi expris

bulgare, ses

Oscar de la Renta, créateur et homme d'affaires

Le couturier américain présente pour la première fois sa collection de prêt-à-porter de luxe à Paris dans la cour Carrée du Louvre. Une vitrine pour conquérir l'Europe... et l'Asie

L voulait être peintre. Le hasard et la nécessité (financière) ont fait de lui un des plus grands «designers» américains. A cinquante-hoit ans, Oscar de la Renta a décidé que ceia ne hi suffisait plus : « Désormais, il faut avoir une image internationale. Or c'est à Paris, pas à New-York, que vient la presse du monde entier», répond-il lorsqu'on lui demande pourquoi il a décidé cette année de présenter sa collection de prêt-à-porter de luxe dans la cour Carrée du Louvre. Une «prelection de pret-à-porter de luxe dans la cour Carrée du Louvre. Une «pre-mière» pour un créateur établi outre-Atlantique. Sa démarche n'a pas fait que des heureux, on l'imagine, notamment parmi les acheteurs amé-ricains qui n'ont pas fait le voyage de Paris: ils ne verront sa collection que dans quelques semaines, à New-York. Apparemment, Oscar de la Renta n'en a cure : l'enjeu est pour lui trop

Un air de grand d'Espagne

« Etant donné la conjoncture et les problèmes de la distribution aux Etats-Unis, nous avons perdu des clientes, constate-t-il. A court terme, notre croissance viendra de l'Europe et du Japon, et plus tard, peut-être, d'Amérique latine, étant donné mes origines. » Le créateur américaio est en effet originaire de Saint-Domingue, Grand, mince, multilingue, il a gardé une

mingue.

Comme son père lui coupait les vivres, le jeune peintre a commencé à faire des croquis pour des magazines de mode. De fil en aiguille... il a travaillé pour le studio madriléne de Balenciaga. Séduit par la couture, il «moute» à Paris, ses dessins sous le bras, et devient l'assistant d'Antonio Castillo chez Lanvin. Pendant trois ans et demi, il y crée des modèles, choisit des tissus. Puis, en 1963, il émigre à New-York, où il crée les collections de haute couture d'Elizabeth Arden. Il la convainc de lancer une Arden, Il la convainc de lancer une collection de prêt-à-porter, passe un accord avec un fabricant... et comme Elizabeth Arden change d'avis au der-nier moment, il décide de se lancer seni dans le prêt-è-porter sous sa mar-que, avec, au départ, l'aide financière de ses associés. Comme entre-temps il s'est fait un nom (surtout grâce à ses robes de cocktail et do soir), le succès est au rendez-vous.

Vingt-cinq ans plus tard, Oscar de la Renta Ltd appartient toujours à son créateur et à son associé, Gérald



58 ans que le marché américain ne lui suffisait plus.

produits sont vendus sons sa marque, dont plus de 700 millions de francs de parfirm (la licence en a récemment été rachetée à Avon par Sanofi-Beauté). «Si mon nom est déjà connu en Europe, c'est avant tout grâce au

Shaw. Plus de 2 milliards de francs de ventes, et sans doute d'introduire une nouvelle fragrance l'an prochain; le maquillage viendra un peu plus tard.» Le prêt-à-porter, lui, va donc faire son apparition dans quelques magasins de prestige à l'automne. Une gamme d'accessoires va venir conforter parfiam. L'Internationalisation de la l'image et, espère-t-on, favoriser la train, là aussi, de se réorganiser pour marque va permettre d'en relancer les pénétration du marché. L'ouverture conquerir le bassin pacifique. La pre-

de boutiques Oscar de la Renta est au programme « sans doude à Paris pour commencer; question de prestige ».

Fabrication

made in USA Dans le même temps, le créateur américain est en train de revoir tout soo programme de licences. « Au dèbut des années 60, les couturiers signaient des licences un peu partout. Depuis, l'environnement a changé : les gens voyagent. Il faut pouvoir offrir la même qualité dans le monde entier, et pour toute la gamme de produits, sous peine de compromettre l'image. » L'image: parce qu'il n'a pas une col-lection de haute conture qui l'impose-rait de manière forte. Oscar de la Rema y veille jalousement. L'essentiel de son prêt-à-porter est produit aux Etats-Unis par des sous-traitants, donc sous son contrôle direct. Il commence à procéder de même en Enrope : « il va falloir y fabriquer de plus en plus, pour être proche de la clientèle et assurer la qualité de cer-tains produits, mieux, fabriques ici. »

On le voit, c'est toute une mécani-que qu'Oscar de la Renta met en place pour conquérir l'Europe, vitrine idéale pour acroître, par ricochet, ses ventes en Asie. Présent au Japon depuis une quinzaine d'anoées en association avec Mitsukoshi, il est en

mière collection présentée à Paris (plus « théâtrale», du-il, pour provo-quer un choc visuel que l'intimité des présentations à l'hôtel Pierre, à New-Ynrk, ne requiert pas) est donc en fait une sorte de top de départ à une stratégie de conquête soigneusement étu-

On l'aura compris: Oscar de la Reota n'est pas seulement un créa-teur, c'est également un homme d'affaires. C'est aussi un charmeur, et un homme du monde. Tout aussi capa-ble de vous parler chiffres que de conseiller à une de ses clientes de la bonne société new-yorkaise – ou déjà européenne - de chnisir un autre coloris pour sa robe, il fréquente volontiers les restaurants à la mode et les diners mondains, comme on peu le voir, déjà, à Paris. Ami de Pierre Cardin, de Marie-Hélène de Rothschild, de Marella Agnelli, de la cour d'Espagne, entre autres, nul doute qu'il saura faire son chemin sur le Vieux Continent, qu'il connaît fort bien pour avoir été autrefois marié (pendant dix-huit ans) à une Francaise. Sa mode, élégante et féminine, conçue pour une clientèle de luxe, certes, mais, surtout le jour, pour une femme qui travaille, saura-t-clle conquérir les Européennes? Oscar est en tout cas déterminé à tout mettre en œuvre pour les séduire.

MARTINE LEVENTER

Bâtir à l'Est

Bulgares, Hongrois et Polonais tentent de vendre leurs projets aux professionnels occidentaux

MARSEILLE

de notre correspondant régional

UATRE mille professionoels provenaot de 27 pays - 40 % de plus qu'en 1990 - ont participé an deuxième Mar ché international des professioonels de l'immobilier (MIPIM), du 9 au 12 mars à Caones. Des délégations dirigées par des responsables gouvernementaux des pays d'Europe de l'Est (Bulgarie, Hongrie et Pologne) ont expliqué leurs projets.

Vaste marché potentiel, l'immobilier est-européeo intéresse au premier chef les professionnels occidentaux, mais soulève des problèmes de tous ordres, en particu-lier juridiques - liés à la propriété des sols - et fioanciers - conceroant la solvabilité des commanditaires. Des projets existeot. Les ministres des pays de l'Est présents à Cannes en oot présenté la liste à leurs ioterlocuteurs en insistant sur les diverses opportunités de parte-nariat qui leur sont offertes.

nobile appli

Besoins prioritaires

La Hongrie prépare ainsi active-ment l'exposition universelle qui aura lieu simultanement à Buda-pest et à Vienne, co 1995, et qui est lice à une importante opération d'aménagement des quartiers sud de la capitale magyare, avec la construction d'uo centre d'affaires et la réalisation d'iofrastructures de base d'un coût total de plus de l milliard de dollars à court terme et de 3 milliards dans un délai de dix à quinze ans. Le secrétaire d'Etat chargé de ce projet, M. Etele Barath, a indiqué qu'un appel d'of-fres ioternational avait été lancé, en septembre dernier, pour le fioaocemeot de ces iovestisse-ments, auquel plus de trois cents sociétés ont répondu, doot une quarantaioe d'opérateurs français (parmi lesquels les groupes Sari-Seeri, Europe développement, Lynnnaise des eaux, Dumez et la banque Paribas). Le gouvernement hongrois a aussi élaboré un plan de développement des infrastructures routière et ferroviaire du pays représentant, à terme, un investis-

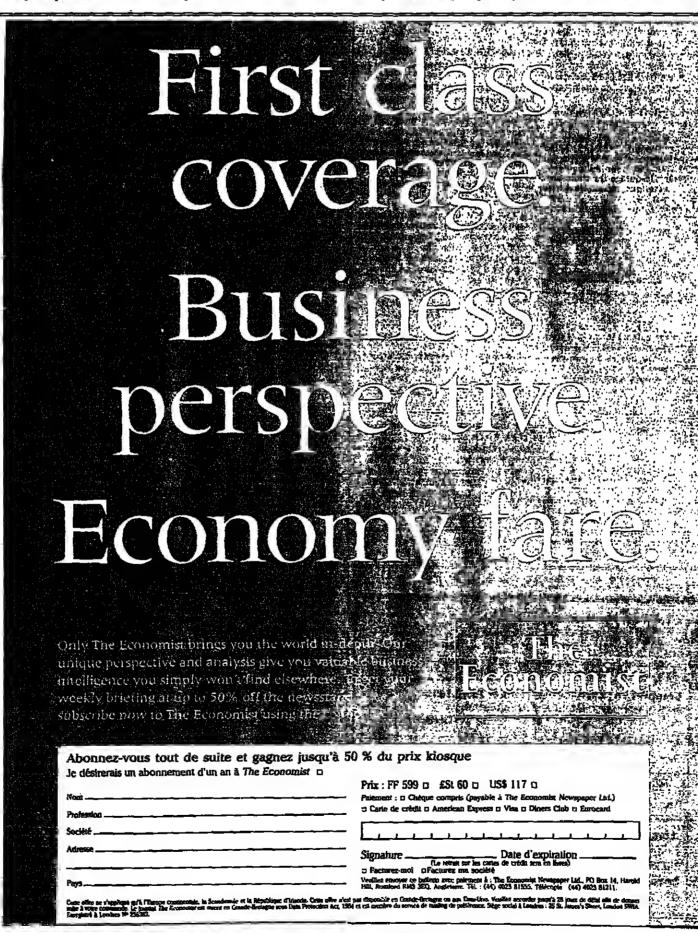
sement de 7,5 milliards de dollars. M. Kiril Ermenkov, secrétaire d'Etat bulgare aux transports, a présenté de son côté quatre projets d'eovergure portaot sor la construction do ocuvel aéroport de Sofia (de 300 à 500 millions de dollars), l'aménagement du réseau routier - avec, notamment, l'achèvement de l'autoroute transcuropéenne Nord-Sud (300 millions de dollars). - le développement do

réseau ferroviaire (noo chiffré) et la modernisation de l'infrastruc-ture portuaire de la mer Noire (de 10 à 12 millions de dollars).

Quant à la Pologne, ses bésoins prioritaires coocernent l'améliora-tion des infrastructures routière et ferroviaire, mais aussi la construc-tion de logements, de centres d'af-faires, etc. Comment financer ces opérations? Des formules oouvelles resteot à inventer, mais, d'une manière générale, les gouveroements des pays de l'Est miseot sar le recyclage des plus-values par le biais d'outils d'aménagement ayant déjà fait leurs preuves dans les pays occidentaux, par exemple, les ZAD (zooes à aménagement différé) en France. Surendettés, ces pays n'envisagent qu'oo recours modéré à l'emprunt, M. Barath évoquant un montage type, dans lequel la participation de l'Etat hongrois n'excéderait pas de 15 % à 20 %, avec no apport de 10 % des iovestisseurs privés nationaux (les dépôts des épargnants hongrois ont atteint l'milliard de dollars en 1990), le reste provenant des opérateurs étrangers.

Les ministres présents oot mis en exergue les garanties offertes par leurs gouvernements aux inves-tisseurs étrangers. Eo Hoogrie comme en Pologne et même dans la Bulgarie néo-commooiste, des lois ont été votées ou sont en passe de l'être sur la propriété privée, le régime des concessions, la fiscalité des entreprises, etc., prévoyant, en particulier, la possibilité d'uo rapa-triement des bénéfices en devises et des exonérations fiscales importantes pour les investisseurs s'engageant à long terme. Le vice-ministre polooais de la construction, M. Adam Kovalewski, a rappelé de son côté que, dans son pays, la majnrité des terrains est toujours restée aux mains du secteur privé -50 % dans les villes - et que la privatisation de l'économie, actuellement de 20 %, serait portée à 50 % dans le courant de la prochaice

En dépit de leurs propos rassurants, les responsables des pays de l'Est o'ont cependant pas désarmé la prudence, voire la méfiance de leurs interlocuteurs, dont uo petit nombre seulement out, au MIPIM, saisi l'occasion de dialoguer avec eux. Il est vrai que les hôtes de la manifestation cannoise, venus avec une très maigre documentatioo, ont cocore d'énormes progrès à faire dans le domaioe de la communication et du marketing. Le représentant de la Bulgarie s'est ainsi exprimé exclusivement en bulgare, ses propos étant traduits de sa langue en allemand, puis, approximativement, en français...



24

Le calcul de l'indice de compensation est modifié

Trois mois après la chute brutale de l'indice CAC 40 à la fin de la séance du mercredi 26 décembre 1990, la Commission des opérations de Bourse (COB) d'une part, et le Conseil des Bourses de valeurs (CBV), d'autre part, ont pris cooneissance des résultats de l'en-quête conduite de manière coordonnée par trois instances, la COB, la SBF (Société des Bourses françaises) et la SCMC (Société de compensa-tion des marchés conditionels).

Ce jour-là, un important mouvement d'ordre de veote d'ections composant l'indice CAC 40, émanant de sociétés de contrepartie eyant des positions spéculatives sur les marebés dérivés de cet indice boursier, a eu pour cooséqueoce d'entraioer, deux minutes avant la elôture, une forte baisse (près de 2 %) du baromètre de la place fran-çaise. Or le oiveau du CAC 40 en fio de séance correspond, en priocipe, au cours de compensation (cour de référence) retenu pour les

Cette manœuvre artificielle est courante en fin de mois, lors de l'échéance des contrats optionnels. Destinée à influer sur le niveau de l'indice final, elle est provoquée artificiellement par certains opérateurs pour servir leurs intérêts.

comportements des intervenants concernés ne justifient pas en l'état l'ouverture de procédures disciplinaires ». Après evoir jugé boo de rappeler les règles générales de déontologie et de préciser les « devoirs et obligations des intervenants et tencurs de marchés.», les autorités ont décidé de demander la modification du calcul de l'indice de compensatioo et de liquidetioo des contrats CAC 40. Pour éviter de nouvelles fluctuations brutales, ail sera retenu dans l'avenir une moyenne des indices relevés au cours des trente dernières minutes orécèdam l'échéance ».

pourrait être très large puisqu'il

comporte au moins les aspects

• financiers et techniques » du pro-jet, d'après un communiqué de Boeiog.

Les visées américaines

de Thomson

En s'alliant avec Deutsche Airbus, le ouméro un moodial enfonce un coin dans l'unité européenne. Il amadoue le constructeur allemand,

filiale de Daimler Benz, qui ne

cache pas son ambitioo croissante

daos l'aérooautique, comme l'a

démontré récemment sa volonté d'être maître d'œuvre d'un avion de transport régional de 80 à 130

Le contenu du second accord

eooclu avec Thomson reste lui

aussi imprécis, mais on sait qu'il s'agit pendant cinq ans de travail-

ler ensemble sur un certaio nombre de domaines concernant la défense

cherche depuis longtemps des alliés dans le secteur militaire et Boeing

pourrait lui ouvrir des portes aux

u M. Patrick Deveand, directeur

général délégué de la Banque Pari-

bas, est mort. - M. Patrick

Deveaud, directeur géoéral délégué

de la Banque Paribas, est mort de

maladie, à einquante-cinq aos, emporté en quelques semaines. Entré à la banque en 1963, il en

avait rapidement gravi les écbe-

lons, se spécialisant dans le finan-

cement du commerce international

et de la grande exportation. Très

chaleureux, parfois impétueux, il avait, de 1987 à 1990, tenté, en

vaio, de redresser la situation de la

Société commerciale de l'Ouest

efricsin (SCOA), mission impossi-

ble qui en avait déjà usé plus d'un.

GROUPE CIC

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS .

Mersueleie

La Sicav des 13 mois

Comptes de l'exercice 1990 clos le 28.12.1990 approuvés par le Conseil d'Administration

Actif net au 28.12.1990 : F 398.464.008

Performance des emprunts d'Etat 7/10 ans

Montant total des dividendes de l'exercice :

Solde de l'exercice 1990 : F 59,21 + F 2,07 de

Prochains acomptes mensuels: F 67.00

crédit d'impôt pour mise en paiement le 29.04.1991

F 839,21 + F 2,26 de crédit d'impôt (12 acomptes

en 1990: -3,60 % (Indice Crédit Lyonnais)

Taux du marché monétaire en moyenne

Performance 1990: + 7,95 %

mensuelle en 1990 : + 9.95 %

mensuels de F 65,00 + le solde)

Consultez les valeurs liquidatives

sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.

de nos Sicav el FCP

du 5 mars 1991 présidé par M. Bernard YONCOURT

Accords avec Deutsche Airbus et Thomson

Boeing multiplie les coopérations avec les Européens

Boeing fait des offres aux Européens. Le constructeur céronautique américain e indiqué, mercredi 20 mars, avoir conclu deux accords avec des firmes européennes. Le premier avee Deutsche Airbus concernant le Super-Concorde, l'avion supersocique que projet-tent de coostruire Britisb Aerospace et Aérospatiale, en associalioo la plus ouverte. Les Allemands s'étaient joints à ce projet.

Boeing avait annoncé en mai dernier rejoindre lui aussi le pool d'étude du projet créé par les Europeens. Mais cette adbesion était restée limitée. Aujourd'hui, le groupe américaio conclut evec Deulsche Airbus un accord qui

Logements de luxe à Paris

De 55 000 à 65 000 francs le mètre carré pour les appartements

de la caserne Dupleix et de Passy

Les logements de luxe qui seront construits sur les emplacements de la caserne Dupleix et du ministère de l'équipement, à Passy, dans les 15 et 16 arrondissements de Paris, scront vendus à des prix allant de 55 000 à 65 000 francs le m², a déclaré, mercredi 20 mars, M. Jean-René Maillard, PDG de Meuoier, filiale de promotion immobilière de la BNP.

Le prix de ces logements s'explique, selon M. Maillard, par la charge foncière de ces terraios, qui angartenaient augaravant à l'Etat et par l'obligation pour les promoteurs de construire dans ces programmes des logements sociaux (pour les personoels de l'armée) et de remettre gratuitement des équipements collectifs à la mairie de Paris.

Pour les autorités du marché, « les

Amerioration

Après trois séances de balssa, una légère amélioration a est produite mercredi à la Bourse de Paris. La journée avait pourtant mai commencé, puisqu' à fruverura le marché a était à nouveau assez sengiblement replié (- 0,84 %). Vera 11 h 30, l'indice CAC 40 parvanait à recouvrer son équilibre. Maigré de nombreux traillements, il parvenait à prendre une légère avance et, à la clôture, il a inscrivait à 0,65 % audessus de son niveau présédant.

Ce score emparait satisfalsant.

PARIS, 20 mars 1

Amélioration

dessus de son niveau prácádant.

Ca scora apparaît satisfalsant, dans la maeure où la liquidation générala de mars avait lieu ce jour. Maigré les coups de tabac qui ont acquié la Bourae cas derniers tempe, elle reste gagnanta (+ 2,92 %), et ce pour la deuxiàms fois de l'année et la cinquième en l'espaca de quinza mois. Las invastaseurs ont su raison garder. Pourtant, coup sur coup, la flambée du dollar, l'apparente raprise de l'infletion sur Etats-Unia, at les déclaratione tonitruentes de M. Karl Otto Poehl, président de la Bundesbank, avaient la veilla, en pleina séance, Poehl, président de la Bundesbank, avalant la veille, en pleine séance, aériausament ébranié laur confiance, au poim de transformar une sympathique résistance en une véritable chute des cours. A y regarder de plus près, l'on s'aperpoit que les boursiers avaient néanmoins conservé leur sang-froid. La relativa faiblesse des transactions mardi sur le marché à règlement mensuel (2,65 milliards de france) en rémoince.

VALEURS	Cours du 19 mars	Cours du 20 mers
Alcos	68 1/4	66 1/9
ATT	34 7/8	34
Boerry	47	47 UB
Chane Manhetten Bark	14 3/4	14 1/2
Du Poot de Namours	36 1/2	38 7/9
Essessan Kodak	43 1/2	41 7/8 57 3/8
Exxxx	56 3/9 33 8/8	32 7/8
General Bectric	57 5/B	66 5/8
General Motors	38 1/2	37 3/8
Goodyear	217/8	21 7/8
EH	t15 1/4	113 7/8
m	65	54 7/8
Mobil Cit	82 5/8	62 5/8
Mar	100 5/9	104 1/4
Scharbeger	80 3/4	61 3/8
Texaco	62 E/B	62 3/4
UAL Corp. on Allegs	143 1/2	144 7/8
Union Cartacle	17 3/4	17 7/9
USK	30	30 8/8
Wasinghouse	21 3/4	29
Xeros Corp	55 1/8	54 1/4

LONDRES, 20 mars Morosité

Morusite

Las veleurs ont terminé le
séance de mercradi en belase au
Stock Exchange. L'indice Footsie
des cent grandes valeure, après
evoir abandonné jusqu'à
20 points eu cours de la séance, e
finelement affiché en clôture un
recul de 17,8 points é 2 441,2,
soit un rapit de 0,7 %. Le volume
des échanges a streint 558,3 millione de titres, contre 614,5 millions mardi.

La projet de budget britannique, présenté la veille par M. Normen Lemont, incluant la haucee de le TVA de 15 % à 17,5 % et l'absence de beisse des taux d'intérêt, e largemant contribué é la morosité du marché.

NEW-YORK, 20 mars

La grande Bourse américaine s'est un peu remise mercredi de la secousse que lul aveit causée la veille l'annonce per e 8ig Blue » d'une beisse probable de 50 % de ses bénéfices pour le pramier trimestre. Le tendence, cependant, a été très irréguilère, et le séance s'est achavée aur une modeste prograssion de 4,21 points (+ 0,15 %) à 2872,03. Le billan générat de la jeurnée confirme cette dimide amélioration. Sur 2024 valeurs traitées, 832 ont monté, sions que 865 ont belesé et que 527 reproduisaient leurs cours de la veille.

cours de le veille.

Le moral serait-il redevenu meilleur sutour du e Big Board » ? Pas ancora vraiment. Personne n'eltendait grand-chose du résultat de la balence commercials paur janvier, dont le chiffra a été cannu durant la séenea. Mieux valeit.

L'année ne commerce pas très bien pour le commerce pas très bien pour le commerce extérieur des Etats-Unia, avec un déficit accru de 11.5 % à 6.99 miliards de dollars. Mais il y eut bien pira.

Meintenant. les investieseurs

de dollers. Mais il y eut bien pra-Meintenant, les Investieseurs attendent le publication des pre-miers résultats trimestrials des entreprises. Après le pessintisme manifesté par IBM, besucoup crai-gnent qu'il n'y sil de doutou-reuses surprises. Soule petits touche d'optimisme: le très légère baises enragiatrés sur le taux des bons du Trésor à treme ans.

TOKYO, 21 mars

Clos Tous lee marchés boursiers et finenciers japonsis ont chômé joudi 21 anses pour célébrer la fête de l'Equinoxe.

Corée du Sud : quatre maisons de titres étrangères autorisées

La Coréa du Sud a autorisé quatre maisona de courtegs étrangères - Citicorp Seringour Vickera et Marrill Lynch (EU), Baring Brothere (G8) at Jardine Fleming (Hongkong) - à exercer Bering Brothere (GB) at Jardine Fleming (Hongkong) — à exercer dans le pays, mals a, en ravancha, rejeté les demandes de quetre firmes japonaises et d'une aociété française. Nomurs, Yamarichi, Oatwa et Nikko (Japon), ainsi que W.I. Carr, fitale d'indosuez (France). Il ont pas été autorisées à travailler en Corée du Sud.

Les quatre firmes choisles dol-vent encore ettandre un agrément définitif evant d'opérar en Corés du Sud, meis elles peuvent d'ores et déjà a'y préperer. Si le rojet da la condidatura des quatre firmes japoneises était ettendu – sucune maison de tirres aud-coréenne n'est eutorisée é exarcar eu Jepon, – en revenche colui de W.I. Carr a été eccueilli avec sur-prise par les analysies. M. Peter Thom, représentant de W.I. Carr é Séoul, e'est décleré « désp-polnés, mais il e indiqué que la firme représenters as candidature à la prochaine occasion. Les quatre firmes choisles dol-

FAITS ET RÉSULTATS

o Hocchet, a leader y de la chimate mondiale, carregistre 22,5 % de bénéfices en moins. - Numéro un de l'industrie chimique mondiale, le groupe ellemand Hocehst annonce pour le première foie depuis buil ans une sérieuse baisse de ses buil ans une sérieuse baisse depais buit ans une sérieuse baisse de ses bénéfices pour l'exercice 1990. Après uo très mauveis qua-trième trimestre, son résultat avant impôts chute en effet de 22,5 %, pour revenir à 3,22 milliards de deutschemarks (10,95 milliards de francs), soit au-dessous du niveau atteint en 1986 (3,47 milliards de deutschemarks) pour un chiffre deutschemarks) pour un chiffre deutschemarks) pour un chiffre de deutschemarks), pour un chiffre d'affaires en dimioution de 2,3 % 6 44,9 milliards de deutschemarks (153 milliards de francs). Ces chif-(153 milliards de francs). Ces chiffres sont à peu près en ligne evec les prévisions faites dès le printemps 1990 par les responsables de la firme de Franciort. Les causes de ce recul sont eu aombre de quatre : la hausse des matières premières et des prix du pétrole – par le jeu des contrats, la firme n'a pu profiter de la baisse du baril survenue pendant le quatrième trimestre – que Hoechst n'a pu répercuter sur ses clients, les pertes de changes occasionnées par la baisse du dollar, enfin le ralentissement de la croissance dans les pays où le groupe chimique exerce ses activités. Dans une lettre adressée aux ectionnaires, la direction de Hoechst monifeste toutefois son optimisme pour 1991.

o Mérieux : stabilité du bézéfice net en 1999, — L'Institut Mérieux International, filiale du groupe Rhône-Poulene et leader mondial de l'industric des vaccins, a dégagé l'an dernier un résultat quasi inchangé, en dépit du coût de la consolidation de sa filiale Connaught, effective depuis le le janvier 1990. Son bénéfice net (part du groupe) s'est établi à 119 millions de francs, eprès amortissement de la survaleur d'acquisition, contre 121 millions l'année précédente, pour un ebiffre d'affaires de 4,89 milliards de francs, en bausse de 30 % d'une année sur l'autre (+ 7,4 % à structure comparable). Notons è cet égard que la rable). Notons à cet égard que in baisse du dollar a ampaté de 2,2 % la hausse des ventes. D'après la direction de l'institut, le résultat bénéficiaire est meilleur que prévu, notamment en raison d'une bonne fin d'année et d'uoe campagne rénssie de vaccination contre la grippe. Le groupe souligne que sa marge d'exploitation avenl rechercha et développement est res-tée constante, 6 25,5 % du chillre

pement représente à elle seule 14 % des ventes consolidées. Le dividende restera inchangé, à 21 francs par action avant avoir fiscal.

D' Crédit autional : recal de 27.8 % de bénéfice net consolidé. — Le Crédit national fait état d'un bénéfice net consolidé en recul de 27,8 %, à 499 millions de francs en 1990, contre 691 millions de francs co 1989. Son président, M. Yves Lyon-Caen, explique cette régression par l'absence de plus-values de cessions l'an deruier, contre 100 militons de francs pour l'exercice présédant, et par la constitucion présédant, et par la constitucion présédant, et par la constitucion de france pour l'exercice présédant, et par la constitucion de france pour l'exercice présédant, et par la constitucion présédant, et par la constitucion de france pour l'exercice présédant, et par la constitucion de france pour les constitucions de france pour les constitucions de france pour les constitucions de france par la constitucion de france de la constitucion de france de la constitución de la constitución de france de la constitución de la constituci eice précédent, et par le constitu-tion de provisions supplémentaires (415 millions contre 171 millions (415 millions contre 171 millions de francs), principalement justifiée par la progression record (+ 29 %) des prêts versés en 1990 (21 milliards de francs). Le résultat brui d'exploitation a continué à augmenter (+ 20 %) é 1,015 milliard de franca. D'autre part, la perte sur la société de Bourse lyonnaise Girardet, en liquidation (259 millions de francs), et la dotation supplémentaire à la BFCE (143 millions de francs) ont été soldées par nne reprise de 308 millions de francs sur la provision complémentaire pour risques de prêts non déduite fiscalement et par une reprise de 95 millions de francs sur impôts.

ci BSN: forte hausse du béaéfice net. – Le groupe BSN (boissons, épicerie, produits frais) a enregistré en 1990 un bénéfice net consolidé, part du groupe, de 3 miliards do francs, contre 2,6 miliards lors de l'exercice précédent, soit une hausse de 14,6 %, a indiqué mercedi 20 mars le société. Ce résultat ne tient pas compte de la plusvalue réalisée lors de la cession des champagnes Pommery et Lanson nu groupe LVMH, pour un montant de 3,1 milliards de francs, au mois de décembre dernier. Cette tant de 3,t milliards de francs, au mois de décembre dernier. Cette plus-value, dont le montant n'a pas été révéié, sera intégrée aux comptes de 1991. Le chiffre d'affeires s'est élevé à 52,9 milliards de francs, contre 48,7 milliards en 1989, en progression de 8,7 %. La marge brute d'autofinancement est ressortie à 4,9 milliards de francs à la fin du mois de décembre dernier, contre 4,3 milliards un an plus tôt. Dans un entretien eu journal les Echoz, le PDG du gronpe. M. Antoine Riboud, e annocé son intention d'accroître ses parts de merché dans le secteur des plats merché dans le secteur des plats cuisinés et de la charouterie lige; il a estimé que « le chiffre d'affaires de BSN peut doubler dans les dix

PARIS

56		d ma	10110	(selection)	Dernier
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	préc.	cours
Aicatal Cities	3630 299 105 167 880 380 206 1120 480 651 178 335 875 281 80 482 885 397 280	3630 E555 390 1103 178 3355 870 278 1:1 855	Guertoli LC.C. IDIA Idianova Immob. Hitesifire LP B.M. Locarric Mesra Corner. Mesra Co	173 95 456 150 251 265	961 283 50 95 10 155 400 175
Deville	398 149 50 212 355	398	Viel et Cie	210 109 20 830	201 <i>8</i> 0 6
Frankoperia GFF (group.fon.L.)	135 151 50 299 90 386	298	LA BOURS	E SUR N	

MATIF age du 20 mars 1991 Notionnel 10 %. - Co Nombre de contrats : 111 903. **ÉCHÉANCES**

COURS L		_~	L 1020		
COOKS	Mars 91 Jr		n 91	Sept. 91	
Dernier Précédent	104,36 104,12	10-	U88 (66	104,30 105,66	
	Options	sur notions	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
KIA D EALKLICE	Juin 91	Sept. 91	Juin 91	Sept. 91	
104	1,71	-	0,75	1,32	
	CAC 4	ATER	ME		

(AC 40 A	TERME	
okeme : 10 306.	(MA	TIF)	
COURS	Mare	Avril	Mai
reier	1 762 1 749	1 777,50 1 764	1 778

CHANGES	:	BOURSES
Dollar: 5,54 Le dollar s'inscrivait nette co baisse jeudi 21 mars da marché agité, sur lequel les ques centrales européenes intervenues des l'ouverture d'appuyer le mouvement de la contra la contra le mouvement de la contra la contr	s ban- s ban- s sont c, afin ot de	PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 19 mars 20 mars Valeurs françaises 114,30 114,40 Valeurs étangeres 111 110,60 (SBR, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 471,74 465,88 (SBR, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1740,97 1752,22
repli. A Paris, la monnaie a caine s'échangeait à 5,54 F tre 5,6515 F la veille à la tion officielle.	COO-	NEW-YORK findice Dow Jonest 19 mars 20 mars todustrielles
FRANCFORT 20 mers 2	1 mars	19 mars 20 mars
Dellar (cn DM) 1,6580 1	L6350	100 valeurs 2 459 2 441,26 30 valeurs 1 947,10 1 937,70
TOKYO 21 mars 2	mars	Mines d'or
Dollar (cs yess). 138,30	cles	Francior 84,28 84,49
MARCHÉ MONÉTAI	ŖE	19 mars 20 mars Dax
Paris (21 man) 9 1/4-9	3/8%	Nikkei Dow Jones 26 449,35 clos

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

New-York (20 mas)_

	COURS	nu Jour	US	MORE	DEU	K MOIS	SIX	MOIS
	+ bes	+ heat	Rep. +	00 dip	Rep. +	ou cióp	Rep.+	ou dấp
\$ EU \$ CER Yes (100) _	5,5700 4,8121 4,0246	5,5750 4,8206 4,0311	+ 137 - 27 + 23	+ 147 - 2 + 48	+ 287 - 26 + 73	+ 307 + 15 + 111	+ 780 - 77 + 329	+ 840 + 401
DM	3,4026 3,0190 16,5110 3,9434 4,5693 9,9675	3,4077 3,0233 16,5357 3,9497 4,5772 9,9820	+ 5 + 1 - 83 + 13 - 121 - 280	+ 21 + 16 + 92 + 29 - 67 - 240	+ 9 + 5 - 79 + 44 - 231 - 517	+ 31 + 29 + 150 + 69 - 123 - 443	+ 15 + 17 - 133 + 201 - 554 - 1084	+ 77 + 66 + 325 + 266 - 418 - 922

TAUX DES EUROMONNAIES

S E-U 6 3/16	6 7/16 6 3/8	6 1/2 6 3/8	6 1/2	6 1/2	6 FM
Y 8 I 16	8 5/16 8 9/16	8 11/16 8 5/16	8 7/16	7 13/16	6 5/8
DM \$ 1/4	8 1/2 8 7/8	5.00	9 1/8		7 15/10
Floris 8 7/8	9 1/8 9 1/16	9 3/16 9 1/16	9 3/16	7 15	9 1/4
FB(100) 9	9 8/16		3 3/10	9 1/2 9 1/3 9 1/3 8 1/3 11 1/2 11 3/4 9 7/16	9 1/4 9 5/8 8 1/4
FS 8 5/8	9 U4 9 5/16 8 7/8 8 5/8 12 U/2 II U/2	9 \$/16 9 3/8 8 3/4 8 1/2	9 5/8 8 7/8	7.48	9 5/8
1/1 000 11 1/2	12 1/2 11 1/2	12 11 1/2	0 110	9 1/2	8 L/4
£ 14 1/16	14 5/16 12 11/16	12 12 13/16 12 7/16	12 12 9/16	U 1/2 U 3/4	12
10 1170		12 13/10 12 7/16		11 3/4	11 7/8
Prest 9 1/4	9 1/2 9 5/16	9 7/16 9 5/16	9 7/16	9 7/16	12 11 7/8 9 9/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



	WHIRE	Ches pelatit	Presider cours	Comme	*	
7	CMER	100	4000	4008	.26	ŀ
125 125 126 127	End TP Olym U. Dann TR	900 900	825 1370	125 1270	40 5 4	-
	Show Red 1.2	- ACR	3370	- W		
900 700	Succession ?? Planate 7 P ACCER ACCER		900 1707	160 775 480 586	- 3-6 + 1-21	
37	Maridian .	连续 超点	42	100 100	+0.86	1
45	ALS/1	421 MGS	423. 2100	423	. 871	
25	AGF THE Comple	秦 国 5	544 1140	2000 552 1110 275	. 17	
155 040	Augis II, Militis Aus justin Malia	100	選出	78 (18) 24 30	12 % 1.86 -861	
26 22	AND HOUSE	200 200 140 200	304 130 130	204 204 150	+40	
125 540	August R. Michiel August R. Michiel August R. Michiel August R. Michiel Balling R. Michie	相放 整 個	496	463 720	4 0 47	
710 250	Supples Ser	7.E	720	720	, 213	
25	Bernelland	37) 20 成 教	TO .	75	-75	-
70 70	DE DEPEN	100 to	348	75 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30	+272	
940 540	Action (sea	2045	280 280	2946 2946	0.21	
55	Ros Mariti Dangsus SP France	開発 画 動 の に に に に に に に に に に に に に	296 300 2865 2860 798 542 127 214	堂	,0 B	-
800	Oral No.	78E	814 814	111		
25	College	412 5486	415 416 417 117 100	1/1 1/1 1/1 1/1 1/1 1/1 1/1 1/1 1/1 1/1	.15	1
163	Caston ASP	1107	100	1115	.07	
20	COSCO	75	700 30		13	-
25	COME CECID Committee	336	350 kB 355 485 BD	71 (S) (A) (A) (A) (A) (A) (A) (A) (A) (A) (A	+077 +740 -011	,
680 123	CEP Com	做	485.50 145	400 P	-2 Si	
506 500	CF No.	346 326 226 446 111 565 289 35,50	145 380	100	-	1
100 125	CEIT	1006 821	1100	1980	0.4	
经销额的额外的 经分别的 医多种性 医多种性 医多种性 医多种性 医多种性 医多种性 医多种性 医多种性	CICARI.	784 186	300 1100 780 864 1221	機 発 (権) (を) (を) (を) (を) (を) (を) (を)	- 127 - 025 - 026	
180	Clif Helle CNR Pele	1214 485 20 122 30	134 10	1110	13	
106	Code	100 00 526	530	580	10.0	
		2 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.	(- i -	1997	Č	i.
		1000	Sec. 10. 1504	2 °		×

	******	* * *	* X dut		100
	VALIBURE	de nom;		VALENT	-
	Otali	ation		CIM	
	Libriy	Barren	-24-	CIVRAM M.	I.
ľ	a the sales	Sec. (5)	7 28	Labora	1
	Emp Eta 88677		678	Con	4:
	Emp Fox 9,8%78			Conting	t.
1	10,80% 79/94,	100 96	330	Control to the Control of the Lycan Management.	١.
ı	Emp.Etat 13,4%83		548	Concords Ampane	ŧ.
1	Emp.Eur 12,2% 84.	109 90	084	Demonde Indiana	r
Ì	Emp Etat 17% 85	104 40	026	Course Matches	1:
ı	10,26% mars 86	105 36	8 16	Colds Gladist	
٠	OAT 9.9% 12/1997	104 10	286	Cristment EDE	μ
ı	OAT 9.8% 1/1996	102 93	1.34	Crided	1
1	ORT 10:30% 1986.			Debty	ľ:
١	PTT 11,2% 85		3 20	Department.	1
1	CFF 10,30% 86		152	Delated	1
ı	CFF 10.25% nov 90		018	Delver Valent	2
ı	CNA 10 % 1979	***	874	Distributio	Ĭ.
١	C218 Power 5000F_		221_	Ener Bange Victor	
ı	CHB Paribus 5000F	444	221	Come Village	1
1	CMB Sanz 5000F		. 221	60	
Į	CNE 11.5% 85	182.36	825.	Becard-Fram	
Į	CM V82 5000F		221	Betro Danie	
1	CNT 9 % 88	98 50	772	EX.Mg Pris	
ı	CBH 10,90% dic.85	25 201	. 217	Dax are Electric	
ł	CHAMBROE 35 100	1001		Finalest.	3
ı	CNCA	965	11. N	FRAC	٠.
ı	Comme	1.0			
ł	. Alcomol 5 % pare. 88			Forcing Col.	٠.
ı	Ly Emir co & S.K.	(F)V.		Forces	
į	Thomas, by 9,2% 96.	Sec. 15		Fotosofe	
1	7.7		14 pt	France LARD	-
ŀ		4 '7	5 X	France SA Est	
1	1. 1. 1. 2. 2. 2. 3.	Cours		Form Pine Record	1
١	VALEURS	préc.	COURS	Garnest	
1		7		Genetics	=
1	1000			Givelot	- 14
1	Ac	tions	Acres A	GFC	9.3
1	1		100	Erit .	. 7
١	- Agadas (era fic.)	1000	1000	'Orde Modine Page	1
	Applications Hydr	1435	1440	Groupe Vicania.	4
٠	Atta	660	-664	GT1(Tameport	-31
ı	Balar Chimana	1176	1190	Transfer	- 1
ł	B.H.P. between	353 20		Introduction	1
1	R.N.P. between	233	285 10	indicately	ŧ.
	Hegina Ger (C.)	982	700	from Philip Montain	
I	Binidicana	4350	3019 0	introdice	

Cote des Changes COURS COURS FCOURS DES MARCHE OFFICIEL 21/3 954 630 83 480 87 280 48 380 1 477

° 510.

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU	21 MARS				/11/1VK			 -	Conr	relevės :	à 10 h	12
sation VALEURS Cours Premier Decoler 5 cours cours +		Règi	ement m	ensuel				Compan VAL	EURS Cours précéd.	Premier coms	Demier cours	*
3884 CRE5% 3900 4000 4000 +25 935 RMP.TP 520 4000 4000 +25 940 Cripor TP 920 525 525 +85	section VALCURS priced cours	Darley M. Darrey	ALSURS Cours preside coors	1	ompon sation VALEURS	Coxes Prezzier cours	Densier %	39 Ecto Bay. 173 Secondar			::::	 -:-
San Gebrain TP	1150	140	400 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401 401	2755 + 0 03 1984 + 0 69 148 - 6 53 3890 + 1 92 6074 + 0 69 140 + 1 80 320 + 1 10 220 10 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80 320 + 1 80	1410 Sappant (Ma) 680 Schweder 1450 Schweder 1450 Schweder 1450 Schweder 1451 Schweder 1570 SER 1680 SFI M. 1680 SFI M. 1681 Second 1682 Second 1683 Second 1684 Second 1685 Second 1686 Second	1480 731 30 1445 90 1445 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 145 90 14	146	22 Françaid	97 190 35 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80			
120 CMB Pacia 133 30 134 50 134 90 + 1 20 105 Codes 108 50	770 Taplare	757 815 See San 250 Sec 250 Se	825 B39 1700 286 50 288		196 Du Post Hem	203 10 244 50 17 50	<u> </u>	275 Xerux Con 124 Yanumus 1 64 Zemba Co	132	20)/3	
VALCIMO 8 % thi MALTINO	Cours Damier	Cours Dernier	PT MINE	mier VALE	Emission	Rachet	Euros Frais		VALEURS	Emission Freis Incl.	Rech	ıt.
Obligations CITAL BL	832 831 May May	600 800 - 580	Etrangères	A.A.A	1617 E5 218 41 769 66	983 02 Frecti Co. 212 56 Frectidor. 726 95 Frecti-Eps	n127457	36 127457 36 68 232 20	Plenitude	124 83 58789 71 11298 44	121 4 58789 7 11275 1	1
Fine First 8,8%17	475 473 Smail	289 50	The color The	AGF SCUL AGF Foncier. AGF Invest S AGF Inves	608 09 1052 77 114 98 114 98 114 98 114 98 114 12 98 114 12 12 648 81 7056 63 638 99 1052 71 5453 81 1064 77 358 10 1238 69 1538 29 106 12 153 126 68 1638 29 164 17 56 68 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	818 99	A881 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282 1282	41	Profesial. Obsertz. Rechaelo. Rechaelo. Rechaelo. Rechaelo. Rechaelo. Rechaelo. Rechaelo. Rechaelo. Rechaelo. St. Honoré Blob. Além. St. Honoré Blob. Além. St. Honoré Resi. St.	2115 38 818 05 818 05 818 05 1002 94 5530 35 142 70 1100 43 12884 40 115843 98 1585 77 452 1172 42 1125 63 61 625 77 211 43 127 42 121 125 27 1302 80 1408 64 1203 82 121 125 27 1302 80 1408 64 25868 85	ÈRE nts :	

Le communiqué du conseil des ministres |

orientale.

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 20 mars au palais de l'Elysée sous la présidance de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, un communiqué a été publiè, dont voici les principaux extraits :

 La fonction publique et l'Europe (Le Monde du 21 mars.)

Protection

des consommateurs

Mes Neiertz, secrétaire d'Etat à la consommation, a présenté une lettre rectificative au projet de loi renforçant la protection des consommateurs. Il s'agit de modifier l'article premier de la loi du 10 janvier 1991 relative à la lutte contre le tabagisme et l'alcoolisme pour interdire dans les mérapour interdire, dans les mecanismes d'indexetion, la prise en comple d'un indice qui inclurait le prix du labac sans pour aulant faire obstacle au calcul d'un indice

 La recherche universitaire (...) Les orientations suivantes ont été relenues.

l) La priorité à la formation. L'effort engagé depuis 1989 pour doubler le nombre des titres de docteur délivrés chaque année sera poursuivi grace au doublement du nombre des allocations de

recherche. Pour assurer la formation à l'enseignement supérieur des futurs enseignants-chercheurs, mille cinq cents monitorats ont été organises au cours de chacune des années 1989 et 1990. Cet effort sera meintenu dans les années à

Pour mieux encadrer les futurs docteurs, une carte des formations doctorales sera établie, des écoles doctorales seront créées et les chercheurs appartenant aux grands organismes de recherche seront incités à exercer leur activité au

sein de l'enseignement supérieur. Un accent particulier sera mis sur la recherche dans le domaine de l'éducation, indispensable à la formation des maîtres et à la réno-

Accumpagnateurs pour l'Asso-

cietion des paralyses de France. -

Pour permettre aux personnes les

plus handicapées de partir quel-

ques semaines en vacances, durant

l'été. l'Association des paralysés de

France recherche des personnes

valides susceptibles d'apporter,

durant deux ou trois semaines en

juillet et en août, leur aide aux

handicapés. Qualités appréciées : disponibilité, sens de l'écoute.

compétences en sport, musique,

animation... Le voyage, l'héberge-ment, la nourriture et la Sécurité

sociale sont pris en charge par l'As-

► Ranseignements d'urgance

aunras de Jacquas Ohadia, service vacancas, Association das

paralysés da Franca, 17, boulavard Auguste-81anqui, 75013 Paris. Tál. : (1) 40-78-69-99 (du lundi au jeudi).

une brochure sar les droits

des enfants en France. - L'Institut

de l'enfance et de la famille vient

de publier une brochure qui pro-

pose une relecture de la législation

française, à la lumière de la Convention internationale des

droits de l'enfant entrée en vigueur

le 3 septembre 1990, et des élé-

ments de réflexion sur le statut

juridique et social de l'enfant.

L'auteur est M. Jean-Pierre

Rosenczveig, directeur de l'insti-

lut, membre du Heut-Conseil de la

Les Droits des anfants en

France.228 pagaa,100 francs, Institut da l'enfanca et de la

familla, 3, rue Goq-Héron,

population et de la famille.

75001 Paris.

19H55

EN BREF

vation des programmes, el sur l'ac-cucil des étudiants déjà titulaires d'un doctorat, en particulier ceux qui viennent d'Europe centrale et

L'égalité des chances. Il s'agit d'établir une plus grande égalité entre équipes de recherche et entre disciplines.

Le programme « jeunes équipes », lancé en 1990 pour aider les nouvelles équipes de recherche. sera poursuivi. Quatre cents équipes de recherche devraient en dénéficier à terme. Les sciences bumaines ont oblenu une plus large part des allocations de recherche et des crédits distribués dans le cadre des contrats passés entre l'Etal et les universités. Les centres de recberche universitaire de province seront soutenus par l'action conjointe du ministère de l'éducation nationale, du ministère de la recherche et de la technologie el du Centre national de la recherche scientifique.

La création, en 1990, de la prime d'encadrement doctoral et de recherche a permis de revaloriser la carrière des enseignants-chercheurs. Près de cinq mille en ont déjà bénéficié.

Un institut universitaire de France, qui sera prochainement créé, permettra aux meilleurs enseignants-chercbeurs de mieux se consacrer à leurs activités de recherche et d'encadrement doctoral par un allégement de leur charge d'enseignement.

3) L'évaluation. La politique de recherehe uni-

versitaire fait l'objet d'une évalua-tion par un comité scientifique composé pour moitié de membres appartenant à d'autres Etats euro-La préparation des contrats

conclus entre l'Etat et les universités pour la répartition des crédits est précédée par une évaluation des projets de recherche qui incombe à des groupes d'experts.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneige-ment en wardi 19 mars, Elles nous

ment en mardi 19 mars. Elles nous sont communiquées par Skl France. l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, bou-levard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces reaseignements sur répondeur téléphonique an (1) 42-66-64-28 ou par Minitel; 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centimè-tres, la banteur de neige en bas, puis

HAUTE-SAVOIE

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz: 20-150; Les Carroz-d'Araches: n.c.; Chamonix: 20-240; La
Chapelle-d'Ahondance: n.e.;
Châtel: 20-110; La Clusaz: n.c.;
Combloux: 0-90; Les ContaminesMontjoie: 0-80; Flaine: 33-205; Les
Gets: 0-70; Le Grand-Bornand:
0-100; Les Houches: 0-70; Megève:
25-130; Morillon: 0-70; Morzine:
0-90; Praz-de-Lys-Sommand: 20-50;
Praz-sur-Arly: 10-110; Saint-Gervais:
0-70; Samoëns: 0-80; Thollon-Les
Mémises: 0-40.

SAVOIE

Les Ares: n.c.; Arèches-Beaufort: 33-205; Aussois: n.c.; Bonneval-snr-Are; 60-220; Bessans: n.c.; Le Corbier: 20-110; Courchevel: 76-135; Crest-Voland-Cohennoz: n.c.;

Crest-Voland-Cobennoz : n.c.; Flumet : 0-30; Les Menuires : 10-140; Méribel : 15-130; La Norma : 0-100; Notre-Dame-de-Bellecombe : 5-40; Peisey-Nancroix-Vallandry : 40-145; La Plagne (altitude) : 105-240; La Plagne (villages) : 5-240; Pralognan-la-Vanoise : n.c.; La Rosière 1850 : 70-250; Saint-François-Longchamp :

JOURNAL OFFICIEL

du mercredi 20 mars :

DES DÉCRETS

Sont publiés au Journal officiel

- Nº 91-284 du 19 mars 1991

portent création d'un Comité pro-fessionnel de la distribution de car-

- Nº 91-285 du 19 mars 1991

instituant une taxe parafiscale sur certains produits petroliers au pro-

sit du comité professionnel de la distribution de carburants.

- Du 13 mars 1991 relative au

concours d'admission à l'Ecole

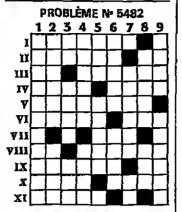
UNE INSTRUCTION

polytechnique en 1991.

 L'exécution du budget de l'année 1990

(Le Monde du 21 mars.)

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I. Les deux fom la paire. — II. Donne du souffle. Article. — III. Ne nous nontre pas toujours eon meilleur côté. Bloque la sortie. — IV. Paese en eilance. Faisalt vibrer. — V. Sa pièce peut être donnée à celui qui tend la main. — VI. Fut un moyen de trancher le sujet. Aimeit beaucoup le bleu. — VII. C'est souvent le mot de la fin. — VII. C'est souvent le mot de la fin. -VIII. En France. Meuveise action. -IX. Rendun forte. Utile pour représenter. - X. Travalla pendant que d'au-tres jouent. Ne court pes les rues. -XI. Ce n'est pae à le casserole qu'on

VERTICALEMENT

1. Avant d'y entrer, il faul avoir frappé. - 2. Est fait pour ce que l'on doit fairs. Moyen d'y voir clair. - 3. Note. Sévèra fut son père. Partie d'un ampire. - 4. Alimente des petits cochons. Eul du travail sur le plenche. - 5. Va aux ranseignemanta. Moyen d'occuper le terrain. - 8. Fis l'ouverture. Fait un tour. - 7. Ports des cônes. Dans la gamme. - 8. Source de chaleur. Bonna femme. - 9. Bonna ou mauvaise presse. Sens influence.

Solution du problème nº 5481 Horizontalament

I. Suprēma. — II. Arrogants. — III. Piété. Cas. — IV. Ré. Iána. — V. Ogra. Oia. — VI. Peu. Pista. — VII. Solas. — VIII. Abstinant. — IX. Grua. Tua. — X. Eular. Ria. — XI. Tes. Asti.

Verticalement

1. Saprophage. – 2. Uriage. Brut. – 3. Pré. Russule. – 4. Rôvia. Otéas. – 5. Egée. Pll. – 6. Ma. Noient. – 7. Encalaseurs. – 8. Ta. Et. Neft. – 9. Ossu. Est. Al.

20-120; Les Saisies : 15-100; Tignes : n.c.; La Toussuire : n.c.; Val-Ceois : 10-140; Valfréjus : 5-150; Val-d'Isère : 80-140; Valloire : 15-120; Valmeiner : 0-120; Valmorel : 17-170; Val-Thorens : 100-200.

ISÈRE

Alpe-d'Huez : 80-230; Alpe-du-

Apped mice: 30-230; Auris-en-Oisans: 25-115; Autrans: 0.e.; Chamrousse: n.e.; Le Colletd'Alle-vard: 10-55; Les Deux-Alpes: 30-230; Gresse-en-Vercors: 5-15; Lans-en-Vercors: 35-60; Méaudre: n.e.; Les Sept-Laux: 10-50; Villard-de-Lans: 25-45.

ALPES DU SUD

ALPES DU SUD
Auron: 20-150; Beuil-Les-Launes:
10-70; Briancon: 35-110; Isola-2000:
90-150; Montgenèvre: 50-140;
Orcières-Merlette: 20-150; Les Orres:
50-160; Pra-Loup: 25-190; PnySaint-Vincent: n.c.; Risoul-1850:
80-130; Le Sauze-Super-Sauze: n.c.;
Serre-Chevalier: 25-160; Superdévoiny: 5-220; Valberg: 45-60; Val-d'Allos-Le Seignus: 50-120; Val-d'Allos-La Foux: 90-180; Vars: 80-130.

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes: n.e.; Barèges: 10-70; Cauterets-Lys: 55-230; Font-Romen: 0-95; Gourette: 0-130; Luz-Ardiden: 10-50; La Mongie: 35-55; Peyragudes: 25-70; Pisu-Engaly: 20-120; Saint-Lary-Soulan: 5-55; Superbagnères: 10-70.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 0-45; Besse-Sup Besse : 0-25; Super-Lioran : 10-20.

JURA Métabief : 0-20 ; Mijoux-Lelex-La Faucille : 0-30 ; Les Rousses : 0-40.

GUY BROUTY

Naissances

Blandine LEJEUNE et Didier SPECQ ont la joie d'annoncer la naissance de

Constantin,

M. et Mª Specq-Lejeune, 12, rue Josi-Braems, 59700 Marco-en-Barceul.

- Danièle LAMARQUE et Emmanuel FRAISSE

ont la juie d'annuncer le naissance de leur troisième enfant,

le 7 mars 1991.

65, rue du Javelot 75013 Paris. Tél. : 45-86-31-21.

- Elisabeth et Maurice JORDY

sont heureux d'anooncer la naissance, le 15 mars, à Raleigh (USA), de

au foyer de Vickie et Martin JORDY.

16, rue Jean-Racine, 31400 Toulouse.

- M= Geneviève DE CLERCK M. Patrick BARBERON,

mariage qui a eu lieu, le 9 mars 1991, dans la plus stricte intimité.

Christine LEMAIGNEN,

célébré dans la plus stricte intimité, le 21 mars 1991, à Paris-XIs.

5, passage Saint-Ambroise, 750t1 Paris.

Décès

Annick Berthelin, Stephane Colin-Berthelin. Paule Berthelin-Chaillou, et Francis Kootz,

Edmond BERTHELIN,

l'âge de quarante-ocul nas

Une bénédictino lui sera donnée le vendredi 22 mars, à 8 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Lorette, 18 bis, rue de Chatcaudun, Paris-9.

Dons à l'ordre de la Ligue nationale

L'inbumation aura lieu dans l'intimité familiale au cimetière de Villeus-reuil (Aube).

Et les étudients Le personnel administratif de l'Ecole d'architecture de Paris-La Villette. ont la profonde tristesse de faire part

Jenn-Marie BOUCHERET, professeur de sociologie et philosophie

- Nancy. Metz.

VOSGES

Le Bonbomme : n.c.; La Bresse-Hohneck : 10-25; Gérardmer : 0-0; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c.; Ven-

tron : 0-5. LES STATIONS ÉTRANGÈRES

LES STATIONS ETRANGERES
Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de tourisme de chaque pays : Allemagne :
4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-04-38 : Andorre : 26, avenue de
l'Opéra, 75001 Paris, tél. :
42-61-50-55 : Autriche : 47, avenue de
l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-78-57 ; Italie : 23, rue de la
Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68 ;
Suisse : 11 bis, rue Scribe, 75009
Paris, tél. : 47-42-45-45. Paris, tel.: 47-42-45-45.

CARNET DU Monde

le 19 mars 1991 à Lille.

Jérémie,

Lilian, Elisabeth,

Mariages

sont heureux de faire part de leur

5, rue de Laborde, 75008 Paris.

Mª Gaston GRASSIOT.

sont heureux d'annoncer le mariage de psychologue clinicienne,

Jean-Claude GRASSIOT, architecte,

Claudine Aubert. . Les familles Berthelin, Claude Colin ont la douleur de faire part du décès de

nu subitement le 19 msrs 1991

contre le cancer.

21, rue Milton, 75009 Paris. 17, boulevard Victor-Hugo. 92200 Neurlly-sur-Scine.

- Le directeur, Le président et les membres du conseil d'administration, Les enseignants

François Cahen.

son époux, Christophe et Sébastien, ses enfants, M. et M= Jean-Louis Paillier

et leurs enfants. M= André Cahen, Lise Cahen, M= Denise Cahen Les familles Cinqualbre et Paillier, Et tous les parents.

M= François CAHEN,

survenu subitement, le 6 mars 1991, à l'âge de quarante-deux ans

- On nous prie d'annoncer le retour, à Dieu du général de C.A.

- Son épouse,

le 11 mars 1991.

Saīda (Algérie). Hameau de Puissanton, 06220 Vallauris.

survenu le 13 mars 1991.

Ses enfants, Ses petits-enfants

ont le chagrin d'annoncer le décès de

Robert SABBAH,

Danièle et Colette Ouzilou,

Les familles Chemama, Ouzilon.

ont la douleur d'annoncer le décès de

Huguette SCHUSTER,

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

M= Appe GALIA-BEAUCHESNE

adressent leurs plus sincères remercie-

- Il y a dix ans, le 22 mers, notre

abbé Alexandre GLASBERG,

homme de combat, de conviction, de

Tous ceux qui l'ont connu, estimé et aimé, ont pour lui une amicale pensée.

Alfred GUTH,

Soutenances de thèses

- M. Constantinos Lycourgos sou-tiendra le 27 mars 1991, à 9 h 30, à

l'université Paris-II, 12, place du Pan-théon, Paris-5, dans la salle des Conseils, une thèse de doctorat en droit ayant pour sujet : « L'association avec-union donanière : un mode de relations entre la CEE et des Etats tiers ».

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 on 40-65-29-96

Les avis peuvent Arra Insérés

LE JOUR MEME

s'ils gous paviousest avent 9 h

15, ree Felgulèra, 75015 Paris

Télex : 205 806 F

Télécopieus : 46-56-77-13

Tarff de le ligne H.T.

Communications diverses 95 F

Les lignes un capitales grasses sont facturées sur le base de deux lignes.

NOS aponnes et nos acumunaux e, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carner du Monde », sont priés de bien vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence.

.. 50 F

tolérance, nous quittait.

- Ses amis, ses étudiants,

décédé le 22 mars 1990.

Remerciements

Anniversaires

Michel GOURAUD. survenu, le 20 mars 1991, à son domi-cile.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 23 mars, à 10 heures, en l'église de Saint-Symphorien, à Versailles

Pas de fleurs, des prières.

De la part de

Dan Franck.

M= Michel Gouraud, née Charlotte de Bailliencourt, De ses enfants, ses petits-enfants, ses

(Lire page 38.)

- Christine Astier, Rolland Hesse, Manuela Hesse, M- Brunette, M~ de Poligny, Patricia Hesse,

 Les familles Galia et Beauchesne, dans l'impossibilité de répondre à lontes les marques de sympathie reçues lors du décès de ont la douleur de faire part du décès de Hugo HESSE

survenn le 16 mars 1991, à l'âge de vingt-deux ans.

- M= Fatiha Ibrahim. Ses enfants, Le famille,

Et tous les amis ont le regret de faire part du décès de

M. Rachad IBRAHIM. L'inhumation aura lien au cimetière

de Thiais, le vendredi 22 mars 1991, à t0 h 30, dans l'intimité. M= Jean-Pierre Lemoine

Et ses enfants ont la douleur de faire pert du décès de M. Jean-Pierre LEMOINE, ancien grand reporteur de la presse filmée,

ancien rédacteur en chef

de la Télévision française, aurvenu le 18 mars 1991.

La cérémonie religieuse sera offébrés en l'église Saint-Lambert de Vaugirard pisce Gerbert, Paris-15, le samedi 23 mars, à 8 h 30.

78, rue Cambronne,

On nous prie d'annoncer le décès

M= Léon ROUDINE, née Sarah Suzanne Schlosberg, survenu le 20 mars 1991, à Paris.

Les obsèques auront lieu le vendredi-On se réunira à la porte principale du cimetière parisico de Bagneux, à

De la part de M. et M= Gérard Roudine,

ses enfants, M. et M= Eric Alexandre. M. Mathias Roadine. es petits enfants,

M. Jacques Schlosberg, M. et Me Henri Scholssberg, M= Simone Schlosberg. M= Georges Schlosberg,

es frères et belles sœurs Ses neveux et nièces, Les familles Schlossberg, Sirman, Baruch, Traube, Rudin, Wekstein, Imhoff,

Toute la famille, Et ses nombreux amis. Ni fleurs ni couronees.

Cet avis tient lieu de faire-part. 52, rue du Général-Leclero, 92270 Bois-Colombes.

THÈSES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52

MINITEL par le 11

Tous les jours du lundi 18 mars

au vendredi 22 mars

inclus. 9hà 12h/14hà 18h.

PBÉT-À-PORTER, MAHOQUINERIE, CARRÉS, CRAVATES, GANTS, CHAUSSURFS, ÉPONCE.

PARIS 24, FAUSOURG ST-HONORE PARIS B

()



TIGNES

LES ARCS

PEISEY/VALLANDRY

LA PLAGNE

LES MENUIRES 1815-2850

ARGENTIERE MT-BLANC

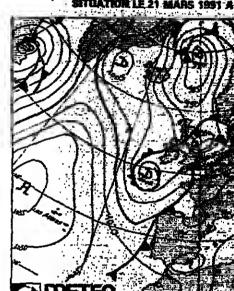
60 105 85 90 130 130

Prévisions pour le vendredi 22

Philes dans le Midi et l'E

Giboulées dans le Nord Os

MÉTÉOROLOGIE.



régions sud est du pays. Ailleurs, il seris variable avec des écliéncles malors quel-

Samed 23 mars ; averses au pord,

nuages au sud-est. Le ciel sera très muageux à pouve eur un grand quart sud-est du pays, All-leurs, des éclaircias matineles et des averses probables près de la Manche.

An cours de la journée, les nuages:



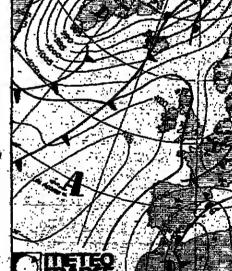
TEMPÉRATURES maxima - midina es te

MARI ÉTRANGER NEW-PALM PERSON BORR SENSA SYNCE SYNCE THESE THESE VARS STATE T PARIS MONTS ... - 16

TEMPS PREMICE 22-03-91 SITUATION LE 21 MARS 1991 A D H

Le remps sere perturbé sur les ques avecses samed suc le nord du

charte our to Nice Los tempera Les manie

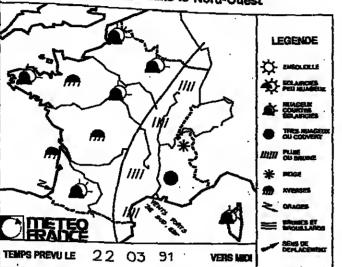


le 20-03-1991 à 18 hourse TU et le 21-03-1991 à 6 hourse TU

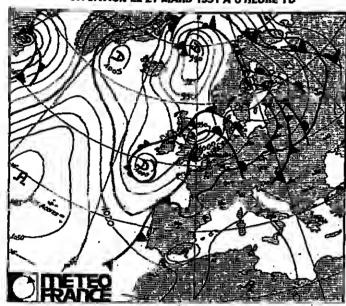
AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 22 mars Pluies dans le Midi et l'Est Giboulées dans le Nord-Ouest



SITUATION LE 21 MARS 1991 A 0 HEURE TU



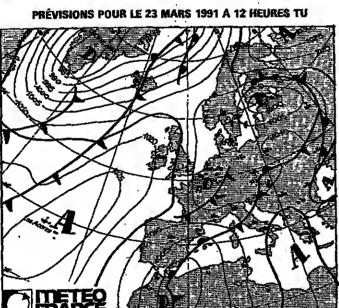
régions sud-est du pays. Ailleurs, il sera variable avec des éclaircles melaré quet-ques, averses samedi sur le nord du du massif Centrel. Ailleurs, les éclaircles deviendront plus courtes et des averses pourront se pro-Le temps sera perturbé sur les

La ciel sara très nuageux à couvert leurs, des éclaircles matineles et des averses probables près de la Manche;

Samedi 23 mars : averses au nord, Las températures minimales seront comprises entre 3 et 6 degrés du nord

au sud, jusqu'à 9 degrés près de la Méditerranée Les maximales seront généralement comprises entre 10 à 13 degrés du nord au sud, jusqu'à 15 à Marsellie et

Au cours de la journée, les nuages persisteront sur le Sud-Est et quelques 16/19 en Corse.



FRANCE AIACCO 18 7 D BIABRITZ 24 12 C BORDRADX 22 12 C BORRESS 17 10 C CARN 11 8 C CARN 11 10 C CARN 11 9 C CHERBOURG 14 9 C CHERBOURG 14 9 C CHERBOURG 14 9 C CHERBOURG 15 16 C CLEDSONT FEE 19 9 C BESCRADE 13 5 D CLEDSONT FEE 19 9 C BESCRADE 13 5 D CLEDSONT FEE 19 9 C BESCRADE 13 5 D CLEDSONT FEE 19 9 C BESCRADE 13 5 D CREWORLE SA4 21 10 C BESCRADE 13 5 D CREWORLE SA4 21 10 C BESCRADE 13 9 P LINLOGES 15 10 C BESCRADE 13 9 P LINLOGES 16 11 C BESCRADE 13 9 P LINLOGES 16 11 C BESCRADE 13 9 P LINLOGES 16 11 C BESCRADE 13 11 N LE CAIRE 24 16 N VENISE 15 19 P LE CAIRE 24 16 N VENISE 15 19 P LE CAIRE 24 16 N VENISE 15 10 N VENISE 15 10 C CIE! CIII CIE! C	TEMPÉRATURES de Valeurs extrême le 20-03-1991 à 18 houres TU	marxima es resevées es le 21-03	a - mail entre -1991 à 6 h	nime e eures TU	t temp	21-03-9	ervě 1
A B C D N O P T * averse brune cicl ciel ciel nuisgaux orange plure tempète neige	FRANCE ALACCIO 18 7 D SIABRITZ 24 12 C BORDEAUX 21 12 C BORDEAUX 21 12 C BORRES 17 16 C BREST 17 18 C CAEN 17 10 C CHERBOURG 14 9 C CLEDMONT-FE 19 \$ C CLEDMONT-FE 19 \$ C CLEDMONT-FE 15 16 C LIVIN 15 16 C LIVIN 19 9 C MARSELLE VM 21 16 C LYON 19 9 C MARKELLE VM 21 17 R NAMCZ 17 18 11 C PARES-MONTS 16 12 P PARES-MONTS 16 P PARES-MONTS 17 P PARES-MONTS 16 P PARES-MONTS 17 P PARES-MONTS 18 P PROP-MONTS 18 P PROP-MONTS 18 P PROP-MONTS 18 P PARES-MONTS 18 P PROP-MONTS 18 P PARES-MONTS 18	TOULOUS TOURS FORTE AT ALGER AMSTERI ATTERNS BARCELO BELGRAI BELGRAI BELGRAI LEGNEYE ROMGO ISTANISAL LE CARRI LESBORRE LASBORRE LASBORRE LASBORRE	E 19 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16	61110 DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD	LITERABON MADRATID — MADRATID — METICO — MILAN — MONTRÉA MONTR	TREG. 13 22 CG. 30 22 L. 22 4 H. 28 K. 18 4 JEAN. 19 TREGE. 30 18 R 19 19 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11	11 A D D 12 D T D D C S B D D 28 B C C N N S D
TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale	A B C	ciel dégagé	हास्त्र वाक्ष्याग्र	orage:	pluie	tempête	ncige

moins 2 heures an été ; heure légale moins 1 heu (Document établi quec le support sechalque spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; Il Film à éviter ; » On peut voir ; » Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

23.10 Cinème :
La Mort en direct.
Film français de Bertrand Tavemier (1979).
Avec Romy Schneider, Harvey Keitel.

1.15 Musique : Carnet de notes. TF 1 20.50 Série : La Triplé gagnant. 20.50 Sens : La Imple gagnant.

12.20 Magazine : Ex Libris.

Des dieux et des hommes invités :
Roberto Calesso (les Noces de Cadmos et Harmonie), Amin Masiout (le Jardin des kmières), Jacques Lacariner (le Livre des gamèses), André Miquel (les Arabes, l'Islam et l'Europe).

23.25 Journal, Météo et Bourse. 23.50 Série : Mésaventures (rediff.). 1.00 TF 1 Nuit. 7 Arts à la line.

20.45 Magazine : Envoyé spécial.
La tein, en attendent.... de Patrice Barrat et François Landesman (au Soudan); La France défigurée, de Louis Beriot. Yves Breux et Jean-Marc Cara; Invité ; Brice Lalonde, ministre de l'environnement. 22.00 Cinéma : La Vouivre. a Film français de Georges Wilson (1988). 23.35 Puissance 12 : Eurochallenge 91.

23,45 Journal et Météo. 0.10 Sport: Basket-ball.
Coupe d'Europe des clubs champions
Limoges – Salonique.

20.35 Cinérna:
La Banquière: mm
Film français de Francis Girod (1980). Avec
Romy Schnelder, Jean-Louis Trintignant,
22.50 Journal et Météo.

14.25 Feuilleton ; Côte Quest (rediff.). 15.20 Série : Tribunal.

15.50 Série : Marie Pervenche.

16.45 Club Dorothée. 17.40 Série: Chips (rediff.). 18.30 Jeu: Une famille, en or. 18.00 Feuilleton: Santa Barbara.

19,25 Jeu : La Roue de la fortune

0.45 Au trot. 0.50 Journal, Météo et Bourse.

13.40 Feuilleton : Générations.

A 2

16.55 Magazine : Giga.

20.00 Journal et Météo.

19.55 Divertissement : Le Bébête Show.

19.55 Divertissement : Le Bebete Show.
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
20.50 Variétés : Tous à la Une.
22.45 Magazine : 52 sur la Une.
Es labyrintes de l'embauche.
23.50 Variétés : Roch Voisine – L'idole.
Chronique d'un triomphe en France.

14.25 Série : Les Cinq Dernières Minutes. 15.55 Feuilleton : Le Tourbillon des jours.

KB

offre ces fleurs

à tous ceux

qui ont détesté

l'hiver.

LA NATURE VOUS LE RENDRA

20.45 Divertissement:
La Télé des inconnus.
Sketches de Didier Bourdon, Bernard Campen et Pascal Legitimus.

22.00 Magazine: Caractères.
Présenté per Bernard Repp. Les caractères du mois. Invités: Jean Teulé (Rainbow pour Rimbaud), Jean-Paul Dubois (Vous aurez de mes nouvelles), Julian Bernas (Avant moi). Jean Favier (les Grandes Découvertes), Arme Pons (Dark Rosaleen).

23.15 Puissance 12: Eurochallenge 91.
23.25 Journal et Météo.

23.25 Journal et Météo.
23.50 Cinéma :
La Messe est finie. EE
Film italien de Nanni Moretti (1985) (v.o.).
2.00 Magnétosport : Patinage artistique.
Championnats du monde (120 min).

15.05 Magazine : Faut pas rêver (rediff.). 16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer.

18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information.

19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.30, le journei de la région.
20.05 Divertissement : La Classe.
20.35 Magazine \ Thalassa,
Inshmaen, l'ile aux coques noires.
Dans les îles d'Aran, à l'ouest de l'Irlande.
21.36 Fauillaton : L'Affaire Saint-Romans.

17.30 Amuse 3. 18.10 Magazine : C'est pas juste.

22.30 Journal et Météo.

22,50 Traverses.

18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.30 Série : Alf (rediff.). 19.05 Série : Mac Gyver (rediff.).

FR₃

Jeudi 21 mars

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Meurtres en sous-sol. © Film américain de Dean Crow (1987). 21.55 Flash d'informations. 22.00 Cinéma : Presidio, base militaire, San-Francisco.
Film américain de Pete (1988) (v.o.). 23.35 Cinéma : Lady Beware. == Film américain de Karen Arthur (1987).

LA 5 20.45 Feuilleton : Les Hordes. 22.10 Série : Arnold et Willy. Magazine : Reporters. La Réunion : La Golan ; Les Femmes dans

les gangs. 0.00 Journal de minuit. M6

20.35 Cinéma: Affreux, sales et méchants. == Film italien d'Entore Scola (1976). 22,35 Cinéma: Le Souffle de la tempête. Le Film eméricain d'Alan J., Pakula (1979).

Avec Jane Fonds, James Caan, Je-Robards. 0.30 Six minutes d'informations.

0.35 Magazine : Dazibao.

LA SEPT

20.59 Série : Souvenirs souvenirs. 21.00 Théâtre : Madernoiselle Else. D'après Arthur Schnitzler. 23.00 Documentaire: Yasser Arafat.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Seinte-Marie-des-Tons, de Bernard Mazéas.

21.30 Profils perdus. Marcel Duhamel (premiera 22.40 Les nuits magnétiques. Adolescences 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. Aux sources du rap.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Blysées): Peulus, oratorio pour solistes, chœur et orchostre op, 36, de Mendelssohn, par l'Orchestre national de France, le Chœur et la Maîtrisa de Radio-France, dir. Emil Tchakarov; sol.: Sheri Greenswald, soprano, Hanna Schwarz, alto, Donald George, ténor, Tom Krause, basse. 23.07 Poussières d'étoiles.

Vendredi 22 mars

Le retour des Khmers rouges, documentaire de Shari Robertson.

23.45 Magazine : Musicales (rediff.).

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Octopussy, M Film bitannique de John Glen (1983). 16,00 Cinéma : Prof d'enfer pour un été, M Film américan de Carl Reiner (1987). 17.35 Cinéma dans les salles.

18.00 Canaitle peluche, - En clair jusqu'à 20.30 -18,30 Ca cartoon.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Téléfilm : La Psychose du détective Grogan. Meutres satiques en série à Los Angeles

De Marie-Ange Horlaville. Les conséquences du divorce. 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cînéma:

Suspect dangereux. Mm
Film américain de Peter Yetes (1987).

0.55 Cinéma : L'Insoutenable
Légèreté de l'être. mm
Film eméricain de Philip Kaufman
(1987) (v.o.).

13,30 Série : Arabesque. 14,25 Série : Le Renard. 15,30 Série : Soko, brigade des stups. 16.30 Youpi I l'école est finie. 18.30 Série : Happy Days. 19.00 Série : Riptide. 20.00 Journal. 20.40 Journal des courses.

20.45 Feuilleton : Le Parrain (3º épisode).

La guerre des gangs se poursuit.

22.35 Série : L'inspecteur Derrick.

23.35 Série : Hitchcock présente. L'Œi de verre. 0.00 Journal de minuit.

M6

14.45 Musique : Boulevard des clips (et à 0.251 15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.05 Magazine : Mode 6. 16.40 Série : Drôles de dames. 17.30 Jeu: Hit hit hit hourre!

17.35 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Supercopter. 19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Météo 6. 20.35 Téléfilm : Droit de vengeance. 22.15 Série :

22,40 Magazine : Vénus. 23.15 Magazine : La 6º Dimension, Spécial Gainsbourg ». 23,45 Capital.

La Malédiction du loup-garou.

23.55 Six minutes d'informations. 0.00 Musique : Live.
Pierre Bachelet en concert à l'Olympia.

LA SEPT

16.00 Danse : Momix. Chorégraphies de Moses Pendleton Cinema : Tinpis Bun, wm Film pepou de Pengau Nengo (1990). 18.30 Documentaire : Sijainen, le garçon qui ne souriait jamais,

Magazine: Anicroches. 19.55 Chronique : Le Dessous des cartes. 20.00 Documentaire : Les Rendille.

20.59 Série : Souvenirs souvenirs. 21.00 Téléfilm : La Croisade des enfants (2). De Serge Moati.

22.15 Moyen métrage : La Trajectoire amoureuse. 22.35 Documentaire : Enfance.

23.00 Théâtre : Inventaires. Pièce de Philippe

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Le carafon. 21.30 Musique : Black and blue. L'improvist

22.40 Les nuits magnétiques. Adolescences.

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. Aux sources du rap.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné la 7 mars au Théâtre des Champs-Élysées): Six pièces pour orches-tre op. 6, de Webern; Concerto pour plano et orchestre m 21 en ut majeur K 467, de Mozart; Pelléas et Mélisande, poème sym-phonique op. 5, de Debussy, par l'Orches-tre national de France, dir. Gary Bertini; sol.: Marie-Joso Pires, piano.

23.07 Poussières d'étoiles.

Du lundî au vendredî, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde ».

Audience TV du 20 mars 1991 Se Monde | SOFRESNIELSEN ande, France entière 1 point = 202 000 foyers

							
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
		Rove fortune	McGyver	Journal rég.	Bende ann.	Riptide	Meison prairie
19 h 22	52,8	13,1	14,0	1B.0	2.1	2,1	3,4
		Rous fortune	McGyver	19-20	Football	Riptide	Maison prairie
19 h 45	61,1	23,7	19,3	10,7	5,2	1,8	2.9
		Journal	Edition	La classa	Football	Journal	M- est servic
20 h 16	70,2	26,4	16,1	11,2	7,6	2,6	5,6
		Loto	Bábé express	Marche siècle	Football	Plus fort	Plaisamerie
20 h 55	73,9	25.7	16,4	6,8	12,2	6,2	5,3
		Sacrée soirée	Bábá express	Pub	Football	Plus Ior	Plaisanterie
.22 h 6	66,5	21,1	19,5	4,4	72,1	7,2	3,9
		Sacrée soirée	Aventures	Faut pas rêver	Football	Débal	Equatizor
22 h 44	45,9	24,5	4,3	2,3	7,6	3,6	3.9

M. Charles Orneno (non inscrit,

Corse-du-Sud) a condamné « l'abdi-

cation de l'outorité de l'Etat ». Il a

suspecté M. Joze d'avoir « négocié »

avec « les poseurs de bombes », ce

qu'a vigoureusement contesté

M. Marchand. M. François Gia-cobbi (Rass. dem., Haute-Corse),

chef de filc, au Sénat, des détrac-teurs du projet, e ironisé sur les « gadgets institutionnels qui tendent

tous à éloigner lo Corsc de la

France ». Plus nuance, M. Jean-Ma-rie Girault (Rép. et ind., Calvados) a

fait part de ses doutes quant à la

méthode adoptée par la commission

des lois. a Du projet de loi, il ne res-

tera pas grand-chose. Ce sera un texte désossé. En définitive, nous

M. Guy Allouche (Nord), qui s'ex-primait eu nom du groupe socialiste, n'a cependant pas été le seul séna-

teur à apporter son soutien au

ministre de l'intérienr, M. Jacques

Golliet (Un. cent., Haute-Savoie) a

regretté que soit « écartée sans retour

la notion de peuple corse» qui, selon

lui, « ne remet pas en cause l'unité de la nation ». « Le meilleur moyen

de foire barrage à la folie autono-miste est-il de refuser d'affirmer qu'il existe une spécificité méritant notre

respect?», s'est-il interrogé. Le séna-

teur centriste a ajouté que « le pro-blème des listes électorales doit être

traité si on veut que les Corses, et

surtout les jeunes, puissent faire confiance à lo démocratie dans leur

L'indice des prix

de l'INSEE continuera

de prendre en compte

le tabac

L'évolution dea prix du tabec

continuera de figurer dans l'indics des prix de détail calculé chaque

mois per l'INSEE, Mais, à compter

du 1º jenvier 1992, le SMIC. le

RMI (revenu minimum d'insertion)

et la DGF (dotetion globele de

fonctionnement) seront Indexés

Cet aménagement, présenté

ministres par Me Véronique Neiertz, secrétaire d'Etet à la

consommation, permettra, selon

le gouvernement, de respecter

l'esprit de la loi Evin sur le tabac et

l'alcoolisme, tout en continuant de

pouvoir faire des comparaisons

internationales d'évolution des

prix, tous les pava induatralisés

prenant en compte le tabac dena

Cette décision du gouvernement

va mettre fin à une polémique née

d'une diaposition, introduite

début décembre en commission

mixte paritaire par des parlementaires, visant à interdire de prendre

en compte le prix du tabac pour le

calcul des indices de prix à le

LE MONDE

diplomatique

GOLFE: VAINCRE SANS CONVAINCRE.

Nouvel ordre, par Ignacio Ramonet. – Peuser l'après-guerre, par Georges Corm. – Les milieux politiques fran-çais plus seconés qu'il n'y paraît, par Paul-Marie de La Gorce. – Le prix de l'alignement sur Washington, par Bernard Cassen. – Le relatif déclin de la puissance amé-

permara Cassen. — Le remait acctit de la pinssance ame-ricaine, par Marie-France Toinet. — Les médias en teune camoufiée, par Serge Halimi. — Israël et les dividendes de la « retenue », par Alain Gresh. — Téhéran entre tant d'écuells, par Yaan Richard. — « Jours d'angoisse en bantieue », une nouvelle d'Ammar Koroghli.

UNION SOVIÉTIQUE: Le grand débat à Moscou sur la guerre du Golfe, par Amnon Kapeliouk. – La Rus-sie face à l'« Union rénovée », par Bernard Frédérick.

• ITALIE : L'influence des claus et des pouvoirs

● AMÉRIQUE LATINE : Un continent à In

herche de l'État de droit, par *Rodolfo Mattarollo*

• ÉCONOMIE : Entre Tokyo et Washington, une

En vente chez votre marchand de journaux

autre guerre..., par Frédéric F. Clairmonte. - La déroute des compagnies sériennes américaines, par Renaud Zap-

occultes..., par François Vitrani.

eur mesure du coût de la vie.

sur un indice hors tabac.

GILLES PARIS

revenons au texte de 1982.»

La majorité sénatoriale souhaite le maintien du statut actuel de la Corse

Le Sénat a commencé, mercredi 20 mars, l'examen du projet de loi tendent à doter la Coraa d'un nouveau statut, présenté par M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur. La majorité sénatoriale e concentré ses critiques eur trois diepositions essentislles du texte, novatrices par rapport au statut de 1982 et qu'elle antand supprimer : la référence eu « peuple corse », le constitution d'un pouvoir exécutif distinct du pouvoir législatif et la refonte des

listes électorales. Les parlementaires ne disposent suère que de deux moyens de s'op-poser à un projet de loi du gouvernement : ils peuvent contrarier son examen en recourant à l'arsenel « conventionnel » de la guérilla par-lementeire (question préaleble, motion d'irrecevabilité ou de renvoi

L'ESSENTIEL

SECTION A

« Le cercle des éditeurs dispa-

rus », par Pierre Belfond ; « Des

villes eans exclue », par Roger

Quilliot ; France-Etats-Unie :

Les idées reçues », par Jacques

Les nouveaux rapports

siège de l'OTAN

Finances locales

Théâtre et vertige

M. Veclav Havel en visite au

Le gouvernement tente de rallier

Marseille qualifié pour la demi-fi-

nale de la Coupe d'Europe..... 13

Phèdre, de Meria Tsvetaeva, à

'Athénée, et les Fruits d'or, de

Nathalie Sarraute, eu Paris-Vil-

SECTION B

LIVRES • IDÉES

Edgar Allen Poe, le premier Américain e Rimbaud, l'indépen-

dant à outrance • Le feuilleton

de Michel Breudeeu: Junichiro

Tenizaki • La chronique de

Nicole Zend : Pleidoyer pour

SECTION C

Weahington allage de 70 % la

Les élus du comité central d'en-

treprise rejettent les restrictions

Des dirigeants de Nice-Metin

achètent deux quoditiens de Sze-

AFFAIRES

Les peria d'Usinor-Sacilor

Le couae à la technologie

peges d'un constructeur euto-mobile jeponaia • Oscar de le Renta, créateur et homme d'ef-

Services

Annoncee classées 29 Bulletina d'anneigement... 36

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM

Le numéro du « Monde »

n été tiré à 521 093 exemplaires.

Marchés financiars

Météorologie ..

Radio-Télévision

des leboratoires . Les déra-

Les Etats-Unis

et la dette polonaise

La grève à la SNCF

Rachats de journaux

en Hongrie

Les suites

Est-Quest

Football

projet de loi de son sens en l'amendant systémetiquement. C'est cette deuxième solution qui a été retenue par le président de la commission des lois du Sénet, M. Jacques Larché (Rép. et ind.), rapporteur du projet de loi modifiant le stetut de la Corse.

Instruit de ces étet d'esprit, Marchand n'e pas semblé nourrir beaucoup d'illusions sur le sort qui serait feit au texte élaboré par son predecesseur, M. Pierre Joxe. Après evoir assuré que «le maintien de l'Etat de droit jigure parmi les objectifs » du gouvernement, M. Merchand s'est efforcé de vaincre son auditoire que le projet de loi « est, d'abord et très simple-ment, une loi de décentralisation » et que « lo mise en ploce d'institutions plus efficaces n'est pas un préalable, mais une condition du développement de la Corse v.

Le ministre de l'intérieur a défendu les trois principales dispositions contestées par les sénateurs. Il e plaidé pour « un pouvoir exécutif renforcé » et pour « une claire dissociation entre les fonctions exécutives et délibératives ». M. Marchand e souligné qu'une refonte complète des listes électorales en Corse « est de nature à satisfaire ceux qui dou-tent, sans offenser ceux qui ne doutent pas». Citant un extrait des Mémoires d'espoir, le ministre a invoqué l'autorité du général de Gaulle pour défendre la notion de « peuple corse », inscrite dans l'article premier du projet de loi. Il a souligné que cette notion ne porte pas atteinte, selon lui, à « lo souveraineté

de la guerre du Golfe. 3 à 5 M. Chirac: «inacceptable». -M. Jacques Chirac déclare « inocceptable », dans l'Essor du Limo:1sin du 21 mars, le projet de loi portant statut de la Corse, « en raison des dangers qu'il recèle pour l'unité notionale ». Il estime qu'il « n'ap-parte aucune solutian au problème à son projet l'UDC et l'UDF ... 10 corse » et que « ce prajet de nouveau statut en trompe l'æil, s'il était adopte, unrait pour principal effet de soustraire la Corse à la métropole et d'ajouter le danger de l'Ins-tabilité et de la dérive au risque de

l'inefficacité ».

D M. Zuccareiii (MRG): les Zuccarelli, député (MRG) de la Haute-Corse, a affirmé, mercredi 20 mars, que si la notico de « peuple corse » est mainteoue par le rouvernement lors de la deuxiéme lecture, à l'Assemblée nationale, du projet de statut sur la Corse, il votera contre le texte. «Si ce projet passait, l'île serait livrée aux oppétits maffieux », a-t-il ajouté. Eo première lecture, les députés radicaux de gauche avaient voté contre l'article premier et s'étaieot abstenus sur l'ensemble du texte.

□ A Cuncelta : nue « réformette ». - L'organisation nationaliste corse A Cuncolta (organisatioo publique proche des « durs » du FLNC-canal historique) s'est réunie, le 17 mars, en assemblée générale à Fulcili (Haute-Corse). Les cinq cents militants convoqués par le comité exécutif du mouvement pour « tirer les enseignements du passé » ont décidé de « mettre en œuvre une nouvelle dynamique », eprès avoir reconnu leurs erreurs, notamment le fait de « ne pas avoir fait preuve d'auverture ». A propos du projet de statut de la Corsc, ils estiment que « la volonté de libératian individuelle et collective mérite mieux que l'octroi d'une réformette insti-

o M. Plerre Arpaillange et Georges Bortoli décorés par François Mitterrand, -M. Pierre Arpaillange, encien ministre de le justice et premier président de la Cour des comptes, s été élevé, mereredi 20 mars, à la dignité de grand officier dans l'ordre national de le Légion d'honneur par le président de la République. M. François Mitterraod e également promu le journeliste de télévision Georges Bortoli eu grade d'officier dans l'ordre national du

o fin du monnpole sur l'andiovisnel en Tchécoslovaquie. - Le Parlement tehèque a mis fin, le 20 mars, à quarante ans de monopole d'Etat sur les ondes en autorisant la création de radios et télévisions privées. La loi permet aux autorités d'accorder immédlatement des licences à des sociétés

du peuple françois », à « l'indivisibi-lité de la République », ni à « l'unité de l'Etat ».

Le rapporteur du projet de loi, M. Larché s'est montré très critique sur le texte soumis an Sénat. Il est revenu sur la notion de « peuple corse ». « On nous propose de recon naitre l'émergence juridique d'un peuple nouveau. En général, une émergence de cet ordre caractérise la fin du fait colonial. N'est-ce pas une manière de reconnaitse lo légitimit de ceux qui ne craignent pas d'affir-mer que la Corse, sous administra-tion française, a été soumise à un régime colonial?», s'est-il demandé. M. Larché e expliqué, à propos de M. Larcoe e explique, a propos de l'institution d'un pouvoir exécutif fort, qu'a on peut très bien [y] parvenir en rassemblont l'essentiel des pouvoirs sur le président de l'Assemblée et en dotant celui-ci de lo stabi-

« L'abdication de l'Etat»

Les intervenants qui se sont suc-cédé par la suite ont été, en règle général, tout aussi critiques. M. Lucien Laniel (app. RPR, Valde-Marne) e affirmé que « lo Corse ne doit pas être un terrain perma-nent d'expérience politique ». M. Charles Pasqua (Hauts-de-Seine), président du groupe RPR, a assuré que la solution du problème passe « par le rétablissement de l'ordre public ». Il a demandé au ministre « une réponse cloire » sur « lo ques-tion de fond : le gouvernement est-il en train de préparer le largage de la Corse?» Les élus de la Corse se sont

Avec 3,6 milliards de francs

Le déficit du commerce extérieur français s'est allégé en février

Le défieit du commerce extérieur de la France a été moins important en février qu'en janvier : 3,6 milliards de francs, contre 5,7 milliards après correction des variations saisonnières. Les exportetions ont atteint 97,3 milliards de francs, contre 101,46 milliards (- 4,1 % en un mois) et les importations 100,98 mil-liards, contre 107,2 en janvier (~ 5,8 %). Par rapport à février 1990, les ventes régressent légérement (- 0,8 %), tandis que les importations restent à peu près stables.

Par secteur, le déficit de la balance des produits industriels - y compris le matérici militaire - a atteint 1,9 milliard, ce qui est un résultat bien meilleur que les précédents (- 4,8 milliards en moyenne mensuelle 1990). Il e été obtenu notamment grâce aux biens d'équipement professionnel et plus encore aux biens de consommation. En février, la France a vendu douze Airbus pour un montant de 2,9 milliards de francs.

Le solde de la balance des produits agro-alimentaires a été excédentaire de 3,8 milliards de francs, ce qui correspond grosso moda aux résultats habituels (+ 4,3 milliards de francs en moyenne mensuelle 1990). Quant à la balance «énergic», elle a été lourdement délicitaire le mois dernier du feit de grosses quantités importées et malgré un prix du baril en forte baisse : 20 dollars environ contre 25 dollars en janvier. Le désicit a atteint 9,8 milliards de francs, contre - 7,8 milliards en moyenne

Par pays, le déficit de nos échanges avec l'Allemagne continue de fondre à vitesse accélérée : il n'a été que de 556 millions en février contre unc moyenne mensuelle de 3,5 milliards de francs en 1990 et 5 milliards en 1989. C'est le résultat le plus apectaculaire de février.

BOURSE DE PARIS Matinée du 21 mars Bon départ

La Bourse de Paris était bien orientée, jeudi matin, pour la première séance du terme boursier d'avril. En hausse de 1,34 % dès les premiers échanges, les valeurs françaises continuaient leur progression eu fil des transactions. Aux alentours de 11 heures, elles affichaient une avance de 1,44 %. Dans ee contexte, SCOA, Cegid, CCMC et MMB étaient au nombre des plus fortes hausses. Parmi les baisses, on relevait celles de Roussel-Uclaf, Thomson SA, Salvepar.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Nouvel âge

N était complètement larguée, noue ici, plus de modes, plus d'interdits, plue de système. Ni Merx, ni Freud, ni Jéeus, on ne eeveit pas è quel saint se vouer. On evait bien entendu parler de l'ère du Verseau où ces pionniers de Californiena, lee petite-enfents dee enfants-flaurs d'anten, ont fait baeculer, à la veille de l'en 2000, l'ère obscurantiste du Poisson. Maia on pensait pas une ecconde que ce ratour d'âge, le nouvel age, elleit noua sauver à notre

Et pourtent, ca v est, le nev age nouveau est errivé.

Trinquone à la senté du new look des yuppies relookée en hippiea. Et fonçons dena le créneau ouvert à deux battants sur le marché de la réincarnadon, du zen, du yoge, de le théraple par le couleur ou l'erôma, de l'hypnose, du druidiame, de l'estrologie kermique, des caleaona d'Isolation sensorielle, des crisaux et des chakras.

Comment s'y retrouver? En suivent le guide, Jacqualine Demomex. J'ai son livre sous les yeux, Du bon usage du nouvel âge, un livre de recettes. Recettee bseuté, recettes santé, recettes succès. C'est fabuleux l Vous avez des enviee d'argent? Suffit de créer un champ magnétique pour l'y ettirer. J'eime, j'aimente. Concentrez-vous. Voyez-le, ce fric, en billets, en piàces, en chiffres et en lertres aur un groe chèque. Les soue, c'est de l'énergie soumise à un rythme. Flux, reflux. Ça vient, ça ve, surtout coupez pas le courant, ça reviendrait pes.

Vous souhaitez entrer en communicetion evec vous-même? Feites des séences d'intégration fonctionnelle. Le moniteur, pardon le meître, écoute votre corpe. Ses maine lui parlent. Il leur répond. Qu'eet-ce qu'ils ee racontent? Das hiatoires d'organisation spetio-temporelle et d'entigravité.

Vous voulez améliorer votre vie quotidienne? Apprensz à voua dénouer. Pratiquez la régression dens vos vies antérieures. Atteignez le Higher Self, le Moi supérieur illimité. Et ranaisaez en ravivent votre naissance, le Rebirth. Ce n'est qu'après avoir été rebirthé que vous allez vraiment débloquer l

Condamné, puis amnistié après le putsch militaire de 1961

Le général de corps d'armée (cadre da réserve) Michel Gouraud, qui, à la tête du corps d'ermée de Constantine, s'était rallié au putsch, en Algérie, contre la gánéral de Gaulle en avril 1961 et qui fut condamné per le haut tribunal militaire à sept ans de détention criminelle, est décédé, mercredi 20 mars, à Versailles, à l'âge de quatrevingt-six ans. Le générel Gouraud, gracié en 1965 par le général de Gaulle et libéré, a été réintégré en 1982 dans le cadre des généraux de réserve.

Né le 10 juin 1905 à Paris, ancien polytechnicien affecté dans l'artillerie, Michel Gouraud, fait prisonnier en 940, s'évade et, après la dissolution de l'armée d'armistice, rejoint les Forces françaises de l'intérieur (FFI), puis la division d'infanterie du gén ral Billotte à la Libération. En 1955, il commande la 27 division d'infanterie aipine à Tizi Ouzou (Algérie) avant de devenir major général de l'armée de terre, poste qu'il cumulera provisoirement, en mars 1958, pen avant la fin de la IV

République et l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle, avec la fonction de chef d'état-major particulier de Pierre de Chevigné, alors ministre de la défense netionale et des forces

En 1959, Michel Gourand comnande la région militaire de Toulouse et, en mars 1960, il est nommé à la tête du corps d'armée de Constantine. En evril 1961, il se

Mars 1991

montre tiraillé entre son désir de rester fidèle au gouvernement et son estime pour Maurice Challe, l'un des officiers putschistes contre le général de Gaulle, alors président de la République, accusé par une partie de l'ar-mée de vouloir brader l'Algérie. Malgré ses hésitations et ses scrupules, le général Gouraud, entraîné par le général André Zeller, bascule dans la dissidence. En juin de la même, année, il est condamné à sept ans de détention criminelle par le haut tribunal militaire de Paris et il est radié de la Légion d'honneur. Gracié par le général de Gaulle, Michel Gouraud est libéré de la prison de Tulle en evril 1965. Avec d'autres officiers généraux qui avaient été partisans de l'Algérie française, il est, dans le cadre d'une amnistie générale des séquelles uerre, réintégré dans ses droits d'officier général du corps de réserve.

Les deux UNEF à égalité dans les élections étudiantes

Les élections des délégués étudiants aux Centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires (CROUS), organisées la semaine dernière, out démontré à nouveau à quel poiot la grande masse des étudiants est indiférente à ce scrutin. La participation, qui était déjà très faible en 1987 (5,5 %) et en 1989 (5,4 %), chute encore cette année, avec 3,5 % seulement de votants.

C'est l'UNEF-Indépendante et Démocratique (proche du Parti socialiste) qui apparaît comme la grande perdante. Avec 23,2 % des voix (contre 30,3 % en 1989 et 37,2 % co 1987), elle ne meintieot que d'extrême justesse sa place de premier syndicat étudiant, talonnée par l'autre UNEF (principalement animée par les communistes) qui rassemble 22,5 % des suffrages, alors qu'elle plafonnait eutour de 18 % depuis cinquas

A droite, l'Union nationale inter-naiversitaire (UNI, proche du RPR) obtient 13.8 % (contre 15,9 % en 1989 et 12.6 % cn 1987) et le Col-lectif des étudiants libéraux de France (CELF) continue à baisser avec 5.5 % (contre 9.3 % en 1989 et 12,2 % en 1987). On assiste, en revanche, à la multiplication de netites listes locales multiplication de petites listes locales, notament les «corpos» (8,3 %).

PASSAGES Saddam-Hitler Qu'est ce qui les rapproche? par Emmanual La Roy Laderio

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14367 -

A la suite d'une manifestation

Des émeut ont été violemn

Un régime aux abois

DOUR ne pas avoir voulu comprendre que, même en Afrique, un peuple ne se laisse plus aussi aisément que jadis mener à la baguette, le général Mousse Traoré a dû affronter une nouvelle fois, vendred 22 mars, à Barnako. le colère des elens, notamment celle des plus jeunes. Réponse sans surprise du chef de l'Etat : la force. Et, au bout du compte, la mort d'au moins une vingtaine de personnes. Rarement sur le continent noir, hormis du côté de Johannesburg, parallia manifestation pour plus de liberté sura été aussi durement réprimée.

Cet emploi de la manière forte trahit l'affolement d'un régime aux abois et de son chef, un militaire sens imagination qui a mai vieilli au pouvoir. On l'e bien vu, l'an demier, lorsque les autorités de Bamako ont usé en vain des grands moyens pour tenter de réduire dans le nord-est du paya la r dissidence » des nomades tous

AUJOURD'HUI, à chaud, le Achef de l'État promet-le dialogue y à ceux qui le contesteut et confirme que la question du multipartisme sera inscrite à l'ordre du jour du prochain congrès du parti unique au pou-voir. On voit mai comment selui-ci pouvrait ne per confirmation de la confirm pourrait ne pas satisfaire les revendications de la rue, d'autant des voix se sont récemment éle vées pour que soit enfin opérée une véritable ouverture politique.

Pour renvoyer aux calendes grecques tout infiéchissement de son régime, le général Traoré avait coutume de répliquer que la démocratie est un « état d'esprits, laissant ainsi entendre que son peuple n'était pas encore prêt à endosser l'hebit occidantal. Certes, la population de Bamako, et singulièrement sa population scolaire et étudiante, ne résume pas à elle eaule la diversité du pas a eue eque la comme all-peuple malien. Mais, comme all-leurs en Afrique, elle est une minorité » éclairée qui eart d'utile aiguillon pour forcer le pou-mir à sortir de son immobilisme.

A tout la moins, ce qua réclament les contestataires, c'est d'abord une plus grande transparence et una plus grande annéest dans la gestion des fieires de l'Etat. C'est aussi un transit beaucoup plus servouteur droits de l'homme. A leçon de La Baule n'a pas

encore été entendue à main. Lors du sommet franco-cain. en juin dernier, M. Mit-can avait clairement invité ses ques du continent noir à legager davantage aur la voie la démocratie. La président du fit alors partie de ces « mautêtes », notamment avec maleries tchadien, togoleis maleries qui critiquerent ces mandations, à leurs yeux

region vendredi de Barno e que les conseils du prési-man avaient quelque fon-nt. Alors que le Bénin dimanche, par une élec-residantielle, son parcours ratheue, et qua d'eutres airicalns à sa suite, du au Niger, se lancent dans ventura, le Mall ferait hui piètre figure si sea temps.



de non

entre is celles c

à tirer

bilan pi

Use se

ONL DODGE

dans les

ont die v

SION hend

Solders

scion de

Vingt-cine

tants, qui points de

dre - cel

Les sife

amssitet é

des douss

tage on er

fices pub

ministères

« Cela va cela pouvau mail + : à Sc encore à l'e tion parait e pérée qu'ei Une nuance rendu un s tous ceux, c avec chihoer pacifique qu ans de dicta

 ACTU DÉCO • ÉVAL

DES C JEUNE DU SIL

EN VENTE

A L'ETRANGE Grace, 200 DR, h